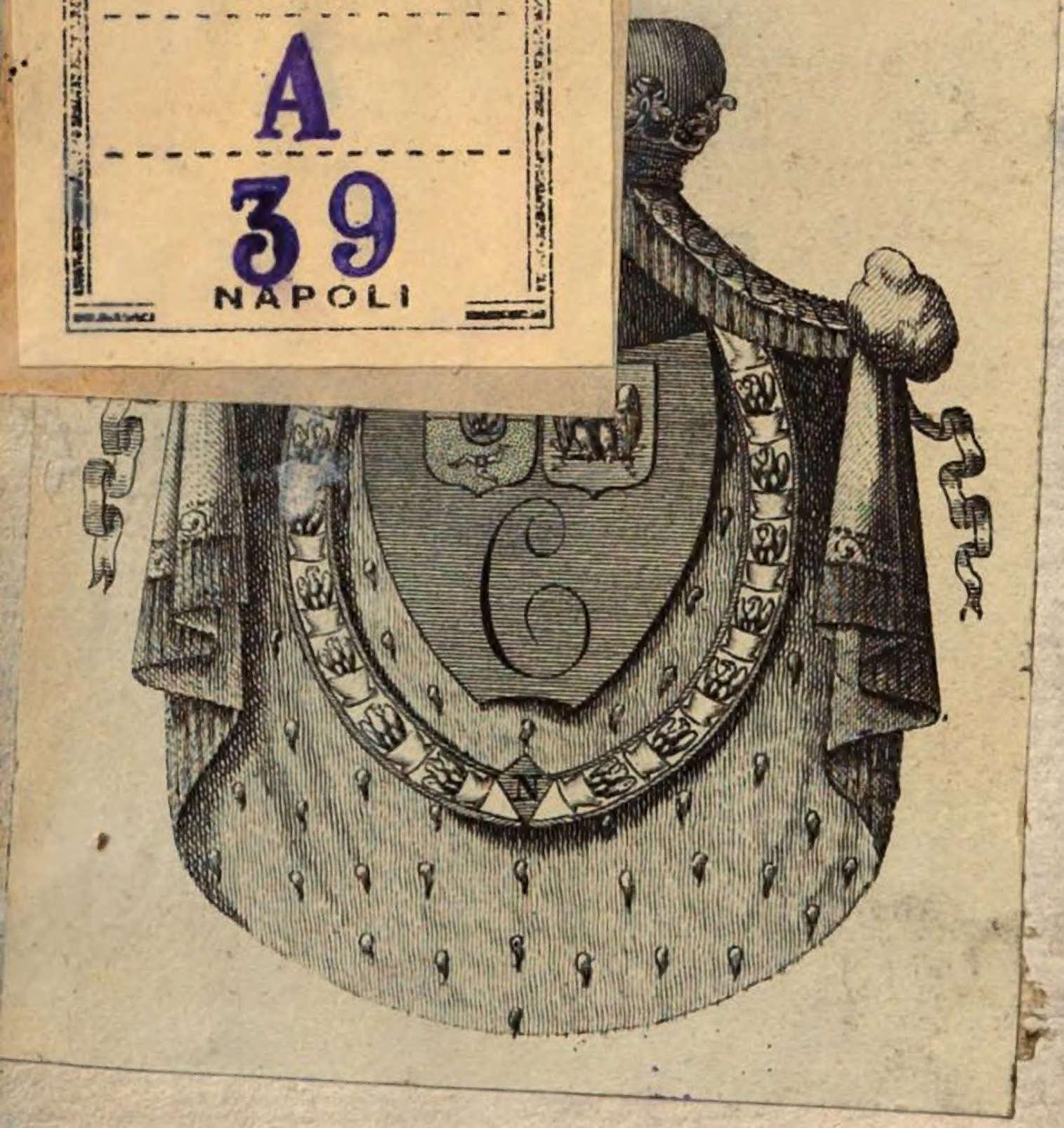
BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LXIV
A
39
NAPOLI



1613
LXIV.A.39

LXIV. A. 39

L'HISTOIRE DE TACITE, OV LA SVITE DES ANNALES.

Hîc Victor cæstus artémque repono.

CETTE HISTOIRE COMMENCE quinze iours auant la mort de Galba, & finit enuiron six mois apres celle de Vitellius, qui sont dix-huit mois en tout. Le reste est perdu.

A AMSTERDAM,
De l'Imprimerie de LOVIS ELZEVIR.

M. DC. LXIII.

Digitized by Google

L'HISTOIRE DE TACITE.

LIVRE PREMIER.

ARGVMENT.

I. Preface de l'Autheur. II. Plan de ſon Ouurage. III. Eſtat de Rome. IV. Celuy des Princes. V. Reuolte des Legions d'Alemagne ſuiuie de l'adoption de Piſon. VI. Diuers Reglemens du Senat. VII. Conjuration d'Othon. VIII. Election de Vitellius. IX. Marche des armées de Valens & de Cecinna. X. Affaires de Rome & des Prouinces. XI. Deffaite des Sarmates Roxolaniens. XII. Fauſſe alarme dans Rome. XIII. Preparatifs d'Othon pour la guerre.

GALBA.

CE LIVRE CONTIENT l'Hiſtoire de deux mois & demy.

I. *Preface de l'Autheur.*

IE commenceray mon Hiſtoire par le Conſulat de Galba & de Vinius. Car celle de la Republique a eſté faite par de grands hommes, auec autant d'eloquence que de liberté; mais apres la iournée d'Actium qu'on fut contraint pour auoir la paix de choiſir vn Maiſtre, ces deux belles qualitez ſe perdirent, & la verité demeura obſcurcie par l'ignorance des affaires publiques où l'on n'auoit plus de part, & alterée par la flaterie ou par la haine. Les Hiſtoriens n'eurent plus depuis aucun ſoin de la Poſterité, ny d'autre objet que leur vengeance, ou leur fortune. Mais encore que la flaterie & la médiſance déguiſent également la verité, il eſt plus aiſé de ſe deffendre de l'vne, qui eſt odieuſe à tout le monde, que de l'autre qui nous trompe ſous vne fauſſe image de liberté. Pour moy, ie n'ay aucun ſujet d'aimer ny de haïr Othon, Galba, ny Vitellius; Il eſt vray que ie dois le commencement de ma fortune à Veſpaſien, comme j'en dois le progrés à ſes enfans; Mais lors qu'il eſt queſtion d'écrire l'Hiſtoire, il faut oublier les faueurs auſſi bien que les injures. Ie reſerue les regnes de Nerua

Tite & Domitien.

& de Trajan, pour l'entretien de ma vieilleſſe, comme vne matiere plus ample, & moins épineuſe, où l'on peut dire ſans crainte ce que l'on penſe, qui n'eſt pas vne petite felicité. GALBA.

II. *Plan de tout l'ouurage. Othon, Galba, Vitellius, & Domitien.*

I'entreprens vn Ouurage plein de grands euenemens; De guerres, de diuiſions, de cruautez, meſme dans la paix. On y voit quatre Empereurs mourir de mort violente; Trois guerres ciuiles, entremeſlées de pluſieurs eſtrangeres; La fortune fauorable en Orient, & contraire en Occident; l'Illyrie en deſordre, les Gaules chancelantes, l'Angleterre conquiſe & perduë, le Rhin ſoûleué, le Danube enſanglanté de nos pertes & de nos victoires. Les Parthes ſur le point de prendre les armes pour la querelle d'vn faux Neron; Les anciennes calamitez de l'Italie renouuellées; Quelques-vnes de ſes Villes englouties, d'autres couuertes de cendre; Rome deſolée par des incendies; ſes Temples brûlez, & le Capitole meſme par la main de ſes Citoyens. Les Myſteres des Dieux profanez, les mœurs corrompuës, la mer pleine d'exils, les iſles de ſang, la ville de meurtres. Tout ce qu'il y a de grand parmy les hommes deuenu funeſte, les biens, les honneurs, la naiſſance, mais principalement la Vertu. Les recompenſes des criminels plus inſupportables que leurs propres crimes. Les vns remporter pour dépoüilles les dignitez du

En la terre de Labour.

GALBA. Sacerdoce & du Consulat; les autres l'intendance des Prouinces & la faueur du Cabinet. Enfin tout bouleuersé & confondu; les Esclaues trahir leurs Maistres, les Affranchis leurs Patrons, les amis leurs propres amis. On ne laisse pas de voir briller de grandes clartez parmy ces tenebres. Les meres accompagnent leurs enfans en exil, & les femmes leurs maris: Il y a des parens genereux, des gendres constans, des esclaues fidelles, & qui redoublent leur fidelité dans les tourmens; des morts glorieuses, & comparables à celles que vante l'Antiquité. Ajoûtez à tous ces malheurs des prodiges au Ciel & en terre; des presages tristes, heureux, douteux, manifestes; Car iamais les Dieux ne témoignerent par de plus grands fleaux, ny par des signes plus éuidens, qu'ils n'auoient pas tant à cœur nostre sureté que leur vengeance. Mais auant que de passer outre, il est à propos de faire comme vn plan de l'Empire, & de décrire l'estat de Rome, des Prouinces, & des armées, afin qu'on puisse voir ce qu'il y auoit alors de foible & de fort dans tout l'Estat, puis qu'il n'importe pas seulement de sçauoir les euenemens, qui sont souuét l'ouurage de la Fortune, mais les causes qui les ont produis.

III. *Estat de Rome.* La mort de Neron fut receuë d'abord auec allegresse dans les premiers transports de la ioye; mais ne laissa pas de produire dans les esprits diuers mouuemens

de crainte & d'eſperance, lors qu'on vint à découurir par l'élection de Galba, vn ſecret qu'on auoit ignoré iuſqu'alors, qu'on pouuoit élire par tout l'Empereur. Mais le Senat, ſans prendre garde d'abord à cét inconuenient, ioyeux de ſa liberté, en vſoit auec excez en l'abſence du nouueau Prince. Les principaux Cheualiers, & la meilleure partie du peuple, attachée par diuers intereſts aux grandes familles, ne ſe pouuoient laſſer auſſi de témoigner leur contentement, & la faction des Proſcrits ſentoit réueiller ſes eſperances. Il n'y auoit que la canaille, nourrie des débauches de Neron, ou accoûtumée à ſes ſpectacles, qui en témoignaſt de la triſteſſe. Pour les ſoldats des gardes, comme ils eſtoient éleuez de longue main dans l'obeïſſance des Ceſars, & qu'ils auoient eſté portez à abandonner celuy-cy, plûtoſt par addreſſe que de leur propre mouuement; lors qu'ils virent qu'on ne leur payoit pas ce qu'on leur auoit promis, & qu'il y auoit beaucoup moins à eſperer pour eux dans la paix que dans la guerre, outre que les bonnes graces du Prince eſtoient gagnées par ceux qui l'auoient éleu, ils preſterent l'oreille au changement, à la ſuſcitation de Nymphidius leur Meſtre de Camp, qui aſpiroit à l'Empire. Quoy que ſa mort eût oſté vn Chef à la ſedition, pluſieurs qui ſe ſentoiét coupables, ne laiſſoient pas de murmurer tout publiquement, contre la vieilleſſe &

Galba.

Les débauchez & la populace.

Neron.

GALBA. l'auarice de Galba,& de faire apprehender ſa ſeuerité à des gens qui auoient oublié l'ancienne diſcipline,&qui eſtoient reduits à ce poinct, par quatorze ans de licence, qu'ils n'aimoient pas moins les vices de leurs Empereurs, qu'ils auoient reueré jadis leur vertu. Ajoûtez à cela le mot de Galba,plus hardy qu'auantageux, *Qu'il n'achetoit point l'Empire*; car le reſte ne répondoit pas à vne parole ſi genereuſe. On voyoit vn vieillard languiſſant, qui ſe laiſſoit gouuerner aux deux plus méchans ou plus lâches de tous les hommes, qui abuſoient de ſon autorité,& le chargoient du mépris, & de la haine publique. Sa marche fut lente, & ſoüillée du meurtre d'vn Conſul deſigné & d'vn Conſulaire, l'vn comme complice de Nymphidius, & l'autre pour auoir commandé les armées ſous Neron: mais tous deux comme innocens, pour n'auoir pas eſté oüis en leur deffence. Son entrée funeſte, par le maſſacre de tant de ſoldats deſarmez, & redoutable meſme à ceux qui auoient executé le crime. Rome pleine de gens de guerre, que Neron auoit tirez des armées d'Angleterre, d'Alemagne & d'Illyrie, & qu'il auoit enuoyez contre les Albaniens vers les portes Caſpiennes, & depuis rapellez dans Rome, ſur le bruit de la reuolte de Vindex; outre la Legion qu'il auoit faite de ſoldats de l'armée Nauale; & celle qui eſtoit venuë d'Eſpagne auec

Voyez les Remarques.

Titus Vinius, & Cornelius Laco.

Cingonius Varro,& Petronius Turpilianus.

Soldats de l'armée Nauale qu'il fit decimer.

Galba ; tous gens sans Chef, & prests à tout entreprendre. Sur ces entrefaites nouuelles arriuent que Claudius Macer, & Fonteius Capito, auoient esté tuez, l'vn en Afrique par ordre du Prince, comme il commençoit à remuër ; l'autre en Alemagne à son insceu, mais pour le mesme sujet. Quelques-vns ont crû que Cornelius Aquinus, & Fabius Valens, se défirent de celuy-cy, parce qu'il ne vouloit pas consentir à leur reuolte ; quoy que coupable d'ailleurs de violemens & de rapines ; mais que Galba feignit d'aprouuer ce qu'il ne pouuoit changer, ou par legereté d'esprit, ou pour n'estre point obligé de s'en informer plus auant. Cependant cela fut pris en mauuaise part dans Rome, ou depuis qu'vn Prince n'est pas agreable, tout ce qu'il fait, bien ou mal, est condamné. On disoit que son âge & sa foiblesse ouuroient la porte à mille desordres, par l'auarice de ses Officiers, mais qui se hâtoient de s'enrichir sous vn vieux maistre. On voyoit les mesmes defauts du regne precedent, mais qui n'auoient pas les mesmes excuses, outre que sa vieillesse le rendoit mépriſable à vn peuple accoûtumé à viure sous vn jeune Prince, & à comparer les hommes par la mine & par l'apparence.

GALBA. *Par l'Intendant Garucianus.*

Deux Chefs de Legions.

IV. *Estat des Prouinces.*

Voila quel estoit l'estat de Rome; Pour celuy des Prouinces, l'Espagne estoit gouuernée par Cluuius Rufus, celebre pour

GALBA. son eloquence, mais peu experimenté dans les armes, & plus sçauant dans les exercices de la paix. Les Gaules conseruoient le souuenir de Vindex, & des faueurs de Galba, qui leur auoit accordé la décharge d'vne partie des impostz, & le droit de Bourgeoisie Romaine, excepté à ceux qui habitent vers le Rhin, dont les vns dépoüillez de leurs Estats, contemploient la felicité des autres, comme leur infortune, & pleuroient autant l'auantage de leurs voisins, que leur propre perte. Les armées d'Alemagne orgueilleuses & pleines de défiance pour leur derniere victoire, n'auoient quitté Neron que bien tard, & Verginius mesme ne se hâta pas, soit qu'il eût quelque pensée pour l'Empire, que ses soldats luy offroient, ou pour quelque autre sujet. Quant à Fonteius Capito, ceux mesme qui n'auoient pas sujet de se plaindre de sa mort, en témoignoient du ressentiment; Mais ils manquoient de Chef, à cause que Verginius auoit esté rappellé à Rome comme par honneur, ce qui redoubloit leur mécontentement, parce qu'on ne le renuoyoit pas, & qu'ils voyoient bien qu'on luy imputoit leur crime. L'armée de la haute Alemagne mépriſoit Hordeonius Flaccus, qui n'auoit pas assez d'authorité ny de resolution, pour se faire obeïr en temps de paix, & à plus forte raison en cette conjoncture, que son âge & sa foibleſſe ser-

Ceux de Langres & de Trèves.

Elles auoient défait Vindex qui auoit embrassé le party de Galba.

La vieilleſſe & la goute.

uoient d'éguillon à la fureur du soldat. Celle de la basse Alemagne fut long-temps sans Consulaire, iusqu'à la venuë de Vitellius, que Galba y enuoya, croyant que pour la retenir en son deuoir, c'estoit assez de la presence d'vn homme de condition, dont le pere auoit esté Censeur & trois fois Consul. L'Angleterre estoit paisible, & il faut donner cette loüange à ses Legions, qu'il n'y en a point eu de plus modestes dans toutes les guerres ciuiles, soit à cause de leur éloignement, ou de leur occupation. L'Illyrie n'estoit pas moins tranquille, quoy que ceux que Neron en auoit tirez eussent depesché à Verginius, durant leur sejour en Italie; mais comme ils estoient separez les vns des autres, ce qui sert beaucoup à entretenir la modestie du soldat, ils n'eurent point de part à la reuolte. L'Orient ne s'estoit point encore remué. Licinius Mucianus, que sa bonne & mauuaise fortune ont rendu également Illustre, gouuernoit la Syrie auec quatre Legions. Il auoit passé sa jeunesse dans Rome à faire la Cour aux Ministres; mais à la fin ne pouuant plus soûtenir sa condition, ny fournir à la dépense, & se voyant mal dans l'esprit du Prince, il se retira en vn coin de l'Asie, où il fut aussi prest d'estre Empereur, qu'il l'auoit esté d'estre banni. C'estoit vn homme messé de bien & de mal; courtois, arrogant, industrieux, débauché; vigilant dans l'occasion, mais qui

GALBA.

C'est que les Consulaires commandoient les armées, comme les Prætoriennes les Legions.

Les guerres du païs.

Claudius.

GALBA. hors de là s'abandonnoit aux voluptez; adroit à gagner les bonnes graces de tout le monde,& plus capable de faire vn autre Empereur que soy-mesme: Ce qu'il faisoit en public estoit approuué; mais ses actions particulieres ne répondoient pas à sa reputation. Vespasien faisoit la guerre en Iudée par ordre de Neron auec trois Legions, sans auoir d'auersion ny d'inclination pour Galba, & luy enuoya mesme son fils pour luy rendre ses deuoirs, comme nous le dirons en son lieu. La suite fera voir qu'il estoit appellé à l'Empire par vn ordre secret des destins, quoy qu'on ne le crût pas du commencement. L'Egypte estoit gouuernée par vn Cheualier Romain, comme il s'estoit toûjours pratiqué depuis Auguste, pour estre maistre d'vn païs fertile & de difficile abord; & retenir en son deuoir vn peuple superstitieux & inconstant, qui ne reconnoist ny Iuge ny Loy. L'Afrique & ses Legions apres auoir souffert Claudius Macer, estoient prestes de reconnoistre qui que ce fust pour Empereur. Quant aux Prouinces qui sont gouuernées par des Intendans, comme la Thrace, les Mauritanies, les Grisons, & la Bauiere, elles prenoient la loy du plus fort, n'estant pas capables de la donner. L'Italie & les autres Estats desarmez estoient exposez en proye,& seruoient de joüet & de butin au vainqueur.

Il taxe des vices secrets.

Tiberius Alexander, Egyptien.

Il a dit plus haut qu'il auoit esté tué.

V. C'estoit là l'estat de Rome & des Pro-

uinces sous le Consulat de Galba & de Vinius, qui fut la fin de leur vie, & presque celle de l'Empire. D'abord on apprit la reuolte des Legions de la haute Alemagne, qui remettoient l'Election de l'Empereur à la volonté du Peuple & du Senat, pour donner plus de couleur à leur rebellion. Cette nouuelle fut mandée par Pompeius Propinquus Intendant de la Gaule Belgique, & hâta la resolution de Galba de choisir vn successeur. On ne parloit plus d'autre chose dans Rome, tant à cause de la vieillesse du Prince, que de la liberté qu'on prend de s'entretenir des affaires d'Estat, quoy que peu en parlassent auec iugement ou par amour de la Republique ; mais les vns en haine de Vinius, dont l'enuie croissoit auec la fortune, les autres pour diuerses esperances. Car la felicité de Galba augmentoit l'ambition de ses Ministres, qui n'est iamais mediocre dans vne haute fortune; outre qu'ils pouuoient entreprendre auec moins de danger, sous vn Prince foible & credule. Toute l'authorité estoit partagée entre le Consul Titus Vinius, Cornelius Laco, Chefs des Cohortes Pretoriennes, & Icélus Affranchy du Prince, qu'il auoit fait Cheualier Romain, & nommé Martianus. Mais comme leurs interests estoiét differents, ils n'estoient pas bien d'accord entr'eux, en l'élection d'vn successeur, non plus qu'aux autres choses de moindre im-

GALBA. *Reuolte des Legiõs d'Alemagne suiuie de l'adoption de Pison.*

GALBA. portance. Vinius estoit pour Othon, & les autres contre, sans auoir de passion particuliere pour personne. La Renommée qui parle de tout, auoit assez appris à Galba l'amitié d'Othon, & de Vinius; Ioint que l'vn estant à marier, & l'autre ayant vne fille vefve, c'estoit dequoy les lier plus estroitement. Peut-estre qu'il entra aussi dans l'esprit de l'Empereur quelque consideration de la Republique, qu'il auoit en vain tirée des mains de Neron, pour la remettre en celles d'vn homme qui n'auoit pas esté éleué auec assez de soin & de retenuë pour vn si haut employ. Car Othon auoit passé sa ieunesse dans la débauche, ce qui luy auoit acquis l'amitié de Neron & sa confidence; de sorte qu'il fut le depositaire de sa maistresse auant qu'il eust repudié sa femme. Il est vray que Neron depuis, sur quelques ialousies, l'éloigna de la Cour, sous pretexte de luy donner le gouuernement de Portugal. Il s'en acquitta dignement, & fut le premier à prendre le party de Galba, où il se porta auec chaleur, & tant que dura la guerre parut splendide & magnifique, sur l'esperance de l'adoption qui luy croissoit de iour en iour auec l'affection des soldats; outre qu'il estoit agreable à la vieille Cour, par la ressemblance de son humeur auec celle de Neron. Cependant Galba, sur la nouuelle de la reuolte, quoy qu'on ne parlast point encore de Vitellius, estant en peine

Poppea qu'il épousa auant que Neron eust repudié Octauia.

où tomberoit cette foudre, & ne se fiant pas trop aux Cohortes Pretoriennes, resolut d'élire vn successeur, comme l'vnique remede en cette rencontre. Il assembla donc Lacon & Vinius, auec Marius Celsus Consul designé, & Ducennius Geminus Gouuerneur de Rome; Et apres quelque discours touchant sa vieillesse, fit appeller Piso Licinianus, soit par vne estime particuliere, ou à la sollicitation de Lacon, qui auoit fait amitié auec luy chez Rubellius Plautus, & le dissimuloit adroitement pour le pouuoir mieux seruir, joint que sa reputation parloit assez pour luy. Car outre la grandeur de sa naissance, on voyoit reluire en ses mœurs la seuerité de nos Ancestres, que ses enuieux attribuoiét à melancholie, qualité qui plaisoit autant à Galba, qu'elle déplaisoit aux autres. Il le prit donc par la main & luy parla en ces termes. Quand je t'adopterois deuant les Pontifes comme vn particulier en adopte vn autre, il te seroit glorieux d'ajoûter à l'antiquité de ta race, celle des Luctaciens & des Sulpices, & à moy de m'allier à la maison de Crasses & de Pompée. Maintenant porté de l'amour de ma patrie & de ta vertu, ie te donne place à l'Empire, où i'ay esté appellé du consentement des Dieux & des hommes, & t'offre sans peine, ce que i'ay acquis au prix de mon sang, & qui en a tant cousté à nos Ancestres. Mais j'ay voulu suiure en cela l'exemple d'Au-

GALBA.

Il estoit fils de Scribonia & de Crassus.

GAL- BA. „ guſte, auec cette difference, qu'il prit vn „ ſucceſſeur dans ſa famille, & que j'en „ prens vn dans la Republique. Ce n'eſt pas „ que ie manque de parens ; mais ie n'ay „ pas eſté élu moy-meſme par cette voye, „ & pour montrer que c'eſt vn pur effet de „ mon eſtime, ie ne te prefere pas ſeule- „ ment à mes parens, mais aux tiens. Tu as „ vn aiſné qui ſeroit digne de cét honneur, „ ſi tu ne l'eſtois plus que luy. Du reſte, tu „ as paſſé l'âge des voluptez, & vécu de ſor- „ te, qu'on ne peut rien reprendre dans ta „ conduite. La fortune iuſqu'icy t'a eſté „ contraire, maintenant elle ſe change ; „ Pren garde de pouuoir auſſi bien ſuppor- „ ter ſes faueurs que ſes injures ; Car la „ proſperité a des éguillons bien plus puiſ- „ ſans que l'aduerſité, parce que nous ce- „ dons aux vns, & que nous reſiſtons aux „ autres. Quand tu conſeruerois ta vertu, „ ceux qui approcheront de toy perdront „ la leur. La flaterie prendra la place de la „ verité, l'intereſt celle de l'affection, dont „ il eſt le poiſon & le venin. Nous parlons „ l'vn à l'autre à cœur ouuert, mais nos „ Courtiſans ne parlent pas tant à nous qu'à „ noſtre fortune. Comme il n'eſt rien de ſi „ facile que la complaiſance, tout le mon- „ de s'y laiſſe aller ; mais il y a peu de gens „ qui conſeillent aux Princes ce qu'il faut „ faire, parce que c'eſt vne choſe trop dif- „ ficile. Si la Republique euſt pû ſe paſſer „ d'vn maiſtre, elle euſt commencé par

moy ; mais en l'eſtat où elle eſt, ie ne puis « CAL-
faire dauantage pour elle, que de choiſir « BA.
vn bon ſucceſſeur, ny toy que de te mon- «
trer digne de l'eſtre. Elle a eſté iuſqu'à «
preſent l'heritage des Ceſars, c'eſt à nous «
qu'elle commence d'eſtre libre. Mainte- «
nant que la race des Iuliens & des Clau- «
diens eſt eſteinte, on élira le plus digne, & «
non pas le plus grand. La fortune fait les «
autres Souuerains, le merite fera ceux-cy. «
Conſidere Neron enflé d'vne longue ſuite «
d'Ayeuls, ce n'eſt pas Vindex qui l'a de- «
poſſedé, auec vne Prouince deſarmée, ny «
moy, auec vne Legion. C'eſt ſa cruauté & «
ſes débauches, qui l'ont fait le premier «
exemple d'vn Prince condamné par ſes «
ſujets. Pour nous, quoy qu'appellez à l'Em- «
pire, & iugez dignes de cét honneur, nous «
ne laiſſerons pas d'eſtre expoſez à l'enuie, «
& il ne faut pas t'étonner, ſi dans vne ſi «
grande reuolution du monde, il y a enco- «
re deux Legions qui chancellent. La Re- «
publique n'eſtoit pas plus tranquille à «
mon euenement, & le reproche qu'on me «
fait de ma vieilleſſe ceſſera par ton ado- «
ption. Neron ſera toûjours regretté par «
les méchans, faiſons en ſorte qu'il ne le «
ſoit pas auſſi par les gens de bien. Ce «
n'eſt pas icy le temps de te faire des le- «
çons, & ie n'ay rien à ajoûter ſi i'ay bien «
choiſi. Aprens ſeulement, que le plus «
court chemin pour bien regner, eſt de «
conſiderer ce que l'on approuue, & ce «

GAL- „ que l'on condamne dans les autres Prin-
BA. „ ces, pour éuiter l'vn & ſuiure l'autre. Ce
„ n'eſt pas icy comme parmy les autres
„ Nations, où il n'y en a qu'vn qui com-
„ mande, & tout le reſte obït, mais tu au-
„ ras à gouuerner des hommes qui ne peu-
„ uent ſouffrir la liberté ny la ſeruitude.
Galba parloit encore à Piſon comme à vn particulier, mais les autres le conſide-roient déja comme Prince. Il ne parut pourtant ny eſtonné ny tranſporté de ſa fortune, & répondit à Galba auec beaucoup de reſpect & de ſoûmiſſion, comme à ſon pere & à ſon Souuerain, & parla de ſoy auec modeſtie, ſans changer de viſage ny de contenance, comme s'il euſt plutoſt merité d'eſtre Empereur, qu'il n'euſt eu enuie de l'eſtre. On delibera en ſuite, ſi l'on feroit ſon adoption au Camp, ou deuant le Peuple & le Senat; mais on fut d'auis d'aller au Camp pour gagner l'affection des ſoldats, par des moyens honneſtes & legitimes, puis qu'on ne le vouloit pas faire autrement. Cependant le peuple impatient dans les grands euenemens auoit enuironné le Palais, & plus on vouloit cacher ce ſecret, plus il eſtoit diuulgué. Enfin, le dixiéme de Ianuier, pendant vn grand orage qui euſt empeſché nos Anceſtres de paſſer outre, Galba marcha droit au Camp, ſans ſe ſoucier des tonnerres ny des éclairs, cõme de vains ou d'inéuitables preſages. Il declara là en peu de

mots, à la façon des Princes, qu'il adoptoit Pison, suiuant l'exemple d'Auguste & la coûtume militaire, par laquelle vn soldat en adopte vn autre en la presence de tous; Et de peur que la reuolte ne parût plus grande, s'il la dissimuloit, il dit tout haut, que quelques seditieux auoient tâché de faire soûleuer la quatriéme & la dix-huitiéme Legion; mais qu'elles n'auoient encore failly que de parole, & qu'elles rentreroient bien-tost dans leur deuoir. Il n'ajoûta à sa harangue ny promesse ny cajolerie, & fut neantmoins ouï auec acclamation des Officiers & des plus proches soldats; mais les autres fâchez de perdre dans la guerre ce qu'on leur donnoit mesme dans la paix, ne répondirent que par vn morne silence. Il est certain qu'auec peu de chose il pouuoit conseruer leurs bonnes graces, & qu'il les perdit par vne affection de l'ancienne seuerité, dont nostre siecle n'est plus capable. La harangue qu'il fit en suite au Senat, ne fut ny plus longue ny plus obligeante, mais celle de Pison fort ciuile, & receuë auec applaudissement par la flaterie des vns & l'affection des autres : Ceux qui en auoient le moins d'enuie en témoignoient le plus, & chacun se laissoit emporter à son interest particulier, sans aucun soin de la Republique. Les quatre iours qui se passerent depuis son adoption iusqu'à sa mort, ne furent signalez par aucune parole ny action memorable.

GALBA.

Ou, plus polie.

GALBA. VI. *Diuers Reglemens du Senat.*

Cependant comme le bruit croiſſoit de la reuolte, & que les mauuaiſes nouuelles ne ſe croyent toûjours que trop, le Senat ordonna qu'on dépeſcheroit vers les armées d'Alemagne, & l'on delibera en particulier ſi Piſon ne deuoit point aller auec les Deputez, pour joindre ſon authorité à celle du Senat. On vouloit meſme y enuoyer le Chef des Cohortes Pretoriennes; mais il s'en excuſa auſſi bien que la pluſpart des autres, qui auoient eſté remis au choix du Prince; de ſorte qu'ils furent changez honteuſement à diuerſes fois; les vns briguant cét employ tandis que les autres s'en excuſoient, ſelon les diuers mouuemens de l'eſperance ou de la crainte. Apres on auiſa aux moyens d'auoir de l'argent, & de pluſieurs qui furent propoſez, il ne s'en trouua point de plus iuſte, que d'en prendre de ceux qui eſtoient cauſe de la pauureté publique. Comme Neron auoit donné folement plus de cinquante millions d'or, on n'en laiſſa que la dixiéme partie à ceux qui l'auoient receu; mais c'eſtoit à peine ce qui leur en reſtoit, pour n'auoir pas eſté meilleurs ménagers du bien d'autruy que du leur, & n'auoir conſerué que les inſtrumens de leurs débauches. On eſtablit pour ce ſujet, comme vne Chambre de Iuſtice, qui fut compoſée de trente Cheualiers Romains; dignité nouuelle, & à charge à la Republique, tant par les

brigues que par le nombre. On n'entendoit parler que de Decrets & d'encheres, & si quelque chose seruoit de consolation dans cette infortune, c'estoit de voir que ceux que Neron auoit enrichis, n'en auoient pas plus de reste que ceux qu'il auoit ruiné. On cassa en mesme temps quelques Tribuns des Cohortes Pretoriennes, & de celles de la ville & du guet; mais ce ne fut pas tant vn remede, qu'vn nouueau sujet d'apprehension pour tous les autres; chacun s'imaginoit qu'il estoit suspect, mais qu'on ne les auoit osé perdre tous ensemble, & qu'on s'en déferoit peu à peu par diuers artifices. GALBA. *Antonius Taurus, Antonius Naso. Iulius Fronto, Æmilius Pacensis.*

D'autre costé, Othon qui n'auoit ny ressource ny esperance que dans la calamité publique, estoit porté encore au changement par la grandeur de sa dépense, qui eust esté mesme à charge à vn Prince, & par sa pauureté qu'vn particulier eust eu de la peine à souffrir. Ajoûtez à cela le dépit conceu contre Galba, & l'enuie contre Pison qui luy auoit esté preferé. Pour s'animer dauantage, il se figuroit encore de vains sujets de crainte; Qu'il auoit esté suspect à Neron, mais qu'il n'y auoit plus pour luy de gouuernement à pretendre, ny de banniſſement honorable, & que les Princes haïssoient toûjours ceux qui leur pouuoient succeder; Que si Galba à son âge auoit eu défiance de luy; que feroit Pison encore *Conjuration d'Othon.*

GALBA. jeune & cruel, & de plus irrité par son exil ; Qu'il falloit donc se hâter, tandis que l'authorité de l'vn s'aneantissoit peu à peu, & que celle de l'autre n'estoit pas encore bien establie ; Que les changemens estoient fauorables aux grandes entreprises, & qu'il ne falloit point differer, lors que le retardement estoit plus dangereux que l'execution; Que la mort estoit commune à tous les hommes, & ne se distinguoit que par l'oubly, ou le souuenir de la posterité ; Qu'enfin puis qu'il falloit mourir, soit innocent ou coupable, il estoit d'vn grand cœur de perir plutost genereusement. L'Esprit d'Othon n'estoit pas foible & effeminé comme son corps ; D'ailleurs ses principaux domestiques, nourris chez luy auec plus de liberté qu'en la maison d'vn particulier, ne cessoient de luy representer le luxe & la licence des Couronnes, & de luy reprocher secrettement qu'il abandonnoit à vn autre ce qu'il pouuoit prendre prour soy. Il estoit encore touché des predictions des Astrologues, qui menaçoient l'Estat d'vn changement qui luy seroit fauorable, comme c'est vne science trompeuse & infidele en ses promesses, que l'on souffrira & que l'on condamnera toûjours dans Rome. Poppea en auoit entretenu vn grand nombre pour seruir à ses secrets desseins ; pernicieux instrument de l'ambition d'vne Reyne ; & Ptolomée qui auoit accompagné Othon

Ou, de son mariage auec le Prince.

en Eſpagne, luy predit qu'il ſuruiuroit à Neron, ce qui luy donna creance; de ſorte qu'enflé de ce ſuccez, & conſiderant la vieilleſſe de Galba & la ieuneſſe d'Othon, auec les bruits qui couroient, il luy promit qu'il paruiendroit à l'Empire. Othon prit cela pour vn ſecret de ſon art, & pour vne fatalité inéuitable; par la foibleſſe de l'eſprit humain, qui ajoûte le plus de foy aux choſes qui ſont les plus incertaines, outre que l'Aſtrologue ne mãquoit pas de l'y inciter, quoy qu'il y fuſt aſſez porté de ſoy-meſme, comme on paſſe aiſément du ſouhait d'vn crime à l'execution. Dans cette penſée, ſoit nouuelle ou ancienne, il gagnoit peu à peu l'affection des gens de guerre, ſur l'eſperance d'vne ſucceſſion à l'Empire, criminelle ou legitime. Par tout où il trouuoit de vieux ſoldats, il leur faiſoit des careſſes, les appelloit ſes camarades, renouuelloit connoiſſance auec les vns, s'enqueroit ce qu'eſtoient deuenus les autres; Enfin, les aydoit tous de ſa bourſe & de ſon credit. Cependant il jettoit à la trauerſe quelques plaintes contre Galba, & quelques paroles ambiguës, comme ſi l'on n'euſt pas ſçeu reconnoiſtre leurs ſeruices, & tâchoit de les émouuoir par tout ce qui pouuoit toucher leur eſprit. Comme ils eſtoient accoûtumez ſous Neron à nauiger ſur des Lacs, ou le long de la coſte de Naples, & des villes de la Grece, ils ne pouuoient

GALBA.

Ils auoient ſeruy enſemble ſous Neron.

GALBA. ſupporter le trauail des Alpes & des Pyrenées ſous le faix des armes : outre la longueur du chemin qu'il leur auoit falu faire depuis l'Eſpagne, & la diſette des viures jointe à la ſeuerité du commandement. Ils furent encore animez par Metius Pudens, l'vn des parens de Tigelin, qui corrompit par argent & par promeſſes les plus pauures, les plus débauchez, & ceux qu'il connoiſſoit d'vn eſprit le plus remuant ; & toutes les fois que Galba mangeoit chez Othon, il donnoit cent ſeſterces par teſte à la Cohorte qui eſtoit de garde, comme pour ſa table. Cette largeſſe publique eſtoit augmentée encore par Othon auec des recompenſes particulieres, iuſques-là que ſur le different qu'eut vn Archer de la garde auec ſon voiſin, touchant les bornes d'vn champ, il acheta le champ du voiſin, & luy en fit preſent ; ſans que le Chef des Cohortes Pretoriennes priſt garde à toutes ces choſes, ſoit par ſtupidité ou par negligence. Enfin il donna la conduite de l'entrepriſe à Onomaſte ſon Affranchy, qui luy amena vn Sergent & vn Ancepeçade, auſquels il fit de grands preſens & de plus grandes promeſſes, apres les auoir connus d'vn eſprit adroit & entreprenant, & leur donna de l'argent pour en gagner d'autres. Ces deux ſoldats entreprirent de donner l'Empire Romain, & en vinrent à bout. Ils communiquerent d'abord leur deſſein à

Barbius Proculus & Vitunius.

peu

peu de perſonnes, mais jetterent des ſemences de reuolte dans l'eſprit de tous, & repreſenterent aux Principaux, que les faueurs de Nymphidius les auoiẽt rendus ſuſpects, & aux autres qu'ils n'en deuoient point eſperer, & qu'on ne leur donneroit pas meſme ce qu'on leur auoit promis, puis qu'on auoit tant differé. Quelques-vns furent touchez du ſouuenir de Neron, & de la licence du regne precedent, & tous enſemble épouuantez de la reformation de la diſcipline. Le mal gagna peu à peu les Legions & les troupes Auxiliaires, déja émuës de la reuolte de l'armée d'Alemagne; de ſorte que le quatorziéme de Ianuier, parmy la diſſimulation des vns & la malice des autres, les Conjurez euſſent enleué Othon, comme il reuenoit de ſouper, pour le declarer Empereur, s'ils n'euſſent apprehẽdé vn deſordre parmy la débauche & les tenebres, & qu'on ne priſt par erreur le premier venu pour le mettre en ſa place. Car ils ne furent pas retenus par la conſideration de la Republique, qu'ils eſtoient preſts de ſoüiller le lendemain par le meurtre de leur Prince; mais peu de gens ſçauoient la conjuration, & Othon n'eſtoit pas connu de la pluſpart des ſoldats d'Hongrie & d'Alemagne. Pluſieurs indices de la conſpiration furent découuerts, & eſtouffez par les complices, ou éludez par le Chef des Cohortes Pretoriennes, qui eſtoit ennemy de tous

GALBA.

Ou, de la crainte de changer d'employ.

GALBA. les auis dont il n'estoit pas l'auteur, & s'opiniastroit contre ceux qui sçauoient la chose mieux que luy. Le quinziéme de Ianuier, comme Galba sacrifioit deuant le Temple d'Apollon, le deuin Vmbricius ayant veu les entrailles des victimes, luy dit, qu'il estoit menacé de quelque trahison de l'vn de ses Courtisans, en la presence d'Othon, qui le prit à bonne augure, & presque aussi-tost son Affranchy luy vint dire que l'Architecte & les Experts l'attendoient, qui estoit le signal de l'execution. Il se retire donc apres auoir dit à ceux qui luy en demandoient le sujet, qu'il achetoit vn vieux logis, & le vouloit faire visiter auparauant; Et s'apuyant sur son Affranchy, il gagna les Halles par le Palais de Tibere, & en suite la Colonne d'Auguste, qui est deuant le Temple de Saturne; où vingt-trois Archers de la garde le proclamerent Empereur, & tirant leurs épées l'enleuerent dans vne chaise, estonné de leur petit nombre. Enuiron autant de soldats les joignirent en chemin, quelques-vns par admiration ou par curiosité, car ils n'étoient pas tous de la conspiration; de sorte qu'ils regardoient les autres sans rien dire, ny mettre l'épée à la main, attendant l'éuenement. Comme ils furent arriuez au Camp, Iulius Martialis qui estoit de garde auec sa Cohorte ne branla point, soit par étonnement ou par crainte, ce

Onomaste.

La milliaire d'or.

qui fit croire qu'il estoit complice ; Les autres Officiers à son exemple preferent leur salut à leur deuoir. Enfin, peu de gens eurent la hardiesse d'executer vn si grand crime ; plusieurs le sceurent, mais nul ne s'y opposa. Cependant Galba, qui ne sçauoit rien de ce qui se passoit, estoit attentif à ses sacrifices, & faisoit des vœux pour vn Empire qui n'estoit déja plus à luy. Mais comme on luy eût dit que les soldats portoient vn Senateur dans le Camp, & en suite que c'estoit Othon ; Et qu'il accourut des gens de toutes parts, dont les vns augmentoient le mal & les autres le diminuoient, n'ayant pas oublié leur flaterie, mesme en cette extremité ; il resolut de sonder la Cohorte qui estoit de garde, par l'entremise de Pison, afin de conseruer son autorité toute entiere pour vn dernier remede. Pison donc s'estant presenté sur les degrez du Palais, fit assembler les soldats & leur tint ce discours. Voicy le sixiéme iour, Compagnons, que j'ay esté appellé à l'Empire, sans sçauoir encore si cét honneur estoit à desirer ou à craindre. Il est en vostre pouuoir de me le rendre heureux ou funeste. Non pas que l'auenir m'épouuente ; car n'ayant iamais eu la fortune fauorable, ie ne sçay si elle n'est point plus à apprehender lors qu'elle nous flate, que lors qu'elle nous persecute. Ce n'est donc pas moy que ie plains,

GALBA.

Ou le vouluerent.

GALBA. „ c'eſt l'Empereur & la Republique, ſoit
„ qu'il nous faille perir aujourd'huy ou fai-
„ re perir les autres, puis qu'il n'eſt pas
„ moins faſcheux aux honneſtes gens de fai-
„ re le mal que de le ſouffrir. C'eſtoit vne
„ conſolation dans les derniers mouuemens,
„ que tout s'eſtoit paſſé dans Rome ſans de-
„ ſordre & ſans effuſion de ſang, & mon
„ adoption ſembloit auoir étoufé toutes les
„ ſemences d'vne guerre ciuile. Il n'eſt point
„ beſoin d'aleguer icy ſes vertus, ny celle de
„ ſes Anceſtres, pour les faire entrer en
„ comparaiſon auec les vices d'Othon, qui
„ ont ruiné l'Empire, lors meſme qu'il n'é-
„ toit que particulier. Seroit-ce par cét ha-
„ bit laſcif, & par cette démarche & cette
„ contenance effeminée, qu'il auroit merité
„ cét honneur. On ſe trompe de l'eſtimer li-
„ beral à cauſe qu'il eſt prodigue; Il ne don-
„ nera pas, il diſſipera. Que penſez-vous
„ qu'il roule maintenant dans ſon eſprit? le
„ luxe & la débauche? C'eſt là le ptix, &
„ l'objet de ſon ambition. Il medite des
„ plaiſirs dont le contentement ſoit pour luy
„ ſeul, & la honte pour tous les autres; Tant
„ il eſt difficile de bien gouuerner vn Em-
„ pire qu'on a acquis par vn crime. Galba
„ a eſté éleu Empereur du conſentement des
„ Dieux & des hommes, & moy du voſtre.
„ Si le nom de Prince, de Senat, & de Re-
„ publique ne vous touche point; & que la
„ foy & l'honneur vous paſſent pour des
„ chymeres; Il eſt pour le moins de voſtre

intereſt, de ne pas ſouffrir que le caprice des meſchans vous donne vn maiſtre. Les Legions ont manqué quelquefois de fidelité à leurs Chefs ; mais la voſtre eſt demeurée iuſqu'icy inuiolable, & Neron vous a abandonnez auant que vous l'ayez abandonné. Souffrirez-vous que trente coquins, que vous n'endureriez pas élire le moindre Officier, faſſent à leur gré l'Arbitre du monde ; Si vous le ſouffrez, vous vous rendez complices de leur crime. D'ailleurs, cette licence paſſera dans les Prouinces, & vous porterez le faix des guerres ciuiles, ſi les autres en portent la peine. Demeurez-donc dans voſtre deuoir ; on ne vous donnera pas plus pour trahir voſtre Prince, qu'on vous donnera pour le conſeruer. Les Archers de la garde s'eſtant écoulez, le reſte, ſans donner aucune marque de deſobeïſſance, comme il arriue en ces rencontres, prepare ſes drapeaux plutoſt à bonne intention, n'eſtant pas encore bien reſolus de ce qu'ils deuoient faire, que par fourbe & par diſſimulation, comme on l'a crû depuis. On dépeſcha Celſus Marius vers les ſoldats de l'armée de l'Illyrie, qui campoient ſous le portique de Vipſanius ; & Amulius Serenus auec Domitius Sabinus vers ceux d'Alemagne, qui eſtoient au paruis du Temple de la Liberté. On n'enuoya point vers la Legion de la marine, déja irritée du meurtre de ſes compagnons, & ce fut

« GALBA.

« Celle des « Cohortes « Pretoriennes.

Primipilaires. Galba les fit tuer auãt que d'entrer dãs Rome. Tribuns des Cohortes Pretoriennes.

GALBA. aussi la premiere qui se joignit aux Cohortes Pretoriennes. Cerius Seuerus, Subrius Dexter & Pompeius Longinus eurent ordre d'aller au Camp, pour étoufer la reuolte dans sa naissance ; mais les soldats menacerent les deux premiers,& desarmerent le troisiéme qui leur estoit suspect, pour estre paruenu à sa Charge par la faueur du Prince, & non pas par les degrez ordinaires. Ceux de l'Illyrie prirent aussi les armes & chasserent Celsus ; mais ceux de l'armée d'Alemagne n'estant pas encore bien remis du trauail de la mer, depuis leur retour d'Alexandrie, furent quelque temps à se resoudre, outre que Galba prenoit grand soin des malades. Déja la populace assemblée auec les Esclaues rempliſſoit le Palais, & demandoit à haute voix la mort d'Othon, & l'exil de ses complices,comme si elle eût fait quelque spectacle dans l'Amphiteatre où dans le Cirque. Car ce n'estoit point par affection ny par jugement, veu qu'elle demanda tout le contraire le mesme iour auec la mesme instance ; mais par coûtume & par flaterie. Cependant Galba balançoit entre les differens auis, de partir ou de demeurer. Car Titus Vinius vouloit se tenir au Palais, armer les esclaues & fortifier les auenuës, sans s'exposer à la mercy des mutins dans la chaleur de la sedition. Il disoit, Qu'il faloit donner le temps aux vns de se repentir, &

[a] Ou Neron les auoit enuoyez.

aux autres de se r'alier ; Que les crimes demandoient la précipitation, mais que les bons conseils auoient besoin de patience ; Qu'enfin il seroit toûjours temps de partir, si on le trouuoit raisonnable, au lieu qu'on ne pourroit plus reculer apres s'estre embarqué temerairement. Les autres estoient d'auis de se hâter pour preuenir la conjuration. Ils disoient, Qu'il ne faloit pas donner le temps à Othon de faire le Prince, & apres auoir gagné les soldats & le peuple, de monter triomphant au Capitole, à la veuë de Galba & de ses lâches amis, qui demeureroient cependant enfermez dans le Palais, comme pour y soûtenir vn signe ; Qu'en arriuant brusquement on mettroit bien en peine vn homme qui n'auoit rien de prest pour resister, & qui s'estoit dérobé pour venir trouuer des gens qui ne sçauoient rien de sa trahison ; Que c'estoit vn beau secours que celuy des Esclaues, lors que la premiere indignation seroit passée, & qu'on auroit laissé r'alentir l'ardeur de la multitude ; Qu'où il n'y auoit point d'honneur, il n'y auoit point de seureté, & que s'il faloit mourir, il valoit mieux affronter le danger que de l'attendre ; Que cela seroit plus glorieux pour Galba, & plus odieux pour Othon. Comme Vinius s'opiniâtroit au contraire, il fut menacé par le Chef des Cohortes Pretoriennes, à la susci-

GALBA.

Affranchy du Prince.

GALBA. tation d'Icélus, qui vengeoit ses injures particulieres aux dépens de son maistre. Galba donc sans tarder suit le conseil plus genereux,& enuoye deuant luy Pison pour gagner les soldats par sa reputation & par sa nouuelle dignité ; outre qu'il estoit ennemy de Vinius, ou qu'on le croyoit tel.

C'est que les soldats haissoient Vinius.

Il estoit à peine sorty qu'il courut vn bruit incertain qu'on auoit tué Othon, & quelques-vns dirent qu'ils l'auoient veu, comme il s'en trouue toûjours d'assez hardis pour authoriser les grands mensonges. Cependant, parce qu'on croit aisément ce qu'on desire, on y ajoûtoit foy, sans se mettre en peine de rechercher la verité. Plusieurs crurent que c'estoit vn artifice des ennemis, pour tirer Galba hors du Palais, afin de s'en défaire plus aisément. Alors non seulement le peuple & la canaille se laisserent emporter à des aclamations & à des cris d'alegresse ; mais plusieurs Senateurs & Cheualiers croyant qu'il n'y auoit plus rien à craindre, forcerent le Palais pour se venir presenter à l'Empereur, & se plaindre qu'Othon fust eschapé à leur vengeance. Les plus lâches, comme il parut par la suite, se montrent les plus insolens; Personne ne l'a veu,& tout le monde l'asseure ; tant que Galba vaincu par vn consentement si general prend ses armes, & n'ayant ny l'âge ny la force pour resister au concours du peuple, se fait porter dans vne chaise. Vn des Ar-

chers de la garde l'ayant rencontré en cét oſtat, s'écria que c'eſtoit luy qui auoit fait le coup, & luy montra ſon eſpée ſanglante; mais Galba luy repartit genereuſement; *Compagnon, qui l'a commandé*; car il eſtoit inuincible à la flaterie & à la crainte; & il eſtoit beſoin de répondre hardiment en cette occaſion, pour châtier cette licence. Cependant au Camp tout s'eſtoit declaré pour Othon auec tant d'ardeur, que les ſoldats non contens de l'enuironner & de le deffendre de leurs corps & de leurs armes, l'auoient placé au milieu des étendars, où eſtoit auparauant la ſtatuë d'or de l'Empereur, ſans permettre aux Officiers d'en approcher, tant ils auoient de ſoupçon & de défiance. Ils s'encourageoient l'vn l'autre à demeurer fermes dans leur reſolution, & ne ſe contentoient pas de vains applaudiſſemens comme le peuple; mais ſi-toſt qu'il arriuoit quelque ſoldat, comme il en arriuoit à toute heure, ils le preſentoient à Othon, luy dictant eux-meſmes le ſerment; & recommandoient l'Empereur aux ſoldats & les ſoldats à l'Empereur. Il ne manquoit pas de ſon coſté de leur tendre la main & de les embraſſer, ne trouuant rien de trop lâche pour vn Diadéme. Lors que toute la Legion de la marine eût preſté le ſerment, Othon ſe fiant en ſes forces, crût qu'apres auoir encouragé chacun en particulier, il deuoit parler à tous en public,

GALBA. *Iulius Atticus tuë Othon.*

GALBA. & leur fit cette harangue à l'entrée du
„ Camp. Ie ne sçay, Compagnons, quel est
„ l'estat où ie me trouue maintenant ; car
„ j'ay honte de ne m'estimer qu'vn particu-
„ lier, apres que vous m'auez proclamé Em-
„ pereur, & n'ay pas la hardiesse de pren-
„ dre ce titre, tandis qu'vn autre tiendra
„ l'Empire. Vostre condition n'est pas plus
„ asseurée que la mienne, iusqu'à ce qu'il
„ soit resolu, si ie suis le Prince ou son en-
„ nemy. Aussi voyez-vous qu'on demande
„ à mesme temps vostre supplice & le mien,
„ tant il est veritable qu'il nous faut sauuer
„ ensemble ou nous perdre. Peut-estre que
„ Galba, comme il est leger & inconstant,
„ a déja juré vostre ruïne, apres le massacre
„ de tant d'innocens, qui est sa seule victoi-
„ re. Les cheueux me dressent, lors que ie
„ pense à cette funeste entrée, où il fit de-
„ cimer aux portes de Rome, ceux qui s'é-
„ toient rendus à luy, apres leur auoir don-
„ né sa foy. Voila son heureux auenement,
„ & les premiers auspices de son regne. Car
„ quelle gloire a-t'il apportée à l'Empire,
„ que d'auoir fait mourir Obultronius Sa-
„ binus, & Cornelius Marcellus en Espagne,
„ Vettius Chilo en Gaule, Fonteius Capito
„ en Alemagne, Claudius Macer en Afri-
„ que, Cingonius sur le chemin, Nymphi-
„ dius dans le Camp, & Turpilianus dans
„ la ville. Y a-t'il quelque armée ou quel-
„ que Prouince, qui n'ait esté ensanglantée

de quelque meurtre, ou comme il parle luy-meſme, reformée & corrigée; car ce qu'on appelle mal, il le nomme vn remede. Sa cruauté, ſi on le veut croire, eſt vne juſtice, ſon auarice vne épargne, le maſſacre des ſoldats, la reformation de la diſcipline. Il n'y a que ſept mois que Neron eſt mort, & l'affranchy de Galba eſt déja plus riche que tous les Eliens, les Vatiniens & les Polycletes. Vinius ſeroit moins à craindre eſtant Empereur qu'il n'eſt à preſent, qu'il nous pille comme étrangers, & nous mépriſe comme eſtant à luy. Ses richeſſes ſuffiſent ſeules pour vous donner, ce qu'on vous promet toûjours & qu'on ne vous donne iamais. Pour vous retrancher toute eſperance, Galba a nommé pour ſucceſſeur vn auare & vn melancholique comme luy, qu'il a rappellé de l'exil pour le mettre ſur le Trône. Mais les Dieux ont aſſez témoigné par des foudres & des éclairs, qu'ils n'aprouuoient pas ſon élection non plus que vous. Le Senat & le Peuple Romain ſont de meſme ſentiment, mais ils n'ont que des deſirs impuiſſans, & c'eſt en vous que conſiſte toute leur force & leur reſolution. Du reſte, ne croyez pas qu'on vous meine à la boucherie. Tout ce qu'il y a de gens de guerre dans Rome eſt pour nous, & la Cohorte

"GALBA.

"Icelus Affranchis de Neron.

"Largeſſe.

"Ou, portant robe.

GALBA. sans armes qui est au pres de Galba, ne luy sert pas tant de défence, comme d'obstacle à sa fuite. Si-tost qu'elle vous aura veus, & que ie luy auray fait signe, vous n'aurez plus qu'vn debat entre vous, à qui témoignera plus de chaleur. Ne deliberez donc plus sur vne chose, dont toute la gloire consiste dans l'execution. En suite il fit ouurir le magazin d'armes, où chacun prit celles qu'il voulut, sans aucune distinction de Romains ny d'Alliez, de Pretoriens ny de Legionnaires; & sans qu'il fust besoin d'autre éguillon pour les méchans, que l'affliction des gens de bien. Déja Celsus de retour auoit rapporté de mauuaises nouuelles; Déja Pison estonné du bruit de la sedition qui se renforçoit à toute heure, & des cris qui retentissoient iusques dans la ville, auoit rejoint Galba pres de la place publique; lors que les vns furent d'auis de s'emparer du Capitole, ou du lieu où l'on rendoit la iustice, les autres de retourner au Palais; Plusieurs, sans en proposer aucun, ne faisoient que contredire à celuy des autres; & comme il arriue en ces rencontres, on n'approuuoit que le conseil qui ne se pouuoit plus executer. On dit que Lacon, sans ordre de Galba, delibera de tuer Vinius, pour satisfaire à la haine des soldats ou à la sienne, ou bien parce qu'il le croyoit complice de la conjuration. Mais le temps & le lieu y resistoient; outre que si l'on ve-

Ils portoient des armes differentes.

Les Rostres.

noit vne fois à répandre le sang, on ne pourroit plus l'arrester; D'ailleurs, les mauuaises nouuelles qui arriuoient de toutes parts, le contraignirent à penser à d'autres choses. On voyoit déja les plus proches s'écouler, & cette premiere ardeur qui auoit fait tant de bruit se ralentir peu à peu. Cependant Galba estoit porté çà & là par la foule, & de quelque costé qu'il jettast les yeux, ne voyoit que des objets funebres. Tous les Temples & les lieux publics estoient remplis de gens auec vne mine triste & vn visage estonné, sans prononcer vne parole, mais ayant l'oreille à tout. Ce n'estoit proprement, ny tumulte ny repos, mais le silence, qui naist dans les premiers transpors de la colere ou de la crainte. D'autre costé, Othon sur la nouuelle que le peuple prenoit les armes, commande à ses soldats de preuenir le danger. A ces mots ils partent de la main, comme s'il eust esté question d'aller dépoſſeder vn Roy des Parthes, & non pas leur Empereur vieux & desarmé, & viennent fondre auec leur Caualerie dans la place publique, où ils écartent le peuple, & passent sur le ventre au Senat; sans que le respect des Temples, & la veuë du Capitole, ny la consideration des Princes passez & à venir, les pussent retenir de faire vn crime, dont le successeur de l'Empire se montre toûjours le premier vengeur. A l'aspect de cette

GALBA.

Attilius Virgilius.

GALBA. troupe armée, l'Enseigne de la Cohorte qui estoit de garde, foule aux pieds l'Image de Galba; Les soldats aussi-tost se declarent; le peuple s'enfuit; ceux qui deliberent sont taillez en pieces; L'Empereur est renuersé dans la bouë pres du lac Curtius, par la crainte de ses porteurs, ou par leur fuite. Ses dernieres paroles sont diuersement rapportées, selon que les Historiens ont plus ou moins d'inclination pour luy. Les vns luy font dire, *Qu'ay-je fait?* & demander quelques iours pour s'aquiter de sa promesse; Les autres presenter la gorge aux meurtriers auec ces paroles, *Frapez, s'il est de l'interest de la Republique*; Mais il importoit peu à ces barbares ce qu'il pût dire. On n'est pas d'accord non plus de celuy qu'il le tua. Les vns veulent que ce soit Terentius Euocatus, d'autres Lecanius, plusieurs Camurius soldat de la quinziesme Legion, qui luy mit l'épée dans la gorge, apres quoy les autres luy déchiquetterent les bras & les cuisses, parce qu'il auoit vne cuiraſſe. Son corps fut exposé à la cruauté & à la barbarie apres sa mort. En suite on massura Titus Vinius. On doute si en cette extremité la peur luy déroba la parole, ou s'il s'écria, qu'il n'y en auoit point d'ordre d'Othon, soit par crainte, ou qu'il fust complice d'vne conjuration dont il estoit cause, ce qui est le plus vray-semblable. Il fut tué d'vn coup d'épée à trauers le

Largesse.

corps deuant le Temple de Ceſar, par Iulius Carus ſoldat d'vne Legion, apres auoir receu vn fendant ſur le jarret. Sempronius Denſus Capitaine des gardes, fit ce iourlà vne belle action. Car ayant eſté donné à Piſon pour l'accompagner comme il vit les ſoldats qui venoient fondre ſur luy, il alla au deuant d'eux le poignard à la main, & leur reprochant leur trahiſon, les obligea à tourner de ſon coſté & donna moyen à Piſon de ſe ſauuer tout bleſſé au Temple de Veſta. Il demeuroit là caché par la compaſſion d'vn des Miniſtres du Temple, plûtoſt que par la ſainteté du lieu, lors que Sulpitius Florus, ſoldat des Cohortes Britanniques, qui auoit eſté depuis peu fait Citoyen Romain par Galba, & Statius Murcus Archer des gardes, qui le cherchoient par ordre d'Othon, le traiſnerent hors de la chambre où il s'étoit retiré, & l'égorgerent à la porte du Temple. On dit qu'Othon ne témoigna iamais plus de joye que lors qu'on luy preſenta ſa teſte, & qu'il ne ſe pouuoit ſoûler de la regarder; ſoit que le contétement qu'il receut de la mort de Galba, & de celle de Vinius, euſt eſté ſoüillé par la qualité de l'vn, & par l'amitié de l'autre; ou que ſon eſprit alors plainement ſatisfait, goûtaſt auec plaiſir la mort d'vn riual, & d'vn ennemy. Leurs teſtes furét portées chacune au bout d'vne pique prés de l'Aigle de la Legion; les meurtriers faiſant vanité de

GALBA.

Cela ſe rapporte à ce qu'il a dit, que la Cohorte eſtoit ſans armes.

GALBA. montrer leurs mains ſanglantes,& ceux-là meſme qui ne s'eſtoiēt pas trouuez preſens au meurtre,s'en vantant comme d'vne belle action. Vitellius trouua depuis plus de ſix vingts requeſtes qu'on auoit preſentées à Othon, pour demander recompenſe de quelque crime commis ce jour-là, & fit rechercher & mourir tous les coupables ; non pas pour la conſideration de Galba; mais ſelon la coûtume des Princes, pour ſeruir d'exemple, & de ſeureté à l'auenir. On euſt dit que ce n'eſtoit plus le meſme peuple,ny le meſme Senat;Chacun deuançoit ſon compagnon pour ſe rendre au Camp, où il maudiſſoit Galba, loüoit les ſoldats, baiſoit les mains d'Othon ; redoublant d'autant plus leurs careſſes,qu'elles eſtoient feintes. Pour luy, il faiſoit accueil à tout le monde, moderant des yeux & de la voix la fureur du ſoldat, qui ne reſpiroit que le ſang & le carnage, & qui demandoit le ſupplice de Marius Celſus Conſul deſigné, qui auoit eſté fidele à Galba iuſqu'à la mort, comme ſi ſon innocence euſt eſté vn crime. On voyoit bien que cela ne tendoit qu'à la ruine des gens de bien, & au pillage des grandes maiſons ; mais Othon auoit aſſez d'autorité pour faire vn meurtre, & n'en auoir pas encore aſſez pour l'empeſcher. Il le fit donc ſaiſir comme en colere,& le ſauua ſous pretexte de le reſeruer à de plus grands ſupplices. Tout ſe paſſa depuis à

la fantaisie des soldats. Ils élurent pour Chef des Cohortes Pretoriennes Plotius Firmus, qui de simple soldat estoit deuenu Cheualier du Guet, & auoit fait la cour à Othon du viuant mesme de Galba; & luy donnerent pour compagnon Licinius Proculus, intime amy d'Othon, & soupçonné pour cela d'auoir conspiré auec luy. Flauius Sabinus fut fait Gouuerneur de Rome, tant parce qu'il l'auoit déja esté sous Neron, qu'à cause principalement que son frere commandoit les armées. Ils demanderent en suite qu'on leur remist le droit d'exemption, qui estoit comme vn tribut que le soldat payoit à son Capitaine. Car sous ce pretexte, vne partie auoient leur congé ou ne faisoient point de faction, si bien que les vns estoient pillez & les autres foulez extraordinairement. Cependant, pour se racheter, ils estoient contrains de commettre mille voleries & mille indignitez, & lors qu'ils estoient accablez de la dépence, & abastardis par la faineantise, ils retournoient au Camp, pauures au lieu de riches, & lâches au lieu de vaillans, ce qui les rendoit insolens & factieux, n'ayant plus de ressource que dans vne guerre ciuile. Othon pour y apporter quelque reglement, sans faire tort aux Officiers, promit de leur payer le droit d'exemption de son argent, ce qui fut pratiqué par les Empereurs suiuans, comme vne chose

OTHON

Vespasien.

ORHON *Chef des Cohortes Pretoriennes sous Galba.*

tres-vtile. Apres on fit mourir Lacon, sous pretexte de le releguer en vne Isle; mais Icelus qui n'estoit qu'vn Affranchy fut executé publiquement. Le iour s'étant passé dans les crimes, le dernier des maux fut l'alegresse publique. Le Preteur

Le Preteur de la ville.

assemble le Senat, où les principaux disputent à l'enuy de lâcheté & de flaterie. On decerne à Othon la puissance du Tribunat, auec le titre d'Auguste, & le reste des honneurs de l'Empire, afin d'éfacer de son esprit la memoire des injures qu'il auoit receuës, comme en effet il n'en témoigna depuis aucun ressentiment, soit par oubly, ou parce qu'il n'eut pas le loisir de s'en venger. Il trauersa sur vn char la place publique, encore toute sanglante, pour monter au Capitole, & de là au Palais, & permit d'emporter les corps pour la sepulture. Pison receut les derniers deuoirs des mains de sa femme & de son frere, & Vinius de celles de sa fille, apres qu'on eût racheté leurs testes de leurs meurtriers, qui les auoient gardées pour ce sujet. Pison auoit trente & vn an accomplis, qu'il auoit passez auec plus de reputation que de fortune, ayant esté long-temps banny, & n'ayant vécu que quatre ou cinq iours depuis son adoption. Il auoit trois freres, dont l'vn fut tué par Neron, & l'autre par Claudius; & sembloit n'auoir esté preferé au troisiéme, qui estoit son aisné, que pour mourir auant luy. Vi-

Verania, Scribonius Crispina.

Crassus & Magnus.

nius auoit passé quarente-sept ans diuersement. Son pere estoit de famille Pretorienne, & son ayeul maternel d'entre les Proscrits. Ses premiers emplois furent soüillez d'vn adultere assez fameux. Car comme la femme de Caluisius Sabinus, qui estoit son General, fut venuë au Camp en habit de simple soldat, par galanterie ou par curiosité, & qu'elle visitoit les sentinelles & les Corps de garde auec la mesme licence; elle fut corrompuë dans la place d'armes; dequoy il fut accusé, & arresté pour ce sujet par le commandement de l'Empereur; mais il fut élargy depuis par le changement des temps. Il passa en suite par toutes les Charges sans infamie, & s'acquita dignement de celle de Chef de Legion apres sa Preture. Mais il fut accusé d'auoir dérobé vne coupe d'or à la table de l'Empereur Claudius, qui pour punition luy fit seruir vn verre le lendemain à luy seul. Il se gouuerna en suite auec beaucoup de justice & d'integrité dans sa Charge de Gouuerneur de la Gaule Narbonnoise, d'où éleué à vn plus haut rang par l'amitié de Galba, il parut d'vn esprit vif, adroit & entreprenant, qui se portoit au bien & au mal auec la mesme vigueur. Ses richesses empescherent l'execution de son testament, au lieu que celuy de Pison fût garanty par sa pauureté. Le corps de Galba apres auoir seruy long-temps de joüet parmy les tenebres, fut enseuely sans aucun appareil par

OTHON.

Principel du Camp, lieu sacré. Caligula.

OTHON son Intendant Agrius, qui luy fit dreſſer vn petit ſepulcre dans ſon iardin. Sa teſte auſſi apres auoir eſté promenée par les goujats au bout d'vne picque, fut trouuée le lendemain toute defigurée deuant le tombeau de Patrobius, qu'il auoit fait mourir, & porrée auec ſon corps qui eſtoit déja brûlé. Voila la fin qu'il eut à l'âge de ſoixante & treize ans, apres auoir vécu en honneur ſous cinq Empereurs, & eſté plus heureux ſous l'Empire d'autruy que ſous le ſien. Il eſtoit de maiſon ancienne & opulente, d'eſprit mediocre, plutoſt ſans vice que vertueux. Il ne deſiroit point le bien d'autruy, eſtoit menager du ſien, & auare de celuy du public. Bon maiſtre & bon amy, qui ſouffroit également des ſiens, ſoit qu'ils fuſſent bons ou mauuais, ſans rechercher leurs fautes ny les punir: Il n'eſtoit pas ambitieux, mais ne negligeoit pas auſſi ſa reputation. La grandeur de ſa naiſſance & la miſere des temps, firent prendre pour ſageſſe en luy ce qui n'eſtoit que froideur. Il auoit remporté de la gloire en ſa ieuneſſe dans les guerres d'Alemagne, & gouuerné auec honneur l'Eſpagne Citerieure, apres l'Affrique. Plus grand qu'vn particulier auant qu'il fuſt Prince, & iugé digne de l'eſtre s'il ne l'euſt iamais eſté.

Ou, d'vne perche.

Affranchy de Neron.

VIII. Dans cette funeſte conjecture, que toute la ville eſtoit en alarme par le ſouuenir des mœurs d'Othon, auſſi bien que

Election de Vitellius.

r ſon crime, arriua pour ſurcroiſt la nou- Orhon.
lle de la reuolte de Vitellius, qui auoit
té ſupprimée auant la mort de Galba,
in qu'on crût qu'il n'y auoit que l'armée
: la haute Alemagne ſoûleuée. Alors non
ulement le Senat & les Cheualiers qui
uoient quelque part à la Republique,
nais le peuple meſme gemiſſoit tout pu-
liquement, de voir les deux plus lâches
& plus diſſolus de tout l'Empire, fatale-
ment éleus pour ſa ruine. On ne ſongeoit
plus aux cruautez des Regnes precedens,
ny aux deſordres de la paix. L'image des
guerres ciuiles reuenoit dans la penſée,
Rome tant de fois ſaccagée par la main
de ſes Citoyens, ſes Prouinces deſolées,
l'Italie deſerte ; Pharſale, Philippes, Pe-
rouſe & Modene, noms fameux par les ca-
lamitez publiques. On diſoit que l'ambi-
tion des grands hommes auoit failly meſ-
me à ruïner l'Empire, mais qu'il n'auoit
pas laiſſé de ſubſiſter par les victoires de
Ceſar & d'Auguſte, comme la Republi-
que euſt fait ſi Brutus & Pompée euſſent
triomphé ; mais quelle eſperance reſte-
roit-il ſous la domination d'Othon & de
Vitellius? Qu'on ne pouuoit faire de prie-
re pour eux qui ne fuſt impie, veu que le
victorieux ſeroit ſans doute le plus crimi-
nel. Il y en auoit qui auguroient bien de
Veſpaſien, & des armes de l'Orient ; mais
quoy qu'il fuſt ſans comparaiſon plus à
ſouhaiter que ſes riuaux, il y auoit ſujet

A cauſe qu'il feroit le plus de mal.

OTHON d'aprehender de nouueaux desordres; outre que sa reputation n'estoit pas bien nette, & qu'il est le seul de tous nos Princes, que l'Empire ait rendu meilleur. Il nous faut maintenant expliquer les causes & les motifs de la reuolte de Vitellius. Iulius Vindex ayant esté défait auec toutes ses Troupes, les vainqueurs enflez du butin & de la gloire, comme ceux qui sans danger & sans peine, auoient remporté vne victoire tres-signalée, rouloient dans leur esprit de nouueaux dessleins, & mépriſoient la paye au prix de la recompense. Ils auoiẽt fait long-temps la guerre sans aucun fruict, dans vn païs rude & fâcheux, & parmy la rigueur de la discipline, que la corruption & l'impunité relâchent incontinent dans vne guerre ciuile. Fournis donc abondamment de tout ce qu'il leur faloit, tant pour la necessité que pour l'ornement, & s'estant r'aliez pour s'opoſer à Vindex, ils auoient reconnu leurs forces & la foibleſſe des Gaules, & cherchoient occasion de nouueaux troubles; traitant de vaincus & d'ennemis, ceux qu'ils nommoient auparauant leurs amis & leurs alliez. Ils estoient encore incitez par ceux de Treues & de Langres, & par les autres de leur party, qui les irritoient contre celuy de Galba; car c'est ainsi qu'ils l'appelloient depuis la mort de Vindex. Ils en vouloient principalement à ceux d'Autun & de la Franche-Comté, & aux

autres, dont l'opulence attiroit leur haine; outre l'auarice & l'insolence de la victoire; picquez encore contr'eux de ce qu'ils se vantoient que Galba leur auoit remis le quart des impoſts, & fait des largesſes publiques pour leur faire dépit. Ajoûtez à cela vn bruit semé malicieusement, & trop legerement crû, qu'on decimoit les Legions, & qu'on licencioit les meilleurs Officiers; outre les mauuaises nouuelles qui arriuoient de toutes parts, & principalement de Rome, que la ville de Lyon fomentoit exprés, pour l'affection qu'elle portoit à la memoire de Neron. Mais c'étoit particulierement dans le Camp, que la crainte & la haine les forgeoient, & les faisoit croire, par le mépris des forces de l'ennemy, & par la confiance des siennes. Sur le commencement de Decembre de l'année derniere, Vitellius entrant dans la basse Alemagne, visita auec soin les quartiers d'hyuer des Legions, rétablit diuers Officiers dans leurs Charges, ou dans leur reputation; fit plusieurs graces, la pluspart par ambition, quelques-vnes par jugement, & changea auec beaucoup de justice & d'equité, ce que Fonteius Capito auoit fait par corruption & par auarice. Ces actions l'éleuerent au dessus de la condition d'vn Lieutenant Consulaire, & le firent estimer digne d'vn plus haut rang. Sa facilité à donner son bien & celuy d'autruy, sans aucune regle ny mesure, passoit

OTHON

Ou, par brigues.

OTHON pour franchiſe & pour generoſité, quoy qu'interpretée à foibleſſe & à prodigalité par les Cenſeurs les plus ſeueres; mais l'enuie de dominer faiſoit prendre ſes vices meſmes pour des vertus. Comme il y auoit beaucoup d'honneſtes gens dans l'vne & dans l'autre armée, il y auoit auſſi des eſprits remuans, capables de tout. Les plus Illuſtres pour leur audace & leur ambition, eſtoient Alienus Cecinna & Fabius Valens, tous deux Chefs de Legions, dont le dernier eſtoit mécontent pour n'auoir pas eſté aſſez bien recompenſé, à ſon auis, du ſeruice qu'il auoit rendu à Galba, en luy découurant l'incertitude de Verginius, & eſtouffant les deſſeins de Capiton. Pour animer donc Vitellius, il luy repreſente l'affection des ſoldats jointe à ſa reputation; Que Flaccus Hordeonius qui commandoit l'autre armée, ſeconderoit leur deſſein; Qu'ils auroient pour eux l'Alemagne & l'Angleterre, & que les autres Prouinces n'eſtoient pas bien aſſeurées dans l'obeïſſance; outre que Galba n'étoit pas fort abſolu, & dureroit peu à cauſe de ſa vieilleſſe; Qu'il couruſt donc au deuant de la fortune qui luy tendoit les bras. Si Verginius auoit bien oſé deliberer n'eſtant que ſimple Cheualier, & d'vne famille obſcure, incapable de ſoûtenir vne ſi haute dignité, & trouuant ſa ſeureté dans l'obeïſſance; que deuoit faire Vitellius dont le pere auoit eſté trois fois Conſul,

L'armée d'enhaut depuis la Moſelle iuſqu'à la ſource du Rhin.

Ou, que Verginius auoit eu raiſon de douter, &c.

Mais qu'il n'en eſtoit pas ainſi de Vitellius.

Consul, & compagnon de l'Empereur dans le Consulat & dans la Censure; honneur qui l'appelloit à l'Empire, ou au supplice. Ces discours & autres semblables, picquoient son ambition, auec plus de desir que d'esperance. Cependant Cecinna, dans la haute Alemagne, auoit gagné le cœur des soldats par sa taille & sa bonne mine; outre qu'il auoit le parler prompt, la démarche fiere; grand le corps, mais d'vn esprit encore plus vaste. Il auoit passé de la Questure à la charge de Chef de Legion par la faueur de Galba, quoy qu'il fust encore jeune, à cause qu'il auoit embrassé son party auec chaleur. Mais il estoit animé contre luy, pour auoir esté accusé de peculat par son ordre, & vouloit tout renuerser pour couurir sa ruine de celle de la Republique. Il y auoit quelques semences de reuolte dans l'armée; car elle auoit pris les armes toute entiere contre Vindex, & n'auoit passé au party de Galba, que depuis la mort de Neron, ny presté le serment qu'apres celle de la basse Alemagne. D'ailleurs, ceux de Treues & de Langres, & les autres qui auoient esté châtiez rudement par Galba, ne cessoient, comme voisins, de la solliciter par des discours seditieux, ce qui estoit d'autant plus facile, qu'elle auoit déja témoigné de l'inclination pour Verginius; joint que la discipline militaire se relâche aisement par la frequentation des Bourgeois. Ceux

OTHON

Questeur d'vne Prouince d'Espagne.

OTHON de Langres luy auoient enuoyé, selon la coûtume, vn present de deux mains entrelacées, en signe d'Alliance ; & leur Deputez auec vn visage triste, & vn equipage de mesme, ne cessoient de luy representer par tout le danger qui la menaçoit, & les affrons qu'elle auoit receus, apres l'auoir entretenuë de leurs mécontentemens particuliers & de la recompense des Estats voisins, à quoy ils la voyoient prester l'oreille. Elle estoit donc sur le poinct d'en venir à vne sedition, lors qu'Hordeonius Flaccus qui la commandoit, fit retirer en hâte les Deputez, & les fit sortir de nuict pour mieux cacher leur départ. Cependant le bruit court qu'ils auoient esté massacrez, & que si l'on n'y donnoit ordre, on en feroit autant des meilleurs soldats, & de ceux qui auoient murmuré du gouuernement. Ils font vne ligue ensemble, & auec les troupes Auxiliaires dont ils s'étoient desiez d'abord, craignant qu'on ne s'en vouluſt seruir pour les châtier, & les trouuent toutes disposées à ce qu'ils vouloient, comme les meschans s'accordent aisément à mal faire. Sur ces entrefaites, les Legions de la basse Alemagne renouuellent le serment de fidelité à Galba le premier iour de Ianuier, mais auec tant de froideur, qu'il n'y eût que quelques-vns des principaux Centurions qui parlerent, le reste demeura dans le silence, chacun attendant son compagnon pour se de-

Ou, du traitemẽt qu'on leur faisoit.

clarer. Dailleurs, ils n'estoient pas bien d'accord. Car quelques-vns de la premiere & de la cinquiéme Legion, en vinrent iusqu'à jetter des pierres contre les images de Galba; mais la quinziéme & la seiziéme se contenterent d'vn murmure accompagné de menaces, attendant l'occasion pour faire éclater leur dessein. D'autre costé, la quatriéme & la dix-huitiéme qui campoient ensemble, les briserent le mesme iour, celle-cy plus tard & l'autre plus promptement; Et pour ne point témoigner de reuolte, prestrent le serment au nom du Senat & du Peuple Romain, dont il y auoit long-temps qu'on ne faisoit plus de mention. Nul ne s'oppose à ce desordre, & quelques Officiers mesme se montrent les plus turbulens, comme il arriue d'ordinaire en ces recontres, sans haranguer pourtant, ny se presenter pour ce sujet; car il n'y auoit point encore de Chef de party. Hordeonius Flaccus contemploit tout sans rien dire, & sans encourager les vns ny retenir les autres; mais demeuroit froid & tremblant, conseruant son innocence par sa stupidité. Quatre Centurions de la dix-huitiéme Legion, veulent deffendre les Images de Galba, on se saisit de leurs personnes, & nul ne se declara depuis en sa faueur. Le plus foible suiuit le party du plus fort, comme il arriue dans vne sedition. La nuict mesme l'enseigne Colonelle de la quatriéme Legion

OTHON

Nonius Receptus, Donatius Valens, Marcellus, Calpurnius Repentinus.

OTHON vint dire à Vitellius comme il soupoit à Cologne, que la quatriéme & la dixhuitiéme Legion auoient brisé les Images de Galba, & presté le serment au nom du Senat & du Peuple Romain. Cela sembla peu de chose, & l'on crût qu'il leur falloit presenter vn Chef, sans laisser perdre l'occasion. Vitellius donc manda aux autres Legions, que celles de la haute Alemagne estoient reuoltées, & qu'il les falloit aller combatre, ou choisir vn autre Empereur, à quoy il y auoit moins de danger. Comme la premiere Legion n'estoit pas fort éloignée, Valens qui la commandoit, d'vn esprit hardy & entreprenant, vient trouuer le lendemain Vitellius auec sa Caualerie, & celle des Alliez, & le saluë Empereur. Son exemple fut suiuy des Legions de la Prouince, & celles de l'autre armée l'ayant apris, quitterent le nom specieux du Peuple & du Senat, & se declarerent pour Vitellius, ce qui montroit assez quel auoit esté leur premier dessein. Ceux de Treues, de Langres & de Cologne, égalent l'ardeur des soldats, & offrent armes, cheuaux, hommes, & argent, chacun selon son pouuoir. Non seulement les principaux des villes & de l'armée, qui estoient opulens, & auoient esperance de s'agrandir par la victoire, contribuoient largement à cette entrepriſe ; mais les soldats meſme, par ie ne sçay quel instinct, & par boutade, ou sur l'espoir d'vne plus

A Cologne.

Le 3. de Ianuier.

grande recompense, donnoient leur paye auec l'argent de leurs ornemens & de leurs armes. Vitellius apres auoir loüé leur zele, distribua les Charges de sa maison à des Cheualiers Romains, au lieu de les donner à des Affranchis, selon la coûtume; paya le droict d'exemption aux Officiers; accorda aux soldats la mort de diuerses personnes, & en déroba quelques-vnes à leur fureur, sous pretexte de les reseruer à de plus grands supplices. Pompeius Propinquus Intendant de la Gaule Belgique, fut massacré sur le champ, & Bourdon qui commandoit l'armée nauale fût arresté, & depuis mis en liberté, lors que la haine des soldats fût assouuie. Ils estoient neantmoins fort animez contre luy, pour auoir dressé des embûches à Fonteius Capito, apres auoir tâché de le perdre par vn crime supposé. Car le souuenir de Capiton estoit cher aux soldats, & parmy ces meurtriers, Vitellius pouuoit bien tuër publiquement, mais ne pouuoit sauuer que par artifice. Cependant, il leur abandonna le Centurion Crispinus, soüillé du meurtre de Capiton, & pour cela plus instamment demandé, & accordé plus aisément. Mais il leur enleua Iulius Ciuilis Hollandois, de grande authorité parmy les siens, de peur d'irriter vne nation belliqueuse, dont il y auoit huit Cohortes, qui seruoient de troupes Auxiliaires à la quatorziéme Legion; mais qui s'estoient

OTHON

Ou, leur pain de munition. Ou, de l'Empire.

OTHON retirées dans l'Estat de Langres, parmy ces desordres, & pouuoient donner vn grand poids du costé qu'elles se voudroient jetter. On fit mourir aussi les quatre Centurions dont i'ay parlé, pour auoir témoigné de la fidelité à leur Prince, qui est vn grand crime parmy des rebelles. Valerius Asiaticus Gouuerneur de la Gaule Belgique, se joignit à Vitellius, qui en fit depuis son Gendre, & Iunius Blesus Gouuerneur de la Celtique ou Lyonnoise, en fit autant, aussi bien que la Legion Italique, & vn Regiment de Caualerie qui estoient en quartier d'hyuer à Lyon. Les troupes qui estoient chez les Grisons ne tarderent point aussi à se declarer, non plus que celles d'Angleterre, qui estoient commandées par Trebellius. Maximus, haï & mépriſé des soldats pour son auarice; outre la haine particuliere que luy portoit Celius Chef de la vingtiéme Legion, qui les irritoit malicieusement contre luy. Ils estoient mal ensemble de long-temps; mais leur inimitié s'estoit redoublée à l'occasion des guerres ciuiles, & l'vn reprochoit à son compagnon qu'il auoit débauché les soldats, & l'autre, qu'il s'estoit enrichy de leurs dépoüilles. Enfin, le desordre vint si auant par la corruption de la discipline, que Trebellius fut contraint de se sauuer vers Vitellius, voyant l'insolence des Romains & des Alliez, & que ceux-cy mesme auoient embrassé le party de son riual. La Prouince demeura paisi-

ble en l'absence du Gouuerneur, & fut commandée par les Chefs des Legions, qui estoient égaux en pouuoir ; mais Celius, comme le plus entreprenant, auoit le plus d'authorité. OTHON

IX. *Marche de l'armée &c. Depuis la riuiere du Var iusqu'à Suse. Depuis le petit S. Bernard, iusques au mont S. Godard. Ou, simplement l'Aigle de la cinquiesme.*

Vitellius voyant ses forces augmentées par cette jonction, en donna vne partie à Fabius Valens, pour entrer en Italie par les Alpes Cottiennes, auec ordre de rauager les Gaules en passant, si elles ne prenoient son party. Il enuoya Cecinna auec vne autre partie, par les Alpes Pennines qui estoit le plus court chemin. Le premier auoit quarante mille hommes de l'armée de la basse Alemagne, choisis d'entre toutes les Legions, y compris la cinquiesme & les troupes Auxiliaires ; Et le dernier, trente mille de l'autre armée, dont la principale force consistoit en la vingt-vniéme Legion. Il resolut de les suiure auec le reste des troupes, fortifié du secours des Alemans, aussi bien que les deux autres. Car les soldats le pressoient de marcher tandis que les Gaules trembloient, & que l'Espagne deliberoit, & ne pouuoient estre arrestez par de vaines propositions de paix, ny par la rigueur de l'hyuer. Ils disoient, qu'il se falloit hâter de se rendre maistre de Rome & de l'Italie, & que dans les guerres ciuiles le conseil n'étoit pas si necessaire que l'execution. Mais il languissoit dans l'oisiueté & la paresse, chargé de graisse, & yure dés le matin, &

OTHON se contentoit de faire le Prince par le luxe & la dépense. Cependant les soldats faisoient eux-mesmes les fonctions du General, & témoignoient autant d'ardeur que s'il eust esté present, à encourager les vns & à intimider les autres. Ils prirent donc les armes & se rangerent en bataille d'eux-mesmes, n'attendant que son ordre pour partir, apres luy auoir donné le titre de Germanicus; car pour celuy d'Empereur, il le refusa mesme depuis sa victoire. Comme l'armée de Valens commençoit à marcher, on vid paroistre vn Aigle sur la teste des soldats, qui les accompagna vn long espace, comme pour leur seruir de guide, menageant son vol pour ne les pas deuancer, sans s'estonner de leurs cris & de leurs acclamations, qui fût sans doute vn augure tres-fauorable. Ils passerent sans crainte le païs de Treues qui estoit à leur deuotion, mais comme ils vinrent à Mets, il leur prit vne terreur panique, qui faillit à causer le sac de la ville; quoy qu'ils y eussent esté receus auec toute sorte de bien-veillance. Car ils coururent aux armes tout en fureur, sans sçauoir ce qu'ils vouloient, ce qui rendoit le remede plus difficile; de sorte qu'ils firent main basse sur quatre mille habitans, & sans Valens qui les arresta, ils eussent mis tout à feu & à sang. Cela donna l'épouuante à toutes les Gaules, où il n'y eût pas vne ville qui ne leur ouurist les

portes, & qui ne sortist au deuant d'eux auec les Magistrats ; Les femmes & les enfans se jettoient par terre tandis qu'ils passoient, pour implorer leur clemence; & ce qui estoit plus insupportable, c'est que cela se faisoit durant la paix. L'armée receut dans Toul la nouuelle de la mort de Galba & de l'election d'Othon; mais comme elle ne respiroit que le sang & le pillage, cela ne fût pas capable de l'arrester, & acheua de resoudre les Gaules qui haïssoient également Othon & Vitellius, mais craignoient dauantage celuy-cy. Delà ils entrerent sur les terres de Langres, où ils furent tres-bien receus, & se gouuernerent de mesme ; mais la ioye ne fût pas longue par l'insolence des Cohortes Hollandoises, dont nous auons parlé, qui se joignirent à eux. Car s'estant prises de paroles auec les soldats des Legions, elles en vinrent aux mains, & l'on fût passé peut-estre à vne bataille, chacun prenant party pour l'vn ou pour l'autre, comme il arriue en ces rencontres ; si le General par le châtiment de quelques-vns ne les eust remises en leur deuoir. On chercha en suite querelle auec ceux d'Authun, mais en vain ; car ils fournirent en hâte l'argent & les armes qu'on leur demandoit, & donnerent de surcroist des viures à l'armée, sans payer. Ce qu'ils faisoient par crainte, ceux de Lyon le firent par affection, & pour recompense furent déchar-

OTHON

C'estoit de leur party.

OTHON gez d'vne Legion & d'vn Regiment de Caualerie qui y estoient en quartier d'hyuer, sans y laisser que la dix-huitiéme Cohorte qui auoit accoûtumé d'y loger. Cependant Manlius Valens qui commandoit cette Legion, ne fut pas receu de Vitellius comme meritoit le seruice qu'il luy auoit rendu, parce que l'autre Valens médisoit de luy secrettement, tandis qu'il en parloit auantageusement en public pour le mieux surprendre. Les anciennes inimitiez de ceux de Lyon & de Vienne qui s'estoient renouuellées pendant les dernieres guerres, se redoublerent à la venuë des troupes. Leur ialousie, qui est ordinaire entre les voisins, s'estoit augmentée par les honneurs que Galba auoit rendus à ceux-cy, apres auoir confisqué le bien des autres. Car ils s'estoient batus auec plus d'animosité qu'ils n'eussent fait pour la querelle seule de leurs Princes. Ceux de Lyon donc, pour animer les soldats à leur vengeance, leur disoient que ceux de Vienne les auoient assiegez, & auoient secouru le party contraire. Ils ajoûtoient la grandeur du butin au sujet du mécontentement: Et apres les auoir encouragez en particulier, crioient tout haut, Qu'ils courussent à la ruine d'vne ville, qui auoit esté le siege de la guerre, & qu'ils n'y trouueroient rien que d'estranger & d'ennemy; Que pour eux, ils faisoient partie de l'armée, & estoient com-

La Legion Italique & l'aisle Taurine.

Neron & Galba.

Vne défaite.

pagnons de leur bonne & de leur mauuaiſe fortune, c'eſt pourquoy il les conjuroient de ne les point abandonner à la mercy de leurs ennemis, comme il arriueroit ſans doute, s'il leur ſuruenoit quelque mal-heur. Les ſoldats furent tellement animez par ce diſcours, que les Chefs ne les pouuoient plus retenir ; mais ceux de Vienne auertis du danger qui les menaçoit, vinrent au deuant d'eux en épuipage de ſupplians ; & ſe jettant à leurs pieds embraſſerent leurs genoux, & les fleſchirent par leurs prieres & par leurs larmes. Valens, pour les adoucir, y ajoûta vne largeſſe de trois cens ſeſterces par teſte, ce qui eût plus de pouuoir que toutes ſes remonſtrances, & leur fit auoir quelque reſpect du merite de l'antiquité de la Colonie ; Elle fuſt neantmoins condamnée à fournir des armes, & les aſſiſta en particulier de tout ce qui leur faiſoit beſoin. Le bruit couroit que Valens auoit eu de grands preſens pour faire cét accommodement. Il eſtoit deuenu fort riche de pauure qu'il eſtoit d'abord, & ne pouuoit cacher ſes conuoitiſes, allumées par vne longue indigence, quoy que d'auare il fuſt deuenu prodigue. En ſuite, l'armée marcha lentement par le Dauphiné & la Sauoye, faiſant racheter ſon paſſage à la campagne & aux villes, & lors que le païs eſtoit pauure, ſe payant par des violemens & des adulteres ; le

OTHON

Vingt-deux liures dix ſols.

Ou, de ſoldats, qui prirent party dans les troupes.

OTHON *Luca.* tout si publiquement, que Valens eut mis le feu dans vne ville des Vocontiens, si l'on ne luy euſt porté promptement la ſomme qu'il demandoit. Il arriua ainſi iuſqu'aux Alpes ; mais Cecinna fit plus de meurtre & de butin. Son naturel violent fût irrité par les Suiſſes, nation Gauloiſe autrefois nombreuſe, & illuſtre dans les armes, mais à qui il ne reſtoit plus que la gloire de ſes Anceſtres. Auant que d'auoir appris la mort de Galba, ils refuſerent d'obeïr à Vitellius. Le deſordre commença par la precipitation & l'auarice de la vingt & vniéme Legion, qui enleua l'argent qu'ils enuoyoient pour payer vne de leurs garniſons, ce qui donna l'alarme par tout, & fit arreſter vn Centurion & quelques ſoldats, auec vn Courrier chargé de lettres de l'armée d'Alemagne pour celle de Hongrie. Cecinna qui ne cherchoit qu'vne occaſion, courut auſſi-toſt à la vengeance auant qu'ils euſſent le temps de ſe repentir, & rauagea tout le païs, où fût ſaccagé vn lieu Illuſtre par des bains ſalutaires, & baſti comme vne ville par l'opulence d'vne longue paix. Apres, il dépeſcha vers l'armée des Griſons pour la faire entrer de l'autre coſté, & chargerent les Suiſſes en queuë tandis qu'ils tourneroient teſte contre luy. Ces peuples tremblans dans le peril, apres auoir fait les braues auant le danger, & élu Claudius Seuerus pour leur General, abandonne-

rent leur défense, & se sauuerent dans les montagnes de Vauge. Car outre qu'ils n'estoient pas bien vnis, il ne faisoit pas seur d'attaquer de vieilles troupes auec de nouuelles, sans experience & sans discipline, ny de soûtenir vn siege dans des murailles ruinées. Cecinna donc d'vn côté, l'armée des Grisons de l'autre, auec leur ieunesse exercée aux armes, mirent tout à feu & à sang, & ceux qui se sauuerent sur les montagnes, en furent chassez par vne Cohorte de Thraces, & poursuiuis par les Alemans & les Grisons, iusques dans leurs bois & leurs cachettes; si bien qu'il y en eût plusieurs miliers de tuez, ou faits prisonniers. On marcha de là contre le Capitole, qui ouurit les portes; mais auant que partir Cecinna fit mourir vn des principaux qui estoit cause en partie de la reuolte, & laissa les autres à la discretion de Vitellius. Il seroit difficile de dire qui fût le plus cruel, de luy, ou de ses soldats; car il mal-traitta les deputez, & les autres leurs presenterent la pointe de leurs armes, & demanderent le sac de leurs villes. Mais Clodius Cossus, l'vn d'entr'eux, homme eloquent, mais qui le dissimuloit adroitement pour faire plus d'effet, les sceut si bien charmer par ses discours, qu'il tira des larmes de ces cœurs endurcis, & les fist passer en vn instant de la cruauté à la compassion; de sorte qu'ils demanderent eux-mesmes la

OTHON

Auenticum Iulius Alpinus.

OTHON

grace de ces miserables. Cecinna, apres auoir demeuré quelques iours au païs pour aprendre la volonté de son maistre, comme il se preparoit à passer les Alpes, receut nouuelle que la Caualerie qui estoit le long du Po, auoit presté serment au nom de Vitellius. Elle auoit seruy sous luy en Afrique, lors qu'il en estoit Gouuerneur, & rappellée de là par Neron pour estre enuoyée en Egypte, elle estoit demeurée en Italie à cause de la reuolte de Vindex, & prit le party de Vitellius à la persuasion des Officiers, qui luy ayant obligation, & ne connoissant point son riual, exaltoient ses forces & la reputation de ses armes. Ils dépescherent donc vers Cecinna, & liurerent auec eux les meilleures places de là le Po, comme vn present au nouuel Empereur. Cependant, parce qu'ils n'estoient pas capables tout seuls de deffendre vn si grand païs; car il n'y auoit qu'vn Regimẽt de Caualerie, Cecinna leur en ennoya vn autre de renfort, auec des troupes Auxiliaires des Gaules, d'Alemagne, d'Angleterre & de Portugal. Apres auoir deliberé quelque temps, s'il tourneroit tout court vers la Bauiere par les montagnes des Grisons, pour combattre le Gouuerneur de la Prouince, qui amassoit des troupes, & faisoit rompre les ponts pour témoigner sa fidelité à Othon; Il resolut à la fin de ne point abandonner ceux qui s'estoient declarez

Ala Sylana.

Milan, Nouarre, Turée, & Verceil.

Ala Petrina.

Petronius Gouuerneur de la Bauiere.

pour luy, ny les troupes qui leur auoit enuoyée, & crût qu'il auroit plus de gloire à conseruer l'Italie qu'à conquerir vne petite Prouince, qui suiuroit toûjours le party du vainqueur. Il passa donc les Alpes auec toute son armée pendant la rigueur de l'hyuer. OTHON

Alpes Pennines.

X.

Affaires de Rome & des Prouinces.

Cependant Othon, contre l'esperance de tout le monde, ne languissoit pas dans l'oisiueté & la paresse, mais quittant pour quelque temps ses delices, & dissimulant ses voluptez, il ne pensoit qu'à faire des actions digne d'vn Prince, ce qui faisoit aprehender que ses vices, apres auoir esté long-temps cachez, n'éclatassent auec plus de violence. Pour s'acquerir le nom de Clement par la conseruation d'vne personne Illustre & ennemie, il fit appeller au Capitole Marius Celsus Consul designé, qu'il auoit dérobé à la fureur des soldats, sous pretexte de le mettre en prison. Celsus, sans chercher d'excuse à sa fidelité, fit juger par là à Othon ce qu'il deuoit attendre de luy. Aussi ne le traita-t'il point de criminel, & pour luy leuer tout soupçon, l'admit aussi-tost à sa confidence, & l'élut incontinent apres pour vn des Generaux de son armée; Et l'autre, comme par vne fatalité inéuitable, luy conserua, pour son mal-heur, vne foy inuiolable iusqu'à la mort. L'action d'Othon fut admirée des plus Grands de Rome, & celebrée mesme parmy le Peuple, sans estre desa-

OTHON greable aux soldats, qui auoient du respect pour le merite d'vn homme qu'ils n'aimoient point. La ioye fût augmentée par la mort de Tigelin, homme de basse naissance, & soüillé de mille crimes depuis son enfance iusqu'à sa vieillesse. Apres auoir obtenu en haste par ses vices, les recompenses tardiues de la vertu, & passé de la Charge de Cheualier du Guet, à celle de Chef des Cohortes Pretoriennes; Il commença à exercer de plus forts crimes, & à messer à ses débauches la cruauté & l'auarice. Il porta Neron à toutes sortes de méchancetez, & en fit mesme quelques-vnes à son insceu, abusant de son nom & de son authorité; Et enfin pour comble de forfaits, il l'abandonna & trahit. Il n'y eût donc iamais de criminel, dont le supplice fust plus souhaité, tant de ceux qui auoient aimé Neron, que de ceux qui l'auoient haï. Le Palais & les places publiques ne retentissoient d'autre chose, & principalement les lieux des spectacles où la licence du peuple est plus grande. Titus Vinius l'auoit deffendu sous Galba, pour luy auoir conserué sa fille; quoy qu'il ne l'eust pas fait par compassion, apres tant d'autres cruautez, mais pour le mettre à couuert dans vn changement. Car les meschans, se défiant du present & apprehendant l'auenir, cherchent vn asyle dans le credit d'vn particulier, contre la hayne publique; de sorte que ce n'est pas

Ou, Galnia.

l'amour de la vertu qui leur fait conſer- OTHON
uer l'innocent, mais le deſir d'impunité. Cela rendoit Tigelin d'autant plus odieux, que la haine de Vinius redoubloit celle qu'on luy portoit. On luy enuoya donc le commandement de mourir ; comme il eſtoit aux bains de Sinueſſe parmy ſes concubines, où il retarda quelque temps ſa fin par de ſales baiſers, & d'infames attouchemens, & ſe fit couper la gorge auec vn raſoir ; finiſſant vne honteuſe vie par vne plus honteuſe mort. Le peuple demanda auſſi le ſupplice de Caluia Criſpinilla, qui auoit eſté comme Intendante des débauches de Neron, & apres ſa mort auoit paſſé en Afrique pour inciter Marcer à prendre les armes, & jetter la famine dans Rome. Elle fût ſauuée par la conniuence d'Othon, apres pluſieurs delais & excuſes, non ſans quelque blâme du Prince, & gagna depuis les bonnes graces du Peuple par le mariage d'vn Conſul, ayant échapé les regnes de Galba, d'Othon & de Vitellius par la grandeur de ſes richeſſes, qui ſeruent d'aſyle en tout temps. D'ailleurs, comme elle n'auoit point d'enfans, pluſieurs aſpiroient à ſa ſucceſſion. Cependant Othon cajoloit Vitellius par lettres, & luy offrit ſeureté par tout où il ſe voudroit retirer, auec argent & faueur pour paſſer ſa vie dans les delices ; Et celuy-cy luy faiſoit les meſmes offres, auec la meſme ciuilité, par vne forte & honteuſe diſ-

OTHON simulation; Mais à la fin ils en vinrent aux injures,& se dirent l'vn à l'autre leurs veritez. Othon, apres auoir rapellé les Deputez de Galba, en dépescha d'autres au nom du Senat vers les armées d'Alemagne, & vers les troupes qui estoient en quartier d'hyuer à Lyon; mais ils demeurerent auec Vitellius, sans se faire beaucoup prier,ce qui fit croire que ce n'estoit pas malgré eux; mais on renuoya d'abord les soldats des gardes qui les auoient accompagnez comme par honneur, de peur qu'ils ne fissent quelque sourde menée dans le Camp. D'autre costé,Valens escriuit des lettres au nom de toute l'armée, tant aux Cohortes Pretoriennes qu'à celles de la ville, où il parloit magnifiquement des forces de son party, & en leur offrant la paix, leur faisoit quelques reproches d'auoir éleu Othon long-temps apres que Vitellius auoit esté fait Empereur. Il méloit à dessein les promesses aux menaces, pour leur faire voir qu'elles n'auoient rien à esperer dans la guerre, ny à craindre dans la paix; il ne les pût ébranler. Othon enuoya aussi des assassins pour tuer Vitellius, & Vitellius en fit autant de son costé, mais plus impunément, parce qu'ils n'estoient pas reconnus à Rome parmy la foule; au lieu qu'on descouuroit aussi-tost les autres dans le Camp par la nouueauté de leur visage, Vitellius escriuit au frere d'O-

Il n'y a que 12. ou 15.

Titian.

thon, qu'il le feroit mourir luy & son fils, si l'on faisoit quelque déplaisir à sa mere & à ses enfans, qui estoient dans Rome; de sorte qu'ils furent conseruez, peut-estre par crainte, comme les autres depuis par generosité, parce que Vitellius n'auoit plus rien à aprehender apres sa victoire. La premiere chose qui assura Othon, sur la nouuelle qui luy vint que les Legions de l'Illyrie auoient presté le serment en son nom. L'Espagne en fit autant, dequoy Cluuius Rufus qui y commandoit, fut remercié par vne declaration publique; mais il changea bien-tost de party, comme fit aussi l'Aquitaine, quoy que Iulius Cordus en eust pris le serment de fidelité. La Gaule Narbonnoise suiuit aussi leur exemple, comme on passe aisément au party le plus fort, & le plus proche; car il n'y auoit ny foy ny affection, que par necessité ou parcrainte. Cependant, les Prouinces éloignées, & separées des autres par la mer, se declarerent pour Othon, auant que d'auoir oüy parler de Vitellius; outre qu'il auoit pour luy, le Senat & le Peuple Romain. Vespasien fit prester le serment à l'armée de la Iudée, & Mucien à celle de la Syrie; l'Egypte & tout l'Orient le reconnurent, & l'Afrique aussi à l'exemple de Carthage. Car Crescens Affranchy de Neron, comme dans le mal-heur des temps ces gens-là se mélent de la Repu-

OTHON

Titus & son fils.

Celles de la Bæmonie, de la Dalmatie, & de la Mœsie.

Vipsanius Aponianus.

OTHON

blique ; sans attendre l'ordre du Proconsul, y fit vn festin de réjoüissance au peuple, qui se hastoit de témoigner par tout sa ioye & son allegresse. Les armées & les Prouinces estant ainsi partagées, Vitellius ne pouuoit prendre possession de l'Empire que par les armes, au lieu qu'Othon en ioüissoit comme en pleine paix, & gardant en certaines choses la dignité de l'Estat, s'accommodoit aux autres à la necessité des affaires. Il fut éleu Consul auec son frere Titien, iusqu'au premier jour de Mars, & destina pour ses deux mois suiuans, Verginius & Vopiscus ; le premier en la consideration de l'armée d'Alemagne, & l'autre à cause de leur ancienne amitié, & peut-estre pour obliger par là ceux de Vienne. Celius & Flauius le furent iusqu'au mois de Iuillet, & Arius Antonius auec Marius Celsus iusqu'en Septembre, suiuant l'ordre de Neron & de Galba, auquel Vitellius ne changea rien depuis sa victoire. Othon couronna aussi le merite de quelques vieillars, des dignitez de Pontife & d'Augure, apres auoir passé par toutes les Charges de la Republique ; Et pour consoler vne Illustre jeunesse, qui estoit depuis peu de retour de son exil, il luy rendit les Sacerdoces de leurs Ayeuls & de leurs Peres. Il restablit aussi dans leurs dignitez trois Senateurs, qui auoient esté condamnez pour crime de peculat, sous les regnes de Claudius

Le Consulat ne duroit plus que deux mois.

Sa patrie.

Cadius Rufus, Pedius Blesus, & Seuinus Promptianus.

& de Neron, & pour les obliger dauantage, le fit passer pour celuy de Leze-Majesté, dont l'abus estoit odieux à tout le monde. Il tâcha aussi par diuerses faueurs de gagner l'affection des Prouinces ; Car il remplit les Colonies de Seuille & de Merida, qui estoient desertes, donna le droit de Bourgeoisie Romaine à ceux de Langres, & annexa les villes de la Mauritanie à la Prouince Bétique. Il accorda aussi de nouueaux priuileges à l'Afrique & à la Capadoce, plûtost par ostentation que pour demeurer à perpetuité. Parmy ces reglemens qui auoient pour excuse les neceſſitez de l'Estat, il n'oublia pas ses anciennes amours, & fit restablir par Arrest ſes statuës de Poppea. Il delibera mesme, à ce qu'on dit, de celebrer la memoire de Neron, pour gagner par là les bonnes graces du Peuple, & il y en eût qui redresserent les statuës de ce Prince, & qui donnerent à Othon le surnom de Neron, comme par honneur, dans les aclamations publiques; mais il eût honte de l'accepter, quoy qu'il n'osast pas le refuser ouuertement.

OTHON

C'est plûtost quelque Peuple d'Espagne.

Othoni Neroni.

Tandis que tout le monde estoit occupé aux guerres ciuiles, on negligoit les étrangeres, & les Sarmates Roxolaniens entrerent dans la Mœsie auec neuf mille cheuaux, qui pour auoir deffait deux Cohortes l'année derniere, outre leur fierté naturelle, estoient plus disposez au pillage

XI. *Défaite des Sarmates.*

ORHON qu'au combat. Comme ils estoient donc épars, chargez de butin, la troisiéme Legion le vint attaquer en bon ordre, auec les troupes Auxiliaires ; & les surprenant par vn dégel, qu'ils ne se pouuoient seruir de la viteſſe de leurs cheuaux, les tailla en pieces, comme s'ils euſſent eſté immobiles. Car c'eſt vne choſe étrange, que la valeur de ces Peuples eſt preſque toute hors d'eux-meſmes,& ne conſiſte qu'en la force de leurs cheuaux, dont ils rompent les bataillons les plus eſpais, n'y ayant rien de ſi foible qu'vn Sarmate, lors qu'il eſt contraint de combatre ſeul & à pié. D'ailleurs,leur longs jauelots & leuss éſpées à deux mains, leurs eſtoient comme inutiles en cette occaſion, où ils ne ſe pouuoient remuer; & ils eſtoient engloutis de la hauteur de la neige qui fondoit ſous eux, & accablez de la peſanteur de leurs armes. Car la nobleſſe porte des cuiraſſes de lames de fer, ou des bufles qu'on ne peut percer. Cependant le ſoldat Romain, qui n'eſtoit point empeſché de ſes habits ny de ſes armes, les perçoit à coups d'épée & de dars, parce qu'ils ne portent point de boucliers ; de ſorte qu'il s'en ſauua peu, & ceux qui échaperent du combat s'eſtant retirez dans vn marais, y moururent de froid ou de leurs bleſſures. Pour cét exploit, Marcus Aponius fut honoré d'vne ſtatuë triomphale, & les Chefs des Legions, des or-

Ou, des harnois faits de pluſieurs cuirs.

nemens Consulaires. Othon ne pouuant contenir sa ioye,& prenant ce succés pour vne marque de sa fortune, comme s'il eût reculé les limites de l'Empire par la valeur de ses Lieutenans & de ses armées. OTHON *Nuluius Aurelius Iulianus Titus, & Numisius Lupus.*

Cependant, d'vn petit commencement d'où l'on n'auoit rien, ce semble, à apprehender, nasquit vn grand desordre qui faillit à ruïner la ville. Othon ayant commandé qu'on fist venir la dix-septiéme Cohorte qui estoit à Ostie, le Tribun Varius Crispinus qui auoit ordre de luy fournir des armes, pour le faire auec moins de confusion, fit ouurir les magasins & charger les chariots au commencement de la nuit. Le temps & la chose donnerent du soupçon aux soldats, & ce qu'on auoit fait pour empescher le desordre en produisit vn tres-grand. A l'aspect des armes ils sentent réueiller leur fureur, & accusent leur Chef de vouloir armer les familles des Senateurs contre le Prince. Les vns sont ignorans de l'affaire, les autres sont yures; le commun preste l'oreille à la nouueauté; les meschans embrassent l'occasion du pillage, tandis que les gens de bien sont sans pouuoir durant la nuit. Cependant, les seditieux tuent le Tribun qui se vouloit opposer à leur rage, & les Centurions qui les menaçoient, montent à cheual l'épée à la main, & marchent au Palais de l'Empereur, qui traitoit ce iour-là les plus grands

XII. *Fausse alarme dans Rome.*

Cohorte Pretorienne.

OTHON de Rome ; lesquels estonnez d'vn accident si impreueu, & ne sçachant s'ils deuoient fuïr ou demeurer, & si c'estoit vne trahison, ou vne émute, témoignoient tantost de la resolution & tantost de la crainte, & jettoient les yeux sur Othon, qui de son costé n'estoit guere plus en asseurance. Mais, comme il n'estoit pas moins en peine du salut des ~~des autres~~ que du sien, il dépescha aussi-tost les Chefs des Cohortes Pretoriennes pour apaiser le tumulte, & congedia la compagnie. Alors on eût veu les principaux Magistrats quitter les marques de leur dignité, & renuoyer leur suite, pour se sauuer la nuit sans flambeau auec leurs femmes, par des ruës destournées, en la maison de quelque amy, ou de quelqu'vne de leurs creatures, pour y estre plus en seureté. Sur ces entrefaites, le soldat arriue, force les portes du Palais, blesse le Tribun d'vne Cohorte Pretorienne, & le Chef d'vne Legion, qui les vouloient arrester, & entrant dans la sale du festin, demande à voir l'Empereur. Ce ne sont que cris & que menaces, tantost contre leurs Officiers, tantost contre le Senat; comme ils ne sçauent à qui ils en veulent, ils s'en prennent à tout le monde. Alors Othon, sans aucun respect de sa dignité, monte sur son siege, pour se faire voir, & eût bien de la peine à les apaiser par ses prieres & par ses larmes, & à les faire retourner au Camp apres tant de crimes

Iulius Maritalis, & Vitellius Saturninus.

Sur le lit ou il prenoit ses repas.

crimes. Le lendemain, comme dans vne prise de ville, les maisons estoient fermées, & le peuple triste; On voyoit peu de gens par les ruës, & les soldats baissoient la teste, plûtost de honte que de repentir. Licinius Proculus, & Plotius Firmus, Chefs des Cohortes Pretoriennes, les haranguerent separément par Compagnies, en termes plus doux ou plus aigres, selon la diuersité de leur humeur; mais la fin de leurs harangues fût, qu'on donneroit cinq mille sesterces par teste à chaque soldat. Alors Othon eût la hardiesse d'entrer au Camp, où il fut aussi-tost enuironné des principaux Officiers qui luy demanderent leur congé, & jetterent à ses pieds leurs armes. Le soldat vit bien que c'estoit pour se décharger sur luy de la haine & de l'enuie, & feignant de rentrer en son deuoir, demanda qu'on punist les auteurs de la sedition. Quoy que tous les gens de bié fussent d'auis de ne pas laisser la chose impunie, Othon ne voulut pas irriter le commun des soldats en l'estat où estoient les affaires; outre qu'ils se portent mieux aux guerres ciuiles, parmy le trouble & la cõfusion. Il consideroit qu'il ne pouuoit conseruer par l'innocence vn Empire acquis par vn crime, & qu'il faut qu'vn vsurpateur permette beaucoup de choses, & relâche vn peu de la rigueur de la discipline. Mais comme il craignoit pour Rome, & pour le Senat, il trouua à propos de leur parler

OTHON

125. *Escus.*

OTHON en ces termes. Ie ne viens pas icy, Com-
» pagnons ; pour réueiller voſtre zele ny
» voſtre courage, qui ſont au plus haut
» poinct où ils peuuent eſtre, mais pour
» vous prier au contraire d'y aporter de la
» moderation. Car le dernier malheur n'eſt
» pas vn effet de l'apprehenſion ou de la deſ-
» obeïſſance, ny de la haine ou des conuoi-
» tiſes qui ont cauſé tant de deſordres dans
» les armées ; mais d'vne trop grande affe-
» ction pour ſon Prince, faute de conſiderer
» que les choſes les plus honneſtes, ſi elles
» ne ſont conduites auec prudence, produi-
» ſent des effets tres-ſiniſtres. Nous entrons
» en vne conjoncture, où le temps ny l'oc-
» caſion ne veulent pas, non plus que les ma-
» ximes de la guerre, qu'on traite les affai-
» res deuant tout le monde. Il y a des cho-
» ſes que les ſoldats doiuent ignorer ; com-
» me il y en a qu'ils doiuent ſçauoir. Les
» Officiers meſme ſont contraints d'execu-
» ter les ordres qu'on leur donne ſans en
» demander la cauſe. C'eſt l'honneur du
» General, & la rigueur de la diſcipline ; car
» où il n'y a point d'obeïſſance, il n'y a
» point de commandement. Quoy ! les ſol-
» dats prendront les armes en plein mi-
» nuict, pour apprendre la raiſon de quel-
» que ordre qui ſera venu du Prince ? Vn
» ou deux yurognes ou ſeditieux ; car ie
» ne croy pas qu'il y en ait eu dauantage
» qui ayent cauſé la derniere ſedition,
» ſoüilleront leurs mains du ſang de leurs

Officiers, & forceront le Palais de l'Empereur. Ie sçay bien que tout cela s'est fait pour l'amour de moy ; mais vous donniez moyen à des traistres & à des assassins d'entreprendre sur vostre Prince, parmy la confusion & les tenebres. Que peuuent souhaiter dauantage Vitellius & ses supposts, que de voir regner parmy nous la discorde & la desobeïssance ? Le Capitaine ne vouloit pas prendre l'ordre de son Mestre de Camp, ny le Soldat de son Capitaine, & l'Infanterie pesle mesle auec la Caualerie se precipiter à sa ruine. Les choses de la guerre dependent plus de l'obeïssance que du commandement ; les armées les mieux disciplinées font le plus d'effet, & les plus vaillans sont les plus modestes. Ne vous souciez que de vos armes & de vostre courage, & laissez-moy faire le reste. Que le supplice de deux soldats expie la faute de tous, & que chacun perde le souuenir d'vne nuit si malheureuse. Qu'on n'entende iamais dans mon armée ces cris funestes contre le Senat, & que les Vitelliens mesmes respectent la fleur des Prouinces, & le siege de l'Empire. Quoy ! de veritables Romains auront bien le courage de demander le massacre d'vne Compagnie, dont la splendeur nous distingue de la bassesse de nos ennemis ! Que Vitellius ait pour soy quelques Troupes & OTHON.

OTHON quelques Nations qu'il a corrompuës,
» nous auons pour nous le Senat qui est in-
» corruptible, & qui fait que la Republi-
» que est de nostre costé, & de l'autre son
» ennemy. Croyez-vous que Rome consiste
» dans ces pierres & ces bâtimens que vous
» voyez. Ce sont des choses muettes &
» inanimées qui peuuent estre reduites en
» poudre & abolies; mais l'eternité de l'Em-
» pire, auec vostre salut & le mien, reside
» dans le corps du Senat; d'où depend la
» paix du monde & la tranquillité des Pro-
» uinces. Il a esté estably par le fondateur
» de Rome auec de diuins Auspices, & con-
» serué iusqu'à nous inuiolablement; lais-
» sons-le à la Posterité tel que nous l'auons
» receu de nos Ancestres. Comme on mon-
» te de vostre rang à celuy des Senateurs,
» aussi des Senateurs on en fait des Prin-
» ces. Cette harangue meslée de cajoleries & de reproches, & la moderation d'Othon, qui se contenta du supplice de deux soldats, leur furent tres-agreables, & il obtint par la douceur ce qu'il n'eust pû gagner par la force. Rome n'estoit pas pourtant bien tranquille, parmy le bruit des armes & l'image de la guerre. Car encore que les soldats parussent appaisez, & ne fissent aucune entrepriſe publiquement, neantmoins, comme ils estoient répandus par tout, ils entroient déguisez dans les maisons, & s'enqueroient sous main de ceux qui estoient les plus considera-

bles, pour leur nobleſſe ou leur opulence. ORTHON
On croyoit meſme qu'il y auoit des Vitelliens meſlez parmy eux, qui eſtoient venus pour reconnoiſtre ceux de leur party; ſi bien que tout le monde eſtoit en alarme, & l'on ſe tenoit à peine aſſeuré chez ſoy. Mais la principale crainte eſtoit en public, où chacun regloit ſon viſage & ſa contenance, ſelon les diuers euenemens, pour ne point témoigner trop de froideur ou d'aprehenſion, dans les bonnes ou les mauuaiſes nouuelles. Sur tout il eſtoit difficile de garder le temperament neceſſaire dans le Senat, de peur de faire paroiſtre trop de liberté ou de retenuë, en la preſence d'vn Prince qui ſçauoit ce que c'eſtoit de la flaterie, pour l'auoir pratiquée comme les autres. Les Senateurs donc balançoient dans leurs auis, s'emportant aux injures contre Vitellius; les plus ſages, ſans ſortir des termes ordinaires, les autres auec des paroles aigres & picquantes, & particulierement, lors qu'ils ne pouuoient eſtre reconnus dans la foule. D'ailleurs, on rapportoit des prodiges qui étonnoient tout le monde. Les reſnes tomberent des mains de la Victoire, qui eſt à l'entrée du Capitole. Vn fantôme d'vne prodigieuſe grandeur, ſortit de la Chapelle de Iunon; La ſtatuë de Ceſar, qui eſt dans l'Iſle du Tibre, ſe tourna de l'Occident à l'Orient en vn iour clair & ſerein. Il nâquit en diuers endroits

OTHON

des Monstres ; Vn Bœuf parla dans la Toscane ; & autres choses semblables, obseruées en tout temps dans les siecles plus grossiers, & à quoy on ne prend garde maintenant que dans la peur. Mais ce qui donna le plus d'apprehension, fût le debordement du Tibre, qui emporta le pont Supplice, & arresté par ses ruïnes, se répandit à droit & à gauche, & inonda non seulement le pied des montagnes de Rome, mais les lieux mesmes que l'on croyoit hors de danger. Plusieurs furent noyez dans les ruës, & grand nombre dans leurs licts ou dans leurs boutiques. Cependant, la populace affamée ne trouuoit ny à trauailler ny à viure, & l'eau croupie gâtoit le fondement des maisons, & les entraisnoit apres soy en se retirant. Comme on fût hors d'aprehension, on prit à mauuais augure, que le champ de Mars, & le grand chemin par où Othon deuoit passer pour aller à la guerre, eussent esté inondez, soit par hazard ou autremẽt.

Via flaminia.

XIII. *Preparatifs d'Othon.*

Apres auoir purifié la ville par des Sacrifices, il assembla le Conseil, où l'on fût d'auis, puisque les Alpes estoient occupées, & le passage des Gaules fermé, d'attaquer la Prouence auec l'armée Nauale, qui estoit puissante & fidele, parce qu'on l'auoit remplie de ceux qui restoient du massacre de Pontemole, & qu'on auoit donné esperance aux autres d'vn meilleur employ. D'ailleurs, Othon auoit fait em-

Fait par Galba.

barquer les Cohortes de la ville, auec plusieurs Pretoriens, pour seruir de conseil aux vns, & de garde aux autres. On donna le commandement General à Antonius Nouellus, & Suedius Clemens, Lieutenans Colonels de Legions, & à Æmilius Pacensis, apres luy auoir rendu sa charge de Tribun, que Galba luy auoit ostée. L'Intendance fût donnée à Oscus Affranchy du Prince, pour auoir l'œil sur les Principaux, & épier leurs actions. Suetonius Paulinus, Marius Celsus, & Annius Gallus furent faits Generaux de l'armée de terre. Mais Othon se fioit principalement à Licinius Proculus, Chef des Cohortes Pretoriennes, qui sçauoit fort bien sa Charge, mais qui estoit ignorant des choses de la guerre; & ne laissoit pas, par enuie en calomniant les autres, de leur estre preferé, quoy qu'inferieur en tout. Auant que partir on renferma publiquement Dolabella dans la ville d'Aquin, sans le tenir pourtant fort resserré; aussi n'estoit-il coupable que de sa noblesse, & d'estre parent de Galba. L'Empereur mena auec luy la pluspart des Magistrats & des Consulaires, sous pretexte de l'accompagner; car il ne leur donna aucun employ. Parmy eux estoit le frere de Vitellius, au mesme equipage que les autres, & n'estant traitté ny d'ennemy ny de frere d'Empereur. Cependãt on n'étoit pas en seureté dans Rome; les principaux du Senat, affoiblis par leur âge ou abatardis

OTHON

L'autorité de Paulin, la vigueur de Celsus, la sagesse de Gallus.

OTHON par vne longue paix ; la Nobleſſe deuenuë pareſſeuſe, & ſans aucun ſoin des armes, les Cheualiers ſans experience, paroiſſoient tout d'autant plus craintifs, qu'ils trauailloient dauantage à cacher leur crainte. Il y en auoit d'autre coſté, qui par vne fauſſe ambition, faiſoient parade d'armes & de cheuaux, & de quantité d'equipage, comme ſi le luxe eſtoit neceſſaire à la guerre. Les plus ſages auoient pour objet le repos & la tranquillité publique ; les autres ſe paiſſoient de vaines eſperances ; pluſieurs accablez de debtes, trouuoient leur ſeureté dans le trouble & la confuſion. Mais le peuple qui n'a point toutes ces penſées, ſentoit déja les maux de la guerre par la cherté des viures, & la diſette d'argent, qui eſtoit employé à l'vſage des ſoldats ; au lieu qu'auparauant il eſtoit exempt de ces deſordres, & n'auoit ſenty que bien peu ceux de Vindex, qui s'eſtoient paſſez dans les Prouinces. Car depuis que la face de l'Eſtat fût changée par la victoire d'Auguſte, le Peuple Romain n'eût plus de part à la guerre qui ſe faiſoit en païs eſtrange, par les ſoins & pour la gloire d'vn ſeul. Sous Tibere & Caligula, il n'eut rien à aprehender que les maux de la paix ; l'entrepriſe de Scribonien contre Claudius, fut incontinent étouffée, & Neron chaſſé plûtoſt par le bruit commun que par les armes. Mais alors les armées Naua-

lés & les Legions, & ce qu'on n'auoit gueres veu, les Cohortes Pretoriennes, & celles de la Ville, estoient en campagne, laissant derriere elles toutes les forces de l'Orient & de l'Occident, capables d'entretenir long-temps la guerre, si elles eussent eu d'autres Empereurs qu'Othon & Vitellius. Quelques-vns voulurent retarder Othon par la ceremonie des Anciles, qui n'estoit pas encore acheuée ; mais il ne pouuoit souffrir aucun delay, parce que ç'auoit esté la cause principale de la perte de Neron : outre qu'il auoit apris que Cecinna auoit déja passé les Alpes. Il sortit donc de Rome le quatorziéme de Mars, apres auoir recommandé au Senat la Republique, & rendu aux Proscrits ce qui estoit de leurs biens en nature. Largesse magnifique en apparence, mais inutile en effet, parce que Neron s'estoit hâté de tout dissiper. En suite ayant publié l'assemblee, il fit sonner bien-haut la grandeur de Rome, & le consentement du Peuple & du Senat, sans parler du party contraire, qu'en termes fort doux, comme s'il y eust eu plus d'erreur que d'obstination. Il ne nomma pas mesme Vitellius, soit par modestie, ou que Tracalus, qui auoit fait la harangue, craignoit pour soy, parce qu'on sçauoit qu'Othon se seruoit de luy dans les choses de la paix, comme de Paulin & de Celsus dans celles de la guerre. On remarquoit mesme son stile,

OTHON.

L'Espagne, la Syrie.

Boucliers sacrez.

OTHON *Ou, Nombreux & étendu.*

connu par vn long vſage du Barreau, & plein de termes magnifiques & empoulez, comme il en faut pour remplir les oreilles du peuple. La harangue fût receuë auec applaudiſſement, & ſuiuie de fauſſe & d'exceſſiues loüanges, comme s'il euſt eſté queſtion d'honorer le depart de Ceſar ou d'Auguſte ; ce qui ne ſe faiſoit point par affection ny par crainte, mais par coûtume & par flaterie, on n'auoit plus deuant les yeux l'honneur de l'Empire; mais comme des valets dans vne famille, chacun ſongeoit à ſon intereſt, ſans ſe ſoucier du reſte. Othon à ſon depart laiſſa le ſoin de Rome & de l'Eſtat à ſon frere Saluius Titianus.

L'HISTOIRE DE TACITE.

LIVRE SECOND.

ARGVMENT.

I. Voyage de Tite, auec la deſcription du Temple de Paphos. II. Eſtat des Troupes de l'Orient. III. Hiſtoire du faux Neron. IV. Condamnation d'vn accuſateur. V. Explois de l'armée nauale d'Othon. VI. Trouble de l'Iſle de Corſe. VII. Siege de Plaiſance. VIII. Défaite de Cecinna. IX. Sedition au Camp de Valens. X. Ce qui ſe paſſa de part & d'autre iuſqu'à la bataille. XI. Iournée de Bedriac. XII. Mort d'Othon. XIII. Danger des Senateurs

OTHON *à Modene. XIV. Estat de Rome & de l'Italie. XV. Marche de Vitellius iusqu'à Lyon. XVI. Sa cruauté & ses débauches. XVII. Ordre donné pour ses Legions. XVIII. Sedition dans Pauie. XIX. Diuerses affaires. XX. Election de Vespasien. XXI. Ses preparatifs à la guerre. XXII. Reuolte des Legions de l'Illyrie. XXIII. Continuation de de la marche de Vitellius iusqu'à Rome. XXIV. Deportemens de l'Empereur. XXV. Ses ordres pour vne nouuelle guerre.*

CE LIVRE CONTIENT *l'Histoire de cinq ou six mois.*

I. *Voyage de Tite, & la description du Temple de Paphos.*

CEPENDANT la fortune, en vne autre partie du monde, jettoit les fondemens de nouuelles reuolutions, qui selon les diuerses occurrences, ont esté heureuses ou mal-heureuses à la Republique, & pernicieuses ou auantageuses aux auteurs de l'entrepriſe. Tite, fils de Vespasien, Gouuerneur de la Iudée, fut enuoye par son pere du viuant de Gal-

ba, pour luy rendre ses deuoirs & obtenir OTHON
quelque faueur du Prince pour soy, parce qu'il estoit déja en âge d'entrer dans les Charges. Mais le Peuple qui fait des nouuelles, lors qu'il n'y en a point, & en destine toûjours plusieurs à l'Empire, iusqu'à ce qu'il y en ait vn d'éleu, faisoit courir le bruit que l'Empereur qui estoit vieil & sans enfans, l'auoit fait venir pour l'adopter. Car il auoit l'esprit capable des plus hauts emplois, auec vne douceur pleine de Majesté dans le visage. Ajoûtez à cela les prosperitez de son pere, accompagnées d'Oracles fauorables, & que depuis qu'on a de l'inclination pour quelqu'vn, on interprete tout en sa faueur. Il aprit à Corinthe la mort de Galba & la reuolte de Vitellius, & delibera auec quelques-vns de ses amis, s'il passeroit outre. On disoit, qu'Othon ny Vitellius ne luy auroient point d'obligation d'vn voyage qu'il n'auoit point entrepris à leur occasion, & qu'il seruiroit d'ostage au plus fort; Que d'autre costé s'il retournoit, il offenceroit le victorieux; mais que comme la fortune estoit encore en balance, celuy pour qui son pere se declareroit l'excuseroit aisément; Que si Vespasien luy-mesme pensoit à l'Empire, il ne faloit point se soucier de choquer ceux qu'on vouloit attaquer les armes à la main. Apres auoir balancé long-temps entre la crainte & l'esperance, à la fin l'es-

OTHON perance l'emporta, & l'on croit que l'amour de Bernice aida à le faire resoudre au retour. Car il a passé sa jeunesse dans les plaisirs, & a esté moins sage sous l'Empire de son Pere que sous le sien; quoy que cela n'ait iamais empesché ny retardé ses affaires. Il retourna donc sur ces pas, & prenant à main gauche, rasa les costes de la Grece & de l'Asie, d'où s'étendant en pleine mer, il passa en l'Isle de Rhodes, & de là en Chypre, pour voir le Temple de Paphos, qui est celebre dans le païs & parmy les nations estrangeres. Il ne sera pas hors de propos de décrire icy son origine, & les ceremonies qui s'y obseruent, auec la figure de Venus qui n'est de la sorte nulle part. Les Anciens en font le Roy Aërias fondateur; bien que quelques-vns tiennent que c'est le nom de la Deesse. Mais les Modernes veulent, que le Temple ait esté basty par Cynire, lors que Venus aborda en ce païs-là au sortir des flots. Ils ajoûtent, qu'il enuoya querir le deuin Thamyre en Cilicie, à la charge que leurs descendans partageroient ensemble le Sacerdoce; Mais ceux de Thamyre le cederent depuis à ceux du Prince, pour donner quelque prerogatiue à la famille Royale; de sorte qu'on ne consulte plus que les successeurs de Cynire. Toutes sortes de Victimes sont permises, pourueu qu'elles soient masles; mais le Bouc est estimé la

Comme qui diroit Aëriene, ainsi qu'il y en a vne celeste.

plus seure. On ne respand pas le sang sur l'Autel; car on n'y offre que des prieres & du feu pur, qui ne s'esteint par aucune pluye, quoy que ce soit à découuert. La figure de la Deesse est comme vn globe qui aboutit en Pyramide, sans aucune autre ressemblance, & l'on n'en sçait point la raison. Tite, apres auoir contemplé les tresors du Temple & les offrandes des Roys, auec les autres merueilles que les Grecs, amoureux des Fables, ont forgées dans les tenebres de l'Antiquité; consulta l'Oracle sur le reste de son voyage, & comme il eut apris qu'il seroit heureux, il s'enquit encore obscurement touchant sa fortune. Socrate le souuerain Prestre ayant veu les entrailles des Victimes qu'on auoit égorgées en grand nombre, le tira à part apres l'entretien ordinaire, & luy dit que la Deesse approuuoit ses hauts desseins; si bien qu'il retourna plus hardiment en Syrie, où il remplit de confiance les armées & les Prouinces qui flotoient dans l'incertitude. OTHON

II. *Estats des troupes d'Orient.*

Vespasien auoit acheué la conqueste de la Iudée, à la reserue de Ierusalem, dont le siege estoit tres-difficile, tant par sa situation que par l'opiniastreté des habitans; car leurs forces n'estoient pas suffisantes pour resister à l'Empire Romain. Il auoit, comme nous auons dit, trois Legions bien aguerries, & Mucien quatre, qui n'auoient pas vû si souuent

OTHON. l'ennemy, mais l'émulation & la jalousie de la gloire des autres, en auoit banny la paresse ; Et comme les premiers s'estoient endurcis par le trauail, ceux-cy estoient vigoureux pour n'auoir point esté fatiguez. Ils auoient chacun leur armée Nauale & leurs troupes Auxiliaires, auec le secours des Roys voisins, & estoient en égale estime pour diuerse consideration. Vespasien estoit homme de guerre, toûjours à la teste de ses troupes, prenoit luy mesme l'assiette du Camp, faisoit iour & nuit quelque dessein ; vestu en soldat, viuant de mesme : Enfin, homme de conseil & d'execution, & hors son auarice, comparable aux anciens Capitaines. Mucien estoit plus versé dans les affaires du monde ; homme d'ordre, d'entretien, de preuoyance, splendide & magnifique au delà de sa fortune ; Enfin, l'on eust fait de tous deux vn grand Prince en ostant leurs vices & ne laissant que leurs vertus. L'vn commandoit en Iudée, & l'autre en Syrie, & la jalousie du voisinage les auoit tenus en mauuaise intelligence, iusqu'à la mort de Neron, que leur commun interest les reconcilia, par l'entremise de leurs amis, & principalement de Tite, adroit par nature & par art à gagner les bonnes graces de tout le monde, & qui auoit grand pouuoir sur l'esprit de Mucien. Ils pratiquerent les Officiers & les soldats par l'industrie ou par licence, selon qu'ils les

virent portez au vice ou à la vertu. Ils auoient fait preſter le ſerment au nom d'Othon, auant le retour de Tite, qui auoit eſté deuancé par la diligence des Couriers. D'ailleurs, ils n'eſtoient pas encore en eſtat de ſe declarer, ny l'Orient facile à émouuoir, eſtant toûjours demeuré neutre pendant nos guerres ciuiles; Et ceux qui auoient voulu tranſporter la guerre en ces quartiers-là, comme Pompée & les autres, n'y auoient pas reüſſi. On auoit donc plus ſouuent ouï parler des Ceſars en Iudée & en Syrie, que l'on ne les y auoit vûs; & les ſoldats eſtoient toûjours demeurez dans leur deuoir, & ne faiſoient la guerre qu'aux Parthes auec diuers ſuccez. Meſme dans les derniers troubles qui auoient ébranlé tout l'Empire, ils ne s'eſtoient point émus, & apres la mort de Neron auoient obeïs à Galba. Mais ſur la nouuelle qu'Othon & Vitellius auoient pris les armes, & que l'Eſtat eſtoit menacé de ſa ruïne; pour n'eſtre pas toûjours le butin du victorieux, tandis que les autres diſputoient le prix de la victoire; Ils commencerent à murmurer, & conſiderer leurs forces. Il y auoit ſept Legions, ſans compter les troupes Auxiliaires qui eſtoient tres-conſiderables, & celles de la Iudée & de la Syrie. D'vn coſté, l'Egypte auec deux Legions; de l'autre, le Pont & la Capadoce, & tout ce qui couure la frontiere de l'Armenie. Enſuite, l'Aſie

OTHON

Caſſius, Brutus & Antoine.

Ceux de Vindex.

Ou, ſans compter les forces de la Iudée & de la Syrie qui eſtoient tres-conſiderables.

OTHON Mineure & les Prouinces voiſines, riches & peuplées, auec toutes les Iſles de la mer, & la mer meſme, commode pour faire la guerre & pour s'y preparer en toute aſſurance. Les Chefs n'ignoroient pas le murmure des ſoldats; mais ils trouuoient plus à propos d'attendre l'euenement, & de laiſſer battre les autres qui auoient les armes à la main; ſçachant bien que le vaincu & le vainqueur ne ſeroient iamais bien d'accord. D'ailleurs, ſi les plus grands Capitaines s'eſtoient laiſſé corrompre à leur fortune, que deuoit-on attendre d'Othon & de Vitellius; ſinon que l'vn ſeroit ruïné par ſa défaite, & l'autre par ſa victoire. Apres s'eſtre donc communiqué leur deſſein, Veſpaſien & Mucien tout nouuellement, & les autres il y auoit long-temps; ils reſolurent tous enſemble d'attendre l'occaſion, eſtant tous portez à cette guerre pour diuerſes conſiderations, les vns par l'amour de la la Republique, les autres par la neceſſité de leurs affaires, ou par l'eſpoir de la recompenſe.

A cauſe de leurs vices qui ſont connus par l'hiſtoire.

III. *Hiſtoire du faux Neron.*

Enuiron le meſme temps, l'Aſie & la Grece prirent l'épouuante, ſur la nouuelle d'vn faux Neron, parce que la mort de ce Prince publiée diuerſement, faiſoit croire à pluſieurs qu'il eſtoit encore en vie. D'autres tenterent encor depuis la meſme chóſe, & nous reciterons leurs auantures dans la ſuite de cette Hiſtoire. Pour celuy-cy, c'eſtoit vn Eſclaue du

Royaume de l'ont, ou ſelon quelques-vns, vn Affranchy d'Italie, qui reſſembloit aſſez bien à Neron, & ſçauoit chanter & iouër des inſtrumens comme luy, ce qui rendoit la fourbe plus vray-ſemblable. Apres auoir donc gagné, ſous de grandes promeſſes, quelques deſerteurs & vagabonds, il monte ſur mer, & pouſſé par la tempeſte en l'Iſle de Cythne, attire des ſoldats qui retournoient d'Orient, & fait tuër ceux qui ne le voulurent pas ſuiure. Il arma en ſuite les Eſclaues les plus robuſtes, des dépoüilles de quelques marchans, & eſſaya par diuers moyens de corrompre le Centurion Sicenna, dépéché par l'armée de Syrie vers les Cohortes Pretoriennes, pour leur porter le ſymbole de deux mains entrelacées, en ſigne de concorde & d'alliance. Sicenna craignant quelque violence, ſe déroba ſecrettement, ce qui répandit par tout la terreur, & réueilla les eſperances de pluſieurs, par la grandeur du nom, & par la haine qu'on portoit au gouuernement. Mais la fortune étouffa le mal dans ſa naiſſance; Car Calpurnius Aſprenas à qui Galba auoit donné l'adminiſtration de la Galacie & de la Pamphilie, ayant pris la route de Cythne, ſur deux Galeres de la flote de Miſene; comme il fut arriué dans l'Iſle, on tâcha d'abord de corrompre les Capitaines de ſes nauires. En effet cét impoſteur les ayant appellez, les ſupplia d'vne mine triſte, de le mener en Syrie ou en Egypte, OTHON

OTHON

les traitant de camarades, & implorant leur foy : Mais s'estant retirez sous pretexte d'en communiquer à leurs compagnons, soit par fourbe ou autrement, la chose fut rapportée à Asprenas, qui fit attaquer son vaisseau, où il fut tué. Son corps fut transporté en Asie, & de là à Rome, & l'on remarquoit qu'il auoit les yeux & la fierté du regard de Neron, auec la cheuelure comme luy.

IV. *Condamnation d'vn accusateur.*

Sur ces entrefaites, Rome estant accoûtumée à la licence, par le frequent changement des Princes, il falut peu de chose pour l'émouuoir. Vibius Crispus, plus Illustre par son esprit, par son credit, & par ses richesses, que par sa vertu, voulut faire condamner Annius Faustus Cheualier Romain, en vertu d'vn Arrest donné tout nouuellement contre les accusateurs, dont il auoit fait le mestier sous Neron. Cét Arrest diuersement executé, selon qu'ils estoient plus ou moins puissans, estoit encore en vigueur. Vibius donc employoit tout son credit pour le faire obseruer contre vne personne, qui auoit causé la perte de son frere; Et ayant gagné vne partie du Senat, vouloit qu'on le fist mourir sans aucune forme de procez, comme n'estant point besoin de preuues en vn crime tout éuident. Mais les autres s'opiniâtroient d'autant plus à sa deffense, qu'ils voyoient la brigue plus forte contre luy, & pretendoient qu'on le

Du regne de Galba.

deuoit juger selon les formes, quoy qu'odieux & coupable: On donna donc quelques iours à l'instruction du procez, apres quoy il fût condamné, mais non pas auec tant de satisfaction du public, que sa méchanceté le meritoit, à cause que son accusateur estoit coupable du mesme crime; de sorte que la chose ne déplaisoit pas, mais l'auteur en déplaisoit. OTHON

V. *Exploits de l'armée Naual d'Othon.*

Cependant, les commencemens de la guerre furent heureux à Othon; car les armées de la Hongrie & de la Dalmatie s'ébranlerent en sa faueur, & se mirent en campagne par son ordre. Il y auoit quatre Legions, la septiéme nouuellement leuée par Galba, l'onziéme & la treiziéme qui estoient de vieux corps, & la quatorziéme la plus Illustre pour auoir appaisé la reuolte d'Angleterre. Aussi Neron l'auoit choisie comme la meilleure, ce qui l'auoit renduë plus fidelle à son party, & la tenoit affectionnée à celuy d'Othon. Mais plus elles estoient puissantes, plus elles marchoient lentement, pour la bonne opinion qu'elles auoient de leurs forces, & auoient détaché la Caualerie & l'Infanterie des Alliez pour aller deuant, auec deux mille hommes des Legions. Annius Gallus menoit de Rome vn secours assez considerable, cinq Cohortes Pretoriennes & quelques Cornettes de Caualerie, auec la premiere Legion, suiuies de deux mille Gladiateurs; chose honteuse, mais pratti-

OTHON quée en semblable occasion par les Capitaines les plus seueres. Il fut enuoyé auec Spurinna pour défendre le passage du Po, parce qu'il n'estoit plus question de garder celuy des Alpes, puis que Cecinna estoit déja entré en Italie. Othon menoit auec luy, outre les Archers de sa garde, tous gens délite, le reste des Cohortes Pretoriennes & leurs Veterans, auec grand nombre de soldats de la marine; & ne marchoit pas en Prince voluptueux, comme on l'auoit crû; mais à pied, la cuirasse sur le dos, à la teste de ses troupes, sans aucune parure ny ornement. La Fortune sembloit flatter d'abord ses desseins. Car par le moyen de son armée Nauale, il tenoit la plus grande partie de l'Italie, iusqu'aux Alpes maritimes, qu'elle auoit ordre d'attaquer pour entrer dans la Gaule Narbonnoise. Mais Æmilius Pacensis, l'vn des Chefs, fut arresté par vne sedition. Antonius Nouellus estoit sans authorité, & Suedius Clemens donnoit trop de licence aux soldats, comme s'il n'eust esté question que du combat. Ils trauerserent donc l'Italie comme vn païs ennemy, pillant, brûlant, saccageant, auec d'autant plus de desordre qu'ils trouuoient les maisons pleines, parce qu'on n'auoit rien détourné; & leurs hostes venoient au deuant d'eux auec leurs femmes & leurs enfans, éprouuant les maux de la guerre, sur vne vaine confiance de la paix. Les Alpes

maritimes estoient alors gouuernées par Marius Maturus, qui ayant assemblé la ieunesse de ces montagnes, tâcha de deffendre l'entrée de la Gaule Narbonnoise ; Mais ces barbares leuez à la hâte, sans Chef & sans discipline, n'estant picquez ny d'honneur ny de honte, lâcherent le pied à la premiere attaque. Cependant, le soldat victorieux animé par ce succez, & ne voyant rien à gagner auec de pauures gens, qu'il ne pouuoit atteindre à cause de leur viteſſe, & de la connoissance qu'ils auoient du païs, alla descharger sa colere sur Vintemille qu'il saccagea entierement. La constance d'vne femme, rendit l'action plus odieuse. Car estant tourmentée pour sçauoir où elle auoit caché son fils, sur l'esperance qu'on y trouueroit aussi son argent, elle cria montrant son ventre *c'est là dedans qu'il est caché*, & persista dans cette resolution, iusqu'à la mort. D'autre costé Fabius Valens, ayant apris que la Gaule Narbonnoise, qui tenoit le party de Vitellius, estoit menassée de l'armée Nauale d'Othon ; & voyant les deputez des Colonies tout effrayez qui luy venoient demander secours, il leur enuoya le Regiment de Caualerie de Treves, sous le commandement de Iulius Classicus, auec quatre Compagnies & deux Cohortes de Tongres, dont on jetta vne partie dans Frejus pour la garde de la coste. Classicus donc marcha contre l'ennemy auec

OTHON

Ville du Territoire de Gennes.

OTHON douze Compagnies de Caualerie & l'élite des gens de pied, ſans compter vne Cohorte du païs, qui ſeruoit de tout temps à le garder, & cinq cens Hongrois qui n'eſtoient pas encore ſous les drapeaux. Ceux d'Othon ne refuſerent point la bataille, & mirent vne partie de la Legion de la marine auec les habitans du païs, ſur les colines proches de la mer, & les Cohortes Pretoriennes dans la plaine, qui s'eſtendoit de là iuſqu'au riuage. Les vaiſſeaux eurent ordre de raſer la coſte & de tourner la prouë contre l'ennemy. Ceux de Vitellius, qui n'eſtoient pas ſi forts en infanterie, mirent les habitans du païs ſur les hauteurs les plus proches ; le reſte de leur Infanterie demeura ſerré derriere leur Caualerie, où conſiſtoit toute leur force. Mais ceux de Treves alla donner inconſiderément ſur les Cohortes Pretoriennes, qui la receurent de front, & fut attaquée à meſme temps en flanc par ceux du païs, qui eſtoient excellens frondeurs, & entremélez parmy nos ſoldats, ſe portoient auſſi brauement qu'eux dans la victoire. D'ailleurs, la flote tiroit en queuë ſur les Vitelliens, qui enfermez de tous ces côtez, euſſent eſté taillez en pieces, ſans la nuit qui ſuruint, qui arreſta la pourſuite. Ils ne perdirent pas pourtant courage; mais aydez d'vn nouueau renfort, attaquerent à l'improuiſte l'ennemy qui s'étoit relâché depuis ſa victoire; & apres

auoir

auoir tué les gardes & les ſentinelles, forcerent le Camp,& mirent l'épouuante iuſques dans la flote. Toutefois, la premiere frayeur eſtant diſſipée, il ſe r'alia ſur vne coline, où il ſe defendit d'abord, puis repouſſa les autres auec grand carnage; ſi bien que les Chefs des deux Cohortes de Tongres furent percez à coups de trait, apres auoir ſoûtenu long-temps le combat. Mais ceux qui s'emporterent trop dans la pourſuite, furent inueſtis par les Vitelliens & taillez en pieces, tellement que la victoire coûta quelque choſe au vainqueur. Apres cét exploit, comme s'ils fuſſent tombez d'accord de part & d'autre de ne ſe faire aucun mal, ceux de Vitellius retournerent vers Antibe,qui eſt de la Gaule Narbonnoiſe, & ceux d'Othon vers Albengue, du territoire de Gennes, qui eſt plus au dedans du païs. OTHON

VI. *Troubles de l'Iſle de Corſe.*

Le bruit de cette victoire retint les Iſles de Corſe & de Sardaigne au party d'Othon, auec le reſte de cette mer. Mais la temerité de Decimus Pacarius qui commandoit dans Corſe, faillit à la precipiter dans ſa ruine. Car en haine d'Othon,il épouſa le party contraire,ſans conſiderer ſes forces, & qu'il ne pouuoit rien contribuer à la victoire, quand meſme ſon deſſein euſt reüſſi. Apres auoir donc aſſemblé les principaux, & leur auoir declaré ſa reſolution, il fit tuer vn Cheualier Romain, & celuy qui commandoit les *Quintius Certus, & Claudius Phirricus.*

ORHON Galeres de l'Iſle, qui eurent la hardieſſe de luy reſiſter; le reſte eſtonné preſta le ſerment au nom de Vitellius. Mais comme il vouloit faire des leuées, ce peuple qui ne pouuoit ſouffrir les fatigues de la guerre, commença à conſiderer ſa foibleſſe, & qu'il eſtoit éloigné du ſecours de l'Alemagne, & expoſé en proye à l'armée Nauale des ennemis, qui auoit rauagé la coſte des Gaules, quoy qu'elle euſt des troupes pour ſa deffence. Ils conſpirerent donc contre luy, & ſans le declarer d'abord, attendirent le temps propre pour le ſurprendre; de ſorte qu'ils le tuerent dans le bain comme la foule ſe fût retirée, & maſſacrerent auec luy ceux de ſa ſuite. Leurs teſtes furent portées à Orhon, qui laiſſa cette action ſans recompenſe, comme Vitellius la laiſſa depuis ſans châtiment, à cauſe qu'ils auoient tous deux ſur les bras de plus grandes affaires, & de plus grands crimes à recompenſer & à punir.

VII. *Siege de Plaiſance.* La Caualerie de Syllanus auoit déja ouuert l'Italie, & tranſporté la guerre deçà les Alpes, ſans eſtre portée d'affection pour l'vn ny pour l'autre party; mais ayant embraſſé le premier venu, ſans conſiderer ſi c'eſtoit le meilleur ou le pire. Vitellius donc tenoit tout ce qui eſt entre les Alpes & le Po, qui eſt le plus beau quartier de l'Italie; car les troupes enuoyées par Cecinna eſtoient déja arriuées,

& auoient surpris vne Cohorte de Hongrois dans Cremone, & defait cent cheuaux, & mille fantassins de la Legion de la marine, entre Pauie & Plaisance. Le Po n'estoit donc plus capable de les arrester, d'autant plus que les Holandois & les Alemans l'ayant trauersé à nage vis à vis de Plaisance, auoient taillé en pieces quelques coureurs, & mis telle épouuante dans le Camp, qu'on disoit que Cecinna estoit arriué en personne auec toutes ses forces. Mais Spurinna qui commandoit dans la place sçauoit bien le contraire, & estoit resolu, s'il arriuoit, de se tenir renfermé, sans s'exposer à vne vieille armée, auec mille hommes commandez, trois Cohortes Pretoriennes, & quelque peu de Caualerie. Cependant, les soldats sans discipline ny experience, arrachent leurs drapeaux, & sortent en foule hors des portes; comme Spurinna les pensoit retenir, luy presentant la pointe de leurs armes, sans se soucier des remontrances de leurs Officiers, qui loüoient sa prudence, mais criant que c'estoient des traistres qui auoient apellé l'ennemy. Spurinna est contraint de ceder à leur fureur, & feint mesme de l'approuuer, pour conseruer son autorité lors qu'ils viendroient à se repentir. Quand ils furent à la veuë du Po, & qu'il falut se retrancher à l'aproche de la nuit, ce trauail qu'ils n'auoient pas accoûtumé, abatit leur courage, & ORHON

A cause que c'étoit des soldats des Gardes.

OTHON les plus lâches commencerent eux-mesmes à condamner leur temerité, & à voir le danger où ils s'exposoient en rase campagne, contre vne puissante armée, qui les pouuoit inuestir à toute heure, & tailler en pieces. Le reste ne parle plus déja si hardiment, & les Officiers venant à se mesler parmy eux, se mettent à loüer tout publiquement la prudence de Spurinna, d'auoir choisi pour retraite vne Colonie forte & puissante, qui seruiroit de place d'armes & de siege de la guerre. Là-dessus il vient à leur representer ses raisons, plûtost qu'à leur reprocher leur faute, & les ramene dans la ville tout changez, apres auoir laissé quelques batteurs d'estrade à la campagne. En suite, il fait terracer les murs de la place, hausser les tours, dresser des flancs, & joint au soin des armes celuy de la discipline, qui est la seule chose qui manquoit à ce party, assez plein de courage & de valeur. D'autre costé, Cecinna comme s'il eust laissé delà les Alpes sa cruauté & son auarice, marchoit auec ordre dans l'Italie, sans qu'on pût trouuer à redire à ses déportemens, sinon qu'il donnoit audience aux deputez des villes, & des Colonies, vestu à la Gauloise, & qu'on voyoit sa femme montée sur vn superbe cheual, tout couuert de pourpre, quoy que cela ne fit tort à personne. Mais le peuple desire principalement la modestie en ceux qui sont

Auec des chausses, & vne saye rayé ou de diuerse couleur.

venus de peu, & ne sçauroit voir qu'à regret vn pauure enorgueilly. Apres qu'il eut passé le Po, il essaya de corrompre les soldats d'Othon, par diuerses entreueuës; mais voyant qu'on n'auoit point d'égard à ses promesses, & qu'on l'attaquoit auec les mesmes armes, il quitta le nom specieux de paix & d'vnion, pour se preparer au siege de Plaisance, auec grand apareil, sçachant bien que la renommée dépend des commencemens. La premiere attaque se passa auec plus d'impetuosité que de conduite pour de vieux soldats ; car ils monterent à l'assaut tout découuers & à demy yures. L'Amphiteatre qui estoit sous les murs de la place, fût brûlé par les feux que l'on jetta de la ville, ou du Camp. Mais le Bourgeois défiant, l'imputa à la jalousie des villes voisines, qui auoient aidé à l'embrasement, à cause qu'il n'auoit point son pareil en toute l'Italie. Ils en firent peu de cas alors, dans l'aprehension de plus grands maux; mais ils le regretterent depuis, comme le plus grand malheur qui leur pouuoit arriuer. Cecinna, repoussé le premier iour auec perte, se prepare à vn nouuel assaut le lendemain, apres auoir fait faire la nuit force clayes & mantelets, pour estre à couuert dans la sape, tandis que Spurinna trauailloit de son costé à la défence, & faisoit grand amas de leuiers & de masses de plomb & de cuiure, auec de gros quartiers de pierre

Othon

OTHON pour rouler sur les assaillans & pour briser leurs ouurages. L'vn & l'autre est piqué de gloire & de honte, & exalte les auantages de son party ; D'vn costé la fleur de l'armée d'Alemagne & des Legions ; de l'autre l'honneur des Cohortes Pretoriennes. Spurinna traite les Vitelliens d'Estrangers & de barbares, Cecinna ceux d'Othon, de gens sans cœur ny experience,& corrompus par les delices de Rome. Ils n'espargnent pas mesme la personne de leurs Empereurs ; chacun éleue le sien & rabaisse son riual,mais ils auoient vn bien plus beau champ pour le blâme que pour la loüange. A peine le iour commençoit à poindre, que d'vn costé les murs parurent bordez de soldats, & de l'autre la campagne couuerte de bataillons & d'armes brillantes. Les Romains serrez, les autres épars commencent à faire leur décharge contre le haut du rempart ; & à planter des échelles aux lieux plus foibles, ou mal gardez. Les assiegez se défendent auec les mesmes armes, mais plus aisément & plus assurément d'en-haut ; Car ils assenoient mieux leur coup contre les Alemans qui montoient à l'assaut à découuert,branlant leurs boucliers sur leurs épaules, auec des cris & des chants à leur mode. Cependant, le soldat Romain à couuert des mantelets sape le mur, ou dresse des bateries pour rompre les portes.Les assiegez roulent d'en-haut de gros

quartiers de pierre, dont ils écraſent les vns & écartent les autres, auec grand bruit & fracas ; de ſorte que les Vitelliens ſont contraints de ſe retirer à la honte de leur party. Cecinna, pour ne ſe pas morfondre dauantage deuant cette place, auec perte de ſa reputation, repaſſe le Po, & tire vers Cremone. Turullius Cerialis s'alla rendre à luy en chemin, auec pluſieurs ſoldats de la marine, & Iulius Briganticus auec quelques Caualiers. Le premier eſtoit Lieutenant Colonel d'vne Legion, & l'auoit connu en Alemagne ; & l'autre Holandois & Meſtre de Camp de Caualerie. Annius Gallus qui marchoit au ſecours de Plaiſance, auec la premiere Legion, craignant que cette place ne pût ſoûtenir l'effort de l'armée d'Alemagne, fût auerty en chemin par vn courrier de Spurinna, de la marche des ennemis, & de ſa deffence, & eût peine à retenir l'ardeur de ſes ſoldats, qui demandoient la bataille, iuſqu'à en venir à vne ſedition. Il s'arreſta donc à Bedriac, village entre Verone & Cremone, déja fameux par deux défaites des Romains. OTHON

VIII. *Défaite de Cecinna ſur des batteaux.*

En meſme temps, Marcius Macer eût l'auantage prés de Cremone ; Car comme il eſtoit hardy & entreprenant, il fit paſſer à l'improuiſte le Po à ſes Gladiateurs, qui mirent en fuite les troupes Auxiliaires de Cecinna, & taillerent en pieces ceux qui eurent la

OTHON

hardieſſe de faire teſte. Mais il ne voulut pas pouſſer plus loin ſa victoire, de peur qu'il n'arriuaſt du ſecours à l'ennemy, qui changeaſt la fortune du combat. Cela le rendit ſuſpect aux ſiens, qui prenoient tout en mauuaiſe part, les plus lâches qui ſont toûjours les plus inſolens, médiſoient non ſeulement de luy ; mais des autres Chefs, & les chargeoient de diuers crimes. Les plus violens boutefeux de la ſedition, eſtoient les meurtriers de Galba, qui pleins de frayeur & de rage, tantoſt ouuertement par des paroles ſeditieuſes, tantoſt ſecrettement par des calomnies qu'ils mandoient au Prince, tâchoient de mettre tout en combuſtion. Car Othon eſtoit trop credule & trop défiant, plein d'inquietude dans la bonne fortune, & plus reſolu dans la mauuaiſe. Il fit donc venir ſon frere, & luy donna la conduite de l'armée. Cependant, Paulin & Celſus remporterent vn grand auantage ſur Cecinna ; Car comme il vit auorter tous ſes deſſeins, & diminuer la reputation de ſes armes, il tâcha de recouurer ſa gloire auec plus d'ardeur que de conſideration ; de peur que Valens qui s'auançoit ne luy rauiſt tout l'honneur de cette guerre. Apres auoir donc caché la fleur de ſes troupes Auxiliaires, à douze milles de Cremone, dans les bois qui ſont ſur le chemin, il fit auancer ſa Caualerie pour eſcarmoucher contre l'ennemy, afin de l'atirer dans l'am-

Annius Gallus, Suetonius Paulinus, & Marius Celſus.

En vn lieu nommé Caſtor.

buſcade ; mais cela ayant eſté rapporté aux Generaux, ils marcherent contre luy auec toutes leurs forces. Paulin prit la conduite de l'Infanterie,& Celſus celle de la Caualerie. La treiziéme Legion fût rangée à l'aiſle gauche auec quatre Cohortes Auxiliaires, & cinq cens cheuaux. On en mit autant à la droite, auec deux Cohortes d'Aliez, & la premiere Legion. Sur le chemin qui eſtoit releué, furent diſpoſées fort prés à prés les trois Cohortes Pretoriennes ; Et leur Caualerie auec celle des Alliez compoſe de mille cheuaux, demeura à la queuë pour ſeruir de gros de reſerue. Les Vitelliens lâcherent le pied auant la meſlée, comme il leur auoit eſté commandé, pour attirer ceux d'Othon dans l'embuſcade ; mais Celſus qui en eſtoit auerty, retint ſes gens ; de ſorte que le ſtratagême demeura ſans effet, & les autres s'y precipiterent eux-meſmes, pour s'eſtre leuez trop toſt, & les auoir pourſuiuis trop chaudement, comme ils ſe retiroient peu à peu. Car ils furent en vn inſtant inueſtis par la Caualerie, & chargez en flanc par les Alliez, tandis que les Legions ſe preparoient à donner de front. Mais Paulin qui eſtoit lent de ſa nature, & aimoit mieux deuoir ſon ſalut à ſa conduite, que ſa victoire au hazard, au lieu de faire ſonner la charge, s'amuſa à faire combler les foſſez & à aplanir le chemin pour eſtendre ſes bataillons, ne voulant OTHON

OTHON pas commencer à vaincre qu'il n'eust donné ordre à n'estre pas vaincu. Cependant, cela donna moyen aux ennemis de se sauuer dans des vignes entrelacées auec leurs prouins, & flanquées d'vn petit bois, d'où ils reuinrent à la charge, & tuerent les plus auancez de la Caualerie Pretorienne, parmy lesquels le Roy Epiphanes fût blessé en combatant vaillamment. Toutesois, l'infanterie d'Othon venant à donner sur ces entrefaites, les rompit, & ceux qu'on enuoyoit pour les soûtenir. Car Cecinna faisoit combatre ses troupes l'vne apres l'autre, ce qui augmenta la défaite, parce qu'elles estoient renuersées par les fuyars, auant que de les pouuoir secourir, & n'estoient assez fortes en pas vn endroit pour faire teste à l'ennemy. Cela émut la sedition dans le Camp, & Iulius Gratus qui y commandoit fût lié par les soldats, qui l'accusoient de fauoriser le party d'Othon, où son frere auoit vne charge de Tribun, & fût arresté pour le mesme sujet. Cependant, la frayeur fût si grande parmy les Vitelliens, & le desordre tel, qu'on les pouuoit défaire entierement, si Paulin n'eust fait sonner la retraite; Mais il ne voulut pas, à ce qu'il disoit, hazarder ses troupes lassées du chemin & du combat, contre des gens qui venoient tout-frais de leur Camp, d'autant plus qu'il n'auoit aucun corps de reserue pour se rafraischir; Conseil qui

Iulius Frontino.

fût aprouué de peu de gens, & qui donna Othon du soupçon aux autres.

Cette perte n'estonna pas tant les Vitelliens qu'elle les rendit modestes; & non seulement les troupes de Cecinna, sur lesquelles il rejettoit la cause de sa défaite, comme estant plus prestes à se mutiner qu'à combatre ; mais celles de Valens mesme, déja arriuées à Pauie, se montroient plus obeïssantes, pour tâcher de recouurer leur honneur, & cessoient de mépriser l'ennemy. Il y auoit eu vne grande sedition, dont ie n'ay point encore parlé, pour ne point interrompre le fil de l'Histoire. Maintenant pour reprendre la chose de plus haut; il faut sçauoir, que les Cohortes Hollandoises qui s'estoient detachées de la quatorziéme Legion, comme on les menoit en Angleterre, & s'étoient iointes à Valens dans l'estat de Langres, ainsi que nous auons dit, se vantoient insolemment par les tantes, d'auoir chastié la quatorziéme Legion, & enleué à Neron l'Italie, & vouloient passer pour les arbitres de la guerre. Ce discours estoit iniurieux aux soldats & insuportable au General, parce qu'il tendoit à la corruption de la discipline ; outre qu'il estoit suspect de couuer quelque rebellion. Sur la nouuelle donc de la défaite des troupes, qu'il auoit enuoyées pour défendre la coste des Gaules, contre l'armée Nauale des ennemis, il détacha vne partie de ces

OTHON Cohortes, sous pretexte de secourir cette Prouince ; mais en effet pour les affoiblir en les separant. Le bruit n'en fut pas plûtost répandu dans le Camp, que les vns commencent à s'attrister & les autres à se plaindre ; Qu'on les priuoit d'vn secours tres-considerable, presque à la veuë de l'ennemy ; Que si le salut de la Prouince estoit plus important que celuy de Rome & de l'Empire, on y menast plûtost toute l'armée ; mais si tout consistoit en la deffence de l'Italie, qu'il ne leur faloit pas arracher, comme à vn corps, les membres les plus vigoureux, ny les priuer de troupes victorieuses & experimentées, à la veille d'vne bataille. Comme Valens enuoyoit ses Cardes pour arrester les seditieux, ils viennent fondre sur luy & le poursuiuent à coups de pierre ; Luy reprochent qu'il auoit détourné l'argent des Gaules, & l'or de Vienne, & qu'il s'estoit enrichy de leurs dépoüilles ; & non content de piller sa tente & son bagage, ils sondoient encore la terre auec la pointe de leurs jauelots, pour voir s'il n'y auoit rien de caché. Cependant, il s'estoit sauué en habit d'esclaue chez vn Officier de Caualerie, & comme la sedition commença à s'apaiser, Alphenus Varus Mareschal de Camp, défendit aux Centurions de visiter les gardes ny les sentinelles, ou de faire sonner la trompette, ce qui rendit les soldats tout confus, & leur donna de

l'aprehension de se voir sans conducteur, si proche de l'ennemy. Ils commencent donc, premierement par leur silence, & puis par leurs prieres & par leurs larmes, à demander pardon de leur faute, & comme Valens se fût montré tout à coup, auec vne mine triste, & vn visage défait, ils passent en vn instant de la haine à la compassion, & ne pouuant contenir leur ioye, l'embrassent auec loüange & cris d'alegresse, & l'enuironnent de leurs aigles & de leurs drapeaux, puis l'emportent sur son Tribunal. Pour luy, sans témoigner trop d'émotion, ny demander le supplice de personne, comme il sçauoit que dans les guerres ciuiles le soldat à plus de pouuoir que les Officiers, il se plaignit seulement de quelques seditieux, de peur qu'il ne fust suspect à tous en le dissimulant. OTHON

X. *Ce qui se passa deuant la bataille.*

Comme il se retranchoit prés de Pauie, il receut nouuelles de la défaite de Cecinna, ce qui faillit à renouueller la sedition, comme s'il eust tardé à dessein pour ne se pas trouuer au combat. Sans attendre donc ses ordres ny se reposer, les soldats pressent leurs Enseignes de marcher, & s'auancent à la teste, iusqu'à ce qu'ils fussent joints à Cecinna; qui pour excuser sa défaite, accusoit Valens de l'auoir exposé à la boucherie, & pour gagner l'affection des autres, exaltoit leurs forces, de peur d'estre mépriſé dans sa disgrace. D'ailleurs, encore que Valens eust

OTHON presque deux fois autant de troupes que luy, il n'estoit ny si aimé ny si respecté des soldats, qui auoient vne secrette inclination pour Cecinna ; outre l'auantage de sa taille & de sa ieunesse,& qu'il estoit estimé plus franc & plus liberal. Cela fit naistre vne jalousie entr'eux ; car Cecinna railloit Valens de son auarice & de ses débauches, & l'autre luy reprochoit son orgueil & sa vanité ; Mais en public ils dissimuloient leur haine pour l'vtilité commune, & picquoient souuent Othon par lettres, sans se reseruer d'accez à sa clemence ; au lieu que les Generaux de l'autre party s'abstenoient d'injures contre Vitellius, quoy qu'ils n'en eussent pas moins de sujet. Il est vray qu'auant la mort de tous deux, qui fut glorieuse à Othon, & honteuse à son riual, les vices de Vitellius estoient beaucoup moins aprehendez que ceux de l'autre ; Outre que le meurtre de Galba rendoit encore Othon plus craint & plus odieux ; & que l'auenement de Vitellius à l'Empire n'étoit soüillé d'aucun crime. Ajoûtez à cela que les débauches de celuy-cy ne faisoient tort qu'à luy-mesme, au lieu que le luxe, l'ambition & la cruauté de l'autre estoient suspectes à la Republique. Apres la jonction de Cecinna & de Valens, les Vitelliens ne different plus le combat ; mais Othon deliberoit encore s'il deuoit donner bataille, ou tirer la guerre en lon-

gueur. Paulin, qui passoit pour le plus sage Capitaine de son temps, crût qu'il estoit de sa gloire de dire son auis en cette rencontre. Il representa donc, Que le delay estoit auantageux à Othon, & pernicieux à Vitellius; Que les ennemis auoient toutes leurs forces assemblées & n'en pouuoient plus attendre des Gaules qui chanceloiét, ny du Rhin qu'ils ne pouuoient abandonner, de peur de l'inuasion des barbares; Que les Legions d'Angleterre estoient arrestées par la mer & par l'ennemy; Que l'Espagne manquoit d'hommes; Que la Gaule Narbonnoise auoit sur les bras l'armée Nauale d'Othon, qui y auoit déja fait quelques progrez; Que les Vitelliens estoient renfermez entre le Po & les Alpes; sans pouuoir estre secourus par mer, ny subsister long-temps en vn païs, qui auoit esté rauagé par le passage des troupes; Que les Alemans, qui estoient les plus belliqueux, ne pourroient supporter les chaleurs de l'Italie, & que plusieurs armées s'estoient ruinées par le temps, apres auoir eu des succez tres-fauorables. Il faisoit voir d'autre costé, que tout le païs qui obeïssoit à Othon estoit fidelle, abondant, & remply de gens de guerre; Qu'il auoit pour soy l'Italie, & ce qui estoit de plus important Rome; sans parler du Senat & du Peuple, noms toûjours Illustres, quoy qu'ils perdent quelquefois de leur éclat; Qu'il estoit maistre des reuenus publics & particuliers, qui montoient à des sommes

OTHON

La Pannonie, la Mœsie, la Dalmatie, & l'Orient.

OTHON immenſes, ce qui eſtoit plus puiſſant dans les guerres ciuiles que les armes ; Que ſes troupes eſtoient accoûtumées au climat, & aux chaleurs d'Italie, & auoient le Po pour rempart, auec pluſieurs places fortes & bien munies, qui n'auoient rien à craindre apres la leuée du ſiege de Plaiſance ; Qu'il falloit attendre pour le moins la quatorzieſme Legion ſi celebre, & les troupes de la Mœſie qui eſtoient proches, apres quoy on le pourroit reſoudre à la bataille auec moins de danger. Marius Celſus eſtoit de cét auis, & Annius Gallus auſſi, à qui l'on auoit dépeſché exprés pour ce ſujet, parce qu'il eſtoit arreſté au lict pour eſtre tombé de cheual. Mais Othon vouloit la bataille, ſecondé de ſon frere & du Chef des Cohortes Pretoriennes, qui ſe precipitoient faute d'experience, & crioient, Que les Dieux qui auoient aſſiſté Othon dans ſon entrepriſe, ne l'abandonneroient point dans l'execution ; ajoûtant la flaterie à l'impertinence, afin qu'on ne leur oſaſt reſiſter. Le combat eſtant reſolu, on delibera ſi l'Empereur s'y trouueroit en perſonne, ou s'il ſe retireroit à l'eſcart ; à quoy Paulin & Celſus n'oſerent non plus s'oppoſer, de peur qu'ils ne ſemblaſſent le vouloir expoſer aux dangers, de ſorte qu'il ſe retira à Breſcelles qui fût le commencement de ſa ruine ; Car il emmena auec luy les meilleures troupes de Caua-

Titien & Proculus. Ou, que les Dieux auec la fortune & le genie d'Othon, qui preſidoiēt au conſeil aſſiſteroiēt l'execution.

Cohortes Pretorien.

lerie & d'Infanterie, & le reſte perdit cœur par ſon abſence, parce que les ſoldats ne ſe fioient qu'en luy, comme il ne ſe fioit qu'en eux, & auoit pour ſuſpects tous les autres; de ſorte qu'il ne laiſſa pas meſme aux Generaux vn pouuoir abſolu. Tout cecy eſtoit connu aux ennemis à cauſe des frequens transfuges; outre que les eſpions par vn trop grand deſir d'aprendre les affaires d'autruy, découuroient les leur. Cependant, Cecinna & Valens demeuroient aux écoutes ſans rien faire, pour profiter de la folie des autres, qui n'eſt pas vne petite ſageſſe; car ils les voyoient ſe precipiter d'eux-meſmes à leur ruine. Mais pour bannir l'oiſiueté du Camp, ils occuperent leurs ſoldats à dreſſer vn pont ſur le Po, feignant de le vouloir paſſer, pour s'opoſer aux Gladiateurs dont i'ay parlé. Ils rangerent donc des bateaux en égale diſtance, joints enſemble par de groſſes poutres, & arreſtez auec des ancres, dont les cordages n'étoient pas trop tendus, pour n'eſtre point rompus par l'effort de l'eau, ſi elle venoit à groſſir. Sur le dernier vaiſſeau, il y auoit vne tour, pour repouſſer à coup de trait & de machines, l'ennemy qui en auoit planté vne vis à vis pour les incommoder. Sur ces entrefaites, chacun ſe voulut ſaiſir d'vne Iſle, qui eſtoit au milieu de la riuiere; mais les Alemans preuinrent à la nage les Gladiateurs, qui paſſoient ſur de

OTHONnes, *Archers de la garde, Caualerie d'Elite.*

OTHON petites Galeres, ce que Macer ayant aperceu, il embarqua les plus braues de ſes gens pour les aller attaquer. Mais outre que les Gladiateurs n'ont pas tant de reſolution dans le combat que les ſoldats, ils auoient beaucoup de deſauantage à ſe batre ſur des vaiſſeaux, contre des gens qui les attendoient de pied ferme ſur le riuage. Les Alemans donc ayant remarqué leur étonnement, & que le deſordre des ſoldats & des matelots faiſoient pancher les bateaux tantoſt d'vn coſté & tantoſt d'vn autre, ils ſe jetterent dedans, ou les enfoncerent, & le reſte ſe ſauua par la fuite, ce qui mit fin au combat. Cependant comme cela ſe paſſoit à la veuë de deux armées, cela redoubloit l'alegreſſe des vns & le deſeſpoir des autres. Ils s'en prennent à Macer comme à l'auteur de leur deffaite, & apres l'auoir bleſſé de loin d'vn coup de trait, viennent fondre ſur luy l'épée à la main, & l'euſſent tué ſans les Officiers qui accoururent. Quelque temps apres, Spurinna vint au Camp par ordre d'Othon, auec ſes troupes, apres auoir laiſſé garniſon dans Plaiſance; & Flauius Sabinus Conſul deſigné, fût enuoyé pour commander en la place de Macer; le ſoldat ſe réjoüiſſant de ces changemens, qui n'étoient pas moins agreables aux Chefs, pour la peine qu'il y auoit à les commander. Quelques autreurs ont écrit, Qu'on delibera de mettre bas les armes de part

& d'autre, pour élire vn Empereur en commun, à cauſe de la honte & du dégouſt que chacun auoit du ſien, dont les vices ſe découuroient tous les iours de plus en plus, ou d'en remettre le choix au Senat pour éuiter la diſſenſion; Que pour cela, les Chefs du party d'Othon eſtoient d'auis de temporiſer, & principalement Paulin qui pouuoit pretendre à l'Empire, comme le plus ancien des Conſulaires; outre qu'il auoit acquis grande reputation dans les guerres d'Angleterre. Pour moy, comme ie croy que les gens de bien ne ſouhaitoient rien tant que de changer la guerre à la paix, & deux mauuais Princes en vn bon; auſſi croy-je que Paulin eſtoit trop ſage, pour ſe perſuader que les ſoldats, qui auoient allumé volontairement vne guerre ciuile, la vouluſſent quitter pour le deſir du repos, en vn ſiecle ſi corrõpu; Ny que deux armées differentes de mœurs, de langage & d'intereſt, puſſent iamais s'accorder en vn point ſi important. D'ailleurs, les Chefs des deux partis acablez pour la pluſpart, de dettes, & ſoüillés de mille crimes, n'auoient garde de donner leur voix qu'à vn Prince qui leur reſſemblaſt, & qui leur fût obligé de ſon election. L'ambition de l'homme auſſi ancienne que le monde, s'eſt acruë auec l'Empire; Car dans les commencemens de Rome, l'égalité eſtoit facile à garder; mais apres la conqueſte de l'Vniuers, on com- OTHON

OTHON mença à s'entrebatre pour partager les richeſſes des Roys & des Nations, & l'eſſay des guerres ciuiles ſe fit dans la place publique. Tantoſt les Conſuls, tantoſt les Tribuns, eſtoient les maiſtres, iuſqu'à ce que Marius & Sylla, l'vn le plus cruel de la Nobleſſe, & l'aure de la lie du Peuple; eſtablirent leur domination ſur les ruines de la liberté. Pompée vint apres, plus couuert, & non pas meilleur; & depuis cela, il n'y eût plus de different parmy les Romains que pour l'Empire. Les armées ne s'acorderent pas à la bataille de Pharſale & de Philippes, & n'auoient garde de s'acorder en celle d'Othon & de Vitellius, où elles eſtoient pouſſées par le meſme courroux des Dieux, & emportées par la meſme rage & les meſmes crimes. Que ſi chaque guerre fût terminée par vn combat, la lâcheté des Chefs en fût cauſe. Mais cette conſideration m'a emporté vn peu loin; retournons à noſtre ſujet.

IX. *Iournée de Bedriac.*

Comme Othon ſe fût retiré à Breſcelles, l'honneur du commandement demeura à ſon frere, & toute la force & l'autorité à Proculus, Chef des Cohortes Pretoriennes. Celſus & Paulin n'auoient que le nom de Generaux, & leur prudence mépriſée ſeruoit ſeulement de couuerture aux autres. Le reſte des Chefs voyant les plus ignorans eſtre les maiſtres, ne faiſoient leur charge qu'à demy; & le ſol-

dat, quoy qu'il fût bien resolu, estoit plus Othon
prest à chicaner les ordres de ses Officiers, qu'à les executer. Les choses estant en cét estat, on fût d'auis de decamper sans beaucoup de raison, & l'on se vint planter à vne lieuë de Bedriac, en vn poste si incommode, qu'au milieu du Printemps on y manquoit d'eau, quoy qu'on fût enuirõné de plusieurs riuieres. On mit là vne seconde fois en deliberation si l'on donneroit la bataille, qu'Othon pressoit par ses dépesches ; mais le soldat refusoit de combatre qu'en sa presence, & plusieurs estoient d'auis d'atendre les troupes de delà le Po. On ne sçauroit si bien juger quel estoit le meilleur, comme il est certain qu'on prit le pire. On partit donc plûtost en ordre de marche que de combat, pour gagner le confluënt de l'Adde & du Po, qui n'estoit qu'à quatre lieuës ; contre l'opinion de Paulin & de Celsus, qui ne vouloient pas qu'on exposast le soldat chargé de bagage & fatigué, à la mercy de l'ennemy, qui ne manqueroit pas de l'ataquer auant qu'il eust fait vne lieuë, ou lors qu'il faudroit camper. Mais les autres voyant qu'ils le perdoient par la raison, auoient recours à l'autorité du Prince, qui auoit dépesché en haste vn Numide pour faire donner la bataille, auec quelque reproche de ce qu'on tardoit si long-temps ; car il ne pouuoit souffrir l'inquietude de l'esperance & de la

OTHON crainte. Le meſme iour, deux Tribuns des Cohortes Pretoriennes ſe preſenterent pour parler à Cecinna, comme il trauailloit à la ſtructure de ſon pont ; mais ſur le point de leur donner audience, les coureurs raporterent que l'ennemy paroiſſoit, ce qui fiſt remettre la conference à vne autrefois, & laiſſa indecies quel auoit eſté leur deſſein. Apres leur départ, Cecinna retourné au Camp, trouua que Valens auoit déja fait planter l'étendart, qui eſtoit le ſigne du combat, & que le ſoldat eſtoit ſous les armes. Comme les Legions tiroient au ſort l'ordre qu'elles tiendroient dans la bataille, la Caualerie ayant donné, fût repouſſée par celle d'Othon, qui l'euſt menée batant iuſqu'au Camp, quoy que beaucoup moindre en nombre, ſans la valeur de la Legion Italique, qui l'épée à la main arreſta la fuite des ſiens, & les obligea de retourner au combat. Cependant, l'armée de Vitellius ſe rangeoit en bataille en bon ordre ; car quoy que l'ennemy fuſt proche, on ne ſe voyoit pas l'vn l'autre, à cauſe de l'épaiſſeur des buiſſons. Celle d'Othon, au contraire eſtoit en deſordre, les Chefs eſtonnez, les ſoldats mécontens, les troupes embaraſſées de valets & de bagage ; outre qu'il faloit combatre comme dans vn défilé, à cauſe des grands foſſez qui bordoient de part & d'autre le chemin. Les vns cherchent leurs drapeaux, les autres ſe raſſemblent

Ou, donné le mot.

autour; Tout eſt plein de cris & de tumul- OTHON
te de ceux qui accourent ou qu'on appel-
le; Chacun ſelon qu'il eût plus ou moins
de cœur, ſe plaça au premiér ordre de ba-
taille ou au dernier. Dans cette conjonctu-
re, ſuruint vne fauſſe ioye qui ne ſeruit
qu'à relâcher leur courage. Il courut vn
bruit que l'ennemy s'eſtoit reuolté, ſoit
qu'il fût ſemé par les eſpions de Vitellius,
ou que ce fuſt vn artifice de ceux d'O-
thon; mais au lieu de donner, ſon armée
ſe mit à ſaluër celle de Vitellius, ce qui
fut ſuſpect de trahiſon à ceux qui n'en
ſçauoient pas la cauſe, & fit murmurer les
Vitelliens; de ſorte qu'au lieu de répondre,
ils chargerent, auec l'auantage de l'ordre,
de la force & du nombre, & ne laiſſerent
pas d'eſtre bien receus par les autres, quoy
qu'inferieurs en tout. On ſe batit diuerſe-
ment, en gros & par pelotons, à coups de
trait & de main, parmy l'embarras des ar-
bres & des vignes. Mais ceux qui eſtoient
ſur la leuée du grand chemin, s'affronterét
teſte à teſte, ſans lancer le jauelot, s'entre-
pouſſant de corps & de boucliers, & tran-
chant à coups de haches & dépées leurs
heaumes & leurs cuiraſſes, à la veuë des
deux armées, qui jugeoient de l'iſſuë de la
bataille, par celle de leur combat. Deux *Le Po.*
Legions ſe rencontrerent dans vne plaine, *La 21.*
qui eſtoit entre le grand chemin & la *& la 1.*
riuiere; l'vne ſurnommée la Rauiſſante,
vieux corps fort eſtimé parmy les Vi-
telliens; l'autre la Secourable, nou-

OTHON uellement leuée, mais pleine d'ardeur de se signaler en cette occasion. Aussi perça-elle d'abord les premiers rangs de l'ennemy, & emporta l'Aigle; dequoy l'autre forcenée redoubla ses forces, & son courage, & la repoussa, apres auoir gagné plusieurs drapeaux, & tué Orphidius Benignus qui la commandoit. D'vn autre costé la treiziéme fût enfoncée par la cinquiéme, & la quatorziéme inuestie par vn plus grand nombre. Cependant, les Chefs du party d'Othon auoient déja pris la fuite, & Valens & Cecinna faisoient auancer des troupes pour soûtenir les leur, lors qu'Alphenus Varus arriua à leur secours auec les Cohortes Holandoises, apres auoir défait les Gladiateurs qui passoient la riuiere sur des bateaux. Les Vitelliens donc prirent l'ennemy en flanc, apres auoir enfoncé sa bataille, & le menerent batant vers Bedriac, où la longueur du chemin & l'embarras des corps morts redoublerent le carnage; outre que dans les guerres ciuiles les captifs ne font point partie du butin. Suetonius Paulinus & Licinius Proculus se sauuerent, l'vn deçà, l'autre delà, sans tirer droit au Camp; Mais Vedius Aquila qui commandoit la treiziéme Legion, s'y estant retiré en plein iour; faillit à estre tué par les soldats, qui l'appelloient traistre & deserteur, & luy imputoient leur défaite, selon la coûtume du Peuple, de charger les

autres

autres de ſes fautes. La nuict ſauua Titien & Celſus, parce que les gardes eſtoient déja poſées, & les ſoldats appaiſez, par l'authorité & les remontrances d'Annius Gallus, qui leur fit voir que le ſeul moyen de ſe ſauuer en cette rencontre, ſoit par la guerre, ou par vn accommodement, c'eſtoit d'eſtre bien d'accord. Mais le ſoldat auoit le courage abatu, à la reſerue des Cohortes Pretoriennes, qui attribuoient leur deffaite à la trahiſon de leurs Chefs, plûtoſt qu'à la valeur de l'ennemy, & diſoient qu'il auoit remporté vne victoire ſanglante, apres auoir perdu vne Aigle, & veu ſa Caualerie miſe en fuite. Elles crioient qu'il leur reſtoit encore des troupes delà le Po, auec la perſonne de l'Empereur, & les Legions de la Mœſie qui s'auançoient ; outre qu'vne grande partie de l'armée eſtoit demeurée à Bedriac ; Que tous ceux-là n'auoient point eſté vaincus, & mourroient auant que de ſe rendre ; de ſorte que le deſeſpoir les portoit plûtoſt à la vengeance qu'à la retraite. L'armée ennemie pourſuiuant ſa victoire, vint camper à cinq quarts de lieuë de Bedriac, ſans oſer ce iour là attaquer le Camp; joint qu'il y auoit eſperance qu'il ſe rendroit. La victoire leur tint lieu de retranchement ; car ils eſtoient ſortis ſans autre equipage que leurs armes. Le lendemain le courage de ceux d'Othon s'eſtant refroidy, ils dépeſcherent vers les

OTHON

OTHON Vitelliens, & furent receus à composition; mais les Deputez donnerent beaucoup d'aprehension, pour auoir tardé quelque temps à reuenir. A leur retour, les portes du Camp furent ouuertes, & les vainqueurs embrassant les vaincus auec larmes, ils commencerent tous ensemble à detester les guerres ciuiles, auec vne ioye meslée de tristesse. Il n'y en auoit point de si heureux qu'il ne regretast quelqu'vn; l'vn traitoit les blessures de son frere, l'autre celle de son parent; le deüil & la mort estoient visibles, il n'y auoit que l'espoir & la recompense d'incertaines. Le corps d'Orphidius fût trouué parmy les morts, & enseuely honorablement. Quelques-vns receurent les derniers deuoirs par les mains de leurs amis; le reste demeura sans sepulture.

XII. *Mort d'Othon.* Othon attendoit sans crainte le succez du combat, resolu à tout euenement, lors qu'il aprit sa défaite, premierement par le rapport de la renommée, & en suite par ceux qui s'estoient sauuez de la bataille. Les soldats sans attendre sa reponse, le conjurerent d'auoir bon courage & de ne rien craindre. Luy dirent; Qu'il luy restoit encore de nouuelles forces, & qu'ils estoient prests de mourir pour son seruice. Et ce n'estoit point vne flaterie; car ils brûloient d'enuie de reparer leur honte, & de restablir la fortune de leur party. Les plus éloignez luy tendoient les bras,

les autres embraſſoient ſes genoux ; mais celuy qui témoignoit le plus de zele, eſtoit Plotius Firmus, Chef des Cohortes Pretoriennes, qui le prioit de ne point abandonner de braues ſoldats, qui auoient merité cét honneur par leur fidelité & par leur courage. Il luy repreſentoit, Qu'il y auoit plus de force à ſouffrir le mal qu'à l'éuiter, & que les braues gens ne perdoient iamais l'eſperance, au lieu que le deſeſpoir faiſoit recourir auſſi-toſt les autres à la mort. Selon qu'il paroiſſoit plus ou moins touché de ce diſcours, les ſoldats jettoient des cris de ioye ou de triſteſſe; & non ſeulement les Cohortes Pretoriennes, qui eſtoient particulierement à luy, mais les Legions de la Mœſie arriuées déja à Aquilée, l'auoient enuoyé aſſeurer de leur ſeruice. Perſonne donc ne doutoit qu'il n'euſt aſſez de forces pour continuer la guerre, & vne guerre cruelle, lamentable & incertaine: Mais comme il eſtoit reſolu au contraire, il leur parla en ces termes. Ce ſeroit « trop eſtimer ma vie, Compagnons, que « d'expoſer tant de valeur & d'affection, à de « nouueaux dangers pour l'amour de moy. « Plus il y a d'eſperance à viure, & plus il y « aura de gloire à mourir. I'ay aſſez éprouué « mes forces contre la fortune ; la longueur « du temps n'y ſert de rien; Il eſt plus diffi- « cile de ſe commander dans vne proſperité « de peu de durée. La guerre ciuile a com- « mencé par Vitellius, elle finira par moy. « OTHON

OTHON C'eſt par là que ie me veux rendre recommandable à la Poſterité. Que Vitellius ioüiſſe, à la bonne heure, de l'Empire & de ſa famille que ie luy ay conſeruée; pour mourir ſatisfait, je n'ay beſoin ny de vengeance, ny de conſolation. D'autres auront regné plus long-temps, nul n'aura quitté le Trône auec tant de generoſité. Iroy-je hazarder vne ſeconde fois vne ſi braue jeuneſſe; pour dépoüiller la Republique d'vne partie de ſes forces. Ce m'eſt aſſez de voir l'ardeur auec laquelle vous voulez mourir pour mon ſeruice; Viuez & que ie ne retarde pas dauantage voſtre ſalut, ny ma gloire. Ie n'en diray pas dauantage, c'eſt vne eſpece de lâcheté de haranguer long-temps à ſa mort. Pour témoigner ma reſolution, ie n'accuſeray perſonne; car c'eſt auoir enuie de viure que de ſe plaindre. Apres auoir dit ces choſes, il careſſa chacun ſelon ſon âge, ſon merite, ou ſa dignité, & les conjura de ſe hâter d'aller trouuer le victorieux, de peur d'irriter ſa fortune. Il fit paroiſtre en ſuite iuſqu'à la mort, vne grande conſtance, tant en ſon viſage qu'en ſes paroles, & arreſta les larmes des ſiens, ſe ſeruant de remontrances enuers les Vieillards, & enuers les jeunes-gens d'authorité. Apres, il fit fournir des chariots & des bateaux à ceux qui vouloient partir, brûla toutes les lettres & les memoires qui témoignoient trop d'inclination pour

luy, ou d'auerſion pour ſon riual, & diſtribua ſon argent à ſes domeſtiques, auec choix & meſure, & non pas en homme qui doit mourir. Enſuite il conſola ſon neveu Saluius Coccejanus, que ſa jeuneſſe & ſa qualité rendoient moins fort contre les accidens de la fortune. Il luy dit, Que Vitellius n'eſtoit pas ſi dénaturé que de le vouloir perdre, apres luy auoir conſerué toute ſa famille; Que quand il n'y auroit autre choſe que de voir comme il quittoit l'Empire, le pouuant diſputer encore long-temps, il meritoit bien quelque faueur. Car il partoit du monde parmy les cris des ſoldats qui demandoient la bataille, ſans autre deſſein que d'épargner par ſa mort la ruine de la Republique. Du reſte, qu'il laiſſoit aſſez de gloire à ſa race, apres auoir tenu l'Empire, & égalé vne maiſon nouuelle, à celle des Seruiens, des Claudiens, & des Iules; Qu'il releuaſt donc ſon courage & ſes eſperances, & n'oubliaſt iamais qu'il eſtoit néveu d'Empereur; mais qu'il ne témoignaſt pas trop auſſi de s'en ſouuenir. Enſuite, il fit retirer tout le monde, & repoſa vn peu; Et comme il meditoit déja ſa retraite, il fût interrompu par le bruit & le tumulte des ſoldats qui menaçoient de tuër ceux qui vouloient partir, & tenoient Verginius aſſiegé. Apres les auoir eſté apaiſer luy meſme, il receut au retour les complimens de ceux qui ſe retiroient, & de- ORHON

OTHON meura iuſqu'à ce qu'ils furent tous partis ſans danger. Sur le ſoir il but vn verre d'eau fraiſche,& s'eſtant fait aporter deux poignards les eſſaya,& en mit vn ſous ſon cheuet. Comme il ſçeut que tous ſes amis eſtoient partis, il paſſa la nuict ſans inquietude, & repoſa meſme,à ce qu'on dit. Au point du iour,il ſe donna du poignard dans l'eſtomach,& ſes domeſtiques eſtant accourus au bruit auec Plotius Firmus, Chef des Cohortes Pretoriennes, ils le treuuerent mort d'vn ſeul coup. On hâta ſes funerailles, comme il l'auoit commandé, de peur qu'on ne luy coupaſt la teſte pour en triompher apres ſa mort. Les Officiers des Gardes porterent ſon corps au bûcher en pleurant, & celebrant ſes loüanges,& les ſoldats s'aprochoient pour luy baiſer les mains & la playe. Quelques-vns ſe tuerent prés de ſon bûcher, non point par crainte, ny comme coupables; mais par affection, & par émulation de ſa gloire, ce qui fût pratiqué auſſi à Bedriac, à Plaiſance, & aux autres lieux,où il commandoit. On luy dreſſa vn ſepulchre mediocre & ſans enuie. Voila la fin qu'eût Othon, à l'âge de trente-ſept ans, qu'il paſſa de la façon que nous auons dit. Il eſtoit de la ville de Ferente,fils d'vn Conſul, & petit-fils d'vn Preteur; moins illuſtre du coſté de ſa mere; quoy que d'honneſte famille. Il s'eſt ſignalé par deux grandes actions, dont l'vne merite vn reproche eternel, & l'autre vne loüange im-

La mort de Galba & la ſienne.

mortelle. Comme il seroit indigne de la seuerité de l'Histoire, de rapporter de faux miracles, pour diuertir l'esprit du lecteur par d'agreables mensonges, aussi ferois-je conscience de taire ce que tout le monde a publié. Le iour de la bataille, il parut à Regge vn oyseau tout extraordinaire, dans vn bois assez frequenté, & y demeura iusqu'à la mort d'Othon, sans s'éfaroucher de la venuë des autres oyseaux ny du concours du Peuple. Le regret de sa perte renouuella la sedition le iour de ses funerailles; d'autant plus qu'il n'y auoit personne pour l'apaiser. Les soldats abordent Verginius & le pressent, auec menaces, d'accepter l'Empire, ou d'aller trouuer le vainqueur de leur part; mais il ne voulut faire ny l'vn ny l'autre, & comme on forçoit son logis, il se sauua par la porte de derriere. Rubrius Gallus accepta cette commission en sa place, & porta la parole pour les troupes qui estoient à Bresselles, comme Flauius Sabinus pour celles qu'il commandoit, & le pardon leur fust aussi-tost accordé. VITELLIVS.

XIII. *Danger des Senateurs à Modene.*

La guerre estoit cessée par tout, lors qu'vne partie du Senat se trouua en grand danger à Modene, où il estoit demeuré par le commandement d'Othon, apres l'auoir accompagné iusques-là. Car sur la nouuelle de sa défaite, les soldats qui croyoient que c'estoit vn artifice des Senateurs qui ne l'aimoient point, obseruoient toutes

VITELLIVS. leurs paroles & leurs actions, & leurs disoient des injures, cherchant occasion de s'en défaire, & interpretant tout en mauuaise part. D'autre costé les Senateurs qui craignoient que s'ils tardoient à se declarer pour le vainqueur, il ne s'en ressentist quelque iour, s'assembloient pour deliberer sur ce qu'ils auoient à faire, sans chercher de se sauuer en particulier, comme estant plus assurez en commun. Le Conseil de ville accrût le danger, en leur venant offrir inconsiderément, armes & argent, & les appellant *Peres Conscrits*, par vn honneur hors de saison. Sur ces entrefaites, il y eût grande querelle entre Eprius Marcellus, & Licinius Cecinna; car celuy-cy accusoit l'autre de parler trop obscurement en cette rencontre; quoy que le reste des Senateurs ne s'expliquast guere plus clairement. Mais Marcellus estoit haï, pour auoir fait le mestier d'accusateur sous Neron; & Cecinna qui ne faisoit que d'entrer dans le Senat, cherchoit à se rendre Illustre par de grandes inimitiez. Les plus sages ayant appaisé leur different, ils se retirerent tous à Boulogne pour y deliberer plus à leur aise, apres que le temps auroit éclaircy la verité. Cependant, ils enuoyerent par tout prendre langue, tant qu'on leur amena vn Affranchy d'Othon, qui interrogé pourquoy il se retiroit, répondit, qu'il portoit le Testament de l'Empereur, & l'auoit laissé encore en vie,

mais qu'il ne ſongeoit plus qu'à la mort. Cela les empeſcha de s'en enquerir plus auant ; de ſorte que chacun ſe tournoit du coſté de Vitellius, & faiſoit ſes complimens à ſon frere qui eſtoit preſent, lors qu'vn Affranchy de Neron les vint effrayer par vn impudent menſonge ; Car il les aſſura que les choſes auoient changé de face, par la venuë de la quatorziéme Legion, & des troupes qui eſtoient à Breſcelles ; & qu'elles auoient reſtably le combat & remporté la victoire. Il inuenta cette fourbe, pour faire paſſer des lettres d'Othon, où l'on n'auoit point d'égard, mais il ne le porta pas loin ; car Vitellius le fit mourir quelques iours apres dans Rome, où il s'eſtoit tranſporté. Le danger ne laiſſa pas de s'accroiſtre par l'impertinence des ſoldats, qui ajoûtoient foy à l'impoſture ; outre que la retraite de Modene s'eſtant faite par vne deliberation publique, pouuoit paſſer pour vne deſertion de party. Les Senateurs donc, ſans s'aſſembler dauantage, donnoient ordre chacun à ſe ſauuer en particulier, lors qu'il arriua des lettres de Valens, qui leuerent toute la difficulté. VITELLIVS.

XIV. *Eſtat de Rome & de l'Italie.*

La mort d'Othon fut d'autant plûtoſt diuulguée qu'elle eſtoit plus Illuſtre, & ne cauſa aucun deſordre dans Rome. On aſſiſtoit aux ſpectacles des jeux de Cerés ſelon la coûtume, lors que la nouuelle en arriua, auec cette particularité, que Fla-

VITEL-LIVS. uius Sabinus Gouuerneur de Rome, auoit fait preſter le ſerment au nom du nouuel Empereur, à tout ce qu'il y auoit de ſoldats dans la ville. Auſſi-toſt on commença à faire des acclamations au nom de Vitellius, & le Peuple couronné de chapeaux de fleurs, & de branches de laurier, porta par les Temples les ſtatuës de Galba; & lors qu'il fut arriué prés du lac Curtius, où il auoit eſté maſſacré, jetta ſes couronnes & luy en dreſſa comme vn ſepulchre. Cependant, le Senat combloit le nouuel Empereur de tous les honneurs qu'vn long regne auoit aquis aux precedens, & decerna des actions de graces aux Legions d'Alemagne, auec vne Ambaſſade au Prince, pour le feliciter de ſon heureux auenement. On leut en ſuite des lettres de Valens aux Conſuls, aſſez reſpectueuſes; mais le ſilence de Cecinna fût encore plus agreable. D'autre coſté, l'Italie ſouffroit plus que dans la guerre, par la licence des troupes qu'on auoit répanduës par toutes les villes, où elles violoient & pilloient, ſans pardonner à choſe ſacrée ny à prophane. Quelques-vns tuerent leurs ennemis ſous pretexte d'eſtre de l'autre party. D'ailleurs, comme les ſoldats connoiſſoient le païs, ils deſtinoient les meilleures maiſons au pillage, & tuoient les maiſtres lors qu'ils ſe mettoient en défenſe, ſans que les Generaux y donnaſſent ordre; parce qu'ils eſtoient coupables des

meſmes crimes. Cecinna eſtoit moins auare & plus ambitieux ; mais Valens diſſimuloit aiſément les vices où il eſtoit enclin ; de ſorte que l'Italie affoiblie de longue main, ne pouuoit plus ſupporter tant de maux ny tant d'outrages. VITELLIVS. *ou, parce qu'ils dépendoient d'eux.*

XV. *Marche de Vitellius iuſqu'à Lyon.*

Cependant, Vitellius qui ne ſçauoit rien de ſa victoire, entraiſnoit apres ſoy le reſte des forces de l'Alemagne, auec huit mille hommes de l'armée d'Angleterre, & auoit laiſſé la garde du Rhin à Hordeonius Flaccus, auec ordre de faire des leuées par toutes les Gaules, pour remplir les Legions, dont il emmenoit les meilleurs ſoldats. Il n'eût pas fait beaucoup de chemin, qu'il aprit la deffaite d'Othon & ſa mort, qui luy aſſuroit l'Empire. Il aſſembla donc ſes ſoldats, & loüa hautement la valeur des Legions victorieuſes ; & comme ils ſe furent écriez, qu'il fiſt ſon Affranchy Cheualier Romain, pour vne ſi bonne nouuelle, il arreſta leur flaterie, & par vne incroyable legereté, luy accorda à table ce qu'il luy auoit refuſé en public, à la priere de toute l'armée. Eſclaue indigne de cét honneur, & qui ne ſongeoit qu'à s'agrandir par de mauuais moyens. Au meſme temps il receut nouuelle que les deux Mauritanies s'eſtoient declarées pour luy, apres le meurtre d'Albinus, qui auoit eu. *Aſiaticus.*

VITEL-LIVS. le Gouuernement de la Tingitane sous Galba, & celuy de la Cesarienne sous Neron, & commandoit dix-huit Cohortes & cinq Regimens de Caualerie, sans compter grand nombre de Maures, bons pour les courses & le pillage. Il s'estoit declaré pour Othon depuis la mort de Galba, & non content de l'Afrique, menaçoit l'Espagne, qui n'en est separée que par vn petit traject, lors que Cluuius Rufus qui commandoit en cette Prouince, fit auancer la dixiéme Legion, comme pour passer en Affrique, apres auoir enuoyé quelques Officiers pour disposer les esprits à receuoir Vitellius. Cela ne fût pas fort difficile, à cause de la reputation de ses armes; outre qu'on publioit qu'Albinus auoit pris le nom & les marques de son authorité Royale, & se faisoit appeller Iuba. Il fut donc massacré sur le riuage, comme il passoit d'vne Prouince à l'autre, & sa femme s'estant presentée aux meurtriers receut le mesme traitement. On auoit tué auparauant Asinius Pollio, Mestre de Camp de Caualerie, l'vn de ses principaux confidens, & Festus & Scipion deux Chefs de Cohortes. Vitellius ne s'enquit point plus particulierement comme la chose s'estoit passée, parce qu'il estoit incapable des soins de l'Estat. Il laissa donc la conduite de son armée à ses Lieutenans, & s'embarqua sur la Sône sans l'équipage d'vn Prince; car il persista dans

De la Tingitane à la Cesarienne.

Pour la conduire par terre.

sa premiere pauureté, iusqu'à ce que Iunius Blesus, Gouuerneur de la Gaule Celtique, qui viuoit dans la splendeur & la magnificence d'vne maison ancienne, & opulente, luy donna son train, & l'accompagna par honneur, ce qui ne plaisoit pas trop à Vitellius, quoy qu'il le dissimulast par de basses & d'indignes caresses. Les Generaux d'armée tant des victorieux que des vaincus, le vinrent trouuer à Lyon, où il loüa publiquement Valens & Cecinna, & les fit asseoir à ses costez. En suite, il commanda à toute l'armée d'aller au deuant de son fils encore enfant, qui ne fût pas plûtost arriué qu'il l'embrassa, & luy donna le manteau Royal auec les autres marques de grandeur, l'appellant Germanicus, par vn excés d'honneur, qui luy seruit depuis de consolation dans son infortune. Apres il fit tuer les plus braues Centurions du party d'Othon, ce qui donna l'épouuante aux armées de l'Illyrie; outre que les autres Legions, comme par contagion, ou plûtost par vne secrette jalousie, meditoient déja leur reuolte. Paulin & Proculus apres auoir attendu longtemps, plein d'inquietude, eurent enfin audience, & se garantirent par des excuses moins honnestes que necessaires. Car ils attribuerent à leur artifice la longue marche de l'armée auant le combat, & l'embarras du bagage, auec plusieurs autres accidens de la fortune, pour mettre à

VITELLIVS.

Ou, le train d'vn Prince.

Ou, la Cotte d'armes.

VITELLIVS. *Il estoit frere d'Othon.*

couuert leur fidelité par vne perfidie supoſée. Saluius Titianus fut excuſé par ſa qualité, & negligé pour ſon peu de courage. Marius Celſus conſerua le Conſulat, quoy que Cecilius Simplex, à ce qu'on dit, euſt offert de l'argent pour le perdre, afin de ſe mettre en ſa place; mais Vitellius s'y oppoſa, & luy donna depuis le Conſulat, ſans argent & ſans crime. Tracalus fût ſauué par l'authorité de l'Imperatrice Galeria. Parmy les dangers de tant de perſonnes Illuſtres, il arriua vn accident honteux d'vn certain Gaulois de la lie du Peuple, qui eut la hardieſſe d'ataquer l'Empire Romain, ſous le nom de Liberateur & de Dieu des Gaules; mais apres auoir aſſemblé huit mille hommes, & gagné les plus proches bourgades de l'Eſtat d'Autun; cette Republique ſage & fidelle, aſſembla la fleur de ſa jeuneſſe, auec quelques Cohortes de Vitellius, & luy donna bataille, où il fut pris, & toute ſon armée diſſipée. On l'expoſa aux beſtes ſauuages, qui l'ayant eſpargné firent croire au Peuple qu'il eſtoit inuiolable, iuſqu'à ce que Vitellius l'euſt fait tuër en ſa preſence.

Maricus de Bourbonnois.

XVI. *Débauches de Vitellius auec le meurtre de Dolabella.*

On ne fit point d'autres pourſuites contre les biens, & les perſonnes de ceux qui auoient ſuiuy le party d'Othon. Le Teſtament des ſoldats qui eſtoient morts à la bataille fût executé, & la ſucceſſion de ceux qui n'en auoient point fait, laiſſée

à leurs heritiers legitimes. En vn mot, l'auarice de Vitellius n'estoit point à craindre; mais sa gourmandise n'estoit iamais assouuie. Car outre que les chemins des deux mers estoient continuellement batus de ses pouruoyeurs, qui luy aportoient des ragousts de Rome & de toute l'Italie; les villes & les particuliers estoient ruinez des superbes festins qu'il luy faloit faire, & la valeur des soldats abatardie par les voluptez, & par le mépris qu'ils faisoient du Prince. Il enuoya dans Rome vne Declaration, par laquelle il differoit pour quelque temps le titre d'Auguste, & refusoit celuy d'Empereur, quoy qu'il s'en attribuast toute l'authorité. Il bannit aussi les Astrologues, & deffendit aux Cheualiers Romains de monter sur le theatre, ny de descendre en l'arene, à quoy les Empereurs precedens les auoient inuitez par des recompenses, & souuent contraints par forces. Plusieurs villes mesme, à l'exemple de Rome, y engageoient pour de l'argent leur jeunesse débauchée. Cependant Vitellius, deuenu plus cruel & plus superbe par la venuë de son frere, & des Courtisans de Rome, qui luy aprenoient à faire le Prince, fit mourir Dolabella, qu'Othon, comme nous auons dit, auoit renfermé dans Aquin. Apres sa mort, il s'estoit retiré à Rome, où Plautius Varus nouuellement sorty de la Preture, qui faisoit profession d'amitié auec luy, l'ac-

VITELLIVS.

Ou, de Cesar.

VITEL-LIVS. cuſa deuant le Gouuerneur de la ville, de s'eſtre éuadé pour ſe venir declarer Chef de party,& luy impoſa d'auoir voulu corrompre la Cohorte, qui eſtoit en garniſon dans Oſtie ; ſans quitter ſon accuſation faute de preuues, & attendant qu'il euſt acheué ſon crime pour s'en repentir. Comme le Gouuerneur Flauius Sabinus, tardoit à ſe reſoudre dans vne affaire de cette importance, Triaria belle ſœur de l'Empereur, plus cruelle que ſon ſexe ne luy permettoit, luy donna de l'aprehenſion de vouloir faire le clement aux dépens du Prince ; & força ſon naturel doux & timide, à precipiter le miſerable dans ſa ruine, de peur qu'on ne l'accuſaſt de l'auoir voulu releuer dans ſa chute. Sur ſon rapport donc, Vitellius, autant par haine que par frayeur, à cauſe que Dolabella auoit épouſé vne femme qu'il auoit repudiée, l'enuoya querir, auec ordre de quitter le grand chemin pour venir par Terne, où il auoit commandé qu'on le fit mourir. Mais pour abreger le temps, qui ſembloit trop long à l'aſſaſſin, il l'égorgea en chemin dans l'hoſtellerie,apres l'auoir terraſſé. Cette mort attira la haine publique ſur Vitellius, dont on jugeoit du gouuernement par de ſi beaux commencemens. L'Arrogance de Triaria éclatoit dauantage par la modeſtie de la mere & de la femme de l'Empereur,qui n'inſultoient point aux mal-heureux ; & l'on

Patronia.

dit que la premiere, d'vne antique probité ayant receu la terre de son fils, où il prenoit le titre de Germanicus, dit qu'elle n'auoit pas engendré Germanicus, mais Vitellius; & sans se laisser corrompre à sa fortune, ny aux flateries de la Cour, n'eût part qu'à la disgrace de sa famille. VITELLIVS. *Sextilia & Galeria.*

XVII. *Diuers ordres donnez aux Legions. Hilaire.*

Vitellius estant party de Lyon, Cluuius Rufus Gouuerneur d'Espagne le vint trouuer en chemin auec vne gayeté apparente, quoy que plain d'inquietude, de ce qu'vn Affranchy du Prince l'auoit accusé de s'étre voulu rendre maistre de son Gouuernement, sur la nouuelle de l'auenement d'Othon & de Vitellius à l'Empire; & d'auoir fait publier vne Declaration, sans ajoûter le nom d'aucun Empereur. D'ailleurs, il y auoit quelque chose dans ses harangues qu'on pouuoit interpreter au desauantage de Vitellius, & à quelque dessein de gagner les bonner graces du Peuple. Mais il l'emporta par son authorité, sur la bassesse de son ennemy, & apres l'auoir fait punir, se mit à la suite du Prince, conseruant son gouuernement en son absence, comme auoit fait Arruntius sous Tibere, quoy qu'il ne fut pas suspect comme luy. Trebellius ne fut pas traité si fauorablement, apres s'estre sauué d'Angleterre, pour éuiter la fureur du soldat; car Vectius Bolanus fut mis en sa place. Cependant Vitellius estoit en inquietude pour l'arrogance des Legions vaincuës;

VITEL-LIVS. qui éparces dans l'Italie parmy les victorieuſes, retenoiét leur courage & leur animoſité. Sur tout, la quatorziéme ne vouloit point auoüer ſa défaite, & diſoit, qu'il ne s'eſtoit trouué de ſon corps, que quelques gens commandez, à la iournée de Bedriac. On trouua donc à propos de la renuoyer en Angleterre, d'où Neron l'auoit tirée, & de la loger cependant parmy les Cohortes Holandoiſes, qui eſtoient en continuelle diſſenſion auec elle; de ſorte qu'elles ne furent pas long-temps ſans ſe batre, ayant les armes à la main. Car vn Hollandois ayant injurié dans Turin vn artiſan, ſon hoſte qui eſtoit de la Legion le voulut deffendre, & chacun prenant party, comme il arriue en ces rencontres, à la fin des injures on en vint aux coups, & le combat euſt eſté ſanglant, ſans deux Cohortes Pretoriennes, qui ſoûtinrent la Legion & intimiderent des autres. Sur ce different, Vitellius joignit les Cohortes Holandoiſes à ſes troupes, & fiſt continuer le chemin à la Legion par les Alpes Grecques, ſans prendre celuy de Vienne, laquelle il apprehendoit. Cependant la Legion ayant laiſſé des feux allumez la nuit, à ſon depart de Turin, vne partie de la ville fût brûlée, ſans qu'on deploraſt ce mal-heur parmy de plus grandes calamitez. Apres qu'elle eut paſſé les Alpes, les ſeditieux voulurent prendre la route de Vienne; mais ils furent arreſtez

Depuis Surius iuſqu'au petit S. Bernard.

par leurs compagnons,& la Legion transportée en Angleterre. En suite Vitellius, qui craignoit les Cohortes Pretoriennes, les separa pour les affoiblir, & leur offrant à tous leur congé, en licencia plusieurs, qui reprirent les armes sur le bruit de la reuolte de Vespasien,& deuinrent les plus considerables de son party. La premiere Legion de la marine, fût enuoyée en Espagne pour rabatre vn peu de sa fougue, par la douceur de la paix,& la septiéme auec l'onziéme furent ramenées en leurs quartiers d'hyuer. La treiziéme fût employée à dresser des Amphiteatres,l'vn à Boulogne, & l'autre à Cremone, où Valens & Cecinna preparoient des spectacles de Gladiateurs ; car Vitellius n'étoit iamais si attentif à la guerre qu'il en oubliast ses voluptez. VITELLIVS.

XVIII. *Sedition dans Pauie.*

Apres auoir doucement, & sans bruit, dissipé le party contraire, il se fist vne émute dans le Camp de Vitellius sur vn commencement ridicule, qui ne laissa pas d'estre funeste à plusieurs, & qui fist detester dauantage les guerres ciuiles. L'Empereur auoit fait asseoir Verginius à sa table dans vne débauche à Pauie ; car les Chefs sont modestes ou licentieux, à l'exemple du Prince, comme les soldats à l'exemple de leurs Chefs. Toute l'armée donc estoit en débauche comme luy, & dans vn Camp où doit regner l'ordre & la discipline; on eust dit qu'on cele-

VITEL-LIVS. broit la feſte des Baccanales. Sur ces entrefaites, deux ſoldats, l'vn Gaulois, des troupes Auxiliaires, & l'autre de la cinquiéme Legion, s'eſtant mis à luter par galenterie, les ſpectateurs ſe partagerent auſſi-toſt en leur faueur; de ſorte que le Gaulois ayant eſté le maiſtre, comme il ſe glorifioit d'auoir terraſſé ſon compagnon, & que l'vn prenoit vn party & l'autre vn autre, tout le Camp s'émut, & deux Cohortes Auxiliaires furent taillées en pieces par les Legions. Ce tumulte fut apaiſé par vn autre; car comme on vid de loin briller des armes & s'éleuer vne pouſſiere en haut, on crût que c'eſtoit la quatorziéme Legion qui auoit rebrouſſé chemin, & qui venoit attaquer le Camp; mais la frayeur ceſſa incontinent, apres auoir reconnu que c'eſtoit l'arriere-garde de l'armée. Cependant, vn Eſclaue de Verginius s'eſtant trouué là par hazard, on l'accuſe d'eſtre vn aſſaſſin, qui venoit pour tuër l'Empereur, & les ſoldats accourent tout forcenez au lieu du feſtin demander le ſupplice de Verginius; de ſorte qu'on eût bien de la peine à les apaiſer, quoy qu'il euſt eſté leur General, & que Vitellius, tout timide & défiant qu'il eſtoit n'euſt pas le moindre ſoupçon de luy. Iamais les ſoldats n'en voulurent tant à perſonne, quoy qu'ils fuſſent touchez de reſpect pour ſon merite; mais ils ſe fâchoient d'auoir eſté refuſez. Le lendemain Vitel-

C'eſt qu'ils l'auoient voulu faire Empereur.

lius, apres auoir donné audience aux Deputez du Senat, qui attendoient là par son ordre, passa au Camp, où il loüa le zele des Legions, au grand mécontentement des Alliez, qui murmuroient tout haut de leur insolence. De peur d'vne nouuelle sedition, on trouua à propos de renuoyer les Cohortes Holandoises en Alemagne, ce qui donna commencement à vne guerre estrangere, que la fortune nous preparoit parmy les guerres ciuiles. On renuoya la milice des Gaules, qu'on auoit leuée seulement pour la mine, au commencement de la reuolte, quoy qu'elle fût en grand nombre. En suite, pour faire que les reuenus de l'Empire, affoiblis par le mauuais menage des Empereurs precedens, pussent suffire à l'entretien des troupes, on empescha les recruës, & l'on donna congé à ceux qui le demandoient. Inuention funeste à la Republique, qui s'est toûjours mieux maintenuë par les armes, que par les richesses ; Outre que le soldat qui voyoit son trauail redoublé, & estoit déja abatu par ses débauches, en témoignoit du mécontentement. VITELLIVS. *Celle de Ciuilis.*

XIX. *Diuerses affaires.*

De là Vitellius tourna vers Cremone; & apres auoir assisté aux spectacles de Cecinna, voulut voir le champ de bataille, & les marques de sa victoire. Spectacle hideux & cruel, de contempler des corps morts & des membres déchirez, quarante iours apres leur défaite. Car ce

VITELLIVS. n'estoient plus que des charognes puantes, & au lieu des richesses de la campagne, des terres soüillées de sang & d'ordure, & des champs desolez tout à l'entour. Il n'estoit pas moins honteux de voir vne partie du chemin semé de fleurs par ceux de Cremone ; auec des Autels, où ils égorgeoient des victimes, comme au retour d'vn Conquerant, ce qui leur fût vne ioye de courte durée. Cecinna & Valens estoient presens, qui décriuoient le combat. Icy donna la Caualerie, là les Legions; En cét endroit les troupes Auxiliaires inuestirent l'ennemy. Parmy cela les Officiers entre-messoient leurs loüanges, ou fausses ou veritables, & le soldat auec des cris de ioye, quittoit le grand chemin, pour voir les lieux où il auoit combatu, & contemploit auec estonnement les monceaux d'armes & de corps morts. Quelques-vns laissoient couler des larmes par compassion & par le sentiment des miseres humaines. Mais Vitellius sans détourner les yeux par l'horreur d'vn si triste spectacle, ny estre touché de pitié pour tant de milliers de ses Citoyens demeurez sans sepulture, faisoit des sacrifices aux Dieux du lieu, plein d'alegresse, & ignorant sa prochaine ruïne. En suite Valens donna vn combat de Gladiateurs à Boulogne, apres auoir fait venir de Rome tout l'apareil; Car les débauches de Vitellius croissoient à mesure

Ou, comme à vn Roy.

qu'il s'aprochoit, & l'on voyoit déja à sa suite des bandes d'Eunuques & de Comediens, & autres infamies de la Cour de Neron, qui estoit l'objet de l'admiration de ce Prince, accoûtumé à le suiure sur le Theatre, non par contrainte comme les honnestes gens, mais par inclination, & par débauche. Cependant il retrancha le Consulat à quelques-vns, pour en faire part à Valens & à Cecinna. Martius Macer fût rayé comme vn des Chefs du party contraire, & Valerius Marinus nommé par Galba, fût reculé, quoy qu'il ne fust point coupable; mais comme c'estoit vn esprit doux, on luy pouuoit faire cette injure impunément. On rejetta Pedanius Costa pour auoir entrepris contre Neron, & sollicité Verginius à la reuolte; mais on alleguoit d'autres excuses, & chacun d'eux en fit des actions de graces au Prince, tant on estoit accoûtumé à la seruitude. Sur ces entrefaites, vn faux bruit surprit extremement les esprits, quoy qu'il ne fust pas de longue durée. Vn esclaue nommé Ceta dit qu'il estoit Scribonien, & que par crainte de Neron, il s'estoit caché en Istrie, où le nom de cette famille estoit Illustre, & où elle auoit quantité de terres & de vassaux. Apres s'estre donc associé de ceux de sa faction, il fût suiuy du peuple credule & de quelques soldats, soit par ignorance, ou par malice; Mais ayant esté pris & amené à Vitellius, il fût reconnu par son Maistre,

VITELLIVS.

La famille des Crasses.

VITELLIVS. quoy qu'il perſiſtaſt dans ſon impoſture,& puny du ſupplice des Eſclaues. Cependant, Vitellius ſur la nouuelle que la Syrie & la Iudée auoient preſté le ſerment en ſon nom, deuint plus orgueilleux, & plus negligent. Car le nom de Veſpaſien luy donnoit encore quelque ialouſie, à cauſe de l'eſtime où il eſtoit; outre qu'il couroit vn bruit confus & incertain de ſon entrepriſe. Alors donc comme deliuré de toute crainte, il ſe laiſſa aller, auſſi bien que ſes ſoldats, à toute ſorte de cruauté & de diſſolution.

XX. *Election de Veſpaſien à l'Empire.* D'autre coſté, Veſpaſien balançoit ſagement ſes forces & celles des ennemis auant que de rien entreprendre. L'affection des ſoldats luy parut, comme il faiſoit, preſter le ſerment au nom de Vitellius, auec des vœux & des ſouhaits pour la proſperité de ce Prince; car ils ne voulurent rien reſpondre. Mucien le fauoriſoit, quoy qu'il euſt plus d'inclination pour ſon fils que pour luy; le Gouuerneur de l'Egypte eſtoit participant de leur deſſein, & ils croyoient que la troiſieſme Legion qui eſtoit paſſée de la Syrie en la Mœſie embraſſeroit leur party, & entraîneroit apres ſoy les Legions voiſines. Car toutes les armées eſtoient mécontentes de l'orgueil, & de la barbarie de celles d'Alemagne, qui mépriſoient tout ce qui ne leur reſſembloit pas. Mais comme on n'eſt pas ſi-toſt reſolu dans les grands deſſeins,

Tiberius Alexander.

quoy

quoy que Vespasien eust de belles esperances, il songeoit quelquefois aux malheurs qui luy pouuoient arriuer. Il consideroit qu'il s'abandonnoit à la fortune à l'âge de soixante ans, auec des jeunes fils. Qu'on pouuoit auancer ou reculer dans les entrepriſes particulieres, mais qu'il n'y auoit point de milieu entre vn Thrône & vn precipice; Que les forces ennemies estoient grandes & victorieuſes, & que les ſiennes n'auoient pas encore experimenté les guerres ciuiles; Que les reſtes du party d'Othon faiſoient plus de bruit que d'effet. Qu'il ne ſe faloit pas fier à la foy des ſoldats, dans les diſſenſions domeſtiques, où ils estoient tous à craindre, & que toutes ſes forces ne luy ſeruiroient de rien contre vn aſſaſſinat; Que Scribonien auoit esté tué par vn ſimple ſoldat ſous Claudius, & le meurtrier éleué aux plus hautes dignités. Enfin, qu'il eſtoit plus facile de les gagner tous, que de ſe garder de chacun. Dans cette incertitude il eſtoit r'aſſuré par le conſentement de Mucien, qui apres l'auoir entretenu à diuerſes fois ſur ce ſujet, en particulier, luy tint enfin ce diſcours en la preſence de tous les autres. Ceux qui entreprennent vn grand deſſein doiuent toûjours examiner, s'il leur ſera glorieux, & auantageux à la Republique, & ſi l'execution en ſera aiſée ou difficile. Ils ne doiuent pas oublier auſſi l'intereſt de celuy

VITELLIVS.

Volãginius.

"
"
"
"
"
"
"

VITEL-LIVS. qui les conseille, & considerer s'il prend
» part au danger ou à la gloire. Ie vous ap-
» pelle à vn honneur qui vous est aussi glo-
» rieux, & facile qu'auantageux à l'Estat.
» Ie ne le dis point par flaterie; Il n'y a pas
» beaucoup de vanité à estre éleu apres Vi-
» tellius. Vous n'aurez point à combatre la
» prudence de Tibere, ny la viuacité d'Au-
» guste, ou la longue possession de leurs des-
» cendans. On peut dire mesme, que vous
» lauez cedé à la noblesse de Galba; Mais
» d'abandonner la Republique en proye à
» Vitellius, ce ne seroit pas sagesse mais lâ-
» cheté, quand il y auroit autant de seureté
» qu'il y a de honte pour vous dans la ser-
» uitude. Auez-vous oublié le meurtre de
» Corbulon, qui estoit de meilleure maison
» que nous; ie l'auouë, mais aussi Neron
» estoit d'autre naissance que Vitellius. Ce-
» luy qu'on aprehende est toûjours assez
» considerable pour faire naistre l'enuie de
» s'en defaire. Du reste, vous n'estes plus en
» âge de craindre qu'on le puisse imputer à
» ambition, ou à vanité; & s'il vous reste
» quelque scrupule, il ne vous faut point
» d'autre exemple, pour montrer que vous
» pouuez pretendre à l'Empire, que l'ele-
» ction de Vitellius, qui sans merite ny ex-
» perience, a esté éleu par la seule haine de
» Galba. Il est déja cause qu'on regrette
» Othon, qui a succombé sous le desespoir,
» plûtost que sous l'adresse ou la force de
» son ennemy. Cependant, il partage ses

troupes, desarme ses Legions, iette tous les iours quelque nouuelle semence de reuolte dans son armée. Si ses soldats ont eu quelque force & quelque vigueur, ils l'ont déja perduë par le luxe, & la débauche, à l'imitation de leur Prince. Vous auez neuf Legions qui n'ont point esté affoiblies par des batailles, ny corrompuës par des seditions; mais qui se sont aguerries dans les guerres étrangeres. Vous auez grand nombre de vaisseaux, & d'Alliez des Roys fidelles, & ce qui est de plus considerable, vostre propre experience. Ie ne parleray point de la mienne; mais on me feroit tort de me preferer Valens ou Cecinna. Ne m'en estimez pas moins pour vous auoir cedé l'Empire; Iay assez de courage pour le disputer à Vitellius, & assez de modestie pour le ceder à Vespasien. Vous estes d'vne famille Triomphale; vous auez deux fils, dont l'aisné est déja digne de cét honneur, & s'est signalé dans les guerres d'Alemagne; Comment ne le cederois-je point au pere, que j'adopterois le fils si i'estois moy-mesme Empereur. Du reste, nous ne partagerons pas les biens & les maux également. Ie prens pour moy toute la peine, & vous laisse tout l'honneur. Gouuernez l'Empire & me donnez le commandement des armées; Si nous sommes victorieux ie ne veux point de recompense que de

VITELLIVS. " De la " Syrie, " Iudée & " Egypte.

VITEL. „ voſtre main ; ſinon , le mal-heur ſera égal.
LIVS. „ Mais nous n'auons rien à craindre. Les
„ vaincus viuent auiourd'huy auec plus d'or-
„ dre & de diſcipline que le vainqueur, qui
„ s'eſt relâché par la proſperité , au lieu
„ que les autres ſont animez par leur défai-
„ te. La guerre découurira les bleſſures que
„ l'on cache, & les cicatrices qui ne ſont
„ pas bien fermées. Enfin, ie n'ay pas moins
„ d'eſperance aux vices de noſtre ennemy
„ qu'en noſtre vertu. Apres tout, noſtre con-
„ dition ſera toûjours plus auantageuſe dans
„ la guerre, que dans la paix ; car les ſujets
qui deliberent ſont déja coupables. Lors que Mucien eut finy , les autres Chefs enuironnerent Veſpaſien auec plus de hardieſſe , & l'encouragerent au meſme deſſein. Ils luy alleguoient les Oracles & les Aſtres fauorables ; car il n'eſtoit pas ennemy de ces ſuperſtitions , & depuis qu'il fût paruenu à l'Empire, n'entreprit iamais rien de grand ſans l'auis de l'Aſtrologue Seleucus. Alors toutes les predictions paſſées luy reuenoient dans la memoire. Comme il eſtoit encore jeune , vn grand Cyprés tomba tout à coup dans l'vne de ſes maiſons, & ſe releuant le lendemain parut plus grand & plus beau, ce que tous les Deuins prirent pour vn augure tres-auantageux , & qui ne promettoit rien de mediocre. Mais les ornemens du Triomphe , auec le Conſulat & la conqueſte de la Iudée, ſembloient auoir accomply le

preſage, ſi apres auoir obtenu toutes ces choſes on n'euſt jugé qu'il y en auoit encore de plus grandes à obtenir. Entre la Iudée & la Syrie eſt le mont Carmel, qui porte le nom du Dieu que l'on y adore, mais ſans Temple ny figure, par la ſeule reuerence. Comme il ſacrifioit ſur ſon Autel, dans la penſée de ſe ſaiſir de l'Empire, le Sacrificateur Baſilide apres auoir conſideré les entrailles des victimes; Quoy que tu deſignes, dit-il, ſoit de bâtir vn Palais, ou d'agrandir ta Maiſon ou ton domaine, les deſtins ne te promettent rien que de grand. La Renommée qui auoit retenu ces oracles, les publioit alors, & l'on n'entretenoit Veſpaſien d'autre choſe, comme on a coûtume de nous flater dans nos eſperances. Ils ſe ſéparerent donc Mucien & luy dans cette reſolution, l'vn tira à Ceſarée, & l'autre à Antioche, qui eſtoient les Capitales de leurs Gouuernemens. Mais le premier qui le proclama Empereur fut le Gouuerneur de l'Egypte, qui fit preſter le ſerment en ſon nom aux Legions en la ville d'Alexandrie, le premier iour de Iuillet, qui fût depuis le premier de ſon Empire. Son armée ne le proclama que deux iours apres, mais auec tant d'ardeur, qu'elle n'attendit pas ſeulement le retour de Tite, qui eſtoit l'entremetteur de tout ce qui ſe paſſoit entre luy & Mucien. Tout ſe fit par l'impetuoſité des ſoldats, ſans preparatifs ny harangues,

VITELLIVS.

VITELLIVS.

& ſans attendre la jonction des armées. Car comme on deliberoit du temps & du lieu de l'execution, & qui commenceroit le premier, qui eſt toûjours le plus difficile, Veſpaſien ayant l'eſprit partagé entre l'eſperance & la crainte, la raiſon & la fortune, au ſortir de ſa chambre, les ſoldats qui eſtoient de garde, le ſaluërent Empereur, & furent ſuiuis des autres qui accoururent en foule, & l'honorerent des noms de Ceſar, & d'Auguſte, & de tous les autres, qu'on a accoûtumé de donner aux Empereurs. Il eſtoit paſſé tout à coup de l'inquietude à la ioye, quoy qu'il ne parut ny ſurpris ny changé de cét honneur; & lors que les premiers nuages furent diſſipez, il fit vne courte harangue qui fût ſuiuie de tous coſtez de bonnes nouuelles. Car Mucien qui n'attendoit que cela, fit auſſi-toſt preſter le ſerment à ſes Legions auec grand applaudiſſement; & entrant dans le Theatre d'Antioche, où les habitans ont accoûtumé de s'aſſembler, il les harangua apres auoir receu leurs complimens. Car il eſtoit aſſez eloquent meſme dans la langue Grecque, & apportoit de la grace & de l'ornement à tout ce qu'il diſoit & ce qu'il faiſoit. Mais rien ne toucha tant le Peuple & les ſoldats, que ce qu'il aſſeura que Vitellius auoit deſſein de tranſporter les Legions d'Alemagne en Syrie, & celles de Syrie en Alemagne, pour donner aux vns vne milice douce & opu-

ou, quelques ſoldats qui venoient pour le ſaluër.

ou, la pouſſiere qu'auoit éleué vne ſi grande multitude.

lente, & fatiguer les autres par la rigueur du païs & du climat. Car le Peuple se fâchoit de quitter des soldats auec qui il auoit fait ses habitudes, & les soldats d'abandonner leurs anciennes garnisons, qui estoient comme leur patrie; outre que la pluspart s'y estoient mariez. Auant le quinziéme de Iuillet, toute la Syrie fût dans l'obeïssance de Vespasien, auec le Royaume de Sohéme qui est assez considerable, & celuy d'Antiochus, Prince qui par vn long regne s'estoit rendu le plus opulent de tout ceux qui reconnoissoient l'Empire Romain. Agrippa auerty secrettement par les siens, partit de Rome, que Vitellius ne sçauoit rien encore de ce qui se passoit, & arriua en diligence par mer; & la Reyne Berenice ne se montra pas moins ardente, estant alors dans la fleur de son âge, & sa beauté, & agreable mesme à Vespasien par la magnificence de ses presens. Toutes les Prouinces maritimes iusqu'en Grece & en Asie; suiuirent la mesme fortune, auec tout le païs qui est enfermé entre l'Armenie & le Pont-Euxin. Mais les Gouuerneurs estoient sans pouuoir, auant la venuë des Legions de la Capadoce. VITELLIVS.

XXI. *Preparatifs de Vespasien à la guerre.*

On tint vn conseil d'Estat à Beryte, où Mucien se rendit auec les Chefs des Legions & des Cohortes, & les principaux Officiers & soldats de la Syrie, sans compter l'élite des troupes de la Iudée.

VITEL-LIVS. Tant d'Infanterie & de Caualerie meſlée enſemble, auec la ſuite des Roys, qui vouloient paroiſtre à l'enuy, donnoient déja la magnificence d'vne Cour Imperiale à Veſpaſien. La premiere choſe qu'on y reſolut, fût de faire des leuées & de rapeller les Veterans; forger des armes dans les grandes villes; batre de la monnoye à Antioche; le tout auec beaucoup de diligence, & par le miniſtere de gens tres-fidelles. Car Veſpaſien eſtoit luy-meſme preſent à tout, qui loüoit les vns, excitoit les autres par ſon exemple, faiſoit plus par la douceur que par la force, & diſſimuloit plus ſouuent les vices que les vertus. Il donna à ſes amis des Gouuernemens & des Intendances, ou les admit dans le Senat; Tous gens d'élite & qui monterent apres aux plus hautes dignitez. A quelques-vns la fortune tint lieu de vertu. Pour ce qui eſt des largeſſes, il ne donna pas dauantage aux ſoldats dans vne guerre ciuile, qu'on auoit accoûtumé de leur donner dans la paix, & Mucien meſme ne leur promit pas beaucoup dans ſa harangue. Car Veſpaſien eſtoit ennemy de toutes ces corruptions, pour cela auoit vne meilleure armée. En ſuite, il depeſcha des Ambaſſadeurs en Perſe & en Armenie, pour aſſurer la frontiere, tandis qu'on en retiroit les Legions; & fit demeurer Tite en Iudée, pendant qu'il tiendroit luy-meſme la clef de l'Egypte; Car

il n'auoit pas besoin de toutes ses forces contre Vitellius,& Mucien suffisoit, auec le nom du Prince & la Fortune, à qui il n'est rien de difficile. Il enuoya aussi vers les armées, & vers ceux qui les commandoient,auec ordre de porter les Cohortes Pretoriennes à reprendre les armes, sous promesse de recompense. Apres, Mucien se mit en chemin auec vne petite armée, mais bien resoluë ; plûtost comme compagnon de l'Empereur que comme son Lieutenant.Sa marche ne fût ny trop pressée, pour ne point témoigner de crainte ny de precipitation; outre qu'il faloit laisser faire au temps & à la renommée, parce qu'il auoit peu de forces, & que les choses paroissent plus grande de loin.Mais la sixiéme Legion le suiuoit auec treize mille hommes commandez. Il auoit donné ordre à l'armée Nauale qui estoit sur le Pont-Euxin de s'auancer iusqu'à Bysance; Car il doutoit encore s'il tourneroit vers la Mœsie ou la Dalmacie, pour attaquer l'Italie à mesme temps par mer & par terre, & conseruer les costes de l'Asie & de la Grece ; D'ailleurs, Vitellius seroit surpris, de le voir paroistre tout d'vn coup à la teste d'vne armée de terre, vers Brunduse & vers Trente, & courir les costes de Naples auec vne armée Nauale. Déja le bruit des armes se faisoient retentir par tout dans les Prouinces;mais rien ne donnoit tant de peine à Vespasien que le re-

VITELLIVS. *Alexandrie.*

Ou, détachez de tous les corps.

Dyrrachium.

VITELLIVS. couurement des deniers, que Mucien disoit estre les nerfs de la guerre. Aussi n'auoit-il pas tant d'égard dans les affaires, à la justice & à l'equité, qu'au profit qui en reuiendroit. Ce n'estoit donc par tout que confiscations de biens, & accusations de personnes riches ; choses insuportable aux Peuples, mais excusée par la necessité de la guerre. Toutefois Vespasien corrompu par sa fortune, & instruit par de mauuais maistres, le pratiqua mesme durant la paix, sur la fin de son regne, apres auoir esté plus retenu du commencement. Mucien mesme ouurit sa bourse pour subuenir aux frais de la guerre, & les autres Chefs à son exemple, donnerent largement ce qu'ils vouloient reprendre de mesme ; mais tous ne retirerent pas leur argent auec tant d'interest que luy.

XVII. *Reuolte des Legions de l'Illyrie.* Sur ces entrefaites, les Legions de l'Illyrie prirent le party de Vespasien, ce qui auança fort ses affaires. La troisiéme donna le branle à la huitiéme, & la septiéme de Claudius, qui auoient témoigné grande passion pour Othon, quoy qu'elles ne se fussent pas trouuées à la bataille. Elles s'estoient auancées iusqu'à Aquilée, où ayant apris sa défaite, elles écarterent ceux qui la publioient, & apres auoir déchiré les drapeaux où estoit le nom de Vitellius, pillerent l'argent de leur montre, & le partagerent comme ennemis. Cela les obligea de se declarer pour Ves-

pasien, afin d'auoir sa protection; d'autant qu'il leur auroit plus obligation de leur reuolte, au lieu qu'aupres de Vitellius elles auoient besoin de pardon ou d'excuse. Les trois Legions de la Mœsie estant ainsi souleuées, solliciterent celles de la Hongrie auec menaces. Dans cette conjoncture, Aponius Saturninus Gouuerneur de la Mœsie, tâcha par vne insigne lâcheté de vanger ses injures particulieres, sous pretexte de celles de l'Estat, & enuoya vn Officier pour tuër Tertius Iulianus, Chef de la septiéme Legion. Mais il en fût auerty, & se sauua au delà du mont Hemus, par des chemins détournez, sous la conduite de quelques habitans du païs, en intention d'aller trouuer Vespasien. Toutefois, comme il s'auançoit plus ou moins, selon les diuerses nouuelles qu'il receuoit, il n'eut point de part aux guerres ciuiles. Cependant, les Legions de Hongrie, qui n'auoient pas perdu le ressentiment de la iournée de Bedriac, embrasserent sans taider le party de Vespasien, à la persuasion principalement d'Antonius Primus; qui coupable par les loix, & condamné comme fauſſaire du viuant de Neron, auoit recouuré sa dignité par le changement des temps, & obtenu de Galba le commandement de la septiéme Legion, comme la guerre autorise ou protege tous les crimes. On dit qu'il s'offrit depuis à Othon,

VITELLIVS.

VITELLIVS. & negligé par luy prit le party de Vespasien, sur le declin des affaires de Vitellius; & luy rendit de grands seruices. Il estoit homme d'intrigue & d'execution; hardy de la langue & de la main; vray boutefeu de guerre ciuile; grand voleur, mais liberal pernicieux dans la paix, & de grand prix à la guerre. Les armées de la Mœsie & de la Hongrie estant jointes, attirerent celles de la Dalmacie, sans l'ayde de leurs Generaux. Titus Ampius Flauianus, & Poppeus Siluanus, deux riches vieillards, commandoient l'vn en Hongrie & l'autre en Dalmacie. Mais Cornelius Fuscus, homme de grande naissance, & dans la vigueur de son âge, qui auoit quitté volontairement la dignité de Senateur en sa ieunesse, pour viure dans le repos & l'oisiueté; ayant esté choisi par Galba pour gouuerner sa Colonie, & fait par ce moyen Intendant, fût l'vn des principaux flambeaux de cette guerre. Il prit le party de Vaspasien, plûtost pour auoir part au danger qu'à la recompense, aimant le trouble autant qu'il auoit fait la tranquillité, & mépriſant les choses presentes & assurées pour des esperances trompeuses & incertaines. Ils commencent donc, Antonius & luy, à remuer toutes les mauuaises humeurs de l'Estat, escriuent des lettres en Angleterre à la quatorziéme Legion, & d'autres en Espagne à la premiere; dépeschent par toutes les Gaules, & allument

la guerre de toutes parts. Mais il n'y eût que les armées de l'Illyrie qui se declarerent d'abord ; les autres demeurerent aux écoutes, en attendant l'euenement.

VITELLIVS. *L'vne & l'autre auoit fauorisé le party d'Othon.*

Tandis que ces choses se passoient du costé de Vespasien, Vitellius se rendoit tous les iours plus lâche & plus mesprisable, s'arrestant à tous les beaux lieux qu'il trouuoit en son chemin, & marchant pesamment, auec vne suite nombreuse, & plus à charge encore par la licence que par le nombre. Il auoit soixante mille combatans, sans compter les goujats & les valets, qui estoient encore en plus grande quantité, & faisoient plus de mal que leurs maistres. Ajoûtez à cela la suite ordinaire de la Cour, toûjours superbe & insolente, mesme sous les bons Princes ; Tous les Senateurs & les Cheualiers qui aloient au deuant de luy par honneur, & quelques-vns par flaterie, ou par crainte; mais tous à la fin par compagnie, pour ne pas demeurer seuls tandis que les autres sortoient. Apres, venoit vne foule de bouffons, de farceurs, & de baladins, de conducteurs de chariots dans le Cirque, & autre telle racaille, connuë de Vitellius par ses débauches. Connoissance honteuse; mais à laquelle il se plaisoit infiniment. Les villes n'estoient donc pas seulement foulées pendant son passage ; mais sur le point de la moisson, toute la campagne estoit desolée comme dans la guerre.

XXIII. *Continuation de la marche de Vitellius.*

VITEL-LIVS. Ajoûtez à cela les querelles qui arriuoient tous les iours, depuis la ſedition de Pauie, entre les ſoldats Romains & les Alliez, qui ne s'accordoient qu'à piller. Mais le plus grand deſordre fût à deux liuës de Rome, où l'on auoit preparé l'eſtape, que Vitellius diſtribuoit luy-meſme aux ſoldats, comme on fait des viures à des Gladiateurs qu'on engraiſſe. Car le peuple s'eſtant auancé iuſques-là, & meſlé parmy les troupes, comme le Bourgeois aime à railler, ſe mit à faire niche aux ſoldats, & à détacher leurs baudriers; dequoy le ſoldat qui n'ayme pas à ſouffrir les affronts, s'irrita & tirant l'eſpée commença à faire main baſſe ſur les Bourgeois; & ſi le pere d'vn ſoldat n'euſt eſté tué pres de luy, le mal euſt eſté plus auant. On ne laiſſa pas de trembler iuſques dans Rome, où vne partie de l'armée accourut, ſans attendre le reſte, & ſur tout vers la place publique, pour voir le lieu où Galba auoit eſté tué. D'ailleurs, la pluſpart eſtoient effroyables, auec leurs grands jauelots, & les peaux de beſtes ſauuage dont ils eſtoient couuerts; outre qu'ils ne ſe détournoient pas dans les ruës, ſoit par orgueil où par ignorance; Et s'il arriuoit qu'ils vinſſẽt à faire vn faux pas, ou à tomber en heurtant quelqu'vn, ils mettoient auſſi-toſt l'eſpée à la main, & paſſoient des injures aux coups. Leurs principaux Officiers marchoient auſſi par-

la ville, suiuis d'vne foule de soldats qui redoubloient la terreur. Vitellius estant arriué à Pontemole, monta sur vn superbe cheual, auec l'espée au costé, & la cotte d'armes, comme vn Conquerant qui fait son entrée, chassant deuant luy le Peuple & le Senat; Et il fust entré de la sorte, sans les remontrances de ses amis, qui luy conseillerent, de prendre la Robe, & d'entrer en équipage de paix. Les quatre Aigles des Legions marchoient de front, enuironnées d'autant de drapeaux des autres, dont il n'y auoit que des gens commandez; En suite, estoient douze estendars de douze Regimens de Caualerie, & apres les fantassins & les Caualiers suiuis de troupes Auxiliaires, distinguées en trente-quatre Cohortes, chacune selon ses armes & sa nation. Deuant les Aigles, marchoient les Mareschaux de Camp & les Tribuns, auec les Centurions signalez, tous vestus de blanc, & les autres à la teste de leurs Compagnies couuers d'armes brillantes, & des marques de leur valeur. Les principaux soldats mesme suiuoient auec des chaînes & des coliers, & autres recompenses militaires; spectacle magnifique & digne d'vn autre Empereur que Vitellius. En cét appareil il monta au Capitole, où il embrassa sa mere, & la salüa du titre *d'Auguste*, & le lendemain fit vne harangue au Senat & au Peuple, où il loüa son industrie & VITELLIVS.

C'est comme qui diroit Imperatrice.

VITELLIVS. sa temperance, comme s'il euſt parlé à des Eſtrangers, & que toute l'Italie n'euſt pas eſté témoin du contraire. Le Peuple neantmoins, accoûtumé à la flaterie, & qui n'a aucun ſentiment d'honneur, ne laiſſoit pas d'aplaudir à ces impertinences, & le contraignit de prendre le titre d'Auguſte qu'il refuſoit; mais l'acceptation & le refus luy furent également inutiles.

XXIV. *Deportemens de Vitellius dans Rome.* Comme on ſe meſle de parler de tout, on prit à mauuais augure, de ce qu'ayant eſté fait ſouuerain Pontife, il ordonna quelque choſe touchant la Religion, le dix-huitiéme de Iuillet, qui eſt funeſte par les batailles d'Allia & de Cremere; Tant il eſtoit ignorant auſſi bien que ſes miniſtres, de tout droit diuin & humain, comme ſi toute ſa Cour euſt eſté yure. Il fit paroiſtre beaucoup de ciuilité & de modeſtie dans l'élection des Conſuls; & ſe meſla indifferemment parmy les autres pretendans; tâchant de gagner les bonnes graces du Peuple, au Theatre comme ſpectateur, & comme fauteur dans le Cirque; Ce qui eſtoit populaire & loüable, s'il euſt eu la vertu pour fondement; mais le ſouuenir de ſa vie paſſée, le faiſoit interpreter à baſſeſſe & à lâcheté. Il venoit au Senat lors qu'il s'agiſſoit des moindres affaires; & vn iour qu'Heluidius Priſcus, deſigné Preteur luy contredit, il ne fit autre choſe qu'implorer le ſecours des Tribuns;

Et comme ſes amis tâchoient de l'apaiſer, craignant vn plus profond reſſentiment; Il reſpondit, qu'on ne deuoit pas trouuer eſtrange, que deux Senateurs ne fuſſent pas de meſme aduis, & qu'il luy eſtoit arriué ſouuent de contredire à Thraſea. Pluſieurs trouuerent l'exemple inſolent, comme s'il eut voulu ſe comparer à vn ſi grand perſonnage; mais d'autres le loüerent de l'auoir choiſi pour modelle, plûtoſt que quelqu'vn de ceux qui viuoient dans vne plus haute fortune. Il donna le commandement des Cohortes Pretoriennes à Iulius Priſcus, & à Publius Sabinus, appuyez tous deux de la faueur, l'vn de Valens, & l'autre de Cecinna, qui eſtoient comme les arbitres de l'Empire, ſans que Vitellius euſt aucune authorité. Ils eſtoient ennemis de longue main, & leur haine diſſimulée quelque temps, par la neceſſité des armes, éclatoit alors auec plus de violence, par la malice des Courtiſans; outre que le ſejour de Rome y contribuoit beaucoup, à cauſe de la multitude des brigues & intrigues où chacun tâchoit de l'emporter ſur ſon compagnon, & luy eſtoit comparé par là, & par la grandeur de ſa Cour & de ſa ſuite. Ajoûtez à cela, que la puiſſance exceſſiue n'eſt iamais bien aſſeurée, & qu'ils craignoient tous deux, & mépriſoient enſemble Vitellius, pour ſes promtitudes brutales, & ſes careſſes hors de ſaiſon. Mais ils ne laiſſoient pas

VITELLIVS.

* *Le premier étoit Centurion, l'autre auoit eſté Tribun.*

VITELLIVS.

de s'enrichir à l'enuy, des depoüilles publiques & particulieres, tandis que l'ancienne Nobleſſe, que Galba auoit rappellée de ſon exil, demeuroit pauure & mépriſée, ſans receuoir aucun ſoulagement. Car le droit de Patronage qu'il leur auoit rendu, auec grand aplaudiſſement du Peuple & du Senat, leur eſtoit inutile par la tromperie des Affranchis, qui détournoient leurs biens, ou ſe mettoient en la protection des Grands, & quelquesfois entroient au ſeruiue du Prince, & deuenoient plus puiſſans que leurs maiſtres. Cependant, les ſoldats qui eſtoient en trop grand nombre, ne pouuant tenir dans le Camp, eſtoient répandu par la ville, ſous les portiques, & dans les Temples, ſans faire gardes ny ſentinelle, & corrompus par le luxe & la licence de Rome. Vne partie meſme, ſans aucun ſoin de ſa ſanté, alla demeurer à l'air peſtilencieux du Vatican, qui en emporta pluſieurs; outre que les Gaulois & les Alemans, qui campoient proche du Tibre, ne pouuant ſuporter les chaleurs de l'Italie, ſe baignoient hors de ſaiſon, ce qui engendroit pluſieurs maladies, où ils ſont plus ſujets que les autres nations. On acheua de ruiner l'armée en tirant vingt mille des meilleurs ſoldats, pour en faire vingt Cohortes de mille hommes chacune, ſeize des gardes, & quatre de la ville. En cette leuée Valens eut plus de pouuoir que Cecinna,

Par lequel ils eſtoient heritiers en partie de leurs Affranchis.

pour l'auoir sauué du danger, apres sa défaite, & auoir rétably l'honneur du party, ce qui seruit à purger la mauuaise estime où il estoit, pour sa marche vn peu trop lente. D'ailleurs, toute l'armée de la basse Alemagne estoit pour luy, ce qui donna commencement, à ce qu'on tient, à la reuolte de Cecinna; Mais les Chefs n'auoient pas tant de pouuoir que les soldats, par la facilité de Vitellius, qui souffroit que chacun prit party où il voudroit, sans considerer s'il en estoit digne. Neantmoins, plusieurs bons soldats aymerent mieux demeurer dans les Legions, ou dans les troupes Auxiliaires, & prirent pour pretexte l'air d'Italie, où ils n'estoient pas accoûtumez. On affoiblit par ce moyen les forces de l'Empire, en tirant toute la fleur de l'armée, pour en composer vn corps confus, de diuerses personnes qui ne s'entre-connoissoient point. Comme Vitellius haranguoit, les soldats demanderent la mort d'Asiaticus, de Flauius & de Rufin, qui auoient commandé l'armée des Gaules, & tenu le party de Vindex, sans que l'Empereur s'opposast à ces insolences, tant il estoit lâche. Ioint que le temps aprochoit de s'aquiter de sa promesse, & qu'il n'auoit point d'argent. Il ne laissa pas, sous ce pretexte, de mettre vn impost sur les Affranchis des Empereurs, & de leur faire payer vne certaine somme pour chaque esclaue;

VITELLIVS.

Largesse promise.

VITELLIVS. sans quitter pourtant son luxe ny sa dépense. Car il s'amusoit à bastir de superbes écuries, pour la course des chariots, & donnoit tous les iours des combats de Gladiateurs, & de bestes farouches, se joüant de l'argent comme s'il en eust eu de reste. Cecinna mesme & Valens celebrerent le iour de sa naissance, par des spectacles de Gladiateurs, dans toutes les ruës, auec vn appareil & des magnificences inoüie. Il fit des obseques à Neron dans le champ de Mars, auec des holocaustes, où les Prestres d'Auguste mirent eux-mesmes le feu, ce qui fût condamné par tous les honnestes gens, quoy qu'aprouué par le menu peuple. A peine quatre mois c'estoient écoulez depuis sa victoire, que déja les richesses de son Affranchy surpassoient celles des Patrobes & des Polycletes, & autres objets de la haine publique. Car on ne disputoit point à sa Cour de vertu ny d'industrie; mais le luxe & de dissolution; & l'on gaignoit par là les bonnes graces du Prince, qui ne songeoit qu'à se diuertir, & à faire bonne chere, sans penser à autre chose; de sorte, qu'il consuma en fort peu de temps plus de vingt-deux millions d'or. Malheureuse Rome d'auoir à souffrir en vne mesme année, Othon & Vitellius, & de se voir saccagée par les Viniens, les Fabiens, les Iceles, & les Asiatiques, iusqu'à ce que Mucien & Marcellus vinrent sur les rangs,

Asiatious Affranchy de Neron.

c'eſt à dire d'autres hommes de meſme humeur. VITELLIVS.

XXV. *Preparatifs de Vitellius.*

La premiere nouuelle que Vitellius reçeut de la reuolte de Veſpaſien, fût par Aponius Saturninus Gouuerneur de la Mœſie, qui ne s'eſtoit pas encore declaré, & mandoit que la troiſiéme Legion auoit pris le party de ce Prince. Mais comme il eſtoit eſtonné de cét accident, il n'auoit pas écrit toutes les particularitez; ſi bien que les fauoris de l'Empereur luy adouciſſoient le mal, & diſoient, qu'il n'y auoit qu'vne Legion de ſoûleuée, & que le reſte demeuroit dans l'obeïſſance. Il parla donc aux ſoldats de la meſme ſorte, ajoûtant qu'il n'y auoit aucun danger de guerre ciuile, ſans faire mention de Veſpaſien; mais il s'emporta fort contre les Cohortes Pretoriennes, qu'on auoit licenciées, & les accuſa de ſemer de faux bruits, qu'il eſſayoit d'arreſter par l'entremiſe des ſoldats, ce qui ne ſeruoit qu'à les augmenter. Il manda neantmoins du ſecours en Eſpagne, en Alemagne & en Angleterre; mais comme il diſſimuloit le peril on ne ſe haſta pas de luy enuoyer. D'ailleurs, Hordeonius Flaccus qui commandoit vers le Rhin, aprehendoit vne guerre en Holande, dont la fidelité luy eſtoit déja ſuſpecte; & luy-meſme n'eſtoit pas trop aſſeuré dans ſon party, non plus que Vectius Bolanus qui commandoit en Angleterre, laquelle auſſi n'a iamais eſté bien tran-

VITEL. LIVS. quille. On ne se hasta pas mesme en Espagne pour l'absence du Gouuerneur; outre que les Chefs des Legions n'auoient pas plus de fidelité que d'authorité,& estoient prests de changer auec la Fortune. En Afrique, les Legions & les Cohortes qui auoient esté leuées par Clodius Macer, & licenciées par Galba, furent remises sur pied en vn instant; & la ieunesse de la Prouince s'enrôla auec la mesme ardeur, tant à cause de Vitellius qu'en haine de Vespasien, dont le gouuernement auoit esté aussi odieux, que celuy de l'autre agreable; de sorte qu'on faisoit le mesme jugement de leur Empire, mais l'experience fit voir le contraire. Valerius Flaccus qui commandoit la Legion, seconda d'abord leur ardeur; mais il chancela en suite, parlant en faueur de Vitellius dans ses Lettres & ses declarations publiques, & auertissant secrettement Vespasien de ce qui se passoit, pour se seruir de l'vn ou de l'autre selon les diuerses occurrences. En Gaule & chez les Grisons, on prit quelques soldats & quelques Officiers chargez de lettres & de placars de la part de Vespasien, & on les enuoya à Vitellius, qui les fit mourir; mais plusieurs échaperent à la faueur de leurs amis, ou par leur addresse. Cependant les preparatifs de Vitellius estoient publics, & ceux de Vespasien cachez, tant

par la ſtupidité de ſon riual, que parce que le paſſage des Alpes eſtoit fermé du coſté de la Hongrie, & les nouuelles d'Orient arreſtées par les vents contraires. A la fin, l'inuaſion des ennemis leua cete incertitude, & Vitellius eſtonné des mauuaiſes nouuelles qui arriuoient de toutes parts, commanda à Valens & à Cecinna de mettre en campagne; mais le premier, qui releuoit d'vne grande maladie, fut retardé par ſon indiſpoſition. Le départ de l'armée fût fort different de ſa venuë. On ne voyoit plus ny la meſme vigueur des corps, ny la meſme ardeur des eſprits. Les troupes eſtoient de beaucoup diminuées; les ſoldats languiſſans auoient de la peine à porter leurs armes, & ne pouuoient ſouffrir les injures de l'air, ny les fatigues de la guerre; & pour comble de maux, eſtoient d'autant plus ſeditieux qu'ils eſtoient plus lâches. Cecinna, relâché par ſa fortune, ou meditant déja ſa reuolte, fomentoit ou negligeoit le deſordre; corrompu, à ce qu'on dit, par Flauius Sabinus qui l'aſſuroit que Veſpaſien ratifieroit leur accord, & l'auertiſſoit de ſonger de bonne heure à s'eſtablir prés de ce Prince, puis que ſes ſeruices eſtoient ſi mal reconnus, & qu'on luy preferoit ſon riual. Apres auoir pris congé de Vitellius, & receu de luy de grandes careſſes, VITELLIVS.

VITELLIVS. il enuoya vers Cremone vne partie de sa Caualerie, suiuie des hommes commandez de la quatorziéme, & de la seiziéme Legion. En suite, marchoit la cinquiéme & la vingt-deuziéme, puis la vingt & vniéme & la premiere, qui faisoient l'arriere-garde, auec les corps détachez des trois Legions d'Angleterre, & l'élite des Alliez. Apres son depart, Valens escriuit aux troupes qu'il commandoit, qu'elles l'attendissent en chemin, & qu'il auoit esté ainsi arresté entre luy & Cecinna; mais l'autre qui y estoit en personne, leur dit que cette resolution auoit esté changée, pour s'opposer tous ensemble à l'ennemy. Il donna donc ordre aux Legions de s'auancer en haste vers Cremone; & quelques-vnes à Hostilie, tandis qu'il iroit à Rauenne, pour y voir l'armée nauale; & choisit Padouë, pour ourdir sa trahison auec Licinius Bassus. On ne sçait pas bien qui corrompit son compagnon; mais il se peut faire aisément que deux meschans hommes ayent concouru ensemble à vn meschant dessein. Celuy-cy estoit piqué de ce que Vitellius ne luy auoit pas donné le commandement des Cohortes Pretoriennes, apres l'auoir fait Amiral des deux mers, de petit Mestre de Camp qu'il estoit; & vengeoit vn iniuste dépit par vne lâche perfidie. Les Historiens qui ont écrit sous le regne de Vespasien & de ses fils, attribuent par flaterie leur changement par

Mestre de Camp de Caualerie.

par flaterie leur changement au desir de la paix, & à l'amour de la Republique ; mais outre leur legereté naturelle, & le peu de cas qu'ils deuoient faire de leur foy, apres auoir trahi leur maistre ; l'enuie & la jalousie de Vitellius, furent les veritables causes de leur reuolte. Cecinna de retour à l'armée tâcha par diuers artifices decorrompre les Officiers & les soldats, qui s'opiniastroient dans leur deuoir ; Mais Bassus fut plus heureux que luy en cela, parce que l'armée Nauale estoit plus facile à débaucher, apres auoir tenu le party d'Othon.

VITELLIVS.

Galba.

L'HISTOIRE DE TACITE.

LIVRE TROISIÈME.

ARGVMENT.

I. Resolution des troupes de Hongrie. II. Leurs premiers exploits, suiuis de quelque sedition. III. Reuolte de Bassus & de Cecinna. IV. Défaite de l'armée de Vitellius, auec la prise de son Camp & le sac de Cremone. V. Affaires de Rome. VI. Départ de Valens & sa prison. VII. Estat des Prouinces. VIII. Ambition d'Antonius Primus, & son mécontentement. IX. Negligence & stupidité de Vitellius. X. Reddition de ses troupes auec la mort de Valens. XI. Sa

resolution de se demettre de l'Empire, suiuie de la mort de Sabinus & de l'embrasement du capitole. XII. La prise de Terracine. XIII. Celle de Rome, auec la mort de Vitellius.

VITELLIVS.

CE LIVRE CONTIENT *trois ou quatre mois, qui est le reste de l'Année.*

TANDIS que ces choses se passoient du costé de Vitellius, les Chefs du party contraire faisoient la guerre auec plus de fidelité & de fortune. Ils s'estoient assemblez au quartier d'hyuer de la treiziéme Legion, où ils deliberoient ensemble s'ils fermeroient le passage des Alpes, iusqu'à ce que toutes leurs forces fussent arriuées, où s'ils s'auanceroient déja auec celles qu'ils auoient, pour disputer l'Italie. Ceux qui estoient d'auis d'attendre, de tirer la guerre en longueur, exaltoient la puissance & la reputation de l'armée d'Alemagne, & disoient, que la meilleure partie de celle d'Angleterre y estoit jointe; Que les Legions vaincuës parloient veritablement fort haut; mais qu'apres tout, elles n'auoient pas tant de courage que les vainqueurs, & n'égaloient pas

I. *Resolution des troupes de Hongrie.*

A Petais du costé de la Hongrie.

VITELLIVS. seulement leur nombre. Qu'il valoit donc mieux se saisir du passage des Alpes, en attendant Mucien & les troupes de l'Orient; & par vn retardement salutaire, acquerir de nouuelles forces, auant que de hazarder celles qu'ils auoiét. Qu'il restoit à Vespasien des flotes & des armées, outre le commerce de la mer & l'affection des Prouinces, qui pouuoient donner vn grand branle à la victoire. Antonius Primus principal auteur de cette entrepriſe, repreſentoit au contraire; Que le retardement leur eſtoit pernicieux, & vtile à l'ennemy; qui n'eſtant pas demeuré dans l'exercice des armes, mais reſpandu par les villes d'Italie, n'eſtoit plus redoutable qu'à ſes hoſtes; & s'eſtoit d'autant plus abandonné aux voluptés, qu'il les auoit moins gouſtées auparauant; Que l'air & les delices de Rome en auoient rendu les vns malades & les autres languiſſans, & que ſi l'on tardoit plus long-temps à les ataquer, le courage leur reuiendroit auec les forces; Qu'ils auoient d'vn coſté les Gaules & l'Alemagne, & de l'autre l'Eſpagne & l'Angleterre, ſans parler de l'Italie & des treſors de Rome; & que s'ils vouloient commencer les premiers, ils auoient deux armées Nauales, & toute la mer Adriatique; Qu'il ne ſeruiroit de rien alors de tenir le paſſage des Alpes, & que le retardement ne feroit que conſumer leur argent & leurs viures. Qu'il ne faloit pas

laisser rallentir l'ardeur des braues soldats, qui auoient esté plûtost trompez que vaincus, & qui ne respiroient que le desir de vengeance, depuis le renfort des troupes de la Mœsie qui n'auoient point esté battuës; Qu'ils estoient les plus forts en hommes, qu'oy qu'ils n'eussent pas tant de Legions, & instruits par leur défaite, au lieu que les autres s'estoient relâchez par leur victoire; Que malgré le desordre de leur Infanterie, leur Caualerie auoit rompu celle de Vitellius; & deux Regimens auoient esté capables de faire vn si grand effort, que ne feroit-on point auec seize, qui donneroient tous à mesme temps, & accableroient l'ennemy de leur choc & de leur nombre; Que si personne n'y contredisoit, il seroit luy-mesme l'auteur & l'executeur d'vn si grand dessein, & qu'il ne vouloit pour cela que quelques troupes détachées, & leur laissoit les Legions. Qu'ils verroient bien-tost la guerre ouuerte, & les affaires de Vitellius ébranlées, & qu'ils brûleroient alors de le suiure, & de marcher sur les traces de sa victoire. Il disoit ces choses & autres semblables, auec tant d'ardeur dans les yeux & sur le visage, outre qu'il renforçoit sa voix pour estre ouï de grand nombre de soldats & d'Officiers qui estoient presens, qu'il émût les plus difficiles, & toute la troupe s'écria, qu'il n'y auoit que luy capable de commander. Il auoit ga-

VITELLIVS.

Des Legions de Hongrie.

VITELLIVS.

gné les bonnes graces des soldats en vne assemblée qui se tint lors qu'on ouurit les lettres de Vespasien ; Car il ne parla pas ambigument, comme la pluspart, pour se pouuoir expliquer apres selon l'occasion; mais il se declara d'abord, ce qui leur plut extremement, comme vn témoignage qu'il vouloit estre compagnon de leur faute, ou de leur gloire. Ils estimoient encore l'Intendant Cornelius Fuscus, qui par de continuels discours contre Vitellius, ne s'étoit reserué aucun accés à sa clemence. Mais ils auoient pour suspect Titus Ampius, Flauianus, lent & par nature & par l'âge, ce qu'ils attribuoient à l'alliance de Vitellius ; outre qu'à la premiere émute, il s'estoit sauué en Italie, & sembloit n'étre retourné depuis que pour brasser quelque trahison. Il estoit reuenu pourtant, à la priere de Cornelius Fuscus, qui vouloit se seruir du nom & de l'authorité d'vn Consulaire au rétablissement du party.

C'est que le soldat estoit déja declaré.

II. *Premiers exploits des troupes de Hongrie, suiuis de quelque sedition.*

Pour pouuoir passer surement & vtilement en Italie, ils écriuirent à Aponius Saturninus, qui commandoit les Legions de la Mœsie, qu'il se hâtast de les ioindre; & de peur que la frontiere ne demeurast cependant exposée aux courses des barbares, ils emmenerent auec eux les principaux des Sarmates Iazigiens, qui offrirent volontairement leurs troupes, tant celles d'Infanterie, que celles de Cauallerie, en quoy consistent leurs principales

forces. Mais on les refusa, pour ne point donner lieu à vne entrepriſe, ou à quelque corruption. On ſe fioit dauantage aux Suëues, comme à vne nation plus fidelle; c'eſt pourquoy on attira au party leurs Roys Sydon & Italicus, anciens Alliez de noſtre Eſtat. On laiſſa Sextilius Felix ſur l'In, qui ſepare les Griſons de la Bauiere, auec vn Regiment de Caualerie & huit Cohortes d'Alliez, ſans compter la ieuneſſe du païs; pour s'oppoſer à Portius Septimus qui gouuernoit les Griſons, & qu'on ne pût iamais corrompre. Mais ils n'entreprirent rien l'vn ſur l'autre, & la fortune du party ſe decida en vn autre endroit. Arrius Varus qui auoit pris la guerre en Armenie ſous Corbulon, ce qui le rendoit plus conſiderable, ſe ioignit à Antonius Primus comme il entroit en Italie, auec vne partie de la Caualerie, & des corps détachez des Legions. Il eſtoit accuſé d'auoir calomnié ſon maiſtre prés de Neron, qui luy donna pour recompenſe vne Charge de Lieutenant Colonel, mais comme vn bien mal acquis ne profite point, cela ne ſeruit qu'à ſa ruine. Ils ſe ſaiſirent d'abord de tous les enuirons d'Aquilée, & apres auoir eſté bien receus à Altine, & Opiterge, ils laiſſerent garniſon dans la premiere, pour s'oppoſer à l'armée Nauale de Rauenne, dont ils ne ſçauoient pas encore la reuolte, & gagnerent en ſuite

VITELL. LIVS.

Corbulon.

VITELLIVS. *A la scriboniana.*

Este & Padouë. Ils aprirent là que trois Cohortes de Vitellius auec vn Regiment de Caualerie, auoient dressé vn pont à Ferrare, où ils ne faisoient pas fort bonne garde ; de sorte que pour ne point perdre l'occasion, ils les allerent attaquer au point du iour, & en tuerent plusieurs, qu'ils surprirent sans armes ; les autres furent contrains de prendre party, mais la pluspart se sauuerent apres auoir rompu le pont. Au bruit de cette victoire accoururent deux Legions, la septiéme de Galba, & la treiziéme surnommée la Iumelle, qui se rendirent à Padouë en grande alegresse, auec Vedius Aquila qui les commandoit. Comme elles sejournoient là pour se reposer, Minucius Iustus Mareschal de Camp de la septiéme Legion, faillit à estre tué par les soldats, pour auoir voulu faire obseruer la discipline plus estroitement qu'on n'a de coûtume dans les guerres ciuiles, & fut sauué par les Officiers, & enuoyé à Vespasien. D'autre costé, Antonius pour donner plus de reputation à son party, fit redresser les statuës de Galba qui auoient esté abatuës pendant la guerre, ce qui luy acquit d'autant plus de gloire, qu'il estoit plus souhaité. Apres, il mit en deliberation qu'elle ville il prendroit, pour seruir comme de place d'armes, & choisit Veronne qui est enuironnée de grandes plaines, commodes pour la Caualerie, en quoy il auoit l'auantage;

outre qu'il ostoit par ce moyen à l'enne- VITEL-
my vne puissante Colonie, qui le secourut LIVS.
de ses biens, & seruit d'exemple aux au-
tres. Il prit en passant Vicence, dont la *C'estoit*
prise fit plus de bruit que d'effet, à cause *vne petite*
que c'estoit la Patrie de Cecinna. Cepen- *ville.*
dant, par celle de Verone, il fermoit le
passage des Alpes, du costé de la Hongrie
& des Grisons, & empeschoit le secours
d'Alemagne, ce que Vespasien n'auoit ny
préueu ny ordonné. Car il vouloit expres-
sément qu'on s'arrétast à Aquilée, pour y
attendre le reste des troupes, se fondant
sur ce qu'il tenoit l'Egypte,& des Prouin-
ces tres-opulentes, & que par ce moyen,
il jetteroit la famine dans l'Italie, & con-
traindroit l'armée ennemie de se rendre,
faute d'argent ou de viures. Mucien ne
cessoit de prescher la mesme chose, sous
pretexte de remporter vne victoire non
sanglante, mais en effet, pour auoir tout
seul la gloire d'auoir mis fin à la guerre.
Toutefois, comme l'vn & l'autre estoit
éloigné, les ordres ne venoient qu'apres
que les choses estoient faites, & qu'on ne
les pouuoit plus changer. En suite, Anto-
nius fit des courses iusques au Camp en-
nemy, & se retira auec auantage égal,
apres quelques legeres escarmouches.
Aussi-tost Cecinna se vint camper entre le
bourg d'Hostilie, qui est dans le Vero-
nois, & le marais que fait la riuiere de
Tartare, mettant la riuiere à ses épaules

VITELLIVS.

& le marais à ses flancs. Et il luy estoit facile auec toutes ses forces, de défaire Antonius qui n'auoit que deux Legions, ou de le rechasser delà les Alpes; s'il eust eu autant de fidelité que de pouuoir; mais par sa lâcheté ou sa perfidie, il perdit en paroles le temps qu'il faloit employer aux effets, iusques à ce que, par diuerses allées & venuës, il eust conclu son accord. Sur ces entrefaites, Aponius Saturninus arriua au Camp ennemy auec vne Legion, commandée par le Tribun Vipsanius Messala, personnage illustre par sa naissance & par son merite, & le seul qui marchoit de pied droit en cette guerre. Cecinna reprochoit à cette armée, de beaucoup inégale à la sienne, la temerité de vouloir rétablir vn party déja abatu, & exaltoit par ses lettres la valeur des Legions d'Alemagne, sans parler que fort peu de Vitellius, & encore moins de Vespasien; de sorte que cela n'estoit capable, ny d'étonner l'ennemy ny de le corrompre. On luy répondit hardiment, auec eloge de Vespasien, & mépris de Vitellius, sans faire mention du passé, qui n'estoit pas auantageux; En vn mot, comme ne craignant rien, & n'aprehendant point l'euenement. On donnoit esperance aux Officiers de leur laisser ce que Vitellius leur auoit accordé, & l'on inuitoit tout publiquement Cecinna à prendre party. Ces deux lettres ayant esté leuës tout-haut en

La 7. de Claudius.

Il n'y auoit que la 3. Legion.

La defaite d'Othon.

Celle de Cecinna & d'Antonius.

Armée d'Antonius.

la preſence de l'armée, augmenterent le courage des ſoldats par le mépris qu'ils voyoient faire de Vitellius, d'vn coſté, & le reſpect qu'ils voyoient porter de l'autre à Veſpaſien. A l'arriuée donc de deux Legions de la Mœſie, l'vne commandée par Numiſius Lupus, & l'autre par Dillius Aponianus, ils ſortirent en campagne pour faire montre de leurs forces, & ſe camperent ſous les murs de Veronne. Comme ils ſe retranchoient, la ſeptiéme Legion de Galba, qui trauailloit à la teſte du retranchement, découurit de loin la Caualerie des Alliez, & la prit pour celle des ennemis, ce qui luy donna de l'aprehenſion. Auſſi-toſt on court aux armes, & l'on accuſe de trahiſon Flauianus, ſans aucun ſujet apparent; mais cõme il eſtoit haï de long-temps, on ſe portoit aueuglémẽt à ſa ruïne. On luy reprochoit d'auoir trahy Othon, & détourné à ſon profit l'argent que ce Prince auoit promis aux ſoldats; & on luy imputoit la parenté de Vitellius comme vn crime. Il tâcha en vain de fléchir les ſeditieux par ſes ſanglots & par ſes larmes, en leur tendant les bras, & ſe rejettant à leurs pieds pour les émouuoir à compaſſion; car ils ne le voulurẽt point écouter, & prirent l'excez de ſon deüil pour vn témoignage de ſa faute. Comme Aponianus le vouloit iuſtifier, il fût interrompu par leurs cris, & les autres Chefs rejettez, à la reſerue d'Antonius, tant il auoit aquis d'au-

ITEL-VLIVS.

La 1. *& la* 1.

VITELLIVS. torité sur leur esprit par son addresse & son eloquence. Lors qu'il vid la sedition s'échaufer, & que des injutes ils en venoient aux coups; il fit empoigner Flauianus & le mettre aux fers; mais ils reconnurent aussi-tost son artifice, & ayant écarté ceux qui estoient à l'entour du Tribunal, se preparoient à faire vne violence, lors qu'Antonius s'écria, qu'il mourroit auparauant de sa main ou de la leur, & tirant son espée se mit au deuant de Flauianus, & appella à son secours tous ceux qu'il reconnut de quelque rang, ou de quelque estime. De là, se tournant vers les Aigles & les drapeaux, il leur addressoit sa parole, comme aux Dieux des Legions, & les conjuroit de détourner cette rage sur l'ennemy, tant qu'à la fin la sedition s'appaisa, & parce qu'il estoit déja tard, chacun se retira en sa tente. Flauianus partit la nuict mesme pour aller trouuer Vespasien, & rencontra des lettres en chemin, qui le mirent hors de danger. Cependant, comme par contagion, les troupes de la Mœsie qui estoient au Camp, entreprirent Aponius Saturninus leur General, sur le sujet de quelques lettres qu'on faisoit courre de luy à Vitellius, & la sedition fut d'autant plus grande, que c'estoit en plein midy & non pas comme la premiere, lors que les soldats estoient fatiguez du trauail de tout le iour. Il sembloit qu'ils disputassent à

l'enuy d'insolence & de rebellion, comme faisoit iadis de valeur & de modestie; car ils ne persecutoient pas celuy-cy auec moins de violence qu'on auoit fait l'autre, & demandoient à leurs compagnons le secours qu'il leur venoient de donner. D'autre costé, ceux de Hongrie estoient bien-aises de voir renouueller la sedition, comme si par là ils eussent expié la leur. Ils coururent donc tous ensemble aux jardins où logeoit Aponius, qui se cacha dans le fourneau d'vne estuue, & se sauua par cette honteuse cachette, plûtost que par l'entremise des Chefs, quoy qu'ils y fissét tout leur pouuoir. Il se retira de là sans Gardes à Padoüe, si bien que toute l'autorité demeura entre les mains d'Antonius, apres le départ des deux Consulaires; tant parce que ses compagnons luy cederent volontairement cét honneur, que parce que les soldats ne vouloient reconnoistre que luy, ce qui le fit soupçonner d'estre complice de ces desordres.

VITELLIVS.

Aponius & Flauianus.

III. *Reuolte de Bassus & de Cecinna.*

Le mal estoit encore plus grand dans l'armée de Vitellius, non par la défiance des soldats, mais par la perfidie des Chefs. Lucilius Bassus qui commandoit les Galeres de Rauenne, apres auoir gagné la pluspart des siens, qui estoient de la Dalmacie & de la Hongrie, Prouinces declarées pour Vespasien, fit assembler la nuit secrettement ceux de sa faction dans la place d'armes, tandis que de honte ou

VITELLIVS. de crainte, il demeuroit dans sa tente attendant ce qui arriueroit. Les Capitaines des Galeres commencent à arracher les images de Vitellius, auec grand bruit, apres auoir tué quelques-vns qui se mit en deuoir de les deffendre, & gagné les autres par le desir de la nouueauté; ce qui ne fût pas plûtost fait que Bassus sortit de sa tente, & auoüa l'action. Ils ne laisserent pas d'élire vn autre General, qui courant auſſi-toſt, se saisit de Bassus, & l'enuoya sous bonne garde, quoy qu'assez honnorable, à Adrie, où il ne fût pas plûtost arriué, que Mennius Rufinus Mestre de Camp de Caualerie, qui estoit là en garnison, le fit mettre aux fers; mais il en fut tiré auſſi-toſt par vn Affranchy de Vespasien, qui commandoit vne partie des troupes, & se trouua là par hazard. D'autre costé Cecinna, sur la nouuelle de la reuolte, assemble les principaux Capitaines & quelques soldats dans la place d'armes, prenant à dessein son temps, que les autres estoient écartez, ou en faction. Apres auoir exalté le merite de Vespasien, & les forces de son party, il leur represente; que l'armée Nauale, d'où ils tiroient toutes leurs commoditez, estoit soûleuée; Que l'Espagne & les Gaules chanceloient; Qu'il n'y auoit rien d'asseuré dans Rome; Enfin, il fait le party de Vitellius le plus foible qu'il peut, prend le serment au nom de Vespasien, de ceux de sa faction, & en

Cornelius Fuscus.

Mennius.

suite, des autres qu'il voit étonnez, & fait arracher de ses drapeaux les images de Vitellius. Comme il auoit déja depesché vers Antonius pour luy porter ces nouuelles, le reste des soldats auertis de sa perfidie, courent à la place d'armes; & voyant les images de Vitellius arrachées, & le nom de Vespasien éclater en leur place, regardent premierement cela auec admiration, puis se mettent tous à crier; Qu'estoit deuenuë la gloire des Legions d'Alemagne; s'ils liureroient volontairement les armes aux vaincus, & souffriroient qu'on leur liast les mains sans combatre; Que les ennemis n'auoient pas seulement la premiere & la quatorziéme Legion, qui estoit toute la fleur de leur armée, quoy qu'elles eussent esté défaites aussi bien que les autres, dans ces mesmes plaines; S'ils auoient triomphé dans les campagnes de Bedriac, pour estre liurez comme vne troupe d'esclaues à vn banny, & suiure le destin d'vne miserable flote; Que Bassus & Cecinna, apres auoir enleué au Prince ses tresors & sa reputation, luy vouloient encore enleuer ses soldats, pour estre l'oprobre du patty contraire; Que répondroient-ils à ceux qui leur demanderoient cõpte de leurs actions? Apres ces cris élancez par vne iuste douleur, ils redressent les statuës de Vitellius, & se saisissent de Cecinna; Elisent pour Generaux vn de leurs Mareschaux de Camp, auec le Chef de la

VITELLIVS.

Ceux qui estoient en faction ou hors du Camp.

Ils auoiẽt huit Legions.

Fabius Fabulus & Cassius longus.

VITELLIVS. cinquiéme Legion, qui fût la premiere à se declarer ; Massacrent quelques soldats de l'armée Nauale, qui se rencontrerent là par hazard, quoy qu'ils ne sceussent rien de l'action ; Abandonnent le Camp apres auoir rompu le pont, & retournent à Hostilie, & de là à Cremone, pour se ioindre à la premiere & à la vingt & vniéme Legion, que Cecinna y auoit enuoyée auec vne partie de Caualerie, pour se saisir de la place.

L'Italique & la Rauissante.

IV. *Défaite de l'armée de Vitellius, &c.*

Dans cette diuision de corps & d'esprits, Antonius resolut de les attaquer, auant que les Chefs eussent repris leur autorité, & les soldats leur deuoir, & que la confiance leur fût reuenuë par leur reünion. Car il jugeoit bien que Valens, plein de fidelité & d'experience, estant déja party de Rome, ne manqueroit pas de se hâter sur cette nouuelle ; outre qu'on attendoit vn grand secours d'Alemagne, qui deuoit passer par les Grisons ; sans parler de celuy d'Espagne, d'Angleterre & des Gaules, capable de tout renuerser s'il n'eust esté preuenu par la victoire. Il s'auance donc auec toute l'armée & vient en deux iours de Verone à Bedriac. Le lendemain, apres auoir laissé les Legions pour trauailler aux retranchemens, il enuoya les troupes Auxiliaires fourager dans le Cremonois, pour se gorger de butin, sous pretexte d'amasser des viures, & les escorte luy-mesme auec quatre mille cheuaux,

iusqu'à deux lieuës de Bedriac, afin qu'elles puſſent fourager plus hardiment, apres auoir enuoyé des gens à la découuerte, comme c'eſt la coûtume. Sur la cinquiéme heure du iour, ils reuiennent à toute bride, dire que l'ennemy approchoit, & qu'ils auoient veu ſes coureurs, & entendu le bruit de toute l'armée. Comme Antonius deliberoit, Arrius Varrus, ſans luy rien dire, pouſſé d'enuie de ſe ſignaler, picque deuant auec les mieux montez, & enfonce les premiers eſcadrons, auec quelque meurtre; mais le reſte luy venant fondre ſur les bras, il eſt repouſſé auec perte, & les premiers à donner, ſe trouuent les derniers à la retraite. Antonius, qui s'en eſtoit bien douté, apres auoir enuoyé ordre aux Legions de s'armer, & à ceux qui eſtoient écartez de reuenir, encourage les ſiens, & les faiſant ouurir, reçoit les fuyars au milieu; mais comme ils arriuoient en deſordre, ils portoient la frayeur auec eux, ſi bien que le reſte plie, ſoit par le deſauantage du lieu, où il n'y auoit pas dequoy s'étendre, ou par la conſternation des autres. En cette extremité, il fait tout deuoir de ſoldat & de Capitaine; raſſure ceux qui chancellent, arreſte ceux qui s'enfuyent; ſe porte par tout, où il y a du danger, & de l'eſperance, connu de ſes gens, redouté des ennemis, ſignalé de la voix, & de le main. Il perce de ſon jauelot vn Cornette qui fuyoit, & luy arra-

VITELLIVS.

Les 11. heures du matin.

VITELLIVS. chant son étendart, le porte contre l'ennemy, ce qui fit faire alte à quelque cent cheuaux, en vn lieu estroit, & fermé d'vn ruisseau, dont le pont estoit rompu, & le bord releué. Ce coup de necessité ou de fortune restablit le combat. Ils se ralient pour soûtenir le choq des Vitelliens, qui venoient à eux en desordre, & les ayant rompus, les pressent, ayant Antonius à leur teste, qui renuerse tout ce qu'il rencontre; Les autres, à son exemple, tuent, prennent, dépoüillent, enleuent armes & cheuaux, ce qui rassembla les fuyars pour estre compagnons de leur victoire. Sur ces entrefaites, on vid briller à vne lieuë de Cremone, les Aigles & les drapeaux de deux Legions, qui s'auançoient, sur la nouuelle que leurs gens auoient l'auantage; mais ayant trouué le contraire, au lieu de s'ouurir pour les receuoir, & d'attaquer ensemble l'ennemy tout hors d'halaine, elles commencerent à sentir qu'elles manquoient de Chef, ce qu'elles n'auoient pas reconnu auparauant. Antonius les voyant chanceler, les pousse, aidé des troupes de la Mœsie, qui estoient accouruës sous la conduite de Messala, & quoy qu'à la hâte & en desordre, ne craignoient pas d'attaquer des Legions, à qui le voisinage de Cremone diminuoit autant le courage, qu'il leur facilitoit la retraite. Il ne les voulut pas poursuiure plus loin, tant à cause des blessures des soldats que du

L'Italique & la Rauissante.

trauail du combat, qui auoit esté douteux & opiniastre. Sur le soir, toute l'armée le joignit, & voyant les monceaux de corps morts, & les autres marques de la victoire, elle vouloit passer outre & attaquer Cremone; sur l'asseurance de l'emporter par force, ou par composition. C'est le pretexte qu'ils prenoient tous en public; mais en particulier chacun d'eux consideroit, que s'ils la pouuoient prendre d'assaut, comme il sembloit tres-facile, n'estant forte, ny par art, ny par nature, tout le butin seroit pour eux; au lieu que s'ils attendoient le iour, elle ne manqueroit pas de capituler, & pour tous leurs trauaux & leurs blessures, ils ne remporteroient qu'vn vain renom de clemence; tandis que tout le profit de cette conqueste entreroit dans la bourse de leurs Generaux. Car comme le sac d'vne ville prise est pour les soldats, celuy d'vne ville rendue est pour le Chef qui commande. Ils mépriſoient donc les remontrances de leurs Officiers, faisant du bruit auec leurs armes pour les interrõpre, & témoignoient assez par leurs paroles & leurs actions, qu'ils prendroient la licence d'eux mesmes, si l'on ne la leur donnoit. Alors Antonius se mélant parmy eux, & ayant fait faire silẽce par son authorité, s'écria; Qu'il ne vouloit pas oster à de si braues soldats la gloire, ny la recompense; mais que leur deuoir estoit different de celuy du General, & VITEL. LIVS.

VITELLIVS. qu'ils ne deuoient auoir deuant les yeux que le ſoin, & le deſir de combatre, au lieu qu'il deuoit plûtoſt agir par la prudence, que par la force. Qu'apres auoir ébauché la victoire, de ſa main & de ſon eſpée; il la vouloit acheuer par le raiſonnement & par le conſeil, qui eſtoit le propre du Capitaine; Qu'il n'y auoit point d'aparence d'attaquer la nuit, vne ville pleine d'ennemis, ſans l'auoir eſté reconnoiſtre, & qu'il ne voudroit pas l'entreprendre, quand on luy ouuriroit les portes, ny commencer l'attaque, ſans ſçauoir le foible & le fort de la place, la hauteur du mur, & la profondeur du foſſé, s'il faloit faire ſes aproches à couuert des mantelets, ou donner l'aſſaut à la faueur des machines & des gens de traict. Apres, s'addreſſant à chacun en particulier, il leur demandoit, s'ils auoient apporté auec eux les outils propres à rompre vne muraille, & les autres choſes neceſſaires? Et comme ils diſoient que non; Penſez-vous, dit-il, percer ou ſaper vn mur auec vos jauelots, ou auec la pointe de vos eſpées; ou ſi vous demeurerez les bras croiſez comme des Bourgeois, à contempler ſa hauteur & ſes defences, lors qu'il faudra s'auancer ou dreſſer vne batterie, faute d'attendre iuſqu'au iour qu'on fera venir des lieux voiſins, ce qui eſt beſoin pour faire reüſſir l'entrepriſe? Auſſi-toſt, il enuoye le bagage & les valets de l'armée

vers Bedriac, sous vne escorte de Caualerie, pour en ramener des munitions, & les autres choses necessaires. Comme le soldat auoit peine à souffrir ce retardement, & qu'il estoit sur le point d'en venir à vne sedition ; la Caualerie s'estant auancée iusques sous les murs de la place, aprit de quelques prisonniers, que six Legions de Vitellius arriuoient en diligence, sur la nouuelle de la défaite, auec le reste de l'armée qui estoit demeurée à Hostilie, & qu'elles auoient fait ce iour-là plus de sept lieuës. Cette nouuelle fit ouurir les oreilles des soldats aux remontrances du General, qui pour n'estre pas surpris, rangea aussi-tost en bataille la troisiéme Legion sur la leuée du grand chemin, où elle estoit ; ietta sur la gauche dans la plaine, la septiéme de Galba, & en suite celle de Claudius, à couuert d'vn fossé qui se trouua là tout à propos ; & mit à la droite la huitiéme & la treiziéme ; celle-cy parmy des haliers, & l'autre en rase campagne. Voila l'ordre des Legions, dont les soldats estoient pesle-mesle, comme ils se rencontrerent parmy la confusion & les tenebres. La Cohorte Pretorienne fût rangée prés de la troisiéme Legion, les troupes Auxiliaires sur les aisles, & la Caualerie en queuë, ou sur les flancs. Les Rois des Suëues estoient à la teste auec l'élite de leurs troupes. Sur la troisiéme heure de la nuit, l'armée de Vitellius, au lieu de se re-

VITELLIVS.

Via posthumia.

Sidon, & Italicus.

VITEL-LIVS. repoſer à Cremone, & apres auoir repris ſes forces, attaquer le lendemain l'ennemy, languiſſant de faim & de froid; Comme elle ſe trouuoit alors dépourueuë de conſeil & de conduite, elle vint donner à trauers celle de Veſpaſien, qui l'attendoit en bataille de pié ferme. Il eſt difficile de dire l'ordre qu'elle tint dans le combat, parmy le tumulte de la nuit; quoy qu'on die que la quatriéme Legion de la Macedoine eſtoit à la droite, la cinquiéme & la quinziéme au milieu, auec les corps détachez des trois Legions d'Angleterre, & la premiere, la ſeiziéme, & la vingt-deuxiéme à la gauche. Les ſoldats de l'Italique & de la Rauiſſante, eſtoient entremeſlez par tout. Pour la Caualerie & les troupes Auxiliaires, chacun ſe rangea comme il voulut. Le combat fût cruel & diuers, & la victoire en balence iuſqu'au matin; La fureur & les armes eſtoient égales; le courage, la force, & les yeux meſme inutiles pendant la nuit; Le mot du combat connu à force de demander Qui viue; les drapeaux meſlez de part & d'autre, & emportez ſelon que chacun eſtoit vaincu ou vainqueur. Le plus grand effort fût à la ſeptiéme Legion de Galba, qui y perdit ſix des principaux Centurions, & quelques drapeaux; mais l'Aigle fût ſauuée par le Lieutenant Colonel, qui la défendit iuſqu'à la mort, auec grand carnage des ennemis. Antonius fit auancer la

De la 2. la 9. & la 20.

Atilius Verus.

Cohorte Pretorienne pour la soûtenir, qui les repoussa d'abord, puis fût repoussée à son tour. Car les Vitelliens auoient disposé leurs machines sur la chaussée du grand chemin, pour battre par tout à découuert, au lieu qu'elles estoient dispersées çà & là du commencement, & tiroient à trauers les bois qui rompoit la force du coup. Il y en auoit vne entr'autres d'vne grandeur demesurée, qui jettoit de gros quartiers de pierre dont elle renuersoit les bataillons, lors que deux soldats, empoignant des boucliers de ceux qui estoient estendus sur le champ, se coulerent doucement iusques-là, & coupans les liens & les cordages qui seruoient au contre-poids, la rendirent inutile. Ils furent aussi-tost massacrez, ce qui a fait perdre leur nom, mais non pas le bruit de leur valeur. La nuit estoit fort auancée, & la victoire encore incertaine, lors que la Lune venant à se leuer derriere l'armée d'Antonius, rendit les ombres des hommes & des cheuaux beaucoup plus grandes, & fit qu'on tiroit contre eux sans effet; au lieu que donnant sur le visage des ennemis, elles les rendoit plus éclatans; de sorte qu'on tiroit sur eux auec auantage, du milieu de l'obscurité. S-itost qu'Antonius pût estre reconnu des siens & les reconnoistre, il commença à les animer; les vns par les reproches, les autres par les loüan-

VITELLIVS.

Espece d'arbaleste de la 25. Legion.

VITELLIVS.

ges, & tous enſemble par les promeſſes. Il demandoit aux Legions de Hongrie, pourquoy elles auoient repris les armes pour ſe laiſſer vaincre vne ſeconde fois; & ajoûtoit, que c'eſtoit icy le champ de bataille, où elles pouuoient recouurer leur gloire & éfacer leur honte. De-là, ſe tournant vers celles de la Mœſie, il leur diſoit, qu'en vain elles auoient eſté les premieres à prendre les armes, & à prouoquer l'ennemy, ſi elles ne pouuoient ſoûtenir ſon courage ny ſa preſence. Il en diſoit autant à tous ceux à qui il s'ádreſſoit; mais principalement à la troiſiéme Legion, qu'il faiſoit ſouuenir des victoires qu'elle auoit remportées contre les Armeniens & les Parthes, ſous la conduite de Corbulon, de Marc-Antoine, & tout nouuellement ſous celle de leur Chef contre les Sarmates. Il reprochoit en colere aux Pretoriens, en les appellant Bourgeois, que s'ils n'eſtoient victorieux, il n'y auoit plus de General qui les voulût receuoir, ny de Camp pour leur ſeruir de retraite; Qu'ils allaſſent donc reprendre leurs armes & leurs drapeaux des mains de leurs ennemis, ou perdre la vie, puis qu'il ne leur reſtoit plus que cela, apres auoir perdu leur gloire. Il s'éleue vn cry de toutes parts, & la troiſiéme Legion commence à adorer le Soleil Leuant, ſelon la coûtume de Syrie, ce qui fit croire aux autres que Mucien eſtoit arriué, & que les deux armées s'entre-

Parce qu'ils demeuroient dans Rome.

ſalüoient,

salüoient, soit que ce fust vn stratagéme d'Antonius, ou vn coup de la fortune. Cependant, ses gens donnerent comme assistez d'vn nouueau renfort, & renuerserent les ennemis, qui estoient sans conducteur, & qui n'auoient d'autre aiguillon que celuy de la rage ou de la crainte. Antonius les voyant branler, serre ses bataillons & redouble son effort; de sorte qu'ils plient de toutes parts sans se ralier en aucun endroit, à cause de l'embarras du bagage & des machines. Le vainqueur se répand par tout pour les suiure, & massacre ceux qu'il rencontre. Dans cette funeste conjoncture, vn fils tua son pere, dont ie rapporteray l'histoire selon que Vipsanius Messala nous l'a laissée par escrit. Iulius Mansuetus Espagnol, de la Legion surnommée la Rauissante, allant à la guerre, laissa vn fils chez luy encore jeune, qui fut enrolé depuis par Galba, dans la septiéme Legion. Celuy-cy, apres auoir renuersé son Pere d'vn coup d'épée, comme il le foüilloit à demy-mort, le reconnut & fut reconnu par luy. Alors l'embrassant auec larmes, comme il expiroit, il le conjura de ne le point traiter de parricide; puis que ce n'estoit pas tant son crime, que celuy des guerres ciuiles. Apres cela, le leuant, il luy creusa vne fosse, & luy rendit les honneurs de la sepulture. Cela fût remarqué par ceux qui estoient presens, & courut en suite par tout. Chacun deteste

VITELLIVS.

Ou, Citoyen Romain d'Espagne.

VITEL-LIVS. auec larmes vne si funeste guerre; Ils ne laissent pas, toutesfois de dépoüiller les morts, & de faire le crime qu'ils condamnent. Comme ils furent arriuez à Cremone, il se presenta à eux vn nouueau trauail, & d'vne entreprise tres-difficile. Pendant la guerre d'Othon, l'armée d'Alemagne auoit attaché son Camp aux murs de la place, & acheué depuis de le fortifier. Cela arresta tout court les vainqueurs, en attendant l'ordre du General. Il paroissoit hazardeux de donner l'assaut, au sortir d'vn combat qui auoit duré toute la nuit; sans conter le trauail du iour precedent, & qu'ils n'auoient point de troupes pour se rafraischir. De retourner à Bedriac, outre la longueur du chemin, c'estoit perdre le fruit de sa victoire. De se retrancher en cét endroit, il n'estoit pas facile à la veuë de l'ennemy, & le soldat estoit plus prest à souffrir le trauail d'vn assaut, que celuy d'vn retranchement. Car l'esperance du butin réueilloit ses forces & son courage, & effaçoit la crainte du danger. Antonius se laisse emporter à cét auis, & fait attaquer le Camp ennnemy de toutes parts, premierement à coups de trait & de pierre, en quoy les Vitelliens eurent l'auantage, parce qu'ils combattoient d'en-haut, puis à coups de main, apres auoir assigné à chacun son poste pour distinguer la valeur & la lâcheté, & donner de l'emulation. La troi-

siéme & la septiéme Legion furent placées prés du grand chemin de Bedriac ; la huitiéme & la septiéme de Claudius à la main droite du Camp ; la fougue porta la treiziéme vers la porte de Bresle. Elles firent alte quelques temps , iusqu'à ce qu'on eut aporté , des prochains vilages, des hoyaux & des coignées,auec des faulx & des eschelles. Alors , se serrant en rond pour monter, elles mirent leurs boucliers sur leurs testes, pour se couurir contre les coups de pierre & de trait ; On combatoit de part & d'autre à la Romaine ; les Vitelliens rouloient de gros quartiers de pierre d'en-haut,& apres auoir ébranlé ou dissipé les bataillons, & rompu la structure des boucliers , auec de grands jauelots & de longues perches , ils acheuoient à coups de main ceux qui estoient déja à demy écrasez ou estropiez. Les assaillans commençoient à se refroidir, lors que leurs Chefs leur montrerent le pillage de Cremone. On ne sçait pas bien si ce fût vn artifice d'Hormus , comme veut Messala , ou d'Antonius , selon Pline ; car l'esprit de l'vn & de l'autre estoit capable de cette action. Mais rien , apres cela, n'arresta plus les soldats ; Ils ne se soucient ny de sang ny de blessures ; Ils sapent le rampart , ébranlent les portes , & grimpent sur les espaules de leurs compagnons , & font vn second estage d'assaillans , d'où ils collerent les ennemis , &

VITELLIVS.

La Tortuë.

Portez sur les boucliers des autres.

VITELLIVS. leur rendent les armes & les bras inutiles. Les ſains roulent peſle-meſle auec les navrez ; les bleſſez auec les mourans ; on voit mille images de la mort. Le fort du combat fût à la troiſiéme, & à la ſeptiéme Legion, où Antonius combatoit auec l'élite des Alliez. Comme les ennemis virent qu'ils ne leur pouuoient reſiſter, & que tout ce qu'on jettoit du rempart rouloit ſur les boucliers ſans effet, ils renuerſerent ſur eux la machine, qui tombant auec vn grand fracas, écraſa tout ce qu'elle rencontra ; Mais elle entraiſna auſſi le haut du rempart auec ſoy ; de ſorte que la tour qui y eſtoit jointe, ayant eſté abatuë en meſme temps à coups de pierres, la ſeptiéme Legion monta ſerrée par cette breche. Elle fut preuenuë par la troiſiéme, qui auoit rompu la porte à coups de hache, & d'eſpée, & Voluſius ſimple ſoldat de la Legion, fût le premier dans le Camp à crier, Victoire, ſe faiſant remarquer de la voix & de la main, & renuerſant tous ceux qui luy penſoient reſiſter. Le reſte le ſuit, & les ennemis eſtonnez ſe jettent à bas du rempart. Tout l'eſpace qui eſtoit entre le Camp & la ville, fut remply de ſang & de carnage. Alors on vit renaiſtre vn nouueau trauail, parce que le rempart eſtoit bordé de ſoldats, accompagnez des habitans du lieu, & des Marchands qui y eſtoient accourus en foule de l'Italie, à cauſe de la foire. La

muraille estoit flanquée de tours, & garnie de bonnes portes ; mais cela ne faisoit que redoubler l'ardeur des assaillans, & ranimer leur courage par l'esperance du butin. Sur ces entrefaites, Antonius fit mettre le feu aux maisons du faux-Bourg, qui estoient fort belles, pour ébranler la resolution des habitans ; Il remplit aussi des plus braues soldats celles qui estoient les plus hautes, & les plus proches du mur, & escarta de là les deffenseurs à coups de tuile, de feux, & de pieces de bois qu'on l'ançoit. Déja les Legions se serroient en rond, auec leurs boucliers sur leurs testes, pour donner l'assaut, & l'on faisoit joüer de tous costez les machines; lors que le courage commença à faillir aux assiegez, & principalement aux Chefs, qui se virent exposez à la fureur du soldat, si la ville estoit prise d'assaut. Car pour les autres qui n'auoient rien à perdre, ils demeuroient fermes dans leur resolution, sans aucun soucy de l'auenir, & épars dans les ruës, ou retirez dans leurs maisons, ils ne demandoient pas seulement la paix, quoy qu'ils ne fissent déja plus la guerre. Cependant, les principaux ayant détourné les images de Vitellius, & delié les chaisnes de Cecinna, le supplient d'interceder pour eux enuers le vainqueur. Spectacle honteux, & le dernier des maux, de voir tant de braues gens implorer l'aide d'vn traistre, qui VITELLIVS.

VITELLIVS. les rebutoit insolemment, & qui se laissa flechir à toute peine à leurs prieres & à leurs larmes ! Ils paroissoient sur le mur en équipage de supplians, & comme Antonius eût fait cesser l'attaque, ils sortent sans armes, & les yeux baissez contre terre, faisant marcher deuant eux leurs Aigles & leurs drapeaux. Les vainqueurs les enuironnent & commencent à les menacer & à leur dire des injures ; mais comme ils les virent prests à tout souffrir, leur rage se tourna en pitié, & le souuenir leur reuint de la iournée de Bedriac, où ils n'auoient pas vsé si insolemment de leur victoire. Toutefois, dés que Cecinna parut en équipage de Consul, auec les faisceaux qui marchoient deuant luy, & les Licteurs qui luy faisoient faire place; leur patience se tourna en fureur, & ils commencerent à luy reprocher, non seulement son orgueil & sa cruauté; mais mesme sa perfidie, tant les crimes sont naturellement odieux à tout le monde. Antonius leur ayant imposé silence ; luy donna des Gardes, & le renuoya à Vespasien. Cependant, ils estoient prests de faire main basse sur les habitans, s'ils n'eussent esté arrestez par les prieres de leurs Chefs. Là-dessus, Antonius les ayant assemblez, parla hautement des vainqueurs, & modestement de vaincus, sans faire mention de ceux de Cremone. On les accusoit d'auoir fauorisé le party contraire,

dés la guerre d'Othon,& comme les Bourgeois ſont inſolens dans la proſperité, de s'eſtre raillez de la treziéme Legion qu'on y auoit laiſſée pour dreſſer vn Amphiteatre. En ſuite Cecinna y auoit donné vn ſpectacle de Gladiateurs, ce qui redoubloit l'enuie ; joint qu'elle auoit déja eſté par deux fois le ſiege de la guerre,& qu'elle auoit fourny des rafraiſchiſſemens aux ennemis pendant le combat, auec tant d'ardeur qu'il s'eſtoit trouué de leurs femmes mortes à la bataille. Ajoûtez à cela, l'eſperance du butin qui croiſſoit par la veuë des Marchands ; & que c'eſtoit vne riche Colonie. On ne parle point des autres Chefs ; mais on remarque qu'Antonius, ſur qui tout le monde jettoit les yeux, entrant dans le bain pour nettoyer le ſang & la pouſſiere du combat, & le trouuant vn peu froid, dit qu'il eſchauferoit bien-toſt, ce qui fût pris pour vn ſignal de ce qui eſtoit déja fait. Car quarante mille ſoldats y eſtoient entrez, ſuiuis d'vn plus grand nombre de goujats & de valets, qui ne pardonnoient ny à âge ny à ſexe, & qui entremeſloient le meurtre & les violemens parmy le pillage. On traiſnoit par les ruës les vieillards & les femmes âgées, ſans aucun reſpect de leur dignité, pour ſeruir de joüet à l'inſolence du vainqueur. Que s'il paroiſſoit quelque beau garçon, ou quelque ieune fille, ſa veuë armoit les VITELLIVS.

VITEL-LIVS. mains des victorieux contre eux-meſmes, & ils ſe les arrachoient les vns aux autres, auſſi bien que les treſors des Temples, & les meubles les plus precieux, & s'entretüoient pour le butin. Quelques-vns mépriſant les richeſſes expoſées en veuë, tourmentoient leurs hoſtes pour leur en deſcouurir de nouuelles, & lors qu'il n'y auoit plus rien à prendre, ils brûloient les Temples & les maiſons par diuertiſſement. Car il n'y auoit rien qui ne fuſt permis dans vne armée differente de mœurs, de langage, & de Religion, & ce que les vns n'oſoient toucher, ſeruoit de dépoüille aux autres. Parmy l'embraſement general des choſes ſacrées & profanes, dont le ſac dura quatre iours, le ſeul temple de Mephis, qui eſtoit hors des murs, fût ſauué, ſoit par ſa ſituation, ou par la protection du Dieu. Voila la fin qu'eut cette Colonie, deux cens quatre-vingts ſix ans apres ſa fondation. Elle auoit eſté baſtie du temps d'Annibal, ſous le Conſulat de Sempronius & de Cornelius, pour ſeruir de rempart contre les Gaulois delà le Po, & contre les inondations des peuples qui ſont au delà des Alpes. Elle deuint floriſſante, tant par la bonté du terroir & des riuieres qui l'arroſent, que par la multitude des habitans, & par l'alliance de leurs voiſins; Et apres s'éſtre conſeruée dans les guerres eſtrangeres, ſuccomba enfin ſous les ciuiles. Pour effa-

cer la honte de cette action, Antonius fit défence de faire aucun captif, à quoy toute l'Italie consentit, en refusant de les acheter. Mais comme on vid que les soldats les tuoient, parce qu'il leur estoient inutiles, leurs parens & leurs amis les racheterent secrettement. En suite, le reste du peuple qui s'estoit écarté, reuint, & les Temples & autres lieux publics, furent rebastis par la magnificence des plus riches, à la solicitation de Vespasien. Les soldats n'ayant pû demeurer long-temps parmy ces ruines, à cause de l'infection de l'air, on vint camper à vne lieuë de la ville, où les vaincus, qui estoient épars & tremblans, commencerent à se ralier, & furent enuoyez en Illyrie, pour n'estre pas toûjours en peine de les garder dans vne guerre ciuile. Apres, on dépescha des couriers en Espagne & en Angleterre, pour porter la nouuelle de la victoire; & l'on enuoya Iulius Calenus en Gaule, & Alpinus Montanus en Alemagne, comme en triomphe, pour auoir tenu le party contraire. On se saisit aussi du passage des Alpes, à cause qu'il couroit vn bruit que l'Alemagne se soûleuoit en faueur des ennemis.

VITELLIVS.

Tribuns, dont l'vn estoit de Treue, & l'autre d'Autun.

Vitellius, apres le départ de Cecinna, ayant dépesché Fabius Valens, couuroit ses débauches des soins de l'Estat, sans se preparer à la guerre, ny exercer ses soldats, ou les gagner par ses caresses. Il ne se montroit pas seulement au Peuple,

V. *Affaire de Rome.*

VITEL-LIVS. mais demeuroit enfermé dans ſes jardins, où il ne faiſoit que boire & manger, comme ces animaux qu'on engraiſſe, ſans ſe ſoucier de rien, & ayant oublié également le preſent, le paſſé & l'auenir. La trahiſon de Lucius Baſſus, & la reuolte de l'armée Nauale, le réueillerent vn peu, comme il languiſſoit au parc d'Aricie. Mais lors qu'il eut apris que Cecinna auoit eſté arreſté par ſes ſoldats, comme il en vouloit faire autant, la ioye de cette nouuelle fit plus d'impreſſion ſur ſon eſprit, que la douleur qu'il auoit receuë de l'autre, & il retourna à Rome plein d'alegreſſe, & loüa en pleine aſſemblée la fidelité de ſes ſoldats. En ſuite, il fit arreſter Publius Sabinus, Chef des Cohortes Pretoriennes, qui eſtoit amy de Cecinna, & mit Alphenus Varus en ſa place; puis fit vne harangue magnifique au Senat, qui ne fut pas receuë auec moins de flaterie. Le premier qui opina contre Cecinna, fut le frere de Vitellius, dont l'opinion fut ſuiuie de l'indignation des autres, de voir qu'vn Conſul eût trahi la Republique, vn General d'armée ſon Empereur, & vn Fauory ſon Prince. Mais ils déploroient plûtoſt leur mal-heur que celuy de Vitellius, & chacun éuitoit, à deſſein, de parler de Veſpaſien, & des Chefs de ſon party, & s'emportoit ſeulement contre l'erreur & l'imprudence des ſoldats. Il s'en trouua d'aſſez impertinens,

pour demander le Consulat en la place de Cecinna ; ce qui leur fût accordé, non sans vne secrette risée des assistans, parce qu'il ne restoit plus qu'vn iour ; de sorte que le dernier d'Octobre, Rosius Regulus commença & finit son Consulat. Cela auoit esté déja pratiqué du temps de Cesar, en la personne de Caninius Rebilus, comme on se hastoit de tirer recompense des guerres ciuiles ; mais il ne se trouue point qu'on en ait iamais mis aucun en la place d'vn autre, sans auoir démis le premier auparauant. Enuiron le mesme temps, le meurtre de Iunius Blesus fit grand bruit. Vitellius estoit fort malade dans les jardins de Seruilius, lors qu'il vit briller quantité de lumieres dans vne maison voisine, & comme il en demandoit la cause, il aprit que Tuscus Cecinna faisoit vn grand festin à Iunius Blesus, & à plusieurs autres de moindre condition. On ne manqua pas à luy décrire la magnificence de l'appareil, & l'excés de la débauche, beaucoup au dessus de la verité ; & de blâmer celuy qui traitoit, mais principalement Iunius Blesus, de ce qu'ils faisoient des réjoüissances publiques pendant la maladie de l'Empereur, lors qu'on le vit irrité, & qu'il y auoit iour à perdre Blesus ; car il n'est pas difficile à des Courtisans adroits, de penetrer dans les sentimens d'vn Prince ; on chargea VITEL-LIVS.

VITELLIVS. de l'accusation le frere de Vitellius, qui tout couuert de vices, & jaloux de la reputation de Blesus, qui faisoit ombre à la sienne, entreprit l'affaire & en vint à bout. Il entre donc dans la chambre de l'Empereur, tenant son fils embrassé, & se jettant à ses pieds; comme Vitellius luy en demandoit la cause, il dit, Qu'il n'estoit pas tant en peine pour soy, que pour luy & pour ses enfans; Qu'en vain on apprehendoit Vespasien, separé de tant de terres & de mers, & arresté par tant d'armées & de Prouinces, tandis qu'on nourrissoit en son sein vn ennemy, qui se vantoit d'étre de la maison des Cesars, & descendu des Iuniens & des Antoines; & qui gagnoit le cœur des soldats par sa liberalité, & par ses caresses. Que tout le monde auoit les yeux fichez sur luy, à cause des faueurs du Prince, qui peu connoissant en amis & en ennemis, entretenoit vn rival, qui le regardoit malade auec ioye; Qu'il luy faloit donner vne triste nuit, pour vne allegresse si hors de saison, & luy aprendre que l'Empereur estoit viuant; & auoit vn fils capable de regner apres luy. Comme Vitellius balançoit entre le desir & la crainte; il se determina au poison, pour éuiter en mesme temps la calomnie & le danger. Mais la joye excessiue qu'il témoigna en allant visiter le malade, ne laissa point de doute à son crime. Car il luy échapa de dire

au retour, qu'il venoit de paistre ses yeux de la mort de son ennemy. Blesus, outre la politesse de ses mœurs, & la grandeur de sa naissance, auoit vne fidelité inuiolable pour son Prince. Car ayant esté recherché par Cecinna, & par les principaux du party de Vitellius, qui le mépriſoient déja dans sa fortune, on ne le pût iamais corrompre; estant si peu ambitieux, outre son integrité & son innocence, qu'il mépriſoit tous les honneurs exrraordinaires, & à plus forte raison l'Empire, qu'il sembloit meriter par cette moderation. VITELLIVS.

VI. *Sortie de Valens, & sa prise.*

Cependant, Valens, suiuy d'vne troupe d'Eunuques & de Concubines, marchoit plus lentement que la guerre ne desire, & apprit en chemin par couriers exprés, la trahison de Lucilius Bassus; de sorte que s'il eut continué son chemin, il eût pû preuenir la reuolte de Cecinna, ou du moins ioindre l'armée auant la bataille. Mais il consuma à deliberer, le temps qu'il deuoit employer à agir; & mépriſant l'auis de ceux qui le conseilloient de quitter le chemin de Rauenne, pour gagner Cremone & Hostie par des routes détournées, ou de faire venir de Rome en diligence les Cohortes Pretoriennnes, pour forcer le passage, il prit le milieu qui est le pire dans les grands dangers, si bien qu'il manqua en mesme temps, de prudence & de hardiesse. Il demanda donc du secours à Vi-

Auec ceux qui estoient les plus fidelles.

VITELLIVS. *A la Britannica.*

tellius, qui luy enuoya trois Cohortes, & vn Regiment de Caualerie, auec quoy il n'eſtoit capable ny d'éuiter les ennemis, ny de les défaire. Cependant, en vne neceſſité ſi preſſante, il encourut meſme le blâme de ſoüiller la maiſon de ſes hoſtes, d'adulteres, & de paillardiſes, comme celuy qui ne manquoit, ny d'argent, ny de pouuoir, ny de luxe, qui eſt le dernier mal de ceux qui periſſent. Lors que ces troupes furent arriuées, il vid le défaut du conſeil qu'il auoit pris, & comme il eſtoit impoſſible de forcer le paſſage auec ſi peu de gens, quand ils luy auroient eſté auſſi affectionnez qu'ils luy parurent infideles; quoy que la honte & le reſpect les empéchaſt de ſe declarer d'abord. Mais ce ſont de foibles liens, pour des eſprits lâches & ambitieux, & qui manquent de foy & d'honneur. Dans cette incertitude, il fit auancer l'armée iuſqu'à Riminy, & donna ordre à la Caualerie de venir derriere, de peur d'eſtre enuelopé. Pour luy, accompagné de quelques-vns, en qui il ſe fioit le plus, il ſe détourna vers l'Vmbrie & la Toſcane, où ayant apris la ruïne de Cremone, il prit vn conſeil hardy & genereux, de monter ſur mer, & de gagner le coſtes de Prouence, pour ſoûleuer les Gaules & l'Alemagne, & recommencer la guerre; ce qui euſt bien taillé de la beſogne à Veſpaſien s'il euſt reüſſi. Apres ſon depart, Cornelius Fuſcus, enuironna par mer & par

terre, ceux qui tenoient Riminy, lesquels auoient déja pris l'épouuante, & occupa toute la campagne d'Vmbrie & la marche d'Ancone, qui regarde la mer Adriatique. L'Italie donc estoit diuisée, entre Vitellius & Vespasien, par les montagnes des Appennins. D'autre costé, Valens s'étand embarqué au golfe de Pise, fût contraint tantost par le calme, & tantost par la tempeste, de relâcher au port de Monaco, où il fut fort bien receu par le Gouuerneur des Alpes maritimes, qui ne s'étoit point encore declaré contre Vitellius, quoy qu'il euſt tout le païs voisin pour ennemy. Celuy-cy le déconseilla de s'aller jetter dans la Gaule Narbonnoise, comme vne entrepriſe trop perilleuſe, ce qui effraya le reſte de ſes gens, & acheua de ruïner leur fidelité. Car Valerius Paulinus, grand homme de guerre, qui commandoit en ces quartiers-là, auoit fait préter le ſerment à toutes les villes voiſines au nom de Veſpaſien, de qui il eſtoit amy auant ſa fortune; & ayant enrôlé volontairemẽt tout ceux que Vitellius auoit licenciez, s'eſtoit emparé de Frejus, qui eſt comme la clef de cette mer. Cela étonna d'autant plus Valens, que Valerius eſtoit en grãde eſtime parmy les Cohortes Pretoriennes, dont il auoit eſté Tribun; outre que cette ville comme ſa patrie, ſe portoit auec plus d'ardeur à ſon ſeruice, ſous eſperance qu'il le reconnoiſtroit apres la victoire.

VITEL-LIVS.

Marius Maturus.

VITELLIVS. Toutes ces choſes accruës encore par la renommée, firẽt tant d'impreſſion ſur l'eſprit des ſiens, qui eſtoient déja ébranlez, qu'il fut contraint de s'embarquer auec trois de ſes amis, autant de Centurions, & quatre ſoldats, laiſſant la liberté aux autres de prendre le party de Veſpaſien, comme ils firent apres ſon départ. Il eſtoit donc plus en ſureté ſur mer que ſur terre; mais voyant plûtoſt ce qu'il deuoit éuiter, que ce qu'il deuoit ſuiure, & agité par les vents, il relâcha aux Iſles d'Hieres, qui appartiennent à ceux de Marſeille, où Valetius l'enuoya prendre auec ſa flotte.

VII. *Eſtat des Prouinces.* Apres la priſe de Valens, tout ſuiuy le party du vainqueur, premierement en Eſpagne; où la premiere Legion ſurnommée la Secourable, qui eſtoit ennemie de Vitellius, pour l'amitié qu'elle auoit portée à Othon, entraîna apres ſoy la ſixiéme & la dixiéme. Les Gaules ne tarderent point à ſuiure leur exemple, ny l'Angleterre non plus, où Veſpaſien s'eſtoit ſignalé dans le commandement de la ſeconde Legion; mais celle-cy fût trauerſée du commencement par pluſieurs ſoldats & Officiers des autres Legions, qui auoient eſté eſtablis par Vitellius, & aprehendoient le changement. Cependant, cette diuiſion, auec le bruit des guerres ciuiles, releua le courage & les eſperances des Anglois, à la perſuaſion de Venuſius, grand ennemy des Romains, & ialoux de la

ſous Claudius.

Reyne Cartiſmanda. Cette Princeſſe, de race illuſtre, & Reyne des Brigantes, s'étoit renduë conſiderable par la priſe de Caractacus, dont elle auoit honoré le triomphe de l'Empereur ; & mépriſant Venucius qui auoit eſté ſon premier mary, auoit épouſé ſon grand Eſcuyer, ce qui mit la diuiſion dans ſon Royaume, dont les vns eſtoient pour Venuſius, & les autres ſuiuoient la paſſion de leur Reyne, ſoit par crainte ou autrement ; Venuſius donc, apres auoir aſſemblé vne armée, outre ceux du païs qui fauoriſoient ſon party, chaſſa cette Princeſſe, & l'euſt priſe ſans l'ayde des Romains, qui y gagnerent la guerre, tandis qu'elle perdoit ſon Eſtat. En meſme temps, l'Alemagne fût troublée par la negligence des Chefs & le deſordre des Legions. Nous décrirons plus bas les cauſes & les euenemens de ces troubles, qui furent de longue durée, & faillirent à ruïner l'Empire, par la puiſſance des ennemis & l'infidelité des Alliez. Les Daces auſſi ſe ſoûleuerent, nation toûjours ſans foy, & alors ſans crainte, par la retraite de nos armées. Ils attendoient d'abord en patience le ſuccez de nos guerres ciuiles; mais comme ils virent l'Italie & les Prouinces diuiſées, ils forcerent le Camp des Alliez, & s'eſtant rendus maiſtres de l'vne & l'autre riue du Danube, ils en euſſent fait autant de celuy des Legions, ſi la bonne fortune du Peuple Ro-

VITELLIVS.

ou, Cartiſmandua.

Claudius Velloca-te.

Tranſil-uains.

VITELLIVS. main, n'euſt porté Mucien en ces quartiers-là auec les forces de l'Orient. Car voyant le party de Vitellius abatu, apres la bataille de Cremone, & craignant pour l'Empire, ſi les Daces & les Alemans y venoient fondre chacun de leur coſté; il y enuoya d'abord la ſixiéme Legion. En ſuite, Fonteius Agrippa qui ſortoit du Gouuernement de l'Aſie, où il auoit eſté vn an, y fut depeſché auec les troupes de Vitellius, qu'on eſtoit bien aiſe d'occuper dans les guerres étrangeres. Les autres nations

Polemon. n'eſtoient pas plus en repos. Anicete Affranchy du Roy de Pont, & iadis ſon Admiral, ne pouuant ſouffrir de voir cét Eſtat reduit en Prouince, ſoûleua les Peuples du Pont-Euxin en faueur de Vitellius, apres en auoir gagné pluſieurs par l'eſperance du butin, & força Trebiſonde, Ville autrefois bâtie par les Grecs, à l'extremité

On les auoit armez à la Romaine. de cette mer. Il y tailla en pieces cinq cens Grecs, qui auoient eſté faits Citoyens Romains, apres auoir pris noſtre party & quitté le ſeruice du Roy Polemon, ſans quitter pourtant la licence & l'oiſiueté de leur païs. Il brûla en ſuite nos Galeres & ſe ſauua aiſément, parce que Mucien auoit fait venir les meilleurs vaiſſeaux à Byſance, auec tous les ſoldats qui y eſtoient. Il auoit fait à la hâte des Nauires d'ais qui s'emboitoient l'vn dans l'autre, ſans ferrement ny attache; de ſorte qu'on les augmentoit ou diminüoit, ſelon que la

mer estoit plus haute ou plus basse, & pendant la tempeste on les fermoit par le haut comme vne chambre, c'est pourquoy ils en portoient le nom. Il rouloit ainsi à trauers les vagues, sur ces vaisseaux qui auoient deux proües, auec les costez serrez & le fond large, & des rames qu'on changeoit tantost d'vn costé & tantost d'vn autre, pour aborder sans crainte où l'on vouloit. Cela obligea Vespasien d'y enuoyer des soldats commandez des Legions, sous la conduite de Virdius Geminus Capitaine experimenté, qui attaqua les ennemis sur le bord, comme ils s'estoient écartez pour piller, & les contraignit de regagner en hâte leurs Nauires. En suite, il fit quelques petites Galeres & attaignit Anicete à l'embouchure d'vne riuiere, où il s'estoit retiré, pensant estre en seureté, sous la protection du Roy Sedochesore, qu'il auoit gagné à force d'argent & de presens. Mais ce Prince, apres l'auoir défendu quelque temps, lors qu'il vid qu'on luy proposoit recõpense de sa trahison, ou qu'on le menaçoit, en cas de refus, d'vne guerre immortelle, le fit mourir par vne perfidie de barbare, & liura ses compagnons, ce qui mit fin à la guerre. La ioye de cette nouuelle fut redoublée, par celle de la victoire de Cremone, que Vespasien receut presque à méme temps, de sorte qu'il se hâta de gagner Alexandrie, pour jetter la famine & la diuision dans Rome, qui ne se pouuoit

VITELLIVS.

ou, corps détachez

Cohibet

VITELLIVS. maintenir ſans le ſecours de l'Egypte. D'ailleurs, il ſe preparoit à attaquer par mer & par terre la coſte d'Afrique, pour affamer ſon ennemy apres l'auoir deſarmé.

VIII. *Ambition d'Antonius, & ſon mécontentement.*

Tandis que ces choſes ſe paſſoient, & que l'Empire changeoit de Maiſtre, Antonius ne viuoit plus auec la meſme modeſtie depuis ſa victoire, ſoit qu'il crût la guerre acheuée, & que ce qui reſtoit fuſt tres-facile, ou que la proſperité découurît en ſon eſprit auare & ambitieux, des vices qui eſtoient cachez auparauant. Il rauagea l'Italie comme vn païs de conqueſte, traitant les ſoldats comme s'ils euſſent eſté à luy, par toutes ſes paroles & ſes actions, ſe faiſoit vn chemin à l'Empire. Pour donner plus de licence à ſes gens, il leur permit d'élire des Officiers en la place de ceux qui eſtoient morts à la bataille, ce qui fit choiſir les plus factieux; de ſorte que les ſoldats n'eſtoient pas tant au pouuoir des Chefs, que les Chefs au pouuoir des Soldats. Il ſe ſeruoit de ces moyens pour s'enrichir, ſans ſe ſoucier de corrompre la diſcipline, ny redouter la venuë de Mucien, qui eſtoit plus à aprehender que l'Empereur. Comme l'hyuer approchoit & que le Po eſtoit débordé, il faiſoit marcher l'armée ſans bagage, apres auoir laiſſé à Verone les vieux ſoldats, ou ceux qui eſtoient eſtropiez, auec le corps des Legions, croyant que les troupes Auxiliaires ſuffiſoient

auec l'élite des autres pour ce qui restoit à faire. Neantmoins, la onziéme Legion l'auoit ioint apres quelque retardement, fâché de ne s'estre pas trouué à la victoire. Il auoit outre cela six mille Dalmates nouuellement leuez, sous le commandement de Poppeus Siluarius, Consulaire peu experimenté, qui employoit à deliberer le temps qu'il falloit employer à agir; si bien que toute l'authorité estoit entre les mains d'Annius Bassus, Chef de la Legion, qui faisant semblant de luy obeïr, luy seruoit adroitement de conducteur. L'armée fût encore fortifiée des meilleurs soldats de la flote, qui estoient bien aises de seruir dans les Legions, & l'on mit en leur place des Dalmates. En cét estat Antonius s'arresta à Fano, parce qu'il aprit que les Cohortes Pretoriennes estoient sorties de Rome, & qu'il crust le passage des Apennins gardez; outre qu'il aprehendoit vne sedition dans vn païs ruiné. Car les soldats demandoient en tumulte le Clauaire, qui estoit vn present qu'on auoit accoûtumé de leur donner, & il n'y auoit alors ny bled ny argent, parce qu'on auoit abandonné le païs au pillage, au lieu de ménager quelque chose pour leur subsistance. Il y a de celebres Historiens qui disent qu'il y auoit tant de licence dans cette armée, & si peu de discernement du bien & du mal, qu'vn Caualier demanda hautement recompense, pour

VITELLIVS.

VITELLIVS. auoir tué ſon frere au dernier combat, & fût renuoyé ſous pretexte qu'on n'eſtoit pas en eſtat de reconnoiſtre ſon action. Car le droit des gens ne ſouffroit pas qu'on le recompenſaſt, ny l'eſtat preſent des affaires qu'on le puniſt; On ne dit point ce qui en arriua. Il y en auoit déja eu vn qui auoit tué ſon frere, en la bataille de Pompée contre Cecinna, durant les premieres guerres ciuiles; mais Siſenna dit qu'il ſe tua apres auoir reconnu ſon crime; tant l'amour du bien, & la haine du mal, ſont moindres à preſent, que du temps de nos Anceſtres. Nous ne laiſſerons pas de rapporter ces choſes & autres ſemblables, toutes les fois que l'occaſion s'en preſentera, pour ſeruir d'éguillon à la vertu, & de conſolation dans le mal-heur. Cependant, on fût d'auis de répandre par tout la Caualerie, pour découurir l'endroit où l'on pourroit paſſer les Apennins plus commodement, & demander les Legions & le reſte des ſoldats qu'on auoit laiſſez à Veronne, apres auoir donné ordre de faire venir des viures par le Po & par la mer. Il y auoit des Chefs qui retardoient, à deſſein, à cauſe du ſoupçon qu'ils auoient d'Antonius, & qui eſtoient bien-aiſes d'attendre la venuë de Mucien, qui s'auançoit en diligence, parce qu'il prenoit ombrage de tant de ſuccez, & qu'il craignoit d'eſtre priué de l'honneur de cette guerre, s'il ne

Pres du Ianicule.

se rendoit maistre de Rome. Il écriuit donc ambigument aux Generaux, touchant leur marche, n'expliquant pas s'ils deuoient auancer ou reculer, pour s'interpreter apres selon l'euenement. Mais il se découurit plus clairement à ses confidens qui se trouuoient en mesme peine que luy, & principalement Plotius Griphus, qui auoit esté depuis peu fait Senateur & Chef de Legion par Vespasien; ce qui fût cause que les seruices d'Antonius ne furent pas reconnus comme il esperoit. Il ne s'en pût taire, & comme il estoit insolent, il écriuit à Vespasien plus hardiment qu'on n'a de coûtume de faire à son Prince; Qu'il auoit fait soûleuer les Legions de la Hongrie & de la Mœsie, ouuert le passage des Alpes par son ouurage, empesché le secours des Grisons & de l'Alemagne, surpris l'armée de Vitellius éparse & diuisée, & remporté en vn iour deux grandes victoires; Que l'accident de Cremone estoit vn coup de la Fortune, qui auoit causé de plus grands mal-heurs dans les autres guerres ciuiles; Qu'il ne seruoit point son Prince, de la langue, ny de la plume, mais de son bras & de son espée. Qu'il ne vouloit dérober la gloire à personne, mais que le salut de l'Italie & de l'Empire luy estoit deû, comme aux autres la paix des Prouinces. Qu'il auoit encore gagné à Vespasien l'Espagne & les Gaules; mais le tout en vain, si ceux qui ne s'estoient

VITELLIVS. *Antonius & Varus.*

L'vne de Cauallerie & l'autre de l'Infanterie.

Il taxe Mucien.

L'Asie & la Mœsie.

VITELLIVS.

point trouuez aux dangers en remportoient la recompense. Cela fit naistre de grandes ialousies entre luy & Mucien; mais la haine de l'vn estoit plus ouuerte, & celle de l'autre plus cachée, & partant plus irreconciliable.

IX. *Negligence & stupidité de Vitellius.*

Cependant Vitellius, par vne sotte & honteuse dissimulation, celoit sa défaite, & au lieu d'en arrester le mal, en differoit le remede. Car en l'auoüant, il luy restoit encore des forces & de l'esperance; mais le danger s'augmentoit par la dissimulation. On ne parloit point de la guerre à la Cour; il estoit deffendu de s'en entretenir par la ville, ce qui ne faisoit qu'en redoubler l'enuie, & au lieu qu'on n'eust dit que la verité, s'il eust esté permis, on en disoit plus qu'il n'en estoit, parce qu'il estoit deffendu. D'ailleurs, les Chefs des ennemis ne manquoient pas d'augmenter à dessein la renommée; de sorte qu'ayant trouué dans le Camp des espions de Vitellius, ils les promenerent par tout, & leur firent montre de leurs forces, ce qui le picqua tellement, qu'il les fit tous mourir, apres les auoir interrogez en particulier. Mais le Centurion Agrestis, d'vne constance admirable, apres auoir tâché vainement de réveiller son courage, le contraignit de l'enuoyer pour connoistre au vray ce qui en estoit. Lors qu'il fut arriué, il n'essaya point de surprendre Antonius, mais luy auoüa franchement

pourquoy

pourquoy il estoit venu, & le pria de luy montrer tout. Apres auoir donc consideré les ruines de Cremone, auec le champ de bataille & les Legions vaincuës, il retourna à Vitellius, & voyant qu'il ne luy pouuoit persuader la verité, & qu'il l'accusoit de s'estre laissé corrompre ; Puis qu'il vous faut, dit-il, de plus fortes preuues, & que ma vie & ma mort vous sont également inutiles, ie vous donneray vn témoin irreprochable de mon rapport, & s'estant retiré il se fit mourir. Quelques-vns disent, qu'il fut tué par ordre de Vitellius, mais tous tombent d'accord de sa resolution & de sa fidelité, A la fin Vitellius se réueillant comme d'vn profond sommeil, enuoya Iulius Priscus & Alphenus Varus auec quatorze Cohortes Pretoriennes, & toute sa Caualerie, pour garder le passage des Apennins. La Legion de la marine les suiuit, & ses forces estoient suffisantes, non seulement pour se defendre, mais mesme pour attaquer l'ennemy, si elles eussent eu vn autre Empereur que Vitellius. Son frere eut le commandement du reste des troupes, qui demeuroient pour la garde de la ville. Cependant, il ne quittoit rien de ses débauches, quoy que se défiant de ses forces, il se hâtast de faire des Consuls pour plusieurs années, traitast des alliances, donnast le droit de Bourgeoisie Latine à des Estrangers, auec des exemptions VITELLIVS.

VITEL-LIVS.

aux vns, & des priuileges aux autres, que les fous achetoient, mais dont les ſages ne tenoient compte; mépriſant vn bien qui ne ſe pouuoit donner ny receuoir ſans la ruïne de la Republique. Car Vitellius bouleuerſoit tout ſans aucun ſoucy de l'auenir. Enfin, à la priere de l'armée qui eſtoit campée ſous les murs de Beuagne, il la vint trouuer auec vne longue ſuite de Senateurs, dont il menoit les vns pour la pompe, & les autres pour la ſureté, incerrain de ce qu'il deuoit faire, & prétant l'oreille à tous les mauuais conſeils qu'on luy donnoit. Comme il haranguoit là ſes ſoldats, vne troupe d'oiſeaux de mauuais augure, dont l'air eſtoit tout couuert, vint voler autour de luy, & vn Taureau s'en fuit de l'Autel apres auoir renuerſé tout l'apareil des Sacrifices; ſi bien qu'il le falut tuër hors de l'enceinte où l'on auoit accoûtumé de les égorger. Prodiges eſtranges, ſi luy-meſme n'en euſt eſté vn plus grand! Prince ſans Conſeil, Chef ſans experience, qui ne ſçauoit, ny comme il faloit ranger vne armée, ny comme il faloit poſer des gardes, ny comme il faloit attaquer ou demeurer ſur la defenſiue, & qui eſtoit contraint de le demander, tout tremblant, & la pluſpart du temps yure. A la fin ennuyé d'vne ſi triſte demeure, il retourna à Rome ſur la reuolte de l'armée nauale de Miſene, eſtant effrayé du moindre ac-

En la Duché de Spolete.

Ou, enuoyer des eſpions.

cident, lors qu'il estoit nouueau, & n'a- VITEL-
prehendant pas les plus grands, dont le LIVS.
souuenir s'effaçoit de son esprit. Au lieu donc de passer les Apennins auec toutes ses forces, & d'attaquer l'ennemy affoibly de froid & de faim, il exposa à la mort ou à la captiuité de braues gens qui s'opiniastroient à sa défense, & les répandit deçà & delà, contre le sentiment des Capitaines les plus experimentez, qui luy eussent dit leur auis, s'il le leur eust demandé. Mais on l'auoit accoûtumé de longue main à ne rien ouïr, que ce qui luy estoit agreable & nuisible. Le Centurion Fauentius, qui auoit esté cassé par Galba, fut cause de la reuolte de l'armée nauale, tant la resolution d'vn seul homme a de pouuoir dans les guerres ciuiles. Il contrefit des lettres de Vespasien, par lesquelles ce Prince promettoit de grandes recompenses; Mais Claudius Apollinaris qui la commandoit, n'estoit ny assez resolu pour faire vn crime, ny assez constant pour demeurer dans son deuoir; de sorte que ce fut Apinius Tiro Pretorien, qui estoit lors à Minturne, qui se presenta pour Chef de la rebellion, & qui ébranla les villes & les Colonies voisines. Ceux de Pouzol & de Capouë prirent des partis differens, par vne ialousie de voisins, qui meslent leurs passions particulieres parmy les calamitez publiques, & les premiers se declarent pour

VITELLIVS.

Veſpaſien, comme les autres pour Vitellius. Ce Prince pour adoucir l'eſprit des ſoldats, choiſit Claudius Iulianus, qui les auoit commandez depuis peu auec grande douceur, & luy donna vne Cohorte de la ville, & les Gladiateurs qu'il auoit ſous ſon pouuoir. Comme il fut campé vis à vis des rebelles, il ſe laiſſa gagner facilement, auſſi bien que les autres, & ils ſe ſaiſirent tous enſemble de Terracine, où ils ſe défendoient plus par les rempars & la ſituation, que par l'adreſſe ou la vigilance. Sur ces nouuelles Vitellius y enuoye ſon frere auec ſix Cohortes, & cinq cens cheuaux, & laiſſe le reſte de l'armée à Narny, ſous la conduite des Chefs des Cohortes Pretoriennes. Cependant, ſe laiſſant aller aux flateries de ſes domeſtiques, car ſes principaux amis luy eſtoient ſuſpects, il enrôla luy-meſme le peuple qui demandoit des armes, & donna le nom de ſoldats & de Legions à vne populace lâche & inſolente. Mais comme la foule eſtoit trop grande, il ſe déchargea d'vne partie de ce ſoin ſur les Conſuls, & en ſuite, ordonna aux Senateurs de fournir vne certaine quantité d'argent & d'Eſclaues. Car les Cheualiers Romains, & meſme les Affranchis, offroient volontairement leur bourſe & leur perſonne, non tant par affection que par crainte, quoy qu'il l'interpretaſt autrement. D'ailleurs, ils ne conſideroient

De l'armée naual.

pas le merite de Vitellius, mais sa dignité, quoy qu'il fust present luy-mesme à émouuoir le peuple par ses prieres & par ses larmes, promettant beaucoup comme on fait quand on a peur. Il prit aussi le nom de *Cesar*, comme s'il eust esté de bon augure, apres l'auoir refusé auparauant; Car la frayeur luy faisoit adjoûter foy aux bruits du peuple, autant qu'aux conseils des sages. Cependant, comme toutes les entrepriſes qui ont plus de chaleur que de raison, ont des commencemens violens, mais qui sont de peu de durée; tous les Senateurs & les Cheualiers qui auoient fait tant de bruit d'abord, commencerent peu à peu à se retirer, auec quelque pudeur du commencement, & lors qu'il n'y estoit pas; mais à la fin sans aucune crainte ny respect, iusqu'à ce que luy-mesme remit volontairement, ce qu'il vid bien qu'on ne luy vouloit pas accorder, & qu'il auroit trop de peine à obtenir. VITEL. LIVS.

X. *Reddition de l'armée de Vitellius, & la mort de Valens.*

D'autre costé sa retraite de l'armée donna autant de force au party contraire, que la prise de Beuagne auoit donné de terreur à toute l'Italie, qui croyoit que la guerre alloit recommencer tout de nouueau. Les Marses donc, auec les Peligiens & les Samnites, jaloux d'auoir esté preuenus par leurs voisins, disputoient à l'enuy à qui témoigneroit le plus d'affection à Vespasien, comme on *Terre de Labour.*

VITELLIVS. a toûjours plus de paſſion pour vn nouueau maiſtre. Mais la rigueur de la ſaiſon dans laquelle l'armée trauerſa les Apennins, & la hauteur des neiges firent aſſez voir quel danger il y euſt eu, ſi la fortune qui n'a pas eſté ſouuent moins fauorable à ce party que la raiſon, n'euſt rappellé Vitellius, & qu'il y euſt eu quelqu'vn pour défendre le paſſage. Petilius Cerialis la vint ioindre là en habit de Païſan, apres auoir éuité ceux qui gardoient les paſſages, par la connoiſſance qu'il auoit du païs. Sa qualité de parent de Veſpaſien, & ſa gloire dans les armes, luy firent donner rang parmy les Generaux. On dit que Sabinus & Domitien ſe pouuoient retirer de Rome auſſi bien que luy, & qu'Antonius leur en auoit ouuert les moyens, & montré vne retraite aſſeurée; mais Sabinus s'excuſa ſur ſon âge & ſon indiſpoſition, mal propres à des entrepriſes penibles & hazardeuſes, & Domitien, ſur les Gardes qu'on luy auoit donnez; Car il ne manquoit pas de reſolution, & ſes Gardes meſme s'offroient à le ſuiure; mais il auoit peur que ce ne fut vn artifice pour le ſurprendre. D'ailleurs, il n'auoit rien à craindre de Vitellius, qui craignoit luy-meſme pour ſa famille, & qui ne vouloit point donner lieu d'entreprendre ſur elle dans vn changement. Comme les Chefs de l'armée furent arriuez à Carſule, ils y ſejournerent

Celle de Vitellius.

pour attendre les Legions ; outre que le lieu estoit fort propre pour camper estant découuert de tous costez, auec de bonnes villes à leurs épaules, capables de fournir de tout. Ajoûtez à cela, qu'on auoit moyen de pratiquer l'armée ennemie, qui n'estoit éloignée que de deux ou trois lieuës, & qu'on esperoit d'en venir à bout. Mais le soldat aimoit mieux la victoire qu'vn accommodement, & ne vouloit pas mesme attendre les Legions, comme venant plustost pour auoir part au butin qu'au danger. Antonius donc les ayant assemblez, leur representa ; Qu'il restoit encore assez de forces à l'ennemy pour vn coup de desespoir, s'il venoit à perdre l'esperance d'vn accord ; Que les commencemens des guerres ciuiles se deuoient donner à la fortune ; mais que c'estoit à la raison & à la prudence d'acheuer ce qu'elle auoit commencé ; Que l'armée nauale de Misene, & toute cette coste, estoient desia reuoltées, & qu'il ne restoit plus de tout l'Empire à Vitellius, que ce qui estoit enfermé entre Narny & Terracine ; Que la bataille & la prise de Cremone leur auoient assez acquis d'honeur & d'enuie, & que le salut de Rome ne leur deuoit pas estre moins cher que sa conqueste ; Qu'apres tout, leur gloire & leur recompense seroient plus grandes dãs la conseruatiõ de la Republique, que dans sa ruïne. Par tels & semblables discours, il

VITELLIVS.

VITEL. LIVS. adoucit les esprits iusqu'à la venuë des Legions, dont le nombre & la reputation acheuerent d'ébranler l'armée ennemie, qui n'auoit plus personne pour la picquer d'honneur ou de honte; outre que les Chefs esperoient par là de gagner les bonnes graces de Vespasien. C'est par eux qu'on sçeut que quatre cens cheuaux estoient logez dans Terne, assez proche de là; de sorte qu'on les alla enleuer, & apres en auoir tué quelques-vns qui se mirent en défense; le reste se rendit, à la reserue de ceux qui se sauuerent dans le camp, & le remplirent d'effroy, augmentant le nombre & la valeur des ennemis pour diminuër leur honte; car le crime estoit impuni & la trahison recompensée. Les Officiers donc s'allerent rendre à la file, mais le soldat s'opiniastroit à la défense, iusqu'à ce que les Generaux s'estant retirez, laisserent la liberté à tous de le pouuoir faire auec honneur. Sur ces entrefaites Valens fut tué en prison, & sa teste montrée à l'ennemy pour luy retrancher toute l'espérance qui luy restoit. Car le bruit couroit qu'il estoit passé en Allemagne, & qu'il assembloit de nouuelles forces. Il estoit d'Anagni, de famille de Cheualiers Romains, mais de mœurs fort dépraüées; quoy qu'il essayast de faire passer ses débauches pour galantetie, comme il auoit l'esprit tres-adroit. Il joüa des comedies sous Neron comme

Priscus & Alphenus.

Il taxe de secretes débauches.

par contrainte, & depuis volontairement, auec plus de succez que d'honneur. Ayant esté fait Chef de Legion, il fit la cour à Verginius, & le des-honora par sa familiarité. Il tua Fonteius Capito, ou pour s'estre laissé corrompre, ou pour n'en auoir pû venir à bout. Il trahit Galba, fut fidelle à Vitellius, & deuint illustre par la perfidie des autres, plustost que par son propre merite. Toute l'esperance des Vitelliens estant retranchée par sa mort, leur armée se voulut rendre, & descendit honteusement auec ses Aigles & ses drapeaux, dans la pleine de Narni, où elle rencontra celle de Vespasien, qui s'estoit rangée en bataille sur le chemin, & qui s'ouurit pour la receuoir, & l'ayant enuironnée, luy parla auec douceur par la bouche d'Antonius. En suite vne partie fut enuoyée à Terne, & l'autre à Narni, auec quelques troupes de l'armée victorieuse pour tenir en bride ceux qui voudroient remuër, sans les mal-traiter s'ils demeuroient dans leur deuoir. VITELLIVS.

XI. *Vitellius se demet de l'Empire.*

Cependant Antonius & Varus ne cessoient, par de frequentes dépesches, d'offrir à Vitellius de l'argent & vne retraite asseurée s'il vouloit mettre bas les armes, & se rendre auec ses enfans à la discretion du Vainqueur. Mucien luy faisoit les mesmes offres, & quelquesfois il faisoit semblant d'y prester l'oreille, & traitoit des conditions, estant si abruti qu'il eust

VITEL-LIVS.

oublié qu'il estoit Prince, si les autres ne s'en fussent souuenus. D'autre costé, les plus Grands de Rome ne cessoient de picquer secretement Sabinus qui en estoit Gouuerneur, de prendre part à la gloire & à la fortune de son frere, & luy offroient leur suite, auec les Cohortes de la ville qu'il commandoit, & celles du Guet; ajoûtant, que rien n'estoit impossible au vainqueur. Ils luy representoient qu'il n'estoit pas seur de laisser triompher Antonius & Varus; Que Vitellius auoit peu de forces, & encore toutes tremblantes, par les mauuaises nouuelles qui arriuoient à toute heure; Que l'affection du peuple estoit chancelante, & qu'elle ne luy manqueroit pas, s'il se vouloit declarer; Que Vitellius n'estoit pas capable de se maintenir dans la prosperité, & à plus forte raison dans la mauuaise fortune; Que celuy qui se rendroit maistre de Rome remporteroit tout l'honneur de cette guerre, & qu'il estoit auantageux à Vespasien, qu'il fust le premier apres luy; & à luy d'estre le premier apres son frere. Il ne prenoit pas plaisir à ces discours, estant affoibly par l'âge & par son indisposition; Quelques-vns mesme l'accusoient de porter vne secrete enuie à Vespasien, qui n'estoit que son cadet, & moins considerable que luy auparauant, soit en biens ou en credit. On croid mesme qu'il s'estoit obligé

Vespasien.

pour luy, & qu'il auoit pris des terres & des maisons pour asseurance, ce qui faisoit soupçonner quelque refroidissement. Mais il y a plus d'aparence de croire que sa lenteur venoit de son âge & de la douceur de son esprit, qui abhorroit le sang & la discorde; de sorte qu'il traitoit souuent auec Vitellius d'vne suspension d'armes, pour trauailler à vn accommodement. Apres s'estre veus à diuerses fois en particulier sur ce sujet, enfin le traité fut conclu, à ce qu'on dit, dans le temple d'Apollon, en la presence de Cluuius Rufus, & de Silius Italicus; Car il n'y auoit qu'eux qui pussent entendre ce qui se passoit; le reste se tenoit éloigné, & ne pouuoit remarquer que les gestes & la contenance. Celle de Vitellius paroissoit basse & abjecte, & celle de l'autre, humble & modeste, qui témoignoit plustost de la compassion de la misere d'autruy, que de l'arrogance ou de la joye. Que si Vitellius eût eu autant de pouuoir sur l'esprit des autres que sur le sien, l'armée de Vespasien fut entrée dans Rome sans desordre. Mais ses plus fidelles seruiteurs luy déconseilloient vn accord, qui ne dépendroit que de la fantaisie de son ennemy, & luy en faisoient voir clairement & la honte & le danger. Ils luy representoient, Que Vespasien n'estoit pas si peu sage, que de laisser viure vn Prince VITEL-LIVS.

VITELLIVS. qui auoit tenu sa place ; Qu'on luy imputeroit cela à orgueil, comme s'il vouloit toûjours triompher de luy, & que les vaincus mesme ne pourroient endurer; Qu'il estoit vray qu'à son âge il n'auoit plus de besoin de gloire; Mais quel honneur & quel établissemẽt laisseroit-il à son fils, à qui il auoit donné le nom de Germanicus? Qu'on luy offroit maintenant la suite & l'équipage d'vn Prince, auec vne retraite agreable; mais que Vespasien estãt maistre de l'Empire, ne trouueroit plus de seureté qu'en sa mort; Que si Valens luy auoit esté suspect estant prisonnier, quoy qu'il luy pust seruir de quelque asseurance contre vn changement, Vitellius le seroit bien dauantage; & qu'Antonius Fuscus & Mucien, auoient assez d'autorité tous seuls pour se défaire de luy. Si Pompée auoit esté persecuté par Cesar iusqu'à la mort, & Antoine par Auguste, il ne deuoit pas attendre plus de generosité de Vespasien qui auoit esté le suiuant de son pere, lors que son pere estoit le fauory de l'Empereur que le desespoir deuoit plustost réueiller son courage, pour mourir comme fils d'vn homme, qui auoit esté Censeur & trois fois Consul ? Qu'il auoit encore l'affection du Peuple & des soldats, & qu'il ne luy pouuoit rien arriuer de pire que ce qu'il alloit faire; puis qu'il luy faloit aussi bien mourir par vn accommodement, que par

VITEL-LIVS.

vne défaite, & qu'il ne restoit que de sçauoir s'il aymoit mieux finir par vne action de courage, que de lâcheté. Mais il auoit l'oreille fermée à tous les conseils genereux, & le courage abatu par ses débauches outre la compassion qu'il prenoit de sa famille, laquelle il craignoit d'exposer à la rage du vainqueur. Il auoit vne mere fort aagée, qui moutut heureusement quelques iours auant sa disgrace, sans auoir rien gagné à l'Empire de son fils, que de la douleur & de la reputation. Le dix-huitiesme de Decembre, Vitellius apres auoir apris la reuolte de ses troupes, sortit en deüil de son Palais, auec vne suite triste & éplorée, comme à vne pompe funebre; Son fils encore enfant venoit apres dans vne petite litiere, ainsi qu'vn corps qu'on porte au bucher, suiui du peuple & des soldats, les vns auec des aclamations hors de saison, les autres dans vn silence morne & menaçant. Il n'y auoit personne si insensible qui ne fut touché de compassion, de voir vn Empereur Romain, cy-deuant l'arbitre du monde, descendre de son Trône pour se démettre de l'Empire. On n'auoit iamais rien veu, ny oüy de semblable. Cesar auoit esté emporté publiquement par vne conjuration, Caligula en particulier, Neron la nuict en vn vilage inconnu, Pison & Galba estoient morts comme dans vn combat. Vitellius

Qui s'estoit rendüe à Narny.

Ou dans son camp.

VITELLIVS.

en pleine assemblée, enuironné de ses Gardes, à la veuë de tout le monde, mesme des femmes, apres auoir dit quelques paroles conformes à l'estat present de sa fortune, ajoûta, qu'il se dépoüilloit de l'Empire pour le bien & la tranquillité publique; Qu'ils gardassent le souuenir de ce qu'il auoit esté, & eussent quelque pitié de sa femme & de son frere, & de l'âge tendre de ses enfans. En mesme temps, il leur presenta son fils, & leur recommanda à tous en general, & à chacun en particulier, & la violence de la douleur l'empeschant d'en dire dauantage, il tira son poignard & le rendit au Consul qui estoit present, comme vn symbole de sa puissance. Le Consul le refuse & l'assemblée y resiste. Il se retire parmy ces cris, comme pour quitter les marques de sa dignité, au Temple de la Concorde, & delà passer en la maison de son frere en qualité de particulier. Il s'éleue vn plus grand cry contre cette resolution; On luy ferme le passage, sans luy laisser que celuy qui meine au Palais, si bien qu'il y retourne étonné, & ne sçachant plus que faire. Cependant, le bruit de son dessein estant répandu par tout, Sabinus auoit écrit aux Chefs des Cohortes Pretoriennes, qu'ils retinssent le soldat en son deuoir. D'ailleurs, les principaux du Senat, & plusieurs Cheualiers Romains, auec les soldats de la vil-

Cecilius Simplex.

L'année sacrée.

le & du Guet, s'estoient déja rendus chez luy, comme l'Empire estant passé en la personne de Vespasien, lors que la nouuelle arriue du murmure des soldats & de l'affection du Peuple pour Vitellius. Mais on estoit trop auant pour pouuoir reculer, & chacun pour son interest particulier, conseilloit à Sabinus de prendre les armes, de peur d'estre surpris au dépourueu; toutesfois, il se trouua plus de gens à donner le conseil qu'à l'executer. Comme il descendoit auec vne petite troupe pres du lac de Fodi, il rencontra les plus braues soldats de Vitellius, & apres quelque défence, ayant eu du pire, il se sauua au Capitole, qui estoit le seul asyle qui luy restoit. Il seroit mal-aisé de dire ceux qui l'accompagnerent, car sous le regne de son frere chacun voulut auoir part à cet honneur; mais il s'y trouua mesme des femmes, dont la plus illustre fut Verulana Gracilia, qui ne suiuoit ny ses parens ny ses fils, mais l'occasion & le danger. Comme les soldats de Vitellius estoient plus propres pour le Combat que pour la fatigue, & qu'il faisoit vn si grand orage, que l'on ne pouuoit ny sevoir ny s'entendre. Sabinus fit entrer la nuit ses enfans & Domitien, & dépescha vers les Generaux de l'armée pour les auertir du danger où il estoit, quoy qu'il se fût fort bien sauué s'il eût voulu. Au- VITELLIVS.

VITEL-LIVS. point du iour, auant qu'on puſt rien faire de part ny d'autre, il enuoya Cornelius Martialis, pour ſe plaindre à Vitellius de l'inexecution du traité, & luy repreſenter; que toute cette vaine pompe dont il s'eſtoit ſerui pour ſe demettre de l'Empire, n'auoit eſté qu'vn artifice pour le ſurprendre auec pluſieurs perſonnes de condition; car pourquoy au ſortir de l'aſſemblée, s'aller rendre à la maiſon de ſon frere ſur la place publique, pour émouuoir la Commune, pluſtoſt qu'en celle de ſa femme qui eſtoit au mont Auentin, & plus conforme à ſa fortune, & à la reſolution qu'il auoit priſe de viure deſormais comme particulier. Qu'au lieu d'éuiter toutes les marques de grandeur, il eſtoit retourné au Palais & au ſiege de l'Empire qu'il venoit de quitter. Qu'au ſortir de là, il l'eſtoit venu aſſieger dans le Capitole, aprés l'auoir pourſuiui à main armée, & auoir rempli de meurtre la place publique; que pour luy, il n'en auoit pas vſé de la ſorte, & eſtoit demeuré dans l'obeïſſance, tandis que Veſpaſien & luy diſputoient l'Empire, & que l'Eſpagne, l'Alemagne & l'Angleterre eſtoient reuoltées; en vn mot, iuſqu'à ce que Vitellius luy-meſme l'eſtoit venu rechercher d'accord. Que la paix n'eſtoit qu'honorable au vainqueur, mais vtile & neceſſaire au vaincu, & que s'il s'en repentoit ce n'e-

stoit pas à luy qu'il s'en deuoit prendre, VITEL-
ny au fils de Vespasien, pour triompher LIVS.
d'vn enfant & d'vn vieillard, mais aller attaquer les Legions, dont la défaite entraisnoit apres soy l'Empire. Vitellius tout tremblant, répondit peu de chose à ces remontrances, & s'excusa sur l'affection des soldats dont il n'estoit pas le maistre. Il auertit mesme Martialis de sortir du Palais par vne porte de derriere pour se sauuer de leurs mains, à cause qu'ils n'auoient pas agreable l'accommodement. Cependant, il estoit sans pouuoir & sans authorité, & n'estoit plus que le sujet de la guerre. A peine Martialis estoit rentré dans le Capitole, que les soldats y accourent tout furieux, sans autre conducteur que leur rage, aprés auoir trauersé en haste la place publique & les Temples qui l'enuironnent. Il y auoit des vieux portiques qu'on rencontroit à main droite en montant. Les assiegez estant sortis dessus, commencerent à coups de pierre & de tuiles à assommer les Vitelliens qui s'éforçoient de monter, & n'auoient que leurs espées, car il eut esté trop long de faire venir des dards & des machines. Ils mettent donc le feu au premier portique qui estoit en dehors, & donnant, sur ces entrefaites eussent forcé le Capitole, si Sabinus n'eust jetté les statuës, & autres decorations du Temple à trauers la porte qui brûloit. Ils courent

VITELLIVS.

attaquer les autres entrées, tant du costé du bois & de l'Asyle, que vers l'endroit où l'on monte par cent degrez ; mais l'assaut le plus proche & le plus violent fut vers l'Asyle, où ils grimpoient par dessus les maisons, dont le faiste égaloit le bas du Temple. Sur ces entrefaites, on mit le feu à la couuerture, mais on doute si ce furent les assiegeans pour pouuoir forcer le Temple plus aisément, ou plûtost les assiegez pour se défendre, qui est la plus commune opinion. Tant y a que le feu s'estant pris delà aux portiques qui estoient proches, & en suite aux vieux Aigles de bois qui soûtenoient le faiste du Capitole ; il fut brûlé, les portes estant fermées, sans qu'on en pust sauuer les dépoüilles ny les défendre. Accident le plus déplorable & le plus honteux, qui pouuoit arriuer au Peuple Romain, de voir brûler le Temple qui renfermoit les destins de l'Empire, & auoit esté fondé par nos Ancestres auec de si diuins auspices, & qui auoit échapé la fureur des Gaulois & de Porsenna, dans la prise & la reddition de Rome. Et ce malheur n'arriua point par vne violence estrangere, mais par la main propre des Romains, lors qu'il ne tenoit qu'à eux qu'ils n'euſſeut les Dieux fauorables, & qu'il n'y auoit aucune cause d'vn si grand desordre; car ils ne combattoient pas pour leur Patrie. Il auoit déja esté brûlé dans

Ou simplement, aux pieces de bois qui &c.

Parce qu'il n'y auoit point de guerre estrangere.

ſes guerres ciuiles, mais par la faute d'vn particulier, & non par la diuiſon des Grands; au lieu que ce fut icy comme vne action publique. Le vieux Tarquin l'auoit voüé durant la guerre des Sabins, & en auoit jetté les fondemens ſur l'eſperance d'vne plus haute fortune; car l'Empire Romain n'eſtoit pas en eſtat alors de faire de grands deſſeins. Seruius Tullius, & en ſuite Tarquin le Superbe, l'edifierent, l'vn des richeſſes des Alliez, & l'autre des dépoüilles des ennemis; mais l'accompliſſement de l'ouurage eſtoit reſerué à la liberté. Horatius Puluillus Conſul pour la ſeconde fois, apres le banniſſement des Tarquins le dédia; dans cette magnificence que la grandeur Romaine, qui vint depuis, pouuoit pluſtoſt embellir, qu'augmenter. Il fut brûlé quatre cens quinze ans apres, ſous le Conſulat de Scipion & de Norbanus, & rebaſty ſur ſes fondemens par Sylla victorieux; mais il ne le put dédier, qui fut la ſeule choſe qui manqua à ſa fortune. Parmy tant de grands ouurages des Ceſars, le nom de Lucius Catulus s'y liſoit encore auant ce dernier embraſement. Cét accident donna plus de frayeur aux aſſiegez qu'aux Vitelliens, qui ne manquoient ny d'adreſſe ny de reſolution dans le danger; au lieu que les autres languiſſoient auſſi bien que Sabinus, qui n'eſtoit capable, ny d'inuenter ce qu'il faloit faire, ny de le ſuiure; de

VITELLIVS.

Apres la priſe de Sueſſa Pometia.

VITEL-LIVS. sorte qu'il estoit emporté deçà & delà par les cris des ennemis, & changoit à toute heure d'ordre & de conduite. Enfin, comme il arriue dans vn grand desordre, tout le monde commande & personne n'execute, tant qu'à la fin châcun jette les armes pour se sauuer. Les soldats de Vitellius entrant dans cette conjecture mettent tout à feu & à sang. Quelques gens de guerre moururent l'épée à la main, dont les plus illustres furent Cornelius Martialis, Æmilius Pacensis, Casperius Niger, & Didius Sceua. Sabinus, sans songer à se sauuer ny à se defendre, fut pris auec le Consul Quinctius Atticus, que sa dignité fit reconnoistre, & encore plus sa vanité, pour auoir tout fraischement fait des Edicts magnifiques contre Vitellius, en faueur de Vespasien. Le reste se sauua comme il pût, quelques-vns en habit d'esclaues, d'autres à la faueur de leurs amis, qui les emporterent parmy les dépoüilles. Il y en eut qui aprirent le mot des Vitelliens, & eschaperent par cét artifice. Domitien se sauua en habit de Prestre, par l'adresse de son Affranchy, apres auoir esté caché quelque temps dans la chambre du Sacristain; & se retira chez Cornelius Primus, l'vne des creatures de son pere, qui se tenoit prés des Halles. Il bastit depuis vne Chapelle à Iupiter le Conseruateur, à l'endroit où il auoit esté caché, & graua son auenture sur le mar-

bre de l'Autel. Mais lors qu'il fut paruenu à l'Empite, il edifia vn Temple à Iupiter Gardien, & mit sa statuë dans le sein du Dieu. Sabinus & Attitus furent presentez à l'Empereur chargez de chaisnes ; mais il les receut assez bien, malgré le murmure de ceux qui attendoient de grandes recompenses de leur crime. Cependant, les plus auancez s'estant écriez, le reste de la populace commença à demander le suplice de Sabinus, auec des flateries entremeslées de menaces, & comme Vitellius se fust presenté débout sur les degrez du Palais, pour tascher de les adoucir, ils l'obligerent à se taire, & mettant en piece Sabinus, traisnerent son corps à la voirie, apres luy auoir coupé la teste. Voila la fin qu'eut ce personnage, qui sans doute n'estoit pas à mépriser. Il auoit seruy trente cinq ans dans les armées, & s'estoit rendu illustre dans la paix & dans la guerre. La seule chose que ses ennemis luy ayent reprochée pendant sept ans qu'il a gouuerné la Mœsie, & douze autres qu'il a commandé dans Rome ; c'est d'auoir esté trop grand parleur ; mais ils n'ont iamais reuoqué en doute sa iustice ny son innocence. Sur la fin de ses iours, il estoit vn peu languissant, quoy qu'on le puisse imputer à sa moderation, & au desir d'épargner le sang de ses Citoyens. I'ay déja dit qu'auant que son frere fust paruenu à l'Em- VITELLIVS.

VITELLIVES. que ſon frere fuſt paruenu à l'Empire, il eſtoit l'honneur de ſa famille. On tient que ſa mort ne fut deſagreable à Mucien, & qu'elle oſta l'émulation qui euſt eſté entre vn Collegue & vn frere de l'Empereur. Comme le peuple s'opiniaſtroit au ſupplice du Conſul, Vitellius s'y oppoſa comme pour recompenſe de ce qu'il s'étoit chargé volontairement du crime d'auoir mis le feu au Capitole, & en auoit deſchargé les Vitelliens, ſoit qu'il le fiſt par adreſſe ou que ce fut la verité.

XII. *Priſe de Terracine* Enuiron le meſme temps, le frere de Vitellius eſtoit campé à Feronie, & menaçoit Terracine, où s'eſtoient renfermez des Matelots & des Gladiateurs, qui n'oſoient ny combatre ny ſortir à découuert. Ils eſtoient commandez, comme i'ay dit, par Iulianus & Apollinaris, qui plus ſemblables à ceux qu'ils commandoient qu'à des Chefs, ne ſongeoient ny à faire garde ny à ſe fortifier, mais paſſoient le temps dans la licence & l'oiſiueté, & ne parloient de la guerre qu'à table. Leurs ſoldats eſtoient employez tout le iour à chercher la matiere de leurs voluptez, & tout le riuage retentiſſoit de leurs débauches. Apinius Tyro les auoit quittez quelques iours auparauant, pour mettre ſous contribution les villes voiſines, où par ſes concuſſions & ſes voleries, il acquit plus de haine que de force à ſon party. Sur ces entrefaites, vn Eſclaue de

Verginius Capito, vint trouuer le frere de Vitellius, & luy promit, s'il luy vouloit donner des soldats, de luy liurer la forteresse qui estoit mal gardée. Il les amena donc par vne nuict obscure, sur le haut des montagnes qui commandoient à la place, & fondit delà sur les assiegez, plutost pour tuër que pour combatre, & les tailla en pieces, desarmez ou endormis. Il n'y eut que quelques Gladiateurs qui se défendirent; le reste effrayé du bruit des trompettes & des cris des soldats, parmy l'horreur de la nuict, se retira vers les vaisseaux, pesle-mesle auec les Bourgeois, qu'on tuoit aussi indifferemment auec eux. La frayeur n'estoit pas moindre dans les nauires, d'où Apollinaris se sauua d'abord auec six Galeres; les autres furent prises au port, ou submergées par la foule. Iulianus tout défiguré fut amené au frere de Vitellius, & égorgé en sa presence. Quelques-vns accusent Triaria d'auoir paru alors l'espée au costé, comme triomphant du mal-heur de Terracine. Son mary victorieux, écriuit la nouuelle de ce succez à l'Empereur, dans vne lettre ornée de laurier, & luy demanda s'il reuiendroit à la Cour, ou s'il acheueroit de pacifier la Prouince; Cela fut salutaire à la Republique aussi bié qu'à l'autre party; parce que s'il fust retourné tout court dans l'insolence de la victoire, le combat eût esté opiniastré, & peut-estre

VITELLIVS.

Femme du frere de Vitellius.

VITELLIVS.

à la ruïne de Rome. Car il ne manquoit ny du courage ny d'induſtrie, & eſtoit recommandable par ſes vices, comme les autres par leurs vertus.

XIII. *La priſe de Rome auec la mort de Vitellius.*

Tandis que ces choſes ſe paſſoient du coſté de Vitellius, l'armée de Veſpaſien partie de Narny paſſoit les Saturnales à Otricoli dans l'oiſiueté, ſous pretexte d'attendre Mucien; ſoit qu'Antonius retardaſt à deſſein, apres auoir receu des lettres de Vitellius, qui luy promettoit le Conſulat auec de grands treſors, & luy offroit ſa fille en mariage; ou que ce fuſt vne reſolution priſe entre les Chefs de menacer Rome, plutoſt que de luy faire la guerre, parce qu'on croyoit que Vitellius quitteroit l'Empire n'ayant plus de forces pour le défendre. Mais la precipitation de Sabinus, ſuiuie de ſa laſcheté, fit auorter ce deſſein, pour auoir trop-toſt pris les armes, & s'eſtre laiſſé forcer en ſuite par trois Cohortes dans le Capitole, qu'il pouuoit defendre contre toute vne armée. Toutefois il n'eſt pas iuſte de le charger tout ſeul d'vne faute qui eſt commune à tous les autres. Car Mucien d'vn coſté, retardoit le cours de la victoire par des lettres ambiguës, & Antonius par vne complaiſance hors de ſaiſon, ou pour ſe décharger ſur luy de l'enuie, ne ſe haſtoit pas comme il deuoit, ny les autres Chefs auſſi à ſon exemple, parce qu'ils croyoient la guerre terminée, ce

qui

qui ne seruit qu'à rendre sa fin plus illustre. Cerialis mesme qu'on auoit enuoyé auec mille cheuaux pour prendre la trauerse par la contrée des Sabins, & entrer dans Rome par vn autre chemin, ne fit pas grande diligence, iusqu'à ce qu'ils furent tous réueillez à mesme temps par le siege du Capitole. Sur le bruit de cét accident, Antonius s'auança en diligence iusqu'au lieu qu'on nomme la Rouge pierre, où il arriua sur la minuit, & aprit le meurtre de Sabinus, & l'embrasement du Temple; & comme toute la ville effrayée prenoit les armes pour Vitellius. D'autre costé, Cerialis qui marchoit en desordre comme s'il eust couru au pillage, rencontra assez prés de Rome la Caualerie de Vitellius, meslée de son Infanterie, en des lieux serrez, qui luy estoient aussi inconnus, que connus aux autres. D'ailleurs, vne partie de ses gens, qui estoient de ceux qui s'estoient rendus à Narny, attendoient de quel costé tourneroit la fortune pour se declarer, de sorte qu'il eût du desauantage, & vn Mestre de Camp de Caualerie y fut pris, & le reste mis en fuite, sans estre poursuiuy neantmoins au delà de Fidenes. Ce petit succez redoubla l'affection du peuple pour Vitellius. Ils prennent les premieres armes qu'ils rencontrent, & la pluspart sans boucliers, ne laissent pas de demander la bataille. L'Empereur apres les auoir remerciez, les conjure de courir

VITELLIVS.

Via Salatia.

Via Flaminia.

Parmy des maisons & des iardins.

Tullius Flauianus.

VITELLIVS. à la défenſe de la ville, & aſſemble le Senat, où l'on nomma des Deputez pour traiter auec l'ennemy ; ſous pretexte d'empeſcher la ruïne de la Republique, il eurent vn ſuccez different ; Car ceux qui furent vers Cerialis coururent fortune de la vie, parce que le ſoldat ne voulut point ouïr parler d'accommodement, & le Preteur Ruſticus Arulenus y fut bleſſé, ſa ſuite écartée, & le Licteur qui eſtoit le plus proche de ſa perſonne, tué comme il vouloit faire retirer la foule. Et ſi Cerialis ne luy euſt donné des Gardes on euſt violé le droit des gens en la perſonne d'vn des principaux Magiſtrats, & des plus grands perſonnages de Rome, ce qui rendit la choſe plus odieuſe ; outre que s'eſtoit iuſques ſous les murs de la ville. Ceux qui allerent vers Antonius furent mieux receus, non que le ſoldat fût plus modeſte, mais le Chef auoit plus d'autorité. Muſonius Rufus Cheualier Romain, qui contrefaiſoit le Philoſophe Stoïque, ſe trouua parmy les Deputez, & commença par vne ſageſſe hors de propos, à faire des leçons à des gens qui auoient les armes à la main, & à diſcourir des auantages de la paix, & des malheurs de la guerre, ce qui ennuyoit les vns & faiſoit rire les autres ; de ſorte que ſi les plus ſages ne l'euſſent auerty de ſe retirer, il couroit fortune de porter la peine de ſon peu de jugement. Les Veſtales vinrent auſſi au deuant de l'armée

auec des lettres de l'Empereur, qui ne demandoit qu'vn iour pour acheuer le traité. Mais Antonius luy fit réponſe, qu'il ne faloit plus parler d'accord, apres la mort de Sabinus & l'embraſement du Capitole, & renuoya les Religieuſes auec honneur. En ſuite, il aſſembla les ſoldats, & tâcha de leur perſuader de camper à Ponte-mole pour n'entrer que le lendemain dans Rome; de peur que leur fureur ne s'emportaſt contre tout ce qu'il y auoit de Saint & de ſacré; mais ils refuſerent tout delay comme vn obſtacle à la victoire. D'ailleurs, ils voyoient paroiſtre des drapeaux & des étendars ſur les montagnes de la ville, qui donnoiét apparence de Legions, quoy que ce ne fuſt que de la populace ramaſſée. Ils y entrerent donc par trois endroits, & écarterent en vn inſtant le peuple par leur Caualerie. Mais les troupes de Vitellius s'eſtant auſſi partagées en trois corps pour leur reſiſter, il y eut diuers combats ſous les murailles, où les gens de Veſpaſien eurent de l'auantage par la conduite de leurs Chefs. Ceux-là ſeulement eurent du pire, qui prirent à main gauche par les jardins de Saluſte, où le chemin eſtoit gliſſant & eſtroit; car les autres montant ſur les murailles, les arrêterent iuſqu'au ſoir à coups de pierres & de jauelots, tant qu'ils furent inueſtis par la Caualerie qui eſtoit entrée par la porte Colline. Il y eut encore vne rencontre au

VITELLIVS.

Via Flaminia. Via Salaria, *& le long du Tibre.*

VITELLIVS. Via Salaria.

champ de Mars, où la fortune combatoit d'vn costé, & le desespoir de l'autre, auec tant d'opiniastreté, que les Vitelliens repoussez, se r'allierent iusques dans la ville. Cependant le peuple, comme s'il eust assisté à des spectacles, applaudissoit tantost aux vns & tantost aux autres, iusqu'à montrer aux victorieux les retraites des vaincus, afin de remporter leurs dépoüilles; car le soldat se contentoit du sang & du carnage. En cette funeste conjoncture, la face de Rome estoit tout ensemble effroyable & ridicule; D'vn costé le luxe & la débauche, de l'autre le meurtre & le sang; Enfin, c'estoit vn abregé de toute sorte de cruauté & de dissolution, cõme si vne partie de la ville eust esté folle, & l'autre furieuse. Rome auoit déja esté le theatre des guerres ciuiles sous Sylla & Marius, & auoit soûtenu trois combats dans ses entrailles; Mais quoy qu'il n'y eust pas moins de cruauté, il n'y auoit pas tant de licence; car on estoit icy dans vne securité brutale, sans suspendre pour vn moment les voluptez, comme si à la feste des Saturnales qu'on celebroit, fust suruenuë vne nouuelle allegresse, & que la victoire de Vespasien ne fust pas tant l'objet de la ioye, que la calamité publique. La plus grande peine fût à l'attaque du Camp, où les plus braues s'estoient retirez comme en vn dernier asyle; c'est pourquoy on y employa tous les artifices

A vruse que c'estoit les Saturnales.

Deux sous Sylla, & vn sous Cinna.

dont on s'eſt ſeruy dans les ſieges les plus VITEL-
fameux. Les vieilles troupes s'y montrerẽt LIVS.
les plus ardentes, comme ſi c'euſt eſté là le partage des ſoldats, apres auoir rendu les Temples aux Dieux, & la ville au Peuple & au Senat, & que la fin de leurs trauaux fuſt renfermée en cét endroit. Mais quoy qu'ils euſſent le nombre & la fortune de leur coſté, ils acheterent bien cherement la victoire; car les Vitelliens firent là leur dernier effort, & enſanglanterent les lieux qu'il leur faloit quitter. Pluſieurs à demy-morts acheuerent leur deſtin ſur les tours & ſur les rempars, le reſte ſortit en foule apres que les portes furent rompuës, & mourut le viſage tourné contre l'ennemy, tant ils eurent ſoin de leur honneur, meſme dans la mort. l'Empereur voyant la ville priſe, ſe fit porter en chaiſe par la porte de derriere de ſon Palais, en celuy de ſa femme au mont Auentin, pour s'enfuïr de là à Terracine, vers l'armée que ſon frere commandoit. Mais comme ceux qui craignẽt ſe croyent toûjours plus aſſeurez aux lieux où ils ne ſont pas, il retourna d'où il eſtoit party, ſoit par frayeur ou par legereté, & n'y trouua rien qu'vne vaſte ſolitude, chacun s'eſtant retiré ou éuitant ſa rencontre, iuſques aux moindres Officiers de ſa maiſon. Il s'eſtonne, & veut entrer dans les lieux fermez, parce qu'il a peur dans les autres; tant qu'à la fin apres auoir bien tournoyé,

VITEL-LIVS. il fut retiré d'vne cachette honteuſe, par le Tribun Iulius Placidus, qui l'emmena les bras liez derriere le dos, & les habits déchirez, parmy les injures & les imprecations du peuple ; ſans que perſonne euſt pitié de luy, tant ſon infamie eſtoit grande. Vn ſoldat de ſon armée l'ayant rencontré en cét eſtat, meû de colere ou de compaſſion, leua le bras pour le tuër, ou pour tuër le Tribun, & abatit l'oreille de celuy-cy, puis fut maſſacré ſur le champ. De là Vitellius fut trainé à la voirie, où l'on auoit jetté le corps de Sabinus, & ſouffrit en chemin mille oprobres ; les ſoldats le contraignant de leuer la teſte auec la pointe de leurs épées, tantoſt pour voir abatre ſes ſtatuës, tantoſt pour contempler la Tribune, & le lieu où Galba auoit eſté tué. En cette extremité, il luy échapa vne parole genereuſe ; car comme vn Officier de ſon armée inſultoit à ſa miſere, il luy répondit ; *I'ay eſté pourtant ton Empereur*, incontinent apres tomba tout percé de coups, ayant eſté autant perſecuté du peuple à ſa mort, qu'il en auoit eſté careſſé durant ſa vie. Il auoit cinquante-ſept ans accomplis, & auoit obtenu les honneurs du Conſulat & du Sacerdoce, auec le nom & le rang entre les plus Grands de Rome, par le merite de ſon pere, & non par le ſien. Il fut éleu Empereur par ceux qui ne le connoiſſoient pas; mais peu de gens ont eſté autant aimez

Lucius Vitellius.

des soldats pour leur valeur, qu'il l'a esté par sa lâcheté. D'vn naturel, au reste, assez doux & liberal, vertus aussi pernicieuses que les vices, si elles ne sont conduites par la prudence. Comme il croyoit conseruer ses amis par ses bien-faits plûtost que par son merite, il fut plûtost digne d'en auoir qu'il n'en eust. Il estoit sans doute, de l'interest de la Republique qu'il periſt; mais ceux qui l'ont trahi, ne se peuuent excuser apres auoir abandonné leur premier Maistre. On ne pût assembler ce iour-là le Senat, à cause qu'il estoit tard, outre que la pluspart des Senateurs & des Magistrats, estoient en fuite, ou cachez chez leurs Creatures. Mais comme le danger fut passé, Domitien alla trouuer les Chefs de son party, & fut receu auec acclamation, & conduit par les soldats en armes en la maison de son pere.

VITELLIVS.

Galba.

Nommé Cesar.

L'HISTOIRE DE TACITE.

LIVRE QVATRIÈME.

ARGVMENT.

I. Deportemens des vainqueurs dans Rome. II. Ce qui se passa dans le Senat. III. Arriuée de Mucien. IV. Reuolte de Ciuilis auec diuers succez. V. Affaires de Rome. VI. Contestation parmy les soldats. VII. Meurtre de Pison. VIII. Départ de Vespasien, auec le rétablissement du Capitole. IX. Suite de la guerre de Ciuilis. X. Miracles de Vespasien, & l'origine du Dieu Serapis. XI. Arriuée de Domitien & de Mucien iusqu'à Lyon.

VESPASIEN.

CE LIVRE CONTIENT l'eſpace de ſix mois ou enuiron.

I. *Deportement des vainqueurs dans Rome.*

QVOY que la guerre fuſt terminée par la mort de Vitellius, on n'auoit pas encore la paix; mais les vainqueurs pourſuiuoient les vaincus auec vne rage inſatiable, & les tuoient par tout où ils les rencontroient, ſoit dans les ruës ou dans les Temples. La licence s'augmentant par l'impunité, ils les vinrent chercher à la fin iuſques dans les logis, & s'ils trouuoient quelque jeune homme bien fait & de bonne mine, ils le tuoient, ſans conſiderer s'il eſtoit des ſoldats ou du peuple. Apres qu'ils ſe furẽt ſoulez de ſang, ils en voulurent aux biens, & feignant qu'on receloit des ennemis, forçoient les maiſons, & tuoient ceux qui faiſoient reſiſtance. Car les Eſclaues trahiſſoient leurs maîtres, les amis leurs propres amis, & la populace enſeignoit les logis des riches. Ce n'eſtoit par tout que cris & que plaintes, comme dans vne ville priſe, & l'on commençoit à regretter la licence des Regnes precedens, contre laquelle on auoit tant crié. Car les Chefs qui auoient eu aſſez de credit pour émouuoir les ſoldats, n'en auoient pas aſſez pour les retenir, & comme les gens de bien ont le plus de peu-

Sous Othon & Vitellius.

uoir pendant la paix, les plus méchans sont les maiſtres durant la guerre. Domitien auoit pris le nom & la place des Ceſars, quoy qu'il n'en fiſt pas la fonction, & qu'il ſe contentaſt de faire le Prince par la licence & l'impunité. Arrius Varus eſtoit Chef des Chortes Pretoriennes, mais toute l'authorité reſidoit en la perſonne d'Antonius, qui enleuoit du Palais, meubles, argent, & eſclaues, comme s'il euſt encore pillé Cremone. Les autres plus retenus ou moins puiſſans, n'auoient non plus de part au butin, que s'ils n'en euſſent point eu au danger. Cependant, la ville captiue & tremblante, leur crioit qu'ils marchaſſent contre l'armée de Vitellius qui reuenoit de Terracine, & couruſſent étouffer toutes les ſemences d'vne nouuelle guerre. La Caualerie donc s'auança iuſqu'à Aricie, mais l'Infanterie ne paſſa pas les Bovilles; car le frere de Vitellius qui la commandoit, ne tarda point à ſe ſoûmettre au vainqueur, & ſes gens poſerent des armes infortunées, autant par dépit que par crainte. Ils paſſerent en vn long ordre au milieu de Rome, auec vn ſilence morne & menaçant, ſans témoigner aucune foibleſſe, ny faire rien d'indigne de leur courage & de leur reputation. Quelques-vns ne pouuant ſouffrir les outrages du peuple, s'emporterent hors de leurs rangs, & furent maſſacrez par les ſoldats qui les enuironnoient en armes, le reſte fut mis VESPASIEN.

VESPASIEN. en prison. En suite, le frere de Vitellius fût égorgé. Il estoit aussi vicieux que luy, mais plus vigilant,& eût plus de part à sa disgrace, qu'à sa fortune. A mesme temps, *Terre de Labour.* Lucilius Bassus fût enuoyé vers Capouë, auec de la Caualerie legere pour tenir en bride le païs, dont les habitans estoient plûtost diuisez entr'eux que rebelles à l'Empereur ; mais la presence des soldats appaisa tout. On pardonna aux petites villes, mais on mit la troisiéme Legion en quartier d'hyuer dans Capouë, où les personnes de condition furent mal-traitées. Toutefois comme nous oublions plûtost les bien-faits que les injures, parce que la reconnoissance se fait à nos dépens,& la vengeance aux dépens d'autruy; on ne donna aucun soulagement à ceux de Terracine, & l'on se contenta de punir *Marque de Cheualier Romain.* l'esclaue de Verginius, qui fut attaché à vn gibet auec l'anneau d'or qu'il auoit eu pour recompense de sa trahison.

II. *Ce qui se passa dans le Senat.* Cependant le Senat tout joyeux, sur la creance que l'Vniuers estoit expié, apres que le feu des guerres ciuiles auoit couru toutes les Prouinces & les armées, decerna à Vespasien tous les honneurs de l'Empire, & receut des lettres de luy qui redoublerent son alegresse. Car il parloit de soy modestement, & de la Republique auec honneur; mais toûjours en Prince, quoy qu'il ne sçeut pas encore la mort de son ennemy. Il fût éleu Consul auec son fils

aisné, & Domitien Preteur auec l'authorité Consulaire. Mucien écriuit aussi au Senat, ce qui donna sujet de parler. Car s'il estoit particulier, pourquoy parloit-il comme personne publique, puis que s'il auoit quelque chose à representer, il le pouuoit faire à son retour, en qualité de Senateur? Il s'emportoit mesme hors de saison contre Vitellius qui n'estoit plus au monde; de sorte que ce qu'il disoit ne pouuoit estre imputé ny à franchise, ny à generosité. D'ailleurs, il estoit injurieux à Vespasien & à la Republique, de dire comme il faisoit, qu'il luy auoit donné l'Empire, le pouuant prendre pour soy. Mais les sentimens du Senat demeuroient cachez aussi bien que l'enuie & la haine, il n'y auoit que la flaterie qui éclatoit. On luy decerne auec eloge les ornemens du triomphe pour vne guerre ciuile, sous pretexte de celle des Sarmates, & Antonius ceux du Consulat, comme à Cornelius Fuscus, & à Arrius Varus ceux de Preteur. Apres, on se tourna vers les Dieux, & l'on ordonna par l'auis du Consul designé, que le Capitole seroit rebâty, car le reste des Senateurs opina du bonnet, à la reserue des Magistrats & des flateurs, qui firent des harangues étudiées. Mais Heluidius Priscus, designé Preteur, dit son auis sans flaterie, quoy qu'auec honneur pour vn bon Prince, & fut oüy auec grand aplaudissement du Senat, ce qui fût le

VESPASIEN. Tito.

Valerius Asiaticus.

Voy les Remarques.

VESPASIEN. commencement de ses dangers, & de sa gloire. Il ne sera pas hors de propos, puis que nous auons à parler souuent de luy, de dire quelque chose de ses mœurs & de sa fortune. Il estoit de Terracine, fils d'vn Lieutenant Colonel de Legion, & comme il auoit l'esprit fort beau, s'adonna d'abord à la Philosophie, non pas comme la plus-part pour couurir son oisiueté d'vn nom illustre, mais pour entrer dans le maniment des affaires, auec plus de force & de resolution, contre les accidens de la fortune. Il suiuoit l'opinion de ceux qui ne reconnoissent d'autre bien, ny d'autre mal, que le vice & la vertu, & qui tiennent tout le reste pour indifferent. Apres sa Questure il épousa la fille de Thrasea, & de toutes les vertus de son beau-pere, ne goûta rien tant que la liberté. Il fut bon gendre & bon amy; bon mary, bon Senateur, & bon Citoyen, en vn mot, parfait dans tous les deuoirs de la vie ciuile. Entier & opiniâtre à la defense de ce qu'il estimoit iuste & raisonnable, & mépriſant la mort aussi bien que les richesses. Quelques-vns l'ont accusé d'estre vn peu trop amoureux de la gloire, comme c'est la derniere chose dont les sages ont peine à se défaire. Il fut banni de Rome à la mort de son beau-pere, & ne reuint que sous le regne de Galba, où d'abord il tira en iustice l'accusateur. Cette vengeance non moins celebre que iuste,

Cluuius.

Richesses honneurs, plaisirs, &c.

Eprius Marcellus.

partagea tout le Senat ; car on ſçauoit aſ- VESPA-
ſez que la chute de celuy-cy entraineroit SIEN.
pluſieurs apres ſoy. La premiere ataque fut violente & ſignalée par de belles harangues de part & d'autre ; mais comme il commença à ſe défier de la volonté de Galba, il abandonna ſon accuſation, à la priere d'vne partie du Senat ; en quoy quelques-vns loüerent ſa moderation, comme d'autres blâmerent ſon inconſtance. Le iour que l'Empire fut decerné à Veſpaſien, la diſpute recommença ſur le ſuiet de la deputation. Car Eprius Marcellus, qui eſtoit l'accuſateur dont i'ay parlé, vouloit qu'on remit au ſort l'élection des Deputez, ſelon l'ancienne coûtume, de peur que ſi l'on prenoit les voix, il ne reçeuſt pas cét honneur, ce qui luy euſt tenu lieu de mépris. Heluidius s'opiniâtroit au contraire, & vouloit que les Magiſtrats fuſſent les maiſtres de cét affaire, apres auoir preſté le ſerment. Enfin, la diſpute s'échauffant, ils en vinrent peu à peu iuſqu'à des harangues iniurieuſes. Heluidius luy demandoit, pourquoy il aprehendoit tant le iugement du Senat, qui eſtoit comme la pierre de touche de l'eſtime & de la vertu, qui ne ſe pouuoit diſcerner par le ſort. Qu'il eſtoit des premiers de Rome par ſes richeſſes & ſon eloquence, & partant qu'il auoit plus de droit que perſonne de pretendre à cét hõneur, s'il n'en eſtoit empéché par le ſouuenir de ſes crimes ; Qu'il eſtoit de l'inte-

VESPASIEN. reſt de l'Empire & du reſpect qu'on deuoit au Prince, de luy deputer d'abord les plus gens de bien, pour accoûtumer ſes oreilles aux remontrances ſalutaires, & luy preſenter ceux dont il ſe deuoit ſeruir; puis qu'il n'y auoit point de meilleurs inſtrumens d'vn bon gouuernement, que de bons miniſtres; Que Thraſea, Sentius, & Soranus, auoient eſté aimez de Veſpaſien, & qu'il n'eſtoit pas à propos de luy enuoyer les accuſateurs de ſes amis, quand meſme on voudroit laiſſer leur crime impuny; Que Marcellus ſe deuoit ſouuenir de tant d'innocens dont il auoit procuré la mort ſous Neron, ſans pretendre de faire la meſme choſe ſous vn bon Prince, & qu'il deuoit laiſſer la faueur de Veſpaſien aux plus gens de bien, & ſe contenter de la recompenſe & de l'impunité. Marcellus répondoit à cela; Que ce n'eſtoit pas tant à luy, qu'on en vouloit en cette rencontre, qu'au Conſul deſigné qui auoit propoſé l'auis, ou plûtoſt à nos Ancétres qui l'auoient toûjours ainſi pratiqué, pour couper la racine de l'enuie & de l'ambition; Qu'il ne voyoit point de ſujet de ſe départir de l'ancienne coûtume, ny de rendre l'honneur du Prince injurieux à perſonne; Que tout le monde eſtoit capable de cét employ, & qu'on deuoit prendre garde à ne point irriter l'Empereur à ſon auenement, où l'on prend ialouſie de tout, & où l'on remar-

que iusqu'au visage & à la contenance des personnes, & à plus forte raison à leur discours, s'il tient de l'opiniastreté ou de la rebellion ; Qu'il se souuenoit des temps où il estoit né, & de l'estat de la Republique que ses Peres auoient établie; Qu'il admiroit le passé, & s'acommodoit au present ; ne suhaitoit que de bons Princes, mais les souffroit tels qu'il plaisoit aux Dieux de les enuoyer ; Qu'il n'étoit pas plus coupables de la mort de Thrasea, que le Senat qui l'auoit condamné ; Que la cruauté de Neron vouloit de semblables victimes, & que son amitié ne luy auoit pas esté moins à charge que sa haine l'estoit aux autres ; Qu'Heluidius se proposast tant qu'il voudroit pour exemple les Brutus & les Catons ; que pour luy il faisoit partie d'vn Senat accoûtumé à obeïr, & qu'il conseilloit Heluidius de donner des bornes à son ambition, sans pretendre de faire des leçons à vn vieillard triomphant, dont les enfans estoient déja en âge de commander aux autres; Que les meilleurs Princes n'aimoient pas vne liberté si absoluë, quoy qu'il n'y eust que les mauuais qui demandassent vne obeïssance seruile. Ces raisons agitées de part & d'autre auec beaucoup de contention & d'éclat, eurent diuers sectateurs; mais l'ancienne coûtume l'emporta, & ceux-là mesme qui n'épousoient aucun party s'y rendirent ; outre que les princi-

VESPASIEN.

VESPA-SIEN. paux du Senat, qui pouuoient estre plutost éleus que les autres, estoient bien-aises de se décharger de l'enuie qui accompagne l'élection. Il y eut vn autre different ; car les Preteurs qui auoient alors l'administration des finances ; s'estant plains de la pauureté publique, demanderent qu'on égalast la dépense au reuenu ; Mais le Consul designé fut d'auis de remettre cela à la venuë de l'Empereur, quoy qu'Heluidius soûtint que c'estoit au Senat d'y pouruoir. Comme on prenoit les auis, Vulcatius Tertullianus Tribun du peuple, s'y opposa, & ne voulut pas souffrir qu'on decidast vne chose de cette importance en l'absence du Prince. Heluidius vouloit aussi que le Capitole fust rebasti par l'autorité publique, auec l'assistance de l'Empereur ; mais les plus sages passerent cét auis sous silence ; si bien qu'on le negligea, quoy qu'il fust releué depuis par quelques-vns. Ensuitte, Musonius Rufus entreprit Publius Celer, pour auoir seruy de faux témoin contre Barea Soranus. Cette accusation frayoit le chemin à plusieurs autres ; mais comme la memoire de Soranus estoit sainte, & que chacun auoit en horreur l'infamie de l'accusé, qui faisant profession de la secte la plus austere, auoit trahy son amy & son disciple ; on ordonna que la cause se plaideroit au premier iour, & tout le monde attendoit à voir entrer sur les rangs, non seulement

Musonius & Celer ; mais Heluidius Marcellus, & plusieurs autres, depuis qu'on auroit vne fois ouuert la porte à la vengeance. VESPASIEN.

III. *Arriuée de Mucien.* Sur ces entrefaites, le Senat estant en diuision, la ville sans conducteur, le vainqueur sans autorité, & les vaincus pleins de rage; Mucien fit son entrée dans Rome, & par sa venuë attira les yeux de tout le mõde sur luy. On ne fit plus la Cour à Antonius ny à Varus, la haine qu'il leur portoit éclatant assez, quoy qu'il fist tout ce qu'il pust pour la dissimuler. Il estoit donc seul caressé & adoré, & ne manquoit pas de son costé de faire valoir sa puissance, changeant de Palais & de iardins, marchant accompagné par la ruë, auec garde chez luy, & tout le reste comme chez vn Prince, quoy qu'il n'en prit pas la qualité. Il étonna tout le monde par le meurtre de Calpurnius Galerianus fils de Pison, qui n'estoit coupable d'aucun crime ; mais sa ieunesse, sa naissance, & sa bonne mine, donnoient suiet de parler au peuple amoureux du changement, & quelques-vns le destinoiét à l'Empire. Il le fit donc mener hors de Rome, cõme s'il eût eu ennie de le releguer quelque part; mais on luy coupa les veines à dix lieuës de la Ville. Iulius Priscus qui auoit esté Chef des Cohortes Pretoriénes sous Vitellius, se fit mourir plutôt de honte que par necessité; mais Alphenus Varus suruécut à sa lâcheté & à sõ infamie *Caius Piso.*

VESPASIEN. & l'Affranchy Asiaticus fut puny du supplice des esclaues, pour auoir abusé de son pouuoir.

IV. *Reuolte de Ciuilis auec diuers succez.*

En mesme temps, on receut nouuelle d'vne grande défaite en Alemagne, sans en témoigner aucune tristesse, comme si l'on n'eust compté pour rien la perte de nos armées, la prise de nos Camps, & la reuolte de nos Prouinces. Ie reprendray de plus haut l'origine de cette guerre, qui s'est faite auec grand concours de nations, tant étrangeres qu'Alliées. Les Holandois qui faisoient partie des Hessiens, lors qu'ils demeuroient au delà du Rhin, ayant esté chassez de leur païs par vne sedition, s'emparerent de l'extremité des Gaules qui estoit sans habitans, & d'vne Isle que fait le Rhin & l'Ocean. Ils s'établirent là peu à peu, sans succomber sous la puissance Romaine, ny fournir pour tout tribut, que des hommes & des armes. Ils emporterent beaucoup de gloire dans nos guerres d'Alemagne, & encore dauantage dans celles d'Angleterre, où ils passerent à nostre seruice sous le commandement de leurs Chefs, selon leur coûtume. Leur Caualerie demeura au païs, où des escadrons entiers passent le Rhin à la nage, sans abandonner leurs armes ny leurs cheuaux. Claudius Ciuilis & Iulius Paulus, estoient alors les plus illustres de la Noblesse, & de race Royale, mais celuy-cy fut tué par le commandement de Ca-

piton, sous vn faux pretexte de reuolte; & l'autre arresté & enuoyé à Neron, puis relâché par Galba apres la mort de ce Prince. En suite, il courut fortune de la vie sous Vitellius, par la haine des soldats qui demandoient son supplice, d'où nâquit son ressentiment, fomenté par nos guerres ciuiles. Comme il auoit beaucoup d'esprit & d'adresse pour vn barbare, iusqu'à entrer en parallele auec Sertorius & Annibal, qui auoient le mesme défaut que luy; il ne voulut pas se declarer d'abord, pour ne point attirer contre soy toute la puissance Romaine. Il feignit donc d'embrasser le party de Vespasien, parce qu'il estoit son amy; joint qu'Antonius le conjuroit instamment par lettres d'arrester l'armée d'Alemagne, de peur d'vne reuolte dans la Prouince; & d'empescher qu'elle ne vinst joindre Vitellius qui la mandoit. Hordeonius Flaccus qui estoit present luy faisoit la mesme instance, pour l'affection qu'il portoit à Vespasien; outre l'interest de la Republique, dont il preuoyoit la ruine, si l'on venoit fondre en Italie auec toutes ces forces. Pour accomplir son dessein, il prit l'occasion des leuées qu'on faisoit en ces quartiers par ordre de Vitellius. Car les Commissaires, par débauche ou par auarice, enroloient les vieillards & les beaux garçons, & laissant aller les vns pour de l'argent, destinoient les autres à de sales vo-

VESPASIEN.

D'estre borgne.

VESPASIEN.

luptez, ce qui redoubloit le mécontentement de la leuée ; de sorte qu'à la susciation de quelques seditieux, ces peuples resolurent de l'empescher. Ciuilis donc ayant assemblé les principaux de la Noblesse & du Peuple dans vn bois sacré, sous pretexte d'vn grand festin, comme il les vit échaufez de la bonne chere, & de la licence de la nuit, il commença par les loüanges de la Nation, d'où il passa aux outrages & aux affronts qu'ils receuoient tous les iours des Romains, qui ne les traitoient plus en Alliez, mais en Esclaues. Il dit qu'ils ne voyoient pas seulement le visage de leurs Maistres, quoy que ces Maistres mesmes fussent insupportables par leur suite & leur grauité, mais qu'ils estoient exposez à la cruauté ou à l'auarice de leurs Officiers, qui n'estoient pas plustost assouuie, qu'on leur en renuoyoit d'autres auec de nouueaux sujets de plainte ; Que sous pretexte de leuées, on les arrachoit d'entre les bras de leurs enfans & de leurs peres ; Qu'il ne se presenteroit iamais plus belle occasion de s'afranchir, parmy la diuision des Romains, dont le camp n'estoit rempli que de vieillars & de butin. Qu'il ne faloit qu'ouurir les yeux pour n'aprehender point ces vains noms de Legions & de Cohortes ; Que le païs estoit puissant en Caualerie & en Infanterie ; Qu'ils estoient Alliez des Alemans & compa-

Les Gouuerneurs des Prouinces.

gnons des Gaulois, qui ne respiroient que leur liberté ; Que cela ne déplaisoit pas mesme aux Romains, & que si l'on estoit victorieux on n'auroit à rendre compte à personne, & vaincu l'on prendroit le party de Vespasien pour couuerture. Comme ils eurent ouuert l'oreille à ces remontrãces, il leur fit prester le serment auec de grandes execrations à la façon du païs, & dépescha pour le mesme sujet vers les Canninefates qui habitent parmy eux, & ne leur cedent qu'en nombre. En suitte, il gagna secretement les Cohortes Holandoises, qu'on auoit renuoyées, comme i'ay dit, en Alemagne, aprés auoir serui en Angleterre, & qui estoient alors à Mayence. Il y auoit parmy les Canninefates vn Seigneur nommé Brignon, dont le pere auoit fait long-temps la guerre au Peuple Romain, & s'estoit mocqué impunément de Caligula & de ses vaines menaces. Ce nom plut aux rebelles, outre que ce Prince estoit hardy, quoy que brutal; Ils l'éleuent sur vn bouclier à la façon du païs, & le proclament pour Roy. En suitte, aydez des Frisons qui habitent delà le Rhin, ils attaquent par mer deux Cohortes, dont le quartier estoit assez proche, & les forcent, parce qu'elles n'estoient pas capables de leur resister ; outre qu'ils les prirent au dépourueu. Delà, ils se iettent sur les viuandiers & les marchands, qui estoient espars par la VESPASIEN.

VESPASIEN. campagne, comme en pleine paix, & se mettent en deuoir d'emporter les forts qui estoient le long de la coste; mais ceux qui y commandoient, les abandonnerent apres y auoir mis le feu, parce qu'ils ne les pouuoient garder. Cependant, le Lieutenant Colonel Aquilius retire tout ce qu'il y auoit de soldats en la plus haute partie de l'Isle, plûtost pour la mine que pour se défendre. Car Vitellius luy auoit enleué toute la fleur de ses troupes & remply les Compagnies, des nations qui estoient proches. Ciuilis qui ne vouloit pas attaquer ouuertement l'Empire Romain, blâme nos Chefs d'auoir abandonné leurs forts, & dit, qu'ils n'auoient qu'à retourner en leurs quartiers, & qu'il apaiseroit bien ce tumulte, auec la Cohorte qu'il commandoit. Mais la fourbe fût bien-tost découuerte, parce que les Alemans qui aiment la guerre ne purent cacher long-temps leur dessein, & l'on connut que c'estoit luy qui estoit chef de l'entrepriſe, & non pas Brignon, & qu'il vouloit dissiper nos forces, pour en venir à bout plus aisément. Il fut donc contraint à la fin de leuer le masque, & se rangea en trois corps differens, Holandois, Frisons, & Canninefates. Nos troupes se mettent aussi en bataille sur le bord du Rhin, tournant contre l'ennemy la prouë des nauires, qui estoient abordez là apres l'embrasement des forts. Si-tost qu'on vint aux

Alemans & Flamans.

mains

mains, vne Cohorte de Tongres passa du costé des barbares, si bien qu'ils taillerent en pieces nos gens surpris de cette trahison. Les vaisseaux ne furent pas plus fidelles; car comme la pluspart des forçats estoient Holandois, ils troubloient à dessein le seruice des soldats & des matelots, & à la fin tournerent tout ouuertement la poupe contre le riuage ennemy, & massacrerent les Officiers qui leurs pensoient resister, iusqu'à ce que tous les vaisseaux, qui estoient au nombre de vingt-quatre, furent pris ou se rendirent. Cette Victoire fût illustre pour les barbares, & leur fournit des armes & des nauires, dont ils manquoient; de sorte qu'on ne parloit d'autre chose en Gaule & en Alemagne, & l'on celebroit Ciuilis comme l'auteur de la liberté. Les Alemans luy enuoyerent aussitost offrir du secours, & luy, pour gagner le cœur des Gaulois, leur renuoya tous leurs prisonniers chargez des dépoüilles des Romains, apres leur auoir offert employ s'ils vouloient demeurer. Il leur representa en particulier les maux qu'ils auoient soufferts l'espace de tant d'années, & que c'estoit à tort qu'ils donnoient le nom de paix à vne triste & honteuse seruitude; Que les Holandois quoy qu'ils fussent exemts de tributs, auoient pris les armes pour la défense de la liberté commune, & défait les Romains dés la premiere bataille; Que seroit-ce donc si les

VESPASIEN.

Chefs & Soldats.

VESPA-SIEN. Gaules venoient à se joindre, & quelles forces resteroit-il à l'ennemy en Italie, qui se seruoit de celles des Prouinces à les dompter; Qu'il ne faloit point alleguer la défaite de Vindex, parce que c'estoit la Caualerie Holandoise qui auoit fait le grand effet, & que les Belges faisoient partie de l'armée de Verginius, si bien qu'on pouuoit dire, que les Gaulois auoiét succombé sous leurs propres forces; Qu'ils estoient maintenant reünis, & fortifiez des meilleures troupes des Romains; & de celles qui auoient défait Othon; Qu'il faloit laisser dans les fers l'Asie, la Syrie, & le reste de l'Orient, accoûtumé à la seruitude; Que la Gaule estoit libre, & auoit encore plusieurs habitans qui estoient nez auant l'imposition des tributs; Que l'Alemagne s'estoit Affranchie dpuis peu par la défaite de Quintilius Varus, quoy qu'elle n'eut pas affaire à Vitellius, mais à Auguste; Que la liberté estoit naturelle à tous les animaux, & la vertu particuliere à l'homme; Enfin, que les Dieux fauorisoient les braues gens, & qu'il faloit attaquer les Romains abatus par les guerres ciuiles, & diuisez entre Vitellius & Vespasien. C'est ainsi qu'il sollicitoit la Gaule & l'Alemagne, pour se rendre maistre de deux Prouinces si riches & si puissantes, si la fortune luy estoit fauorable. Cependant, Hordeonius Flaccus augmentoit le mal en le dissimulant. Mais comme la

nouuelle fut venuë, qu'on auoit forcé nostre Camp, taillé en pieces deux Cohortes, & chassé tous les Romains de la Holande, il commanda à Mummius Lupercus, qui estoit campé auec deux Legions, de marcher contre l'ennemy. Il passe donc premierement dans l'Isle auec ses troupes, apres auoir joint en passant la Caualerie de Tréues, & les Vbiens qui estoient proches, auec vn Regiment de Caualerie Holandoise, qui attendit à se declarer dans le combat. Ciuilis se range en bataille, enuironné des drapeaux & des estendars qu'il auoit pris, pour estonner les Romains, & faire souuenir les siens de leur victoire. Mais pour les animer dauantage, il met à ses espaules leurs femmes & leurs enfans, parmy lesquels estoit ses sœurs & sa mere. Ils jetterent tous ensemble de grands cris en allant au combat; mais il ne leur fut pas répondu auec mesme ardeur de nostre costé. D'abord, le Regiment de Caualerie Holandoise passa vers les ennemis, & nous vint charger en suite, apres auoir laissé nostre flanc découuert, ce qui estonna les Romains, quoy qu'ils n'abandonnassent pas encore leur rang ny leurs armes; Mais comme ils virent les troupes Auxiliaires de Tréues & de Cologne prendre vne honteuse fuite, ils se retirerent en vn lieu nommé le vieux Camp, tandis que Ciuilis poursuiuoit les autres. Apres cette

VESPASIEN.

Chef de Legion.

VESPASIEN.

victoire, Ciuilis enuoya en Friſe Claudius Labeo, qui commandoit le Regiment de Caualerie Holandoiſe, de peur qu'en le tuant, il n'attiraſt ſur ſoy la haine de ſon païs, ou qu'en le retenant il ne fiſt quelque diuiſion, parce qu'il eſtoit ſon riual. Sur ces nouuelles, les Cohortes Holandoiſes & Canninefates, qui marchoient vers Rome par ordre de Vitellius, font diuerſes demandes inſolentes, non ſous l'eſperance de les obtenir, quoy qu'elles en euſſent parole de cét Empereur, mais pour auoir vn pretexte de ſe reuolter. Hordeonius Flaccus leur en accorda vne partie, ce qui ne fit qu'irriter le mal, tant qu'à la fin mépriſant ſes ordres, elles rebrouſſerent chemin vers la Holande pour ſe joindre à Ciuilis. Il delibera auec ſes Officiers, s'il les rameneroit à leur deuoir par la force; mais enfin, corrompu par la frayeur des ſiens, & par ſa propre lâcheté, il reſolut de ne bouger, à cauſe du peu d'aſſurance qu'il y auoit dans les troupes Auxiliaires; outre que les Legions n'eſtoient remplies que de nouueaux ſoldats, parce que Vitellius auoit emmené tous les autres. En ſuite, ſe repentant de cét auis, qu'il voyoit condamné par ceux meſme qui l'auoient donné; il écriuit à Herennius Gallus, qui commandoit la premiere Legion dans Bonne, qu'il leur fermaſt le paſſage, & qu'il ſeroit incontinent à leur queuë auec toute ſon armée. Il eſt certain qu'en donnant

Largeſſe, double paye, augmentation de Caualerie, frais de leur voyage.

tous deux en meſme temps, l'vn d'vn côté & l'autre de l'autre, ils les euſſent aiſément défaits, mais Flaccus changeant de reſolution, écriuit à Herennius qu'il les laiſſaſt paſſer, ce qui donna ſujet de croire qu'il eſtoit complice de la reuolte, & que les derniers mal-heurs ne venoient pas tant de la faute des ſoldats que de la ſienne. Cependant, ces Cohortes Holandoiſes eſtant arriuées prés de Bonne, depeſcherent vers Herennius pour luy repreſenter, Qu'elles n'en vouloient point aux Romains, pour qui elles auoient ſi ſouuent combatu; mais qu'elles eſtoient laſſes de ſeruir toûjours inutilement, & ſe vouloient aller repoſer en leur païs; Que s'il vouloit accorder le paſſage, elles ne feroient aucun deſordre; mais que s'il le refuſoit, elles s'en feroient vn l'eſpée à la main. Comme il deliberoit ſur leurs demandes, ſes ſoldats le contraignirent à prendre les armes, & ſortirent en foule par toutes les portes, iuſqu'au nombre de trois mille, ſans conter quelques Cohortes de Belges leuées à la haſte, & vne multitude de valets & d'habitans qui faiſoient plus de bruit que d'effet. Leur deſſein eſtoit d'enueloper l'ennemy de leur multitude; mais pour auoir donné trop de front à leur bataille & peu de hauteur, ils furent percez aiſément. Car les autres, qui eſtoient de vieux ſoldats, s'eſtant ſerrez, les enfoncerent, apres auoir renforcé de tout coſtez

VESPA-SIEN.

VESPA-SIEN. leurs bataillons. Les troupes Auxiliaires plierent d'abord & la Legion en ſuite, & ils ſe ſauuerent tous en foule vers le Camp, où le carnage fut grand, & le foſſé remply de corps morts ; mais il en mourut plus par la faute de leurs gens, qui ſe preſſoient pour entrer, que par la valeur des ennemis. Le vainqueur, quittant la route de Cologne, pourſuiuit ſon chemin ſans faire aucun acte d'hoſtilité, excuſant le combat ſur la neceſſité du paſſage. Apres leur jonction, Ciuilis ſe voyant maiſtre d'vne armée conſiderable, ne laiſſoit pas de demeurer encore dans l'incertitude, lors qu'il venoit à conſiderer la grandeur Romaine, & trouua à propos de faire preſter le ſerment à ſes troupes au nom de Veſpaſien, à quoy il incita en ſuite les deux Legions qui s'eſtoient retirées au vieux Camp. Mais elles répondirent, qu'elles ne prenoient point conſeil de leur ennemy, & qu'il n'appartenoit pas à vn deſerteur de faire l'arbitre de l'Empire, de qui il deuoit attendre le chaſtiment de ſon crime ; Que Vitellius eſtoit leur Prince, & qu'elles luy garderoient vne foy inuiolable iuſqu'à la mort. Outré de ces reproches, il fit ſoûleuer tout le païs, aſſocia les Peuples voiſins, & inuita toute l'Alemagne au partage du butin & de la gloire. Pour conjurer cette tempeſte, Mummius Lupercus, & Numiſius Rufus, qui commandoient ces deux

Tenctteriens & Bructeriens.

Légions, fortifierent leur Camp, & brûlerent vn Faux-bourg qui y auoit esté basty pour la commodité des marchans, pendant vne longue paix. Mais au lieu de transporter dans le Camp les viures qui y estoient, ils abandonnerent au pillage des soldats ce qui eust suffit pour vn long-temps, s'il eust esté bien ménagé. Ciuilis donc marcha contre eux auec toutes ses forces, prenant le milieu de la bataille auec les troupes de son païs, & remplissant des Alemans l'vne & l'autre riue du Rhin, pour donner plus de terreur. La Caualerie batoit la campagne, & sa flote le suiuoit. On voyoit d'vn costé briller les drapeaux des Cohortes Holandoises qui auoient esté à nostre seruice; de l'autre, les étendars des Alemans qu'ils auoient enleuez de leurs bois sacrez, & qui portoient des figures differentes d'animaux, selon la diuersité des Nations. Cette image de guerre ciuile & estrangere, estonnoit les Romains qui auoient à garder l'étenduë d'vn Camp de deux Legions auec cinq mille hommes, le reste n'estant qu'vne foule de gens desarmez, qui s'y estoient retirez depuis la reuolte, mais qui ne laissoient pas de seruir pour les trauaux & les autres necessitez du siege. Car le Camp n'estoit fort ny par art ny par nature, Auguste l'ayant fait pendant la paix, sans autre dessein que d'en menacer les Ale-

VESPASIEN.

Tigres, Ours, Lyons, &c.

Viuandiers, Marchans, &c.

VESPASIEN. Alemans, & ne s'imaginant pas qu'ils le deuſſent iamais venir attaquer; de ſorte qu'vne partie eſtoit ſur le coſtau, & le reſte dans la plaine. Les ennemis viennent à l'ataque en deux corps, les Alemans d'vn coſté, & les Holandois de l'autre, pour redoubler leur valeur par l'émulation. Apres auoir fait leur décharge ſans effet, contre les tours & les crenaux du rempart, où leurs jauelots demeuroient attachez; comme ils ſe virent bleſſez d'en-haut par les Romains à coups de pierre, ils vinrent à l'aſſaut auec de grands cris, les vns portant des eſchelles, les autres ſerrez en rond en vn gros bataillon, auec leurs boucliers ſur leurs teſtes. Quelques-vns commençoient déja à monter, lors qu'ils furent repouſſez à coups d'épée, & par le choq du corps & des armes, puis aſſommez auec des leuiers & des halebardes. Ils tinrent bon quelque temps ſur l'eſperance du butin; outre que les premiers efforts des barbares ſont violens, & roulerent vn pont qu'ils auoient fait à l'aide de leurs priſonniers, d'où ils combatoient comme de deſſus vn rempart, tandis que d'autres, par deſſous, ſapoient la muraille à couuert. Mais cette informe machine fut bien-toſt renuerſée par l'effort des noſtres, & leurs mantelets d'oſier brûlez auec des feux d'artifice. L'aſſaut ne leur ayant pas reüſſi, ils crurent pouuoir emporter le Camp par famine, à cauſe qu'il y

C'eſt qu'elles eſtoient de bois.

La tortuë.

auoit peu de viures, & quantité de bouches inutiles; outre l'esperance de quelque trahison, par la multitude des Esclaues, facile à corrompre principalement dans la faim; sans parler des autres accidens qui ont coûtume de suruenir dans vn long siege. Sur ces nouuelles, Flaccus dépesche par tout des couriers pour faire venir du secours, & donne la fleur de son Infanterie à commander à Vocula, Chef de la dix-huitiéme Legion, auec ordre de s'auancer en diligence le long du Rhin, tandis qu'il demeuroit tremblant dans le Camp, exposé aux injures des soldats qui le haïssoient. Car ils luy reprochoient tout haut, Qu'il auoit laissé sortir les Cohortes Holandoises de Mayence, & dissimulé la reuolte de Ciuilis, & le secours qu'on luy enuoyoit d'Alemagne; Qu'Antonius & Mucien n'auoient pas plus auancé les affaires de Vespasien par la force, qu'il auoit fait par l'adresse; parce qu'il estoit aisé de se défendre d'vn ennemy découuert, mais qu'on ne sçauoit comment se parer d'vne perfidie. Que tandis que Ciuilis donnoit des batailles, il faisoit ses efforts de son cabinet, & donnoit des ordres auantageux à l'ennemy. Que c'estoit vne honte de laisser le commandement d'vne armée vaillante & aguerrie, à vn vieillard malade & languissant, & qu'il faloit se défaire tout d'vn coup de ses fourbes, & mettre en liberté

VESPASIEN.

VESPA-SIEN. par sa mort, leur valeur & leur fortune. Comme il s'encourageoient l'vn l'autre, ils furent encore piquez des lettres de Vespasien, que Flaccus fut contraint de lire publiquement, parce qu'il ne les pouuoit cacher; mais il enuoya à Vitellius ceux qui les auoient apportées, ce qui adoucit vn peu le soldat. Flaccus marche donc vers Bonne, où la premiere Legion estoit en quartier d'hyuer, & la trouue encore plus animée contre luy, comme luy imputant sa défaite. Elle disoit, Qu'elle s'estoit rangée en bataille par son ordre, pour empescher le passage aux Cohortes Holandoises, sur l'assurance qu'il luy auoit donnée de la secourir; Qu'il ne mandoit point l'estat des affaires au Prince, ny aux autres armées qui y pouuoient donner ordre, & esteindre cét embrasement par vn concours general; mais qu'il le nourrissoit par sa dissimulation. Pour se iustifier, il publia les dépesches qu'il enuoyoit en Gaule, en Espagne, & en Angleterre, pour faire venir du secours, & par vn dangereux exemple, les fit lire aux soldats auant que de les communiquer aux Chefs. En suite, il fit empoigner vn seditieux; plûtost pour témoigner son authorité, que par forme de châtiment, veu qu'il y auoit grand nombre de coupables. De Bonne il vint à Cologne, où aborda de tous costez du secours des Gaules, qui du commencement aidoient les Romains de

Par l'Enseigne Colonelle de chaque Legion.

tout leur pouuoir. Mais comme elles vi- VESPA-
rent que l'ennemy se renforçoit; plusieurs SIEN.
prirent les armes sur l'esperance de s'agrandir, ou de recouurer leur liberté. Cependant, le murmure des Legions croissoit de plus en plus, & ne pouuoit estre appaisé par l'empriſonnement d'vn soldat, qui crioit tout haut; que le General l'auoit fait arrester, de peur qu'il ne decouurist sa trahison, parce que c'estoit de luy qu'il se seruoit pour communiquer auec Ciuilis. Mais Vocula par vne action de courage & de resolution, se presente sur le Tribunal, & le fait mener au supplice, ce qui donna l'épouuante aux autres & les retint dans leur deuoir. En suite, Flaccus se déchargea sur luy du commandement, à la priere des soldats, qui commençoient à s'estonner de voir qu'ils n'auoient ny argent ny viures, & que la pluspart des Gaules refusoient le secours & le tribut. D'ailleurs le Rhin, par vne estrange seichereſſe, ne pouuoit presque plus porter de bateaux, ce qui mettoit la diſette dans le Camp; outre que les troupes qu'on auoit répanduës le long du fleuue pour empeſcher le paſſage, ruïnoient toute la campagne. Le soldat ignorant attribuoit cela au courroux des Dieux, comme s'ils euſſent rompu la barriere de l'Empire, pour l'ouurir aux Nations étrangeres; & ce qu'on euſt imputé au hazard

VESPA-SIEN. en temps de paix, ou au cours de la nature, estoit pris pour vn coup du Ciel dans cette infortune. Comme l'armée fut rentrée dans Nuys, la treiziéme Legion s'y rendit sous la conduite d'Herennius Gallus, qui partagea le commandement auec Vocula. Ils camperent donc à Gueldres, sans s'aprocher plus prés de l'ennemy, & occuperent les soldats aux retranchemens & aux exercices militaires. Mais pour les animer par le butin, Vocula les mena sur les terres des Gugerniens qui estoient proches, & auoient pris le party de Ciuilis, tandis qu'Herennius demeuroit dans le Camp auec vne partie de l'armée. Sur ces entrefaites, vn vaisseau chargé de bled s'estant échoüé assez prés du Camp, comme les Alemans tâchoient de le tirer de leur costé, & les nostres de l'empescher, plusieurs y acoururent de part & d'autre, & il se fit comme vn combat general, où nos gens curent du pire, & les ennemis emmenerent le vaisseau, apres auoir fait vn grand carnage. Cependant les vaincus, selon leur coûtume, rejetterent la cause de leur défaite sur la perfidie de leur Chef, au lieu de l'atribuër à leur lâcheté, & traisnant Herennius hors de sa tente, l'outragerent en diuerses sortes, & le voulurent contraindre à declarer ses complices. Là dessus, la haine qu'ils portoient à leur General se ralume; Ils accusent l'vn d'estre chef, & l'autre in-

Geldube.

strument de la trahison, tant qu'à la fin Herennius, pour se sauuer, fut contraint d'auoüer le crime & de charger Flaccus; & ayant esté mis aux fers, il fut deliuré à la venuë de Vocula. Le lendemain Vocula fit executer les auteurs de la sedition; tant ils estoient lâches & insolens tout ensemble; & en vn mot, capables de tout faire & de tout souffrir. Cette vicissitude de reuolte & d'obeïssance, venoit de ce que les soldats estoient pour Vitellius, & les Chefs pour Vespasien; de sorte, qu'il estoit plus facile de les punir, que de les retenir en leur deuoir. Cependant, l'Alemagne embrassa de toutes parts l'aliance de Ciuilis, qui fut confirmée par des ostages de part & d'autre; si bien qu'il commanda à chaque Nation de faire des courses sur sa frontiere, & fit sacager le païs de Treves & de Cologne, & entrer par vn autre endroit sur les terres des Menapiens & des Moriniens, & vers les extremitez de la Gaule, où l'on fit vn tres-grand butin. Mais ceux de Cologne furent les plus mal-traitez, sur ce qu'estant Alemans ils sembloient auoir renoncé à leur patrie, & quité iusqu'à leur nom pour prendre celuy des Romains. Leurs troupes furent défaites au village de Marcodure, où elles ne se tenoient pas sur leurs gardes, à cause qu'elles estoient éloignées du Rhin. Ils ne laisserent pas depuis de faire des courses en Alemagne, assez heu-

VESPASIEN.

Colonia Agripina.

VESPASIEN. reuſement d'abord, mais à la fin, ils furent inueſtis & taillez en pieces, & dans toute cette guerre eurent plus de fidelité que de fortune. Apres leur défaite Ciuilis, deuenu plus inſuportable & plus hardy, preſſa de plus en plus les aſſiegez, redoublant ſes gardes pour les empécher d'eſtre auertis du ſecours qui leur venoit. Enfin, ayant commis aux Holandois le ſoin des trauaux & des machines, il fit faire vne ataque generale par les autres Nations qui demandoient la bataille, & apres auoir eſté repouſſé, les fit remonter à l'aſſaut; ſans ſe ſoucier de ſa perte, à cauſe de la multitude de ſes troupes, ny mettre fin au combat par la venuë de la nuict. Car il auoit fait allumer des feux tout à l'entour, & tandis que les vns beuuoient, les autres venoient aux mains, échauffez du vin & de la débauche. Mais ils ne faiſoient pas grand effet dans l'obſcurité, & leurs gens eſtoient bleſſez à la clarté de leurs feux par les noſtres; de ſorte que ſi-toſt qu'il en paroiſſoit quelqu'vn d'illuſtre, il eſtoit choiſi par nos ſoldats & percé à coups de trait. Ciuilis ayant remarqué ce défaut, fit éteindre tous les feux & recommencer l'ataque, où la valeur ſeruit peu parmy les tenebres, & le hazard fut par tout le maiſtre. Car perſonne ne pouuoit ny éuiter ny aſſener vn coup bien ſeurement, & les plus vaillans eſtoient

Au vieux camp.

Alemans de delà le Rhin.

terracez par les plus lâches. Chacun tournoit la teſte du coſté qu'il oyoit le bruit; mais comme la valeur des Barbares eſt plus étourdie, & celle des Romains plus ſage, ceux-cy ne portoient pas leur coup en vain, ny ne rouloient leurs pierres à l'auenture, mais couroient où ils ſentoient battre le mur & apuyer les échéles. Ils repouſſoient les ennemis auec leurs boucliers & leurs armes, & poignardoient ceux qui eſtoient entrez. La nuict s'eſtant ainſi paſſée, on découurit vn nouueau trauail au poinct du iour. Car les Holandois auoient roulé vne tour de deux étages vers la principale porte du Camp où la terre eſtoit plus vnie, mais elle fut renuerſée à coups de beliers, & de poutres lancées par des machines, auec grand meurtre de ceux qui eſtoient deſſus, qui fut augmenté à meſme-temps par vne heureuſe ſortie. D'ailleurs, comme l'adreſſe & l'experience eſtoient du coſté des Romains, ils oppoſoient de nouuelles inuentions à celles des ennemis, & auoient fait vne machine ſuſpenduë & branlante; qui ſe baiſſant les alloit prendre dehors, puis ſe tournant tout à coup les iettoit ſur le rempart. Ciuilis ayant perdu l'eſperance de forcer le Camp, tâcha d'ebranler la fidelité de nos gens; par entre-veuës & par promeſſes, & de les matter par la longueur du ſiege. Toutes ces choſes arriuerent auant la bataille de Cremone, dont on aprit le-

VESPASIEN.

La porte du Pretoire.

Ou, pluſieurs.

VESPA-SIEN. succez par vne lettre d'Antonius, & vne declaration de Cecinna, outre qu'Alpinus Montanus qui s'estoit trouué à la défaite, seruoit de témoin oculaire. Cela fit naistre diuers mouuemens dans les esprits, & les troupes Auxiliaires des Gaules, qui n'auoient d'auersion ny d'inclination pour l'vn ny pour l'autre party, se declarerent aussi-tost pour Vespasien, à la persuasion de leurs Chefs. Les Romains delibererent quelque temps; mais à la fin, à l'instance d'Hordeonius Flaccus & des Tribuns, ils préterent aussi le serment; quoy que leur visage & leurs paroles tesmoignassent assez qu'ils le faisoient à regret, car ils auoient peine à prononcer seulement le nom de Vespasien. En suite, on leut publiquement des lettres d'Antonius à Ciuilis, qui redoublerent leur défiance, parce qu'il les traitoit d'ennemis, & parloit à Ciuilis comme à vn homme de son party. Les mesmes nouuelles ayant esté portées au camp de Gueldres, firent naître les mesmes difficultez, & l'on enuoya Montanus à Ciuilis, pour luy faire poser les armes, sans couurir son dessein du pretexte d'vne guerre ciuile, puisque Vespasien estoit generalement reconnu. Cela l'obligea de répondre d'abord auec ambiguité; mais comme il vid Montanus d'vn esprit hardi & entreprenant; il commença à se plaindre deuant luy, du temps qu'il auoit passé inutilement au seruice des Ro-

mains, pour tâcher de le corrompre. I'ay remporté, dit-il, pour fruict de mes longs trauaux, la mort de mon frere & mon empriſonnement, auec la haine des ſoldats, qui ont demandé tout haut mon ſupplice. Il ne faut donc point s'étonner ſi j'en pourſuis maintenant la vengeance. Puis s'addreſſant à ceux de Tréves, & aux autres qui demeuroient dans leur deuoir; Et vous, dit-il, ames ſeruiles, qu'elle recompenſe attendez-vous, de tant de ſang répandu pour les Romains, qu'vn trauail ingrat & vne ſeruitude eternelle? Pour moy auec la Cohorte que ie commande & les troupes de mon païs, qui ne fait qu'vne petite partie de la Gaule, i'ay forcé le camp des Romains, & les tiens maintenant aſſiegez par le fer & par la faim. Apres tout, ou nous recouurerons la liberté, & par là vne gloire immortelle, ou vaincus, nous demeurerons ce que nous eſtions auparauant. Lors qu'il eût ainſi animé Montanus, il le renuoya, auec ordre de reporter aux Romains vne plus douce réponſe; de ſorte qu'il n'en témoigna rien à ſon retour, & ſe contenta de dire qu'il n'auoit pû rien faire, mais le reſte qu'il cachoit éclata bien-toſt apres. Cependant, Ciuilis enuoya les vieilles Cohortes, & ce qu'il y auoit de plus leſte dans ſes troupes, contre Vocula, ſous le commandement de Claudius Victor ſon néveu, & de Iulius Maximus. Ils pillerent en paſſant

VESPASIEN. 25. an.

C'eſt qu'Alpianus Montanus étoit de Tréves.

Holandois & Canninefates.

Parmy les Alemans.

VESPA-SIEN. Aſchebourg, qui eſtoit le quartier d'hyuer d'vn Regiment de Caualerie, & ataquerent le Camp ſi à l'improuiſte, que Vocula n'eut pas le loiſir de haranguer ſes ſoldats, ny de les ranger en bataille, mais il ordonna ſeulement aux troupes Romaines de ſe placer au milieu, & le reſte ſur les flancs. Comme noſtre Caualerie alloit à la charge, elle trouua les ennemis en ſi bon ordre, qu'ils la rompirent & la renuerſerent ſur nos gens, ſi bien qu'il n'y eut plus de combat ; outre que les Cohortes des Neruiens lâcherent le pied, ſoit par lâcheté ou par trahiſon, & laiſſerent noſtre flanc découuert. L'ennemi donna iuſqu'aux Legions, & apres auoir gagné leurs drapeaux, faiſoit main baſſe iuſques dans le Camp, lors qu'il ſuruint vn accident qui changea la face des choſes. Les Gaſcons leuez par Galba, qu'on auoit apellez à noſtre ſecours, ayant entendu le bruit de la meſlée, comme ils approchoient, chargerent l'ennemi en queuë, & l'épouuanterent tellement, ſur la creance qu'il eut que c'eſtoit toute l'armée qui venoit de Nuys ou de Mayence, que la meilleure partie de l'Infanterie fut taillée en pieces; car les Romains reprirent cœur à la venuë de ce renfort. La Caualerie ſe ſauua auec les drapeaux & les priſonniers qu'elle auoit faits au premier choq. Nous perdiſmes en cette rencontre plus de gens que les ennemis ; mais non pas

les plus vaillans ; au lieu que toute la fleur de leur armée fut défaite. Les Generaux de part & d'autre furent accusez de ne s'estre pas seruis de leur auantage, & d'auoir esté cause de leur malheur. Car si l'vn eust ataqué auec plus de forces, il n'eust pas esté inuesti par si peu de troupes, & eust emporté le Camp qu'il auoit forcé ; Et si l'autre eust fait bonne garde, il n'eust pas esté surpris, & eust mis fin à la guerre, s'il eust poursuiui la victoire, au lieu de laisser couler plusieurs iours, comme il fit, inutilement. Cependant Ciuilis, comme s'il eust esté victorieux, faisoit montre des drapeaux & des prisonniers qu'il auoit pris, pour ébranler la resolution des assiegez. Mais l'vn des captifs fit vne belle action ; car il s'écria tout haut que le Romain estoit le vainqueur, & fust tué sur le champ, ce qui ne seruit qu'à confirmer son raport. D'ailleurs, on iugeoit assez à la fumée des embrasemens, l'aproche de l'armée victorieuse, qui ne fust pas plûtost en presence de l'ennemi, que Vocula fit planter les drapeaux, pour trauailler aux retranchemens, afin d'estre plus libre pour le combat, lors que le bagage seroit à couuert. Mais l'ardeur des soldats fut si grande, qu'ils n'eurent pas seulement le loisir de reprendre haleine, ny de se ranger en bataille ; outre que

VESPASIEN.

VESPA-SIEN. Ciuilis les pressoit de venir aux mains, se fiant plus en leurs vices qu'en sa valeur. Les plus seditieux se montrerent les plus lâches; mais ils furent soûtenus par le courage de leurs compagnons, qui se souuenoient encore de la derniere victoire, & faisoient signe aux assiegez qu'ils se seruissent de l'occasion. Toutefois, ils n'auoient pas besoin d'estre encouragez, car comme ils découuroient tout de dessus les murailles, ils sortirent à mesme temps par toutes les portes. En cette conioncture, Ciuilis fut renuersé par la chûte de son cheual, & le bruit aussi-tost semé de sa mort ou de sa blessure, mit l'épouuante par tout. Mais Vocula ne sceut pas encore se seruir de son auantage, & au lieu de poursuiure sa victoire, s'amusa à se fortifier, comme s'il eust craint vn second siege, ce qui le rendit suspect, auec raison, de vouloir entretenir la guerre. Rien n'incommodoit tant les nostres que la disette des viures, parce que les ennemis tenoient le cours de la riuiere; si bien qu'on enuoya à Nuys tout le bagage & les valets, auec les chariots de l'armée pour en amener par terre. Le premier conuoy passa sans danger, Ciuilis n'estant pas encore bien remis de sa chûte; Mais comme il eust apris qu'on en faisoit venir vn second, & que les soldats marchoient en desordre comme en pleine paix, & faisoient porter leurs armes sur les chariots, il les alla ata-

quer en bon ordre, apres auoir enuoyé saisir les passages. Le combat fut diuers, les nostres se batant auec desauantage en vne longue file ; mais à la faueur de la nuict, ils gagnerent le camp de Gueldres, qui estoit encore debout, & gardé par les troupes qu'on y auoit laissées. Comme ils couroient danger au retour, chargez de bagage & en petit nombre, à comparaison de l'ennemi, Vocula partit pour les aller secourir, auec mille soldats de ceux qui auoient esté assiegez au vieux camp, outre les troupes qu'il commandoit. Mais d'autres encore le suiuirent, & comme c'estoient des seditieux qui haïssoient leurs Chefs, ils murmuroient tout haut par le chemin, qu'il ne faloit pas souffrir plus long-temps la faim ny la trahison de leurs Generaux. Ceux qui estoient demeurez se plaignoient aussi de ce qu'on les abandonnoit. Il se fit donc en mesme temps deux seditions ; l'vne au camp, & l'autre à la campagne ; les vns r'appellant Vocula, & les autres ne voulant pas retourner. Sur ces entrefaites, Ciuilis assiege le vieux camp, & Vocula se retire à Gueldres, & de là à Nuys ; mais Ciuilis le suit, & ayant pris Gueldres, remporte encore de l'auantage en vn combat de Cauallerie pres de Nuys. Cependant, le soldat seditieux qui prenoit occasion de se mutiner tantost par sa victoire, & tantost par sa défaite, s'anima de plus en plus contre ses

VESPASIEN.

La 5. & la 15. Legion.

VESPASIEN. *Qui auoient eſté aſſiegez au vieux camp. Donatium.*

Chefs, & encouragé par la venuë de la cinquiéme & de la quinziéme Legion, demanda ce qu'on luy auoit promis, ſur la nouuelle que Vitellius auoit enuoyé de l'argent. Flaccus le leur donne; mais au nom de Veſpaſien, ce qui joint à la haine qu'on luy portoit, renouuella la ſedition. D'ailleurs, les ſoldats s'eſtant mis à boire & à faire bonne chere, s'aſſemblerent la nuict dans la chaleur de la débauche, & courant à ſa tente, le tirerent hors de ſon lict & l'égorgerent, ſans que les Chefs s'oſaſſent oppoſer à leur rage, parce que la nuict auoit emporté la honte; & qu'il n'y auoit alors aucun ſentiment d'honneur. Vocula couroit la meſme fortune, s'il ne ſe fuſt ſauué en habit d'eſclaue à la faueur des tenebres. Comme la ſedition fuſt apaiſée, la crainte eſtant de retour, ils dépecherent des Officiers vers les villes des Gaules, pour en tirer du ſecours & de l'argent. Mais Ciuilis ſuruenant parmy ces deſordres, ils coururent aux armes, & les ietterent auſſitoſt pour ſe ſauuer à la fuite, comme le peuple ſans conducteur eſt aueugle & precipité. Sur ces entrefaites, la diuiſion ſe met parmy eux, & l'armée de la haute Alemagne veut ſeparer ſa cauſe de celle de ſes compagnons. Ils ne laiſſerent pas de redreſſer les Statuës de Vitellius dans le Camp & aux villes voiſines, quoy qu'il fuſt deſia mort. En ſuite, trois

Legions touchées de repentir, suiuent Vocula, & apres auoir renouuelé le serment à Vespasien marchent vers Mayence, pour faire leuer le siege aux Cattes, aux Mattiens & aux Vsipetes; Mais ils s'estoient retirez, chargez de butin, sur la nouuelle de leur approche, & furent ataquez dans la retraite, où ils receurent quelque eschec. Ceux de Tréves mesme s'estant retranchez sur leur passage, se bâtirent contre eux auec diuers succez; mais ils soüillerent ensuite leur fidelité par leur reuolte. VESPASIEN. *La 1. la 4. & la 18.*

V. *Affaires de Rome. Ils estoient absens.*

Cependant, Tite & Vespasien, declarez Consuls en leur absence, celuy-cy pour la seconde fois, & l'autre pour la premiere, entrerent dans l'exercice de leur Charge, que toute la ville estoit effrayée, tant des malheurs qui la menaçoient, que d'vn faux soupçon de la reuolte de l'Afrique. Pison estoit Gouuerneur de cette Prouince, & n'auoit pas l'esprit turbulent; mais comme la rigueur de l'hyuer empeschoit ou retardoit le commerce; le peuple qui ne fait point de prouisions, croyoit qu'il arrestoit les bleds, parce qu'il le craignoit. Ces bruits estoient fomentez par ceux qui restoient de la faction de Vitellius, qui n'auoient pas encore perdu leur ressentiment; & les vainqueurs mesmes n'estoient pas fâchez de ces nouuelles, pour assouuir leur conuoitise, tousiours insatiable,

VESPA-SIEN. principalement dans les guerres ciuiles. Sur ces entrefaites, le Preteur Iulius Frontinus, ayant assemblé le Senat le premier iour de Ianuier, on decerna des loüanges & des actions de graces, tant aux Roys, qu'aux Lieutenans generaux & aux armées, & l'on osta la Preture à Tertius Iulianus, pour auoir abandonné sa Legion lors qu'elle se declara pour Vespasien. Plotius Grifus fut mis en sa place, & Hormus affranchy de l'Empereur fut declaré Cheualier Romain. En suite, Iulius Frontinus se démit de sa Charge pour en reuétir Domitien, dont on appoſoit le nom aux lettres Patentes & aux Declarations, quoy que Mucien cust toute l'autorité. Il est vray que ce ieune Prince tâchoit quelquefois de la reprendre, à la sollicitation des siens ou par boutade. Mais Mucien apprehendoit principalement Antonius & Varus, tous deux illustres par la grandeur des choses qu'ils auoient executées, & considerables par l'affection des soldats, iointe à celle du Peuple, qui les aimoit pour n'auoir répandu de sang que dans le combat. Le premier estoit accusé d'auoir voulu porter à l'Empire Crassus Scribonianus, celebre par sa naissance & par la gloire de son frere ; sur l'asseurance qu'apres s'estre declaré, il ne manqueroit pas de gens qui épouseroient son party. Mais il ne pût toucher son esprit incapable de toute haute entrepriſe, & principalement

lement de celles où il y auoit du danger. Mucien voyant qu'il ne se pouuoit défaire publiquement d'Antonius, luy offrit le Gouuernement de l'Espagne Citerieure, vacquant par le départ de Cluuius Rufus, & pour plus grand témoignage d'amitié, fit plusieurs de ses amis Colonels & Tribuns, apres l'auoir flaté en particulier par de grandes promesses,& comblé de louanges en plein Senat. Comme il eut rempli de vaines esperances son esprit ambitieux, il diminua peu à peu ses forces, renuoya vne partie de l'armée en Alemagne,& mit en quartier d'hyuer la septiéme Legion; Et pour abatre la puissance de Varus, il renuoya aussi la troisiéme en Syrie, à cause des habitudes qu'il y auoit. Apres auoir ainsi éloigné de Rome tout ce qui pouuoit troubler son repos, la ville reprit sa premiere forme, les Magistrats leur pouuoir, & les Loix leur autorité. Le iour que Domitien entra au Senat, il rendit compte de l'absence de son pere & de son frere,& dit quelque chose de soy auec modestie, qui estoit augmentée par la pudeur qui paroissoit de temps en temps sur son visage;outre qu'il estoit assez agreable, & que ses vices estoient encore inconnus. Comme il eut proposé de rétablir les honneurs de Galba, Curtius Montanus ajoûta qu'il faloit de mesme honorer la memoire de Pison, ce qui fut aussi ordonné, mais sans effet. En suite,on tira des Commissaires VESPASIEN.

VESPASIEN.

au sort, tant pour moderer les dépenses publiques, & faire rendre ce qui auoit esté pris injustement durant les guerres ciuiles, que pour faire la reueuë des tables d'airain, où estoient grauées les Loix & les Ordonnances, racommoder celles qui étoient rompuës, & purger le Calendrier d'vne infinité de flateries qui s'y estoient glissées. On rendit aussi la Preture à Tertius Iulianus, apres auoir apris qu'il s'estoit retiré vers Vespasien; mais on ne laissa pas de conseruer à Plotius sa dignité. Apres, on fut d'auis de poursuiure l'accusation intentée contre Publius Celer par Musonius Rufus, & l'on satisfit aux manes de Soranus, par le supplice de l'accusé. Le Senat remporta beaucoup de gloire de cette action, aussi bien que Musonius, qui fut iugé s'en estre acquité dignement. Mais Demetrius fut blâmé, d'auoir entrepris, trop legerement pour vn Philosophe, la cause du criminel, qui abandonna luy-mesme sa défense, & manqua de parole, aussi bien que de resolution. Cependant, la porte estant ouuerte à la vengeance, Iunius Mauricus pria Domitien de communiquer au Senat le iournal des Empereurs precedens, pour voir ceux qui auoient entrepris sur l'honneur, ou la vie de leurs compagnons, mais il ne le voulut pas faire qu'il n'en eust parlé à l'Empereur. Toutefois, le Senat ordonna, à la requeste des principaux, que chaque Senateur fe-

Ou, r'atacher celles qui estoiẽt tombées.

Philosophe Cynique.

roit ſerment, qu'il n'eſtoit coupable de la mort de perſonne, ny ne s'eſtoit enrichy des dépoüilles des Citoyens, ce qui fut executé. Les Magiſtrats donc ayant commencé les premiers, les autres ſuiuirent apres, à meſure qu'on leur demandoit leur auis; mais chacun ſelon qu'il eſtoit coupable, tâchoit d'éluder les paroles du ſerment par diuerſes artifices; en quoy le Senat loüoit autant leur conſcience qu'il condamnoit leur parjure. Cette eſpece de cenſure regardoit principalement Sariolenus Vocula, Nonius Actianus, & Ceſtius Seuerus, qui s'eſtoient ſignalez du temps de Neron, par diuerſes accuſations, & ſur tout, le premier qui auoit continué ſous Vitellius. Comme il ſe vit donc menacé tout publiquement, il fut contraint de ſe retirer, auſſi bien que Pactius Africanus, qui auoit porté Neron à perdre les deux freres Scriboniens, autant illuſtres par leur concorde & leur bonne intelligence, que par leurs richeſſes. Mais Pactius voyant qu'il ne pouuoit nier le crime, & n'oſoit le confeſſer, embroüilla ce qu'il ne pouuoit défendre, & détourna adroitement la haine ſur Vibius Criſpus, qui le preſſoit par de frequentes interrogations, quoy qu'il fût auſſi coupable que luy. Vipſanius Meſſala remporta ce jour-là beaucoup de gloire, pour auoir eſſayé, auãt l'âge de Senateur, d'obtenir la grace de

VESPASIEN.

VESPASIEN. *Les Crassés & les Orphines.*

son frere Aquilius Regulus, qui auoit attiré sur soy la haine publique, par la ruïne de deux familles illustres ; & fut loüé de son eloquence & de sa pieté. Mais Regulus ne se pouuoit excuser comme les autres, en disant, qu'il n'auoit pas entrepris ces accusations de son propre mouuement ; mais qu'il y auoit esté contraint pour s'exemter du peril dont il estoit menacé ; Car on sçauoit bien qu'il n'auoit rien à aprehender à cause de sa jeunesse, & qu'il l'auoit fait par ambition, & pour paruenir aux honneurs plus promptement par des voyes illegitimes. Ce qui l'embarrassoit dauantage, c'est que la vefve de Crassus se presentoit auec ses quatre enfans, pour soûtenir l'accusation, si le Senat retenoit la connoissance de l'affaire. Messala donc sans entrer en sa défense, demandoit sa grace auec l'armes, & en touchoit quelques-vns, lors que Curtius Montanus s'y opposa fortement, iusqu'à reprocher à Regulus, qu'apres la mort de Galba, il auoit recompensé le meurtrier de Pison, & mordu sa teste à belles dents, comme on la luy presentoit. Il ajoûtoit que Neron ne l'auoit pas forcé à cela, & qu'il n'auoit pas fait cette action, pour sauuer sa vie ou son honneur. Que quand il seroit permis de perdre les autres pour se conseruer, il ne pouuoit alleguer cette excuse, parce que l'exil & la banqueroute de son Pere, auec sa jeunesse, alors incapable

Sulpitia Pretextata.

des dignitez, le mettoient à couuert de la cruauté & de l'auarice du Prince. Que c'estoit donc pour paistre de sang son esprit cruel & ambitieux, & se faire connoistre par vn grand crime. Qu'il auoit depuis remporté le Sacerdoce & le Consulat, des dépoüilles de la Republique oprimée, & cinq ou six cens mille liures de recompense, pour auoir enuelopé les peres, les meres & les enfans, dans vne mesme ruine. Que c'estoit luy qui reprochoit à Neron sa foiblesse, de ce que pouuant perdre tout le Senat d'vne parole, il laissoit inutilement les autres & soy-mesme, à la recherche des particuliers. Conseruez, Messieurs, disoit-il, vn homme si prompt à trouuer des expediens, afin qu'il serue à la posterité d'exemple d'vn insigne calomniateur, comme Marcellus & Crispus l'ont esté du temps de nos Peres. Si la malice infortunée a trouué des adorateurs, que fera-t'elle couronnée & triomphante? Attaquera-t'on, Preteur ou Consul, celuy qu'on n'ose regarder estant Questeur? Croyez-vous que Neron soit le dernier des Tyrans? Nos Peres auoient le mesme sentiment de Caligula & de Tibere, lors qu'ils en virent paroistre vn troisiéme, qui estoit pire que les deux autres. Ie sçay bien qu'il n'y a rien à craindre de l'âge & de la modestie de Vespasien; mais les mauuais exemples durent plus que nous. Nous ne sommes déja plus VESPASIEN.

VESPASIEN. ce Senat, qui apres la mort de Neron, vouloit qu'on puniſt du ſupplice des eſclaues, tous les inſtrumens de ſa tyrannie. Le premier iour qui luit apres la mort des Tyrans eſt toûjours le plus iuſte. Cette harangue fut receuë auec tant d'aplaudiſſement, qu'Heluidius crût pouuoir perdre Marcellus. Il commence donc par les loüanges de Cluuius Rufus, qui n'auoit iamais cauſé la ruine de perſonne, quoy qu'il fuſt illuſtre par ſes richeſſes & ſon eloquence; & preſſoit Marcellus de cét exemple, au grand contentement des Senateurs, lors que Marcellus ſe leua en colere, & dit, Qu'il le laiſſoit regner en la preſence de Domitien, & luy abandonnoit ſon Senat. Vibius Criſpus le ſuiuit; tous deux pleins de rage, mais auec vn viſage different; le premier remply de menaces; l'autre auec vn faux ſoûris. Alors leurs amis accoururent qui les arreſterent; Et comme la diſpute s'échaufoit, les plus gens de bien eſtant d'vn coſté, & en plus grand nombre, & de l'autre les plus puiſſans, le iour ſe paſſa en de vaines conteſtations. Mais en la premiere aſſemblée du Senat, Domitien conjura les Senateurs d'oublier leur reſſentiment, excuſant le paſſé ſur la violence des regnes precedens, & diſant qu'on n'auoit rien à aprehender de ſemblable de Veſpaſien. Mucien en ſuite, opina fort au long en faueur des accuſateurs, & conuia doucement ceux

qui vouloient recommencer leur accusation de la quitter, ce qui fit abandonner la deffense de la Liberté, voyant l'obstacle qu'on y apportoit. Mais pour faire voir l'honneur qu'on portoit au Senat, & qu'on ne vouloit pas donner l'impunité à tous les crimes, Mucien renuoya en exil Octauius Sagitta, & Antistius Sosianus, dont le premier outré d'amour, auoit tué Pontia Posthumia qui refusoit de l'épouser, apres luy auoir tout permis; & l'autre auoit procuré la ruine de plusieurs personnes; si bien qu'ils furent exceptez du pardon general. Cela n'adoucit point pourtant la haine qu'on portoit à Mucien, parce que ceux-cy n'estoient pas considerables, & quand bien ils fussent retournez dans Rome, ils ne pouuoient faire aucun mal; au lieu que le credit, l'eloquence & la malice des autres, donnoient de l'ombrage à tout le monde. Mais vne affaire qui fut remise au jugement du Senat, selon l'ancienne coûtume, seruit de quelque consolation. Vn Senateur s'étant plaint d'auoir esté mal traité dans vne assemblée du Peuple à Siene, par ordre des Magistrats, & d'auoir esté enuironné par la foule auec des lamentations ridicules, comme s'il eust esté mort, & des paroles outrageuses contre le Senat; On decreta vn ajournement personnel contre les accusez, & le procez veu, les

VESPASIEN.

Cette histoire est tout au long dans les Annales.

Manlius Patruitus.

VESPASIEN. coupables furent punis, & ceux de Siene auertis d'estre vne autre fois plus modestes. Enuiron le mesme temps, Antonius Flamma fut enuoyé en exil, apres auoir esté conuaincu de concussion à la poursuite des Cyreniens.

VI. *Differens parmy les soldats.* Sur ces entrefaites, il s'en falut peu que les soldats ne fissent vne sedition. Ceux qui auoient esté licenciez par Vitellius, ayant repris les armes en faueur de Vespasien, vouloient aussi reprendre leur place dans les Cohortes Pretoriennes, au prejudice de ceux qu'on leur auoit substituez. On ne pouuoit mécontenter les vns ny les autres sans vne sedition manifeste. Mucien donc estant entré dans le Camp, fit ranger les victorieux auec leurs armes & leurs drapeaux, à quelque distance les vns des autres, comme pour considerer attentiuement l'estat de chacun. En suite, on amena les Vitelliens, tant ceux qui s'estoient rendus à Bovilles que leurs compagnons, qui auoient esté recherchez par tout, & qui parurent tout défaits & à demy nus; & l'on fit mettre à part ceux qui estoient des armées d'Alemagne, d'Angleterre & des autres. Cela les surprit d'abord, de se voir sans armes au milieu de tant de gens armez; mais ils le furent encore dauantage lors qu'ils se virent separez de leurs compagnons, & principalement ceux d'Alemagne, qui croyoient que c'étoit pour les massacrer. Car embrassant leurs camara-

des, comme pour leur dire le dernier adieu, ils les prioient de ne les point abandonner, ny souffrir que pour vn mesme sujet ils fussent traitez diuersement. Tantost ils imploroient l'aide des Dieux, tantost celle de l'Empereur ou de Mucien, qui à la fin les deliura tous de la crainte & du danger, en les traittant comme soldats d'vn mesme Prince; joint que les victorieux mesmes demandoient leur grace. Quelques iours apres, comme ils se furent rasseurez, ils rejettent l'offre que Domitien leur faisoit, de leur assigner des terres pour demeure, & demanderent leur paye auec la continuation de leur employ; C'estoient des prieres, mais qu'on ne pouuoit éconduire; si bien qu'ils rentrerent dans les Cohortes Pretoriennes; mais on congedia en suite auec honneur les plus âgez, & ceux qui auoient accomply leur temps de seruice. On en cassa aussi quelques-vns qui auoient failly; mais peu & separément, qui est le meilleur moyen de dissiper vne faction. VESPASIEN.

VII. *Meurtre de Pison.*

Cependant le Senat ordonna pour les neccessitez publiques, soit feintes ou veritables, qu'on emprunteroit des particuliers iusqu'à la somme de quinze cens mil escus, & Poppeus Syluanus fut commis à la leuée des deniers: mais elle n'eut point d'effet, soit qu'on n'en eust plus de besoin, ou pour quelque autre raison. En suite, à l'instance de Domitien, on osta le Consu-

VESPASIEN. *Funerailles de Censeur.*

lat à ceux à qui Vitellius l'auoit donné, & l'on decerna des funerailles publiques à Flauius Sabinus, pour seruir d'exemple de l'instabilité de la fortune, qui éleue les vns tandis qu'elle abaisse les autres. Enuiron le mesme temps, fut tué le Proconsul Pison, dont ie rapporteray l'histoire apres auoir expliqué la cause de ce desordre. Du temps d'Auguste & de Tibere, la Legion & les troupes Auxiliaires, qu'on tenoit en Afrique pour la deffence de la Prouince, obeïssoient au Proconsul. Mais Caligula, d'vn esprit inquiet & turbulent, qui craignoit le Proconsul Marcus Silanus, donna le commandement de la Legion à vn autre, sous le titre de Lieutenant general ou de Chef de Legion. Ce partage d'autorité engendra de la diuision entr'eux, qui estoit le dessein de l'Empereur; & le pouuoir des Chefs de Legion s'acrut peu à peu, parce qu'ils demeuroient plus long-temps dans leur employ; outre que les moindres sont plus jaloux de leur autorité que les autres, & que les Proconsuls les plus illustres, pour ne point donner de jalousie au Prince, negligeoient l'honneur de leur Charge. Valerius Festus commandoit alors la Legion, jeune homme qui faisoit de la dépense & n'auoit pas de petits dessein; mais qui estoit en inquietude, parce qu'il estoit parent de Vitellius. On ne sçait pas bien s'il voulut porter Pison à remuer, ou s'il

l'en empeſcha, parce que perſonne n'eut part à leur ſecret ; mais la mort de Piſon fait iuger à ſon prejudice. On ne doute point que les ſoldats, auec toute la Prouince, n'euſſent de l'auerſion pour Veſpaſien, & quelques-vns du party de Vitellius, qui s'eſtoient retirez en Afrique, repreſentoient à Piſon le danger où il eſtoit; Que la guerre eſtoit plus à ſouhaitter qu'vne paix pleine de défiance, & que les Gaules & l'Alemagne chanceloient & eſtoient preſtes à prendre les armes. Sur ces entrefaites, Claudius Sagitta Meſtre de Camp de Caualerie, deuança vn Centurion dépeſché par Mucien, & auertit Piſon que l'autre auoit ordre de le tuër. Il ajoûta, qu'on auoit déja fait mourir Galerianus, qui eſtoit ſon couſin & ſon gendre, & qu'il ne luy reſtoit d'eſperance qu'en ſa reſolution ; Qu'il faloit promptement prendre les armes, & faire ſoûleuer la Prouince, ou paſſer en Gaule & s'offrir pour Chef du party cõtraire. Comme il eſſayoit vainement de l'émouuoir, le Centurion arriua au port de Cartage, auec des vœux & des acclamations au nom de Piſon, comme s'il euſt eſté l'Empereur; & conuia le peuple, qu'il voyoit eſtonné & chancellant, à faire de meſme. Le peuple credule de ſon naturel, court auſſi toſt dans la place publique, & remplit tout de cris d'alegreſſe, conjurant Piſon de ſortir, par flaterie ou par ignorance;

VESPASIEN.

A la Petrina. Paterius.

VESPASIEN. mais il ne le voulut iamais faire, soit par modestie ou par le rapport qu'on luy auoit fait. Cependant, il fit mourir le Centurion, apres l'auoir interrogé en particulier, & découuert qu'il en vouloit à sa vie ; non qu'il euſt esperance de se sauuer, mais par vn iuste dépit, parce que c'estoit le mesme qui auoit esté employé pour perdre Clodius Macer, & qu'il venoit pour tuër le Proconsul, auec des mains toutes sanglantes du meurtre de son Lieutenant. En suite, il reprit publiquement les Cartaginois, & se tint dans sa maison sans vaquer à l'exercice de sa charge, pour ne point donner de jalousie au Prince, ny de sujet au peuple de se soûleuer. Mais comme Valerius eut apris ce qui s'estoit passé, qui estoit encore enchery par la renommée, selon la coûtume, il dépescha en diligence quelques Caualiers pour le tuër. Ils entrerent de furie dans sa maison sur le point du iour, chacun l'espée à la main, & trouuant prés de sa chambre vn de ses valets, ils luy demanderent qui il estoit, & où estoit son maistre, parce que la pluspart ne le connoissoient pas, & que Valerius auoit exprés choisi des estrangers pour faire l'execution. Le valet, par vne hardiesse & vne fidelité incroyable, dit, que c'estoit luy qui estoit Pison, pour tâcher de le sauuer, & fut tué sur le champ. Mais Bebius Massa, l'vn des Intendans de l'Afrique, qui estoit present à

Ou, Chef de Legion.

Maures & Cartaginois.

l'execution, & qui fera souuent parler de soy dans cette histoire, comme l'vn des principaux instrumens de la tyrannie, fit tuer le maistre, qu'il connoissoit. Sur ces nouuelles Valerius partit d'Adrumete, où il estoit demeuré pour attendre l'éuenement, & s'estant rendu prés de la Legion, fit arrester le Mareschal de Camp, qui estoit son ennemy, sous pretexte qu'il estoit complice de la trahison, & punit en suite quelques soldats & Officiers, comme il en recompensa d'autres; le tout sans sujet, seulement pour faire croire qu'il auoit estouffé les semences d'vne guerre ciuile. Apres, il composa le different des Ophenses & des Leptitains, qui auoit commencé par des courses de peu de consequence, d'où ils en estoient venus à vne guerre ouuerte. Car ceux-là se sentant les plus foibles, appellerent à leur secours les Garamantes, nation belliqueuse & accoûtumée au pillage, qui renferma les Leptitains dans leur ville, sans en oser sortir qu'à la venuë de nos troupes. Elles défirent les Ophenses & regagnerent tout le butin, à la reserue de celuy qui auoit esté vendu en des contrées barbares & éloignées.

VESPASIEN.

Cetronius Pisanus.

Ou, Oconses.

VIII. *Départ de Vespasien, auec le restablissement*

Apres que Vespasien eut apris la victoire de Cremone, & d'autres heureux succés, pour comble de bonne fortune il receut la nouuelle de la mort de Vitellius, par des personnes de toutes sortes de con-

VESPASIEN. *du Capitole.*

ditions, qui s'embarquerent pour ce sujet durant la rigueur de l'hyuer, auec autant de hardiesse que de bon-heur. Les Ambassadeurs des Parthes estoient presens, qui luy offroient, de la part de leur maître, quarante mille cheuaux; chose illustre & glorieuse, de se voir recherché par vn si puissant Monarque, sans auoir besoin de son assistance. Il leur répondit, que toutes choses estoient calmes, & que Vologesés deuoit enuoyer des Ambassadeurs au Senat. Cependant, comme il tournoit toutes ses pensées vers Rome, il aprit que Domitien entreprenoit quelquefois au delà de son âge & de son autorité. Il se prepara donc au retour, apres auoir laissé à son fils aisné toute la fleur de ses troupes, pour acheuer la conqueste de la Iudée. On dit que Tite le supplia instamment, auant son départ, de se montrer doux & fauorable enuers Domitien, sans prester l'oreille à la médisance. Il luy representoit, Que les flottes & les armées n'estoient pas des gages si asseurez de la tranquillité des Empires, que la bonne intelligence de la Maison Royale; Que l'affection des hommes se changeoit selon le temps & la fortune, mais que le lien du sang estoit vn lien eternel; Que tout le monde prenoit part à la fidelité des Princes, mais qu'ils n'auoient que leurs parens pour compagnons de leur mal-heur. Enfin, qu'il deuoit ser-

Vologesés.

uir luy-meſme d'exemple, de concorde & d'vnion à ſa famille. Veſpaſien, plus joyeux de la generoſité de Tite, que ſatisfait de la conduite de Domitien, luy dit, qu'il luy laiſſaſt le ſoin de ces choſes, & priſt celuy d'agrandir l'Empire par ſes victoires. Il fit partir incontinent les plus legers vaiſſeaux chargez de bled, quoy que la mer ne fuſt pas encore propre à la nauigation; mais la choſe preſſoit tellement, qu'il n'y auoit plus que pour dix iours de viures dans Rome lors qu'ils arriuerent. En ſuite, il donna le ſoin du rétabliſſement du Capitole à Lucius Veſtinus, Cheualier Romain, qui égaloit en honneur & en pouuoir les Conſulaires. Il aſſembla donc les Deuins, qui dirent, qu'il le faloit rebaſtir ſur ſes propres fondemens, & porter les demolitions dans vn marais, & que les Dieux ne vouloient pas qu'il changeaſt de forme. Doncques, le vingt & vniéme de Iuin, par vn temps clair & ſans nuages, on enuironna l'enceinte du Temple de feſtons & de bandelettes ſacrées, & l'on y fit entrer les ſoldats, dont le nom eſtoit de bon augure, portant en leurs mains des rameaux, pris des arbres qui ſont agreables aux Dieux. Ils eſtoient ſuiuis des Vierges Veſtales, qui accompagnées de ieunes enfans, de l'vn & de l'autre ſexe, dont le pere & la mere eſtoient encore viuans, arroſerent le lieu d'eau de fontaine & de riuiere. En

VESPA-
SIEN.

VESPASIEN. suite, le Preteur Heluidius Priſcus, ſous la direction du Pontife Plautus Elianus, fit les ſacrifices ordinaires de purification, & ayant poſé ſur des gaſons des entrailles des victimes, pria Iupiter, Iunon & Minerue, auec les autres Dieux protecteurs de cét Empire, de benir vn ouurage que la pieté des hommes alloit conſacrer à leur gloire. Auſſi toſt il toucha les bandelettes ſacrées, où eſtoit attachée la corde qui tenoit la premiere pierre, & les Prétres & les Magiſtrats auec tout le Senat, les Cheualiers & la plus grande partie du peuple, la guinderent, à l'enuy, en l'air, auec acclamations & cris d'alegreſſe, iuſqu'à ce qu'elle fuſt poſée ſur ſes fondemens, où l'on jetta en meſme temps force pieces d'or & d'argent, auec du metal comme il ſort de la mine; Mais auparauant les Deuins auoient auerty qu'on n'y miſt rien qui euſt eſté conſacré à vn autre vſage. Le Temple fût éleué plus haut qu'il n'eſtoit, qui fut le ſeul changement que les Dieux permirent, & qui ſembloit manquer à la gloire du premier ouurage, qui deuoit contenir vne ſi grande multitude.

Auec vn taureau, vn belier & vn verrat.

IX. *Suite de la guerre de Ciuilis.* Cependant, la nouuelle de la mort de Vitellius redoubla la guerre en Gaule & en Alemagne; car alors Ciuilis leua le maſque & ſe declara ouuertement contre l'Empire Romain, & les Legions de Vitellius eſtoient ſi fort animées contre Veſpa-

sien, qu'elles aimoient mieux reconnoistre vne puissance estrangere, que de se soûmettre à la sienne. Les Gaules mesme reprirent courage, sur le bruit que les Daces & les Sarmates tenoient les Legions de la Mœsie & de la Hongrie assiegées, comme si les Romains eussent eu du desauantage par tout; car on disoit la mesme chose de l'Angleterre. Mais rien ne les porta tant au changement, que l'embrasement du Capitole, qui sembloit presager la fin de l'Empire, dont il estoit le siege & le domicile. Ils disoient, qu'il auoit subsisté iadis dans la prise de Rome, mais que sa ruïne estoit vne marque du courroux celeste, & les Druides crioient que les Dieux auoient transporté l'Empire aux Nations de delà les Alpes. On disoit aussi, que les Grands des Gaules, qu'Othon auoit enuoyez contre Vitellius, auoient resolu auant que de se separer, de recouurer leur liberté, si les Romains venoient à s'affoiblir par la continuation des guerres ciuiles. Mais il n'arriua rien qui pust découurir leur dessein qu'apres la mort de Flaccus, que Ciuilis & Glassicus s'entre-depescherent des Couriers. Celuy-cy commandoit la Caualerie de Tréves, qui estoit parmy nos troupes, comme le plus illustre de son païs, par ses biens & par sa naissance. Car il estoit descendu de race Royale, & d'Ancestres qui s'estoient signalez dans la paix & dans la guerre; VESPASIEN,

Ou bien il disoit, que si l'on

VESPASIEN. *vouloit conſiderer ſes Anceſtres, il eſtoit plûtoſt ennemy qu'Allié du Peuple Romain.*

mais il faiſoit gloire principalement de ceux qui auoient eſté ennemis du Peuple Romain. Iulius Tutor & Iulius Sabinus, l'vn de Langres, & l'autre de Tréves, ſe ioignirent à luy. Le premier auoit eſté eſtably pour Gouuerneur ſur le bord du Rhin; L'autre, outre la vanité de ſa Nation, faiſoit gloire de tirer ſon origine de Ceſar, qui auoit entretenu, à ce qu'il diſoit, ſa Biſayeule durant la guerre des Gaules, lors qu'elle eſtoit illuſtre pour ſa beauté. Apres auoir donc gagné ceux qu'ils iugerent les plus propres à leur deſſein, ils s'aſſemblerent dans la maiſon d'vn particulier à Cologne; car la ville n'euſt pas ſouffert leur entrepriſe. Il y auoit parmy eux quelques Tongres & quelques habitans du païs. Là, ſans s'amuſer à deliberer, ils s'écrierent tout d'vne voix, Que l'Empire Romain eſtoit déchiré de guerres ciuiles, ſes troupes défaites, l'Italie deſolée, Rome priſe, & tout ce qui reſtoit de ſoldats diſperſez, occupez en diuers lieux; Qu'il faloit ſe ſaiſir du paſſage des Alpes; & qu'apres auoir recouuré ſa liberté, on delibereroit en toute aſſeurance, quelle borne on voudroit donner à ſa fortune. Comme cette reſolution eût eſté generalement aprouuée, ils propoſerent ce qu'ils feroient du reſte des troupes de Vitellius. Pluſieurs eſtoient d'auis de s'en défaire, & de ne ſe point fier à des ſeditieux & à des traiſtres, qui

auoient encore les mains toutes sanglantes du meurtre de leurs Generaux. Mais la crainte qu'ils ne s'opiniâtrassent à la deffense, apres auoir perdu l'esperance du pardon, les fit resoudre à se défaire seulement des Chefs, sur la creance que le reste plieroit apres aisément de son crime, & l'espeperance de l'impunité. Leur premiere assemblée s'estant passée de la façon, ils depescherent secrettement par toutes les Gaules pour les soliciter à la reuolte, sans se declarer encore pour mieux surprendre Vocula. Il en fut neantmoins auerty, mais comme il auoit peu de gens, & qu'il n'étoit pas le maistre, il crut la dissimulation vtile parmy des ennemis couuerts, & des soldats desobeïssans, & resolut de les combatre auec leurs propres armes. Il se rendit pour cela à Cologne, où se sauua aussi Claudius Labeo, qui auoit esté pris, comme i'ay dit, & relegué en Frise par Ciuilis, & qui offroit, pourueu qu'on luy donnast des troupes, de retenir en son deuoir la meilleure partie de la Holande. Il obtint donc de Vocula quelque Caualerie & quelque Infanterie, auec quoy il gagna les Neruiens & les Bethasiens, mais il n'osa attaquer les Holandois, & courut le païs des Marsaciens, & des Canninefates. Vocula, amusé par les Gaulois, marche contre les ennemis, & lors qu'il fut proche du vieux Camp, Tutor & Classicus, qui estoient auec luy, s'estant auancez pour les reconnoistre, traiterent auec les Chefs

VESPASIEN.

VESPA-SIEN.

des Alemans, & en ſuite, ſe ſeparerent de luy auec leurs troupes. Vocula indigné leur crie, Que l'Empire Romain n'eſtoit pas ſi bas, qu'il d'euſt eſtre mépriſé par ceux de Tréves & de Langres; Qu'il reſtoit beaucoup de Prouinces fidelles, & d'armées victorieuſes, outre la Fortune de l'Empire & les Dieux vengeurs des parjures; Qu'vne ſeule bataille auoit dompté Sacrovir & ceux d'Autun, & depuis, Vindex & toutes les Gaules, & qu'ils deuoient attendre le meſme ſuccez d'vne meſme rebellion; Qu'Auguſte & Ceſar connoiſſoient mieux la legereté de la Nation que Galba, qui auoit enflé le courage aux Gaulois, en leur accordant des exemptions & des priuileges; Qu'ils regimboient, parce qu'ils n'eſtoient pas aſſez chargez, qu'ils rentreroient en leur deuoir par l'aduerſité. Apres leur auoit reproché en vain ces choſes, il tourna teſte vers Nuys, & les autres ſe vinrent camper à demy-lieuë de luy dans la plaine, & commencerent à débaucher ſes ſoldats & ſes Officiers, par diuerſes entreueuës. Choſe eſtrange, & iuſqu'alors inoüie, que des Romains vouluſſent iurer fidelité à leurs ennemis, & promettre de liurer leurs Chefs morts ou priſonniers, pour gage de leur perfidie! Dans cette conjoncture, comme pluſieurs conſeilloient à Vocula de ſe ſauuer, il crut qu'il les faloit ramener à leur deuoir, en leur témoignant de la reſolution, & ayant

publié l'assemblée, leur tint ce discours. VESPA-
Ie ne fus iamais plus en peine pour vous, "SIEN.
ny moins pour moy ; Car i'entens auec "
plaisir qu'on a dessein sur ma vie, parce "
que ie contemple la mort comme vn port "
asseuré dans cette disgrace. Mais j'ay tout "
ensemble,& honte & pitié de vous,de voir "
qu'on se veut seruir de vostre bras, & de "
vostre espée, pour establir l'Empire des "
Gaules, & détruire celuy de Rome. Auez- "
vous oublié l'exemple de vos Ancestres, "
aussi bien que leur valeur & leur fortune? "
Combien de fois ont-ils mieux aimé "
mourir, que d'abandonner leur rang, ius- "
ques-là que nos Alliez se sont brûlez auec "
leurs femmes & leurs enfans,pour ne point "
trahir leur fidelité, ny leur reputation? "
Vous voyez deuant vos yeux vos camara- "
des, qui souffrent constamment la faim, "
& les autres incommoditez du siege, sans "
se laisser ébranler par les promesses & les "
menaces de l'ennemy. Vous auez encore "
des armes & des retranchemens pour vous "
deffendre;Vous auez des viures pour con- "
tinuer la guerre,vous auez de l'argent,soit "
que Vespasien ou Vitellius vous l'ait dõné. "
Si vous craignez les ennemis,apres tãt de "
victoires remportées sur eux, encore qu'il "
y ait de la honte, vous pouuez demeurer "
renfermez dans vos rempars,& y attendre "
le secours des armées & des Prouinces "
voisines. Si c'est moy que vous haïssez, il "
y a d'autres Chefs aussi bien que d'autres "

VESPASIEN. soldats. Qu'on n'aille point publier, ie vous prie, que vous ayez seruy d'instrument à Ciuilis & à Classicus, pour ruïner l'Empire Romain. La pensée seule de ce crime fait horreur. Aurez-vous bien l'insolence d'aller faire la guerre à vostre Patrie, sous la conduite des estrangers? Ferez-vous garde à la porte d'vn Barbare? Prendrez-vous l'ordre, & le signal du combat de la main d'vn ennemy? Remplirez-vous les bataillons des Holandois ou des Alemans? Quelle sera l'issuë de cette perfidie, lors que vous verrez toutes les forces de l'Empire en bataille rangée contre vous? Vous mettrez-vous à couuert de cette trahison par vne autre, pour estre en abomination à tous les Peuples? O Iupiter! de qui nous auons orné le Temple de tant de Triomphes, par l'espace de tant de siecles; & toy, Romulus, Fondateur de nostre Empire; s'il ne m'est pas permis de deffendre le Camp, des Romains, contre la fureur des Barbares, ne souffrez pas, pour le moins, qu'ils y entrent par vne lâcheté. Conseruez l'innocence de mes soldats, ou leur accordez le repentir auant qu'ils ayent acheué leur crime. Cette harangue fut receuë diuersement, selon les diuers mouuemens de la honte ou de la crainte. Comme Vocula se fut retiré en intention de preuenir vne triste fin par vne mort glorieuse, il en fut empesché par ses domestiques, & là-dessus Classicus

Ou, s'il ne m'a pas esté permis de conseruer le Camp sans tache.

l'enuoya tuër par Emilius Longinus deſerteur de la premiere Legion. Il fit arrêter à meſme temps Herennius & Numiſius, apres quoy il entra dans le Camp auec les marques de l'Empire; mais quoy qu'endurcy à toutes ſortes de méchancetez, il n'eut pas l'aſſeurance de haranguer les ſoldats, & ſe contenta de leur faire preſter le ſerment de fidelité au nom de l'Empire des Gaules. En ſuite, il donna des recompenſes au meurtrier de Vocula & aux autres, les éleuant à de plus grandes Charges, chacun à proportion de ſon crime. Tutor fit preſter le meſme ſerment à l'armée de la haute Alemagne, & à ceux de Cologne, qu'il tenoit comme aſſiegez, apres auoir chaſſé de Mayence le Mareſchal de Camp,& tué les Tribuns qui ne vouloient pas obeïr. Claſſicus depeſcha les plus corrompus des ſoldats, vers ceux qui eſtoient aſſiegez au vieux Camp,pour leur promettre le pardon aux meſmes conditions, & les menacer en cas de refus d'vne mort honteuſe ou cruelle. Ils balancerent quelque temps entre la crainte & le deuoir; mais à la fin corrompus par l'exemple des autres, apres auoir mangé iuſqu'aux cheuaux & aux rats, & veſcu d'herbes, de fueilles & de racines, ils ſoüillerent leur gloire d'vne lâcheté, & dépeſcherent vers Ciuilis pour ſe rendre à luy, à la charge qu'on leur ſaueroit la vie. Il ne les vouloit pas rece-

VESPASIEN. *Chef de Legions.*

Haches & Faiſſeaux, &c.

Du fer & de la faim.

VESPA-SIEN. uoir, qu'apres auoir presté le serment comme les autres, & se reserua tout le butin. Il enuoya donc se saisir de leur argent, de leur bagage & de leurs esclaues, & les conduire ainsi nuds & dépoüillez, au lieu où ils vouloient aller. Mais ils n'eurent pas fait cinq quars de lieuë, qu'ils furent enuelopez par les Alemans. Les plus vaillans se firent tuër sur la place; les autres s'enfuirent au Camp, où ils furent poursuiuis, malgré les remontrances de Ciuilis, qui se plaignoit de ce qu'on leur faussoit la foy, soit par feinte ou autrement. Les ennemis, apres auoir pillé le Camp, y mirent le feu, & brûlerent tous ceux qui s'y estoient retirez. Ciuilis, qui s'estoit laissé croistre le poil & la barbe depuis sa reuolte, par vne superstition de barbare, les fit couper apres le massacre des Legions. On dit mesme qu'il fit tuër quelques soldats à coups de fléches & de jauelots par son fils encore enfant. Mais il ne voulut pas presser le serment au nom des Gaules, ny souffrir que les Holandois le prestassent. Il se fioit sur les forces de l'Alemagne, & croyoit l'emporter s'il vouloit disputer l'Empire. Entr'autres presens qu'il enuoya à Velleda, il luy fit don de Mummius Lupercus Chef de Legion; mais il fut assassiné en chemin. C'estoit vne fille de nation Bructerienne, qui possedoit vn grand païs, se meslant de predire l'auenir, comme il y en a beaucoup d'autres

d'autres en Alemagne, que la renommée consacre apres leur mort. La reputation de celle-cy s'acrût alors, pour auoir predit la defaite de nos Legions,& la fortune de son party. Quelques Officiers Romains qui estoient nez en Gaule, furent reseruez pour gage de l'alliance. En suite, on brûla & demolit tous les Camps des Legions & des Alliez ; sans laisser sur pied que ceux de Vindisc & de Mayence. La treiziéme Legion & les troupes Auxiliaires, qui s'estoient renduës ensemble, eurent ordre de partir de Nuys dans vn certain temps, pour se rendre incontinent à Treves,& passerent tout ce temps-là en diuerses inquietudes ; les vns dans vne crainte de ne pas reüssir à leur dessein ; les autres impatiens de se voir victorieux. Les plus lâches & les moins zelés aprehendoient d'estre traitez comme ceux du vieux Camp ; les autres estoient pleins de honte & de confusion, lors qu'ils venoient à considerer, qu'ils seroient exposez par le chemin à la mercy de leurs Conducteurs, qu'ils auoient fait arbitres de leur vie & de leur mort. Quelques-vns, sans aucun sentiment d'honneur, s'estoient saisis de ce qu'ils auoient de plus chery d'autres preparoient leurs armes, resolus de se defendre jusqu'à l'extremité. Dans cette pensée, l'heure de partir arriua, & fut trouuée encore plus effroyable qu'on ne s'estoit imaginé. Car la chose ne se pa- VESPASIEN.

VESPASIEN. roiſſoit pas au Camp dans toute ſon infamie ; Mais lors qu'on vid les images des Empereurs arrachées, les Drapeaux ſans ornemens, & les troupes marcher ſans bruit, comme à vne pompe funebre, ſous la conduite d'vn borgne, mal fait de corps & d'eſprit ; tandis que les Enſeignes des ennemis éclatoient de toutes parts ; le deüil ſe redoubla à la veuë d'vn ſi triſte ſpectacle, & encore plus, quand la Legion qui eſtoit à Bonne les eut joints, qui eſtoit comme vn ſurcroiſt de malheur. D'ailleurs, le bruit de la priſe des Legions s'eſtant répandu par tout, les chemins eſtoient remplis de gens qui accouroient de tous coſtez, tranſportez de joye, autant qu'ils l'auoient eſté jadis de frayeur, au ſeul nom du Peuple Romain. Vn Regiment de Caualerie ne pouuant ſouffrir cét affront, ſe retira à Mayence, nonobſtant les prieres & les menaces de celuy qui les conduiſoit, & ayant rencontré en chemin le meurtrier de Vocula, ils le percerent à coups de trait, qui fut le commencement de la vengeance que l'on prit d'vn ſi grand crime. Cependant les Legions, ſans quiter leur route, ſe viennent camper ſous les murs de Treves, Ciuilis enflé de tant de ſuccez, délibera, s'il donneroit la ville de Cologne au pillage, pour gorger les ſoldats de butin, ou s'il luy pardonneroit par maxime d'Eſtat, pour acquerir vn renom de clemençe à l'établiſ-

A la Picentina.

Longinus.

sement d'vn nouuel Empire, outre que son fils, qui y estoit au commencement de la reuolte, y auoit esté traité fauorablement. Mais la grandeur & l'opulence de la ville donnoit de la jalousie aux Alemans, & ils la vouloient raser & en disperser les habitans, ou en faire la commune patrie de toute la Nation. Les Tencteriens donc qui habitent l'autre riue du Rhin, y depécherent leurs Ambassadeurs, dont le plus insolent parla en ces termes. Nous rendons graces aux Dieux, & particulierement à Mars, qui est le plus puissant de tous, de ce que vous estes maintenant reünis à nostre corps, dont vous auez esté si long-temps détachez, & nous vous venons feliciter du recouurement de vostre liberté. Les Romains ont fait tout ce qu'ils ont pû jusqu'à present, pour rompre nostre commerce, & pour nous empescher de vous parler qu'en leur presence, & sans armes, ce qui estoit insupportable à vne nation belliqueuse. Pour renoüer donc nostre alliance, & la rendre, s'il se peut eternelle, demolissez vos murailles, comme vn obstacle à vostre liberté. Il n'est pas iusqu'aux plus farouches animaux, qui ne perdent leur courage, lors qu'ils demeurent enfermez. Ajoûtez aux ruines de vos rempars, le massacre des Romains, puis qu'il n'y peut auoir d'alliance bien assurée auec les tyrans; & partagez auec nous leurs tresors

VESPASIEN.

VESPA-SIEN. afin que tout le monde ait part à l'action, & intereſt à la defenſe. Apres cela, nous ſerons libres, comme autrefois, d'habiter l'vne & l'autre riue du Rhin, & vous reprendrez les coûtumes de vos Anceſtres, & dépoüillerez les voluptez, par où les Romains ont dompté plus de peuples que par les armes. Ainſi libres, vous commanderez aux autres, ou du moins vous ſerez exempts de ſeruitude. La terre, auſſi bien que les autres elemens, doit eſtre commune à tous les hommes. Ceux de Cologne apres auoir pris du temps pour deliberer, comme la crainte de l'auenir les empéchoit d'accepter ces conditions, & la frayeur preſente d'y conredire, ils répondirent en cette ſorte. Nous acceptons de bon cœur vos offres, ſans laiſſer échaper l'occaſion qui ſe preſente de recouurer noſtre liberté, & de nous reünir à noſtre corps, dont nous auons eſté ſeparez par force. Mais il eſt plus à propos pour cela d'augmenter nos fortifications que de les détruire, maintenant que les armées Romaines s'aſſemblent de toutes parts. Si quelqu'vn d'entr'eux s'eſt établi parmy nous, il a pris noſtre alliance, s'il n'eſt retourné en ſon païs, ou mort à la guerre, & vous ne voudriez pas nous obliger à tuër nos enfans & nos freres. Pour les impoſts, nous les voulons abolir, & rendre les paſſages libres, pourueu qu'on

vienne de iour & sans armes, iusqu'à ce qu'vne longue paix ait leué toutes nos defiances. S'il suruient quelque different, nous prendrons de bon cœur pour arbitres, Ciuilis & Velleda, & jugerons la paix entre leurs mains. Les Tencteriens ainsi apaisez, ils dépecherent des Ambassadeurs vers Ciuilis & Velleda, & obtinrent tout ce qu'ils pouuoient desirer. Mais ils traiterent auec la derniere par l'entremise de ses parens, parce qu'elle demeuroit dans vne haute tour, sans se communiquer à personne, pour conseruer plus de majesté. Ciuilis acrû de cette alliance, tâcha de corrompre les Estats voisins, ou de les subjuguer par les armes. Il gagna d'abord les Suniciens, & enrolla leur jeunesse; mais il fut empéché de passer outre par Claudius Labeo, qui tenoit le pont de la Mense, auec vne armée leuée à la hâte de Bethasiens, de Neruiens & de Tongres, & le disputa vaillamment, jusqu'à ce que les Alemans ayant passé à nage, le vinrent charger en queuë. D'ailleurs Ciuilis, soit par intelligence, ou par hardiesse, se presenta aux Tongres, & commença à leur crier, Qu'il n'auoit pas pris les armes pour donner l'Empire à ceux de Treves ny de Holande; mais pour affranchir le païs; & que s'ils le vouloient receuoir, il estoit prest de combatre parmy eux en qualité de soldat ou de Capitaine. Ils se laisserent

VESPA-SIEN.

VESPASIEN. *Campanus & Iuuenalis.*

toucher à ces paroles, & mettant bas les armes, deux de leurs Chefs passerent de son costé auec toute la nation, & Labeon s'enfuit auant qu'on le pût enueloper. Ciuilis ioignit aussi à ses troupes les Bethasiens & les Neruiens, & deuint si puissant, que tous les Peuples de la Gaule prenoient son party, ou par crainte ou par amour. D'autre costé Iulius Sabinus, qui estoit de Langres, mépriſant l'alliance Romaine, se fit proclamer Empereur, & auec vne populace ramassée, entra dans la Franche-Comté, qui demeuroit encore dans l'obeïssance; mais il fut défait, & contraint de se retirer aussi viste qu'il estoit venu, la fortune fauorisant le meilleur party. Il se sauua dans vne maison champestre, où il mit le feu pour faire croire qu'il estoit mort; mais il passa neuf ans depuis en diuerses auantures, que nous raporterons en leur lieu, auec la constance de ses amis & de sa femme Eponine. Cette défaite arresta le progrés de la reuolte, & les villes de la Gaule commencerent peu à peu à rentrer dans leur deuoir, & à se souuenir de leur foy & de leur honneur. Ceux de Rheims commencerent les premiers, & conuoquerent vne assemblée d'Estats, où l'on delibera si l'on rechercheroit la paix ou la liberté. Ces nouuelles portées à Rome, & encheries encore par la renommée, mirent Mucien en grande inquietude; Car quoy qu'il eust donné la conduite

Ou, les plus vaillans.

de cette guerre à deux grands Capitaines, Annius Gallus, & Petilius Cerialis, il craignoit qu'ils ne fussent pas assez forts pour porter vn si grand faix, & aprehendoit, d'autre costé, d'abandonner Rome au luxe & à la licence de Domitien; outre les iustes défiances qu'il auoit d'Antonius & de Varus. Il osta donc le commandement des Cohortes Pretoriennes à celuy-cy, & pour contenter Domitien qui l'aimoit, il mit en sa place vn de ses parens & de ses amis, sous pretexte que son Pere s'estoit acquité dignement de cette charge sous Caligula, & que son nom seroit agreable aux soldats. Il ajoûta, que la qualité de Senateur ne troubleroit point sa fonction, & qu'il pouuoit suffire à l'vne & à l'autre. Il fit Arrius Varus Commissaire general des viures pour le consoler. Cependant, Mucien se preparoit d'aller en personne à cette guerre auec Domitien, & de mener quant & soy les plus Grands de Rome; soit par ambition ou par jalousie; mais il ne se hâtoit pas, de peur que Domitien ne se portast à quelque resolution dangereuse, à la persuasion de ses Courtisans, lors qu'il seroit maistre de l'armée. Il fit passer vne partie des troupes par les Alpes Pennines & Cottiennes, & vne autre par les Alpes Grecques. Il y auoit quatre Legions, la sixiéme & la huitiéme du party de Vespasien, & la vingt & vniéme de celuy de Vitellius, auec la seconde

VESPASIEN.

Ar retinus clemens.

Ou, à qui d'autres se joignirent par ambition.

VESPASIEN. nouuellement leuée. On manda la quatorziéme d'Angleterre, & la ſixiéme auec la dixiéme d'Eſpagne. Sur le bruit de cette nouuelle, les Eſtats des Gaules qui inclinoient deſia à la paix, s'eſtant aſſemblez à Rheims, Tullius Valentinus, l'vn des principaux flambeaux de cette guerre, qui eſtoit agreable au peuple par ſa hardieſſe & ſon eloquence; fit vne harangue premeditée, où il reprocha aux Romains tous les vices des grands Eſtats, & tout ce qui les pouuoit rendre odieux. Mais Iulius Auſpex, l'vn des plus conſiderables de Rheims, repreſenta au contraire, la grandeur de l'Empire Romain, & l'aproche des Legions, & diſcourut des auantages de la paix & des malheurs de la guerre. Il ajoûta, que les plus lâches eſtoient touſiours les plus prompts à l'entreprendre, parce qu'elle ne ſe faiſoit pas au prix de leur ſang; mais aux depens des hommes de courage & de valeur; de ſorte qu'il toucha les plus ſages par la conſideration de leur honneur & de leur fidelité, & le reſte par la crainte du danger. Ils loüoient le courage de Valentinus, & ſuiuoient l'auis de ſon riual. D'ailleurs, il nuiſit à ceux de Treues & ce Langres, d'auoir tenu le party de Verginius contre Vindex; outre la jalouſie des Prouinces, qui vouloient commander à l'enuy. Car où établir le ſiege de l'Empire? Où aller prendre les ordres? Ils diſputoient deſia des re-

L'vn des Deputez de Treues.

compenſes, & n'auoient pas encore remporté la victoire. Les vns vantoient l'antiquité de leur origine, les autres leurs forces ou leurs alliances, & chacun pretendoit d'eſtre preferé à ſon compagnon, ſi bien que dans l'incertitude de l'auenir, on aima mieux ſe tenir au preſent. On écriuit donc à ceux de Treves, au nom de toutes les Gaules, qu'ils miſſent bas les armes, & qu'on intercederoit pour eux; mais Valentinus, quoy que plus propre à haranguer qu'à faire la guerre, s'y oppoſa, & ferma l'oreille des habitans à ces remonſtrances. Cependant, ceux de Treves & de Langres, & le reſte des rebelles, n'agiſſoient pas comme meritoit la grandeur de l'entrepriſe, & leurs Chefs meſme ne prenoient pas leur reſolution en commun. Mais Ciuilis tournoyoit par les lieux marécageux de la Holande, pour tâcher de prendre ou de chaſſer Labeon; Claſſicus demeuroit en repos, comme s'il euſt eſté paiſible poſſeſſeur de l'Empire; Et Tutor ne ſe hâtoit pas de ſe ſaiſir du paſſage des Alpes, & de ceux de la haute Alemagne. Doncques la vingt & vniéme Legion entra par Vindiſc, & les troupes Auxiliaires par les Griſons, ſous le commandement de Sextilius Felix, auec vn Regiment de Caualerie, qui auoit eſté mandé par Vitellius, & auoit pris le party de Veſpaſien. Il eſtoit commandé par Iulius Brigantiçus néveu de Ciuilis, qui le haïſſoit autant qu'il eſtoit

VESPASIEN.

Ou, le dégouſt.

A la ſingularité.

VESPA-SIEN.

haï de luy, comme les plus grandes inimitiez ſont d'ordinaire entre les plus proches. L'armée de Treues fortifiée du ſecours de l'Alſace, & de quelques Prouinces voiſines, fut renforcée encore par Tutor des vieux ſoldats des Legions, qu'on auoit corrompu, par la crainte ou par l'eſperance. Ils taillerent en pieces d'abord vne Cohorte que Sextilius Felix auoit détachée; mais ſur l'aproche de nos troupes ils prirent noſtre party, & entraiſnerent apres eux le ſecours dont i'ay parlé. Tutor donc ſe retire à Binguen auec les forces de Treves, au lieu de tirer droit à Mayence; ſe fiant ſur l'aſſiete de cette place, qui eſt ſituée ſur la riuiere de Naue, dont il auoit rompu le pont; Mais Sextilius le défit apres auoir découuert le gué. Cette défaite ayant étonné ceux de Treves, le peuple mit bas les armes, & s'écarta deçà & delà; mais quelques-vns des Principaux ſe retirerent dans les villes qui tenoient le party des Romains, pour témoigner l'auerſion qu'ils auoient à la reuolte. Sur ces nouuelles, les Legions qui auoient paſſé, comme nous auons dit, de Bonne & de Nuys à Treves, arborent les Enſeignes de Veſpaſien en l'abſence de Valentinus, qui reuenant tout furieux, pour mettre tout en combuſtion, aprit qu'elles s'eſtoient retirées ſur les terres de ceux de Mets, qui eſtoient demeurez dans l'obeïſſance. Cependant, il fit reprendre les armes à ceux

Vangions Caracates, Triboces.

Prétent le ſerment en ſon nō.

Auec Tutor.

de Treves, apres auoir massacré Herennius & Numisius, pour les engager dauantage dans la reuolte, en leur retranchant l'esperance du pardon. Voila quel estoit l'estat de la guerre, lors que Petilius Cerialis vint à Mayence, & par sa venuë redonna l'asseurãce aux Romains. Car boüillant du desir de combatre, il encourageoit les soldats par sa resolution, & témoignoit qu'il ne laisseroit échaper aucune occasion de donner bataille, estant plus prompt à mépriser l'ennemy qu'à s'en defendre. Il renuoya d'abord la milice des Gaules, & dit, que les Legions suffisoient à la defense de l'Empire, & que les Alliez pouuoient retourner en paix à leurs exercices, assurez du succés d'vne entrepriſe, dont se messoient les Romains. Ce mépris, au lieu de les offenser les retint dans leur deuoir, parce que le païs pouuoit mieux payer les impoſts en ne fournissant point d'hommes, qui estoit nouuelle charge à la Prouince. D'autre costé, Ciuilis & Classicus ayant apris la défaite de Tutor & de ceux de Treves, & que tout succedoit aux Romains, rallierẽt leurs gens & dépescherent couriers sur couriers à Valentinus, pour l'empescher de hazarder la bataille en leur absence. Cela obligea Cerialis à se haster de faire auancer les Legions qui estoient au païs, Messin, tandis qu'il rassembloit les troupes qu'il auoit amenées, & celles qui estoient à Mayence. Il vint en trois

VESPASIEN.

VESPASIEN. jours à Rigol, qui eſt entre la Moſelle & les montagnes, où Valentinus s'eſtoit retranché auec ceux de Tréues, ayant ajoûté vn bon foſſé auec vn rempart de cailloux à l'auantage de la ſituation. Mais cela n'empeſcha pas le Capitaine Romain de donner auec ſon infanterie, tandis que la Caualerie trauailloit à grimper la coline; ſans craindre vne populace ramaſſée, qui ne tiroit pas tant d'auantage du lieu, qu'il en tiroit de la valeur de ſes troupes. L'Infanterie eut quelque peine à monter à trauers les coups des ennemis; mais comme elle vint aux mains, elle les entrainoit en bas comme dans vn precipice, & ſa Caualerie ayant tourné la montagne par l'endroit où elle eſtoit plus aiſée, prit les principaux Officiers auec le

Valentinus. General. Le lendemain Cerialis entra dans Tréues parmy les cris des ſoldats, qui demandoient le ſac de la ville, & crioient; Que c'eſtoit la patrie de Claſſicus & de Tutor, qui auoient aſſiegé & taillé en pieces les Legions; Qu'on auoit bien arraché Cremone du ſein de l'Italie, pour auoir retardé le vainqueur vne ſeule nuit; S'ils laiſſeroient triompher ſur la frontiere vne ville remplie des dépoüilles des Romains, & du maſſacre de leurs Generaux; Qu'ils ne vouloient point du pillage, & ſe contentoient de la vengeance. Mais Cerialis ne le voulut pas ſouffrir, pour éuiter le blâme d'auoir entretenu le ſoldat dans la

Herennius & Numidius.

cruauté & la licence ; & le ſoldat de ſon coſté ſe montra plus modeſte, aprés auoir aſſouuy ſa rage dans les guerres ciuiles. D'ailleurs, la venuë des Legions du païs Meſſin les émut à compaſſion. Elles tenoient les yeux baiſſez contre terre, ſans répondre aux ſalutations ny aux interrogations des autres, & retirées dans les tentes fuyoient meſme la veuë de la lumiere, non tant d'aprehenſion que de honte & de repentir. Le Vainqueur meſme, triſte & eſtonné, ſembloit demander leur pardon par ſes larmes & par ſon ſilence, ſans auoir recours aux remonſtrances, ny aux prieres. Enfin, Cerialis leur rendit le courage & l'eſperance, en rejettant ce qui eſtoit arriué ſur la force des deſtins & la perfidie des ennemis. Il dit, qu'il faloit commencer à compter leur ſeruice du iour qu'elles rentroient dans leur deuoir, ſans parler du paſſé, dont Veſpaſien ny luy ne ſe vouloient plus ſouuenir. Alors on le receut dans le Camp, où elles ne furent pas plûtoſt, qu'il fit défenſe de ſe reprocher les vns aux autres, ny ſedition, ny défaite, ſoit par jeu ou autrement. En ſuite, il aſſembla ceux de Tréues, & de Langres, & leur tint ce diſcours. Quoy que ie ne faſſe pas profeſſion d'eloquence, mais de valeur ; toutefois, puiſque vous faites plus de cas des paroles que des actions, & que vous iugez du bien & du mal par

VESPASIEN.

"Tullius "Valentinus. "Ou, des "ſedi- "tieux.

VESPA-SIEN. le discours d'vn seditieux, plûtost que par la verité, ie vous veux representer des choses qu'il vous est plus auantageux d'entendre, qu'il ne m'est de vous les dire, maintenant que la guerre est presque acheuée. Les Romains sont entrez en Gaule à la priere de vos Ancestres, qui estoient miserablement déchirez de guerres ciuiles, & auoient appellé à leur secours les Alemans, qui s'en estoient rédus maistres. Vous sçauez les grands combats que nous auons eus contre les Teutons & les Cimbres, & le reste de ces nations, & quelle en a esté l'issuë. Nous ne nous sommes pas emparez du Rhin pour défendre l'Italie, mais pour empescher les Alemans de se saisir des Gaules. Croyez-vous estre plus chers à Ciuilis, & aux peuples de delà le Rhin, que vos peres ne l'estoient à Ariouiste ; La mesme cause de leur passage subsiste toûjours, qui est la bonté de vostre païs & la misere du leur, auec leur ambition & leur auarice. Mais pour vous seduire, ils prennent le nom specieux de liberté, comme font tous les autres Conquerans. Vous auez toûjours esté en guerre ou en seruitude, iusqu'à la venuë des Romains, qui ne vous ont imposé pour fruit de leur victoire, que ce qu'il faloit pour vous conseruer, quelque sujet que vous leur en ayez donné par vos frequentes reuoltes. Car on ne sçauroit, ny

maintenir les peuples en repos sans le secours des armées, ny entretenir les armées sans argent, ny auoir de l'argent que par le moyen des impoſts & des ſubſides. Le reſte vous eſt commun auec nous, & vous commandez les troupes & les Prouinces, comme ſi vous eſtiez nez dans Rome. Nous n'auons rien de particulier ny de reſerué ; Vous joüiſſez comme nous des bons Princes, & ne ſouffrez pas tant des mauuais, parce que vous eſtes plus éloignez de la tyrannie. Il vous faut ſuporter le luxe & l'auarice de vos Gouuerneurs, comme on fait les ſterilitez, les orages, & les autres deſordres de la Nature. Il y aura des vices tandis qu'il y aura des hommes ; mais le mal ne dure pas toûjours, & les auantages des vns font ſuporter les défauts des autres. Croyez-vous eſtre traitez plus doucement ſous la domination de noueau Tyrans, comme s'il ne leur faloit pas ttoûjours leuer des tributs & des impoſts, pour ſe maintenir & pour vous deffendre. Si les Dieux permettoient la cheute de l'Empire Romain, tout retourneroit dans le cahos & la confuſion ; & les peuples s'entremangeroient pour regner comme auparauant. Il a falu pour l'eſtablir huit cens ans de valeur & de fortune ; il ne peut eſtre ruiné ſans la ruine des Nations qui auront contribué à ſa perte. Le plus

VESPA-
SIEN.

VESPA-SIEN. grand danger eſt pour ceux qui ſont le
„ plus à leur aiſe, parce qu'ils poſſedent ce
„ que les hommes adorent,& pourquoy ils
„ s'entretuënt. Cultiuez donc la paix & re-
„ uerez vn Empire, où vous auez meſme
„ droit que le Vainqueur. Que la proſperi-
té & l'aduerſité vous ſeruent d'inſtruction
à l'auenir, & preferez vne obeïſſance ſalu-
taire à vne rebellion pernicieuſe. Par cet-
te harangue il arreſta les eſprits, qui
aprehendoient vn plus rude traitement, &
receut des lettres de Ciuilis & de Claſſi-
cus, qui portoient, que Veſpaſien eſtoit
mort, quoy qu'on en ſuprimaſt la nouuel-
le, & que Rome & l'Italie eſtoient déchi-
rées de guerres ciuiles; Que Domitien &
Mucien n'eſtoient que de vains noms ſans
autorité, & que s'il vouloit l'Empire des
Gaules, ils ſe contenteroient chacun de
la liberté de leur Nation; Que s'il aimoit
mieux la guerre que la paix, ils l'acce-
ptoient de bon cœur. Cerialis, ſans rien
répondre à cette lettre, enuoya à Domi-
tien celuy qui l'auoit aportée. Cependant,
l'ennemy ralia ſes troupes & le vint trou-
uer, & il fut blâmé de ne l'auoir pas atta-
qué auparauant, lors qu'il eſtoit facile à
deffaire. Mais il trauailloit à la fortifica-
tion de ſon Camp, apres s'y eſtre embar-
qué vn peu temerairement. Les ennemis
eſtoient partagez en des auis differens.
Ciuilis vouloit attendre les forces de de-
là le Rhin, dont la ſeule terreur pouuoit

acheuer la défaite des Legions. Il disoit, que les Gaules ne pouuoient estre que le prix de la victoire, & que les Belges qui estoient les plus vaillans, estoient déja pour eux ouuertemment, ou dans le cœur. Tutor soûtenoit au contraire, qu'en retardant le combat, on donnoit le loisir aux Romains de rassembler toutes leurs forces; Que la Legion d'Angleterre auoit déja passé la mer; Qu'on auoit mandé celles d'Espagne; Qu'il en arriuoit d'Italie; Et que ce n'estoient pas gens leuez à la haste, comme les Alemans, sans ordre ny discipline, qui ne se soucioient que d'argent, & partant pouuoient estre plus aisément corrompus par les Romains. Qu'il n'y en auoit point de si vaillant, qui n'aymast mieux obtenir sans peine, ce qui luy cousteroit trop de sang à acquerir; Que les Romains n'auoient maintenant d'autres troupes, que le reste de leur armée d'Alemagne, obligée par serment au nom des Gaules; Que leur dernier auantage n'auoit seruy qu'à les rendre plus temeraires, & qu'ils n'auroient pas à faire à vn ieune homme, qui sçauroit mieux seruir de la langue que de l'espée, mais à des Capitaines experimentez, dont la veuë seule leur donneroit de la terreur, & les feroit souuenir de leurs sieges & de leurs défaites. Que ceux de Tréues & de Langres n'estoient pas retenus par affection, mais par crainte, & qu'ils repren-

VESPASIEN.

On en faisoit venir deux d'Espagne.

Tullius Valentinus.

VESPA-SIEN. droiét les armes si-tost que leur aprehension seroit passée. Classicus ayant appuyé cét auis, emporta la balance, & ils se rangerent aussi-tost en bataille, ceux de Cologne au milieu, auec ceux de Langres; les Holandois à la droite, & les Bructeriens auec les Tencteriens à la gauche. En cét estat ils donnerent si à l'improuiste, les vns du costé des montagnes, les autres entre le grand chemin & la Moselle, que Cerialis qui auoit couché hors du Camp, aprit la deffaite des siens, qu'il estoit encore au lit. Il n'en voulut rien croire qu'il n'en fust témoin luy-mesme, & qu'il ne viſt le Cãp forcé & sa Caualerie en fuite, auec le pont de la Moselle qui separoit la ville en deux, occupé par les ennemis. Il se jette donc à demy nud & desarmé à trauers les coups, pour arrester les fuyars, & à l'aide des plus vaillans, regagne le pont par vne heureuse temerité; & y met bonne garde, sans s'étonner dans vn accident impreueu. De là passant au Camp, il voit les Legions de Nuys & de Bonne éparses & dissipées, les Drapeaux comme à l'abandon, les Aigles presque enuelopées de l'ennemy, & transporté de colere il s'écrie;

» Ce n'est pas Vocula ny Flaccus que vous
» abandonnez; il n'y a point icy de trahi-
» son, mais beaucoup de lâcheté; C'est à
» tout que i'ay crû que vous-vous souuien-
» driez de vostre premier serment, & que
» vous oublierez celuy que vous auez presté

à des estrangers. Ie voy bien que ie croî- VESPA-
tray le nombre de vos Chefs, qui sont SIEN.
tous morts par vostre faute ou de vostre
main. Allez dire à Vespasien, ou plûtost
à Ciuilis & à Classicus, qui sont plus pro-
ches, que vous auez abandonné vostre
General au milieu de la meslée. Il arriuera
bien-tost des Legions à nostre secours,
qui ne laisseront pas ma mort sans ven-
geance, ny vostre crime impuny. Com-
me ces reproches estoient veritables, &
que les Officiers leur representoient la
mesme chose, ils s'arresterent, & se ran-
gerent par Cohortes & par Compagnies,
parce que le lieu ne leur permettoit pas
de s'estendre dauantage, à cause de l'em-
baras des tentes & du bagage, outre
que l'ennemy estoit répandu par tout. Tu-
tor, Ciuilis, & Classicus combatoient
chacun à leur endroit, & encourageoient
les Gaulois par la liberté, les Holan-
dois par la gloire, & les Alemans par
le butin. Les Romains plioient de tou-
tes parts, lors que la vingt & vniéme
Legion fit ferme en vn endroit plus spa-
cieux, & repoussa les ennemis, apres
auoir soûtenu leur effort. Alors, comme
par vn coup du Ciel, la fortune se chan-
gea tout à coup, & les victorieux prirent
la fuite. Ils s'excusoient sur ce qu'ils
auoient veu les Romains se rallier sur
les montagnes, & auoient creu que
c'estoit vn nouueau secours qui leur ar-

VESPA-SIEN. riuoit; mais la veritable raiſon eſtoit, qu'ils s'amuſerent au pillage, au lieu de pourſuiure leur victoire. Cerialis ſans s'arreſter, apres auoir r'eſtably par ſa reſolution ce qu'il auoit failly à perdre par ſa negligence, força le meſme iour le Camp ennemy & le démolit. En ſuite, ſans donner de repos aux ſoldats, il courut au ſecours de ceux de Cologne, qui offroient de luy rendre la femme de Ciuilis, & la fille de Claſſicus, qu'on leur auoit laiſſées pour gage de leur alliance. Ils auoient maſſacré dans leurs maiſons les Alemans qu'on y auoit mis en garniſon; de ſorte qu'ils aprehendoient iuſtement que l'ennemy n'accouruſt à la vengeance. En effet, Ciuilis marchoit de ce coſté-là, pour joindre ſa meilleure Cohorte qu'il auoit laiſſée dans Tolbiac; Mais il ſe retira ſur la nouuelle que ceux de Cologne l'auoient ſurpriſe endormie, apres vne grande débauche, & s'eſtant ſaiſis des portes, l'auoient brûlée au lieu meſme où elle eſtoit. D'ailleurs, Cerialis s'aprochoit auec ſon armée victorieuſe, & Ciuilis craignoit que la quatorziéme Legion, ayant joint l'armée Nauale d'Angleterre, ne couruſt les coſtes d'Holande. Mais Fabius Priſcus qui la commandoit, la mena par le chemin de terre contre les Neruiens & les Tongres, qui ſe rendirent à luy. D'autres coſté, les Canninefates attaquerent tout ſeuls noſtre flote, dont ils prirent ou coulerent à fond

Compoſée de Friſons & de Cauſes, ſur le territoire de Cologne.

vne grande partie, & desirent en suite les communes des Neruiens, qui auoient pris les armes volontairement en nostre faueur. Classicus remporta aussi quelque auantage contre de la Caualerie que Cerialis enuoyoit à Nuys ; si bien que tous ces petits succez diminuoient la reputation de sa victoire. VESPASIEN.

X. *Miracles de Vespasien, & l'origine du Dieu Serapis.*

En mesme temps Mucien fit tuer le fils de Vitellius, pour estouffer, à ce qu'il disoit, toutes les semences d'vne nouuelle guerre, & establir vne paix bien assurée. Il ne voulut pas aussi souffrir qu'Antonius entrast au seruice de Domitien, à cause de l'affection des soldats, & de son ambition, qui ne pouuoit souffrir dégal ny de maistre. Antonius alla s'en plaindre à Vespasien, qui le receut assez bien ; quoy que fort au dessous de ses esperances ; balançant sagement entre son orgueil & son merite. Car outre les crimes precedens, il estoit estimé dangereux, quoy que sans doute il eust mis fin à la guerre. C'est ce qui le rendoit principalement odieux, parce qu'il ne s'en pouuoit taire ; & qu'il reprochoit aux autres Chefs leur foiblesse, & à Cecinna sa trahison ; de sorte qu'il décheut peu à peu de son credit, bien que l'Empereur ne luy temoignast encore aucune auersion. Tandis que Vespasien demeuroit dans Alexandrie, à attendre la saison & le vent propre pour nauiger, il arriua plusieurs choses qui témoignerent

VESPASIEN.

vne faueur particuliere du Ciel enuers luy. Vn aueugle assez connu, d'entre le peuple, se vint jetter à ses pieds par vn auertissement, à ce qu'il disoit, du Dieu Serapis, qui est la principale Diuinité de l'Egypte, & le pria de vouloir moüiller de sa saliue le tour de ses yeux, parce que cela suffisoit pour luy faire recouurer la veuë. Vn autre qui estoit estropié de la main, le conjura par l'auertissement du mesme Dieu, de le vouloir toucher seulement de la plante du pied. L'Empereur les renuoya du commencement auec mépris & risée, & comme ils continuoient à le presser, il s'enquit des Medecins si cela se pouuoit faire, balançant entre les flateries de ses courtisans, & la crainte de se faire moquer de luy. Les Medecins répondirent, que l'aueugle n'auoit pas perdu la faculté, & pouuoir recouurer la veuë en ostant les empeschemens, & le manchot de mesme l'vsage de la main; & qu'il ne coûteroit rien de le tenter, parce que la gloire de la gueriſon seroit pour le Prince, & la honte pour ces miserables, qui l'auoient engagé temerairement à cette action. D'ailleurs, il se pouuoit faire que les Dieux, qui l'auoient appellé à l'Empire par des voyes extraordinaires, luy vouluſſent aussi donner des moyens extraordinaires de se signaler. L'Empereur croyant qu'il n'y auoit rien d'impossible à sa fortune, leur accorda d'vn visa-

Ou, de vouloir marcher sur luy.

Ou, luy vouloient donner des preu-

ge gay leur demande, & en vn instant l'aueugle recouura la veuë, le manchot l'vsage de la main, ce qui est confirmé par ceux qui estoient presens, maintenant qu'il ne seruiroit de rien de mentir. Cela redoubla la curiosité de ce Prince de consulter ce Dieu, touchant son Empire. Il entra donc dans son Temple, & apres auoir fait retirer tout le monde, comme il estoit attentif à ces mysteres, il luy sembla voir derriere luy vn Seigneur d'Egypte nommé Basilide; qui estoit bien loin delà, arreté au lit par vne maladie. Il demanda aux Prestres du Temple, si l'on ne l'y auoit point veu ce iour-là, & s'enquit s'il n'auoit point paru dans la ville; Enfin, il dépescha vers luy quelques Caualiers, qui luy rapporterent, qu'à la mesme heure, il estoit éloigné de vingt lieuës, ce qui luy fit croire, que cette vision luy pronostiquoit l'Empire, à cause du nom du phantôme qui luy estoit apparu. L'origine de ce Dieu n'est rapportée par aucuns de nos historiens. Les Prestres d'Egypte disent, que Ptolomée, l'vn des successeurs d'Alexandre, & le fondateur de cét Estat, comme il faisoit construire des Temples dans Alexandrie, & ordonnoit des ceremonies de la Religion, vit en songe vn ieune homme, d'vne beauté & d'vne grãdeur extraordinaire, qui luy commandoit d'enuoyer querir sa figure au Royaume de Pont, & promettoit qu'il luy seroit fauorable, & qu'il ren-

VESPASIEN. *ues extraordinaires de leur bienveillance.*

Qui signifie regner.

VESPA-SIEN. droit le lieu de sa demeure illustre ; apres quoy il fut emporté au Ciel par vn tourbillon de feu. Le Prince, estonné de cette merueille, expose son songe aux Prestres d'Egypte, qui se meslent de les interpreter, & voyant que ce Dieu leur estoit tout à fait inconnu, il demande à Timotée Athenien, de la race des Eumolopides, qu'il auoit fait venir d'Elusine pour seruir de souuerain Pontife, s'il ne sçauoit point quel il estoit, & sa religion. Timotée, apres s'estre enquis de ceux qui auoient esté au païs, aprit qu'il y auoit vn Temple fameux de Pluton, prés de la ville de Sinope, ce qu'on iugeoit par la figure d'vne femme qu'on croyoit estre Proserpine, qui estoit proche du Dieu Ptolomée, selon l'humeur des Grands, qui sont plus soigneux de leurs voluptez, que de la Religion, lors que le peril est passé, negligea peu à peu cét auertissement pour songer à d'autres choses, iusqu'à ce que la mesme vision luy estant reuenuë auec menaces, il dépescha des Ambassadeurs vers le Roy de Pont, auec ordre de consulter en passant l'oracle d'Apollon le Pythien. Ils eurent la nauigation fauorable, & Apollon répondit, Qu'ils fissent venir son Pere; mais qu'ils laissassent là sa sœur ; & comme ils furent arriuez à Sinope, ils exposerent au Roy leur commission, apres luy auoir offert leurs presens. Ce Prince se trouua en grande inquietude ; car d'vn

Scydrothemis.

costé

costé le peuple s'opposoit à ce dessein, & de l'autre il estoit touché de la response de l'Oracle & des presens de Ptolomée. Trois ans s'écoulerent dans cette incertitude, pendant lesquels le Roy d'Egypte redoubla ses Ambassades & ses presens, tant que Dieu s'aparut au Roy de Pont, & le menaça de le perdre s'il tardoit plus long-temps à executer ses ordres. Comme il deliberoit encore, il fut affligé de diuerses maladies, & le courroux du Ciel se rendit de plus en plus manifeste. Enfin, ayant fait publier l'assemblée, il exposa le commandement du Dieu, sa vision & celle de Ptolomée, & les malheurs qui le menaçoient. Le peuple redouble ses oppositions, & enuie ce present à l'Egypte; mais comme il enuironnoit le Temple de peur qu'on ne l'enleuast, le Dieu, pour comble de merueille, monta luy-mesme sur le vaisseau,& se rendit dans trois iours à Alexandrie. On luy bâtit vn Temple selon la grandeur de la ville, en vn lieu où il y auoit vne vieille Chapelle d'Isis & d'Osiris. Voilà ce qu'on publie de plus remaquable touchant l'origine de ce Dieu. Mais il ne faut pas oublier,que quelques-vns le font venir de Seleucie, durant Ptolomée troisiéme du nom; & d'autres de Memphis, qui estoit autrefois comme la Capitale d'Egypte. Plusieurs croyent que c'est Esculape à cause qu'il guerit les malades; D'autres,Osiris, le plus ancien Dieu

VESPASIEN.

Rhacotis.

Ville de Syrie.

VESPASIEN. du païs ; Quelques-vns Iupiter, comme le ſouuerain des Dieux ; mais la pluſpart tiennent que c'eſt Pluton par les ſignes qui paroiſſent, ou par diuerſes conjectures.

XI. *Arriuée de Domitien & de Mucien, iuſqu'à Lyon. Tullius Valentinus.*

Cependant Domitien & Mucien, auant que d'aprocher des Alpes, receurent la nouuelle de la victoire de Tréves, & pour plus grande aſſeurance, on leur preſenta le Chef des ennemis priſonnier, qui ne parut point abatu par ſa diſgrace, & témoigna aſſez par là le courage qu'il auoit dans ſa fortune. Auant que de le condamner on le voulut entendre, pour connoiſtre ſon eſprit ; & comme on l'executoit en ſuite, quelqu'vn luy ayant reproché qu'on eſtoit maiſtre de ſon païs, il répondit, qu'apres cela il n'auoit plus de regret de mourir. A la fin, Mucien découurit ce qu'il auoit tenu ſi long-temps caché ; Qu'à preſent que par la grace des Dieux, la puiſſance des ennemis eſtoit abatuë, Domitien n'auroit point d'honneur d'aller à l'armée pour y dérober la gloire d'vn autre ; Que s'il eſtoit queſtion du ſalut des Gaules ou de l'Empire, il auroit raiſon de s'y trouuer en perſonne ; mais qu'il feroit mieux de laiſſer le châtiment de quelques rebelles à ſes Lieutenans ; qu'il demeuraſt ſeulement à Lyon, pour menacer de plus pres les ennemis, & qu'il enuoyaſt delà ſes ordres, ſans ſe hazarder à des dangers indignes de luy & de ſa fortune. Domitien reconnoiſſoit bien où tendoit cette

harangue, mais le respect qu'il deuoit à son Pere, l'obligeoit à dissimuler les artifices de son Ministre ; de sorte qu'il vint à Lyon, d'où l'on dit que par de secrettes depéches il tenta la fidelité de Cerialis, & s'enquit s'il luy remettroit l'armée entre les mains, en cas qu'il vinst à se presenter. On ne sçait pas bien si c'étoit pour s'en seruir contre son pere ou contre son frere, parce que cela n'eust point d'effet, & que Cerialis détourna la chose adroitement, comme si c'eust esté vn trait de jeunesse. Lors qu'il vid que les plus sages mépriſoient son âge, il quitta tout à fait le soin des affaires, cachant ses vastes desseins sous vne simplicité affectée, & feignant d'aimer les Lettres & la Poësie, pour ne point donner de jalousie à son frere, dont il interpretoit la douceur & la modestie à dissimulation. VESPASIEN.

L'HISTOIRE DE TACITE.

LIVRE CINQVIÉME.

ARGVMENT.

I. Commencement du siege de Ierusalem auec la description du païs, & l'origine de ses Peuples. I I. Fin de la guerre de Ciuilis. Le reste est perdu.

AV commencement de l'année, dont nous venons de parler, Tite, déja illustre dans les armes, ayant esté choisi par son pere pour acheuer la conqueste de la Iudée, estoit en plus grande reputation que iamais, & chery à l'enuy, des armées & des Prouinces; Et luy, pour se montrer digne de cét honneur, & plus grand que sa fortune, paroissoit actif & vigilant,

I. *Commencement du siege de Ierusalem auec la descriptiõ du païs & l'origine de ses peuples.*

VESPASIEN.

aimoit à monter à cheual, & à se faire voir aux soldats, se mesloit parmy eux dans leurs marches & leurs trauaux, & caressoit tout le monde, sans rien perdre de sa dignité. Il fut receu en Iudée par trois Legions, sans compter trois autres qu'on luy enuoya d'Alexandrie & de Syrie. Il auoit vingt Cohortes d'Alliez, & huit Regimens de Caualerie, auec les troupes d'Agrippa & de Soheme, & celles d'Antiochus & des Arabes, qui estoient ennemis des Iuifs, comme il y a d'ordinaire de la jalousie entre les voisins. Ajoûtez à cela vn nombre infiny de Volontaires qui estoient venus de Rome & d'Italie, pour gagner les premiers les bonnes graces de ce jeune Prince. Il entra dans le païs auec toutes ces forces en bon ordre, & prest à donner bataille, & se vint camper tout proche de Ierusalem. Mais puis que nous auons à décrire les derniers momens d'vne ville si fameuse, il ne sera pas hors de propos de dire quelque chose de son origine. Il y en a qui croyent que les Iuifs viennent de Candie, comme si le mot de Iudée estoit fait de celuy d'Ida, qui est vne montagne de cette Isle; & ils ajoûtent, qu'ils en furent chassez lors que Saturne fut depossedé par Iupiter; & qu'ils s'allerent habituer aux extremitez de la Libie. D'autres les font venir d'Egypte, & disent que sous le regne d'Isis, leur multitude s'estant extraordinairement

C'estoit six en tout la 5. 10. 15. 12. 22. & 3. Roys du païs.

acruë, s'alla décharger dans le païs voisin sous la conduite de Ierusalem & de Iuda. Plusieurs tiennent qu'ils sont sortis d'Ethiopie, pour la haine ou la crainte du Roy Cephée; mais il y en a qui disent que c'est vne populace ramassée d'Assyriens, qui ne pouuant subsister dans leur païs, occuperent vne partie de l'Egypte, & bâtirent en suite les villes de la Iudée dans la Syrie voisine. Quelques-vns leur donnent vne origine plus illustre, & veulent qu'ils fussent deja celebres du temps d'Homere qui les nomme Solymes, d'où est venu le nom de Ierusalem. Mais ils s'accordent presque tous en ce point, que l'Egypte estant infectée de ladrerie, le Roy Bocchoris par l'auis de l'Oracle d'Hammon, les chassa de son païs, comme vne multitude inutile & odieuse à la Diuinité. Ils ajoûtent, que comme ils estoient épars par les deserts, & auoient perdu tout courage, Moyse l'vn de leurs Chefs, leur conseilla de n'atendre aucun secours des Dieux ny des hommes, qui les auoient abandonnez; mais de le suiure comme vn guide celeste qui les tireroit de danger, ce qu'ils firent sans sçauoir où il les menoit. Ils disent que rien ne les incommoda tant dans leur retraite que la soif, dont ils estoient à demy morts, & couchez par terre, lors que tout à coup vne troupe d'Asnes sauuages qui reuenoiét de la pasture, s'allerent enfoncer dans

VESPASIEN. *Il en fait deux Generaux.*

VESPASIEN. *Dans vn rocher couuert de bois.*

le creux d'vne foreſt, ce que Moyſe ayant aperceu les ſuiuit, croyant que la verdure du lieu ne ſeroit pas ſans quelque fontaine,& trouua de l'eau en abondance. Apres ce rafraiſchiſſement, ils pourſuiuirent leur chemin l'eſpace de ſix iours, au bout deſquels ils trouuerent vn païs cultiué d'où ils poſſederent les habitans, & y bâtirent leur Temple & leur ville. Moyſe,pour ſe les rendre plus fideles,leur donna vne Religion & des Ceremonies contraires à celles de tous lès Peuples. Car tout ce qui eſt ſacré parmy nous leur eſt profane, & ce qui nous eſt deffendu leur eſt permis. Il conſacra dans le Sanctuaire la figure de l'animal qui leur auoit ſeruy de guide, & ſacrifia le Belier en haine de Iupiter Hammon, & le Bœuf à cauſe qu'il eſt adoré en Egypte. Il défendit le Pourceau, parce qu'ils eſtoient ſujets à la ladrerie, eſtablit force jeûnes en memoire de la faim qu'ils auoient ſoufferte dans leur voyage,& leur ordonna des pains ſans leuain, pour marque qu'ils auoient vécu de rapine. Il ſanctifia le ſeptiéme iour où ils auoient rencontré la fin de leurs trauaux ; mais comme l'oiſiueté nous flate, ils chomment auſſi la ſeptiéme année. Quelques-vns diſent, que c'eſt vn honneur qu'ils rendent à Saturne, auec lequel ils ont eſté chaſſez de Candie, ou qu'ils reuerent ſa Planete, qui eſt la plus haute de toutes, & la plus puiſſante; outre que la pluſpart des corps ce-

Saturne eſt la ſeptiéme Planete.

leſtes gardent le nombre de ſept dans leurs cours & leurs influences. Cette Religion, de quelque ſorte qu'elle ait eſté introduite, ſe défend comme les autres par l'antiquité ; mais la malice des hommes a eſtably des coûtumes parmy eux qui ſont ſales & profanes. Car les plus débauchez mépriſant la Religiõ de leur païs, ont contribué à l'eſtabliſſement de celle-cy par des offrandes & de grands preſens ; de ſorte que les affaires des Iuifs ſe ſont de beaucoup augmẽtées. D'ailleurs, ils gardent entr'eux vne foy inuiolable, & ont autant de charité pour ceux de leur creance, que de haine pour les autres. Ils ne logent donc iamais, ny ne mangent qu'auec ceux de leur Religion ; s'abſtiennent de femmes eſtrangeres, quoy qu'ils ſoient fort addonnez à la luxure ; car entr'eux tout eſt permis. Ils ont inuenté la Circonciſion pour s'entre-reconnoiſtre, & ceux qui embraſſent leur Religion, ſont obligez à cette ceremonie. La premiere choſe qu'on leur enſeigne eſt le mépris des Dieux, & de ne ſe ſoucier ny de parens ny de patrie. Il eſt défendu tres-étroitement parmy eux, de défaire ſes enfans, ny de les expoſer, tant ils ont ſoin de la multiplication. Ils croyent les ames de leurs Martyrs immortelles, & ont le meſme ſentiment de ceux qui meurent dans le combat, ce qui leur fait mépriſer la mort ; & leur accroiſt le deſir d'engen-

VESPASIEN.

Il confond auec la Religion Iuifue, ce qu'on diſoit de la Chreſtienne.

VESPASIEN. drer. Ils enterrent les corps à l'exemple des Egyptiens, au lieu de les brûler, comme les autres Nations, & ont la meſme opinion qu'eux touchant les enfers, mais croyent tout le contraire de la Diuinité. Car les Egyptiens adorent pluſieurs animaux ſous diuerſes figures; au lieu que les Iuifs n'adorent qu'vn ſeul Dieu, & en eſprit, eſtimant Idolaſtres tous ceux qui le repreſentent comme vn homme. Ils le croyent Eternel & immuable, & ne ſoûfrent aucune image dans leur ville, ny à plus forte raiſon dans leur Temple; ſi bien qu'ils ne rendent pas meſme cét honneur à leurs Roys ny à l'Empereur. Quelques-vn ont crû qu'ils adoroient Bacchus le dompteur de l'Orient, à cauſe qu'on trouua vne vigne d'or dans leur Temple, & que leurs Preſtres joüent du tambour & de la flute, & ſont couronnez de lierre. Mais leurs ceremonies ſont toutes differentes de celles de Bacchus, qui ſont gayes, auec pluſieurs feſtes & rejoüiſſances; au lieu que celles des Iuifs, ſont ſales & abſurdes. Ces peuples ont l'Arabie à l'Orient, au Midy l'Egypte, la Syrie au Septentrion, & à l'Occident la Phœnicie & la mer. Ils ont le corps ſain & robuſte; leur païs eſt fort abondant, quoy qu'il y pleuue fort peu; Il porte les meſmes choſes que l'Italie, & outre cela, le Baulme & la Palme, dont le dernier eſt vn arbre grand & beau, & l'autre petit, mais de grand vſage dans la medecine. Quand

les rameaux sont plains de suc, on y fait vne incision auec vn caillou ou vn test; car il apprehende le fer. La principale montagne du païs est le Liban, toûjours verd & chargé de neige parmy de grandes ardeurs, qui est vn petit miracle de la nature. Le Iourdain y prend sa source, & apres auoir trauersé deux lacs, se perd au troisiéme qui est grand comme vne mer; & encore de plus mauuais goust, & d'vne odeur pestilencielle. Il n'est point agité par les vents, & ne souffre point d'oiseaux de riuiere ny de poissons; Ce qu'on y jette flote dessus, & ceux qui ne sçauent pas nager n'y enfoncent point; sans qu'on sçache la cause de cette merueille. Il pousse en certains temps le Bitume, que l'experience a apris à recueillir, comme toutes les autres choses. C'est vne liqueur noire qui se congele par le moyen du vinaigre & qui nage sur l'eau. On la tire iusques sur le tillac, où elle coule apres de soy-mesme si l'on ne la coupe; de sorte qu'on ne se sert point d'autre artifice pour en charger les nauires. On ne le sçauroit couper auec le fer ny l'aîrain, & elle fuit mesme le sang Menstrual. Voila comme le content les anciens, mais ceux du païs asseurent que le Bitume s'amasse par monceaux, & est pousse par les vents, ou traîné vers le riuage, sur lequel il se seiche, tant par les ardeurs du Soleil que par les exhalaisons de la terre, & en cét estat on le coupe

VESPASIEN.

VESPA-SIEN. comme on feroit de la pierre ou du bois. Prés de là ſont ces campagnes iadis ſi fertiles & ſi peuplées, dont les villes ont eſté conſumées par la foudre. On ajoûte, Que les marques du courroux celeſte y durent encore, & que la terre eſt comme brûlée,& n'a plus la force de produire ; Que tout ce qui y croiſt ou qu'on y plante, ſoit qu'il demeure en fleur ou qu'il fructifie, ſe noircit & s'en va en cendres, ce qui eſt vn effet, à mon auis, de la corruption de l'air & de la terre, cauſée par le voiſinage du lac ; quoy que ie ne nie pas, que le feu du Ciel n'ait pû conſumer des villes toutes entieres. La riuiere de Belus ſe deſcharge dans la mer de Iudée, & traine du ſable à ſon embouchure, dont on fait du verre en le meſlant auec du Nitre, ſans iamais s'épuiſer, quoy que la riuiere ſoit fort petite. Le païs a beaucoup de villages & peu de villes, dont Ieruſalem eſt la Capitale. Elle eſt ceinte de trois murs; le premier enferme la ville, le ſecond le Palais, & le troiſiéme le Temple, qui eſt bâty ſuperbement, & ſert cõme de Citadelle. Les Iuifs ne peuuent paſſer la porte, & l'entrée n'en eſt permiſe qu'aux Preſtres. Ces Peuples ont toûjours eſté le rebut des Nations, premieremẽt des Aſſyriens, & en ſuite des Medes & des Perſes; mais ſous les Macedoniens, Antiochus tâcha vainement de les policer en leur oſtant leur ſuperſtition, & y introduiſant les cou-

tumes Grecques; car il en fut empéché par la reuolte des Parthes. Ils prirent donc leur temps dans la decadence de cét Empire & la naissance de celuy des Arsacides, & s'éleurent des Rois, qui ayant esté chassez par l'inconstance des Peuples, rentrerent auec les armes, & mirent tout à feu & à sang, sans épargner ny âge, ny sexe, ny parenté, selon la coûtume des Barbares. Cependant, ils entretinrent la superstition comme le fondement de leur Empire, à cause qu'ils estoient Souuerains Pontifes. Pompée fut le premier des Romains qui conquit la Iudée, & qui entra dans le Temple par le droit de sa victoire; Et c'est par là qu'on sçait qu'il n'y auoit rien dedans que de vains Mysteres. Il fit demanteler la ville; mais il conserua le Temple. Depuis, pendant nos guerres ciuiles, Antoine ayant eu pour son partage l'Orient, le Roy des Parthes s'empara de la Iudée; mais il fut tué par Ventidius, & les Parthes rechassez au delà du fleuue. En suite, Caius Sosius subiugua les Iuifs, & Antoine donna la Iudée à Herode, dont l'Empire fut encore accru par Auguste. Apres la mort d'Herode, vn certain Simon s'en saisit, sans attendre l'ordre de l'Empereur; mais il fut châtié par Quintilius Varus, Gouuerneur de la Syrie, & l'Estat partagé entre les enfans d'Herode. Il n'y eut point de guerre sous Tibere; mais ils prirent les armes sous Caligula

VESPASIEN.

Pacore.

En trois Tétrarchies.

VESPASIEN.

pour empécher qu'il ne mist sa statuë dans leur Temple ; toutefois le desordre s'apaisa par sa mort. Claudius, aprés le trépas ou l'abaissement de ces Roys, donna le Gouuernement de la Iudée à des Cheualiers Romains, ou à ses Affranchis, desquels Antonius Felix, qui auoit épousé Drusilla petite fille d'Antoine & de Cleopâtre, regna auec toute sorte de cruauté & de licence. Les Iuifs neantmoins, attendirent à se soûleuer sous Gressius Florus, & comme le Gouuerneur de la Syrie les voulut ranger à leur deuoir, ils donnerent plusieurs batailles où ils eurent souuent l'auantage. Apres qu'il fût mort, soit d'ennuy ou de maladie, Neron y enuoya Vespasien, qui secondé par de braues gens, & aidé de sa reputation & de sa fortune, se rendit maistre en deux campagnes de toute la Iudée, à la reserue de Ierusalem. L'année suiuante, il fut occupé aux guerres ciuiles & laissa le païs en repos ; mais estant paisible possesseur de l'Empire par la mort de Vitellius, il reprit le soin des affaires étrãgeres, & attaquer les Iuifs, qui étoient les seuls de tout l'Empire Romain qui ne le vouloient pas reconnoistre. D'ailleurs, il estoit à propos que le commandement des armées fût entre le mains de son fils, jusqu'à l'entier établissement de sa domination. Tite s'étant donc campé deuant la place, rangea son armée en bataille, & les Iuifs aussi, à son exemple ; mais à

Il estoit par ce moyen-là cousin germain de son maistre, car Claudius estoit petit-fils d'Antoine.

Cestius Gallus.

l'abri de leurs rempars pour se pouuoir retirer à couuert s'ils auoient du pire. On enuoya contr'eux la Caualerie & l'Infanterie legere, qui combatirent quelque temps sans auantage; mais à la fin les ennemis lâcherent le pied, & les jours suiuans il y eut diuers combats aux portes, tant qu'à la fin ils furent renfermez dans leurs murailles sans oser sortir. Les Romains donc se disposerent à les attaquer; car il sembloit honteux d'atendre à les dompter par la faim; outre que plusieurs, ou par courage ou par ambition, ne demãdoient que l'occasion de se signaler. Dailleurs, Tite regrettoit les plaisirs de Rome, & consideroit ce siege comme vn obstacle à sa fortune. Mais la place, outre l'auantage de sa situation estoit bien fortifiée, & assise sur vn double roc, d'vne hauteur extraordinaire, auec des murailles à angles saillans & rentrans, pour la commodité de la defense, & des tours de soixante pieds de haut aux lieux les plus éleuez, & de six vingts dans les valons, agencées auec tant d'artifice qu'elles paroissoient de loin toutes égales. Le haut du Roc estoit escarpé & comme inaccessible; & le Palais enfermé d'vne seconde muraille, auec vne tour bâtie par Herode à l'honneur d'Antoine, qui descouuroit de tous costez. Le Temple estoit encore plus fort, & enuironné de portiques en terrace qui pouuoient seruir de rempart. Il y auoit dans la place

VESPASIEN.

Nommée Antoniana. I'ay déja dit qu'il étoit ceint de murailles.

VESPASIEN. *& seruoit comme de forteresse.*

vne source d'eau viue, qui ne tarissoit iamais, auec des reseruoirs & des cisternes pour conseruer les eaux de pluye. Ceux qui l'auoient bâtie ayant preueu les guerres qui naistroiẽt de la diuersité des mœurs de la Nation, l'auoient pourueuë abondamment de tout ce qui estoit necessaire pour vn long siege, joint que sa prise auoit instruit les habitans de ce qui leur manquoit. D'ailleurs, l'auarice du regne de Claudius, leur auoit donné moyen d'acheter de ses Affranchis la permission de se fortifier; si bien qu'ils auoient dressé des murs pendant la paix, capables de se defendre durant la guerre; outre qu'il y auoit multitude de peuple, & que les plus opiniâtres s'y estoient retirez depuis la ruïne du païs, ce qui causa de frequentes seditions. Il y auoit d'abord trois Chefs & autant d'armées. Simon tenoit la premiere enceinte de la place qui estoit la plus grande. Iean surnommé Barjoras, la seconde où estoit le Palais; & Eleazar Souuerain Pontife, le Temple. Les deux premiers l'emportoient pour le regard des armes & du nombre; mais le troisiéme auoit l'auantage de la situation. Ce n'estoit d'abord entr'eux que querelles, tromperies, diuisions, suiuies d'embrasemens, dont vne partie des viures furent consumez; mais à la fin le second se rendit maistre du Temple, apres auoir fait égorger le dernier sous pretexte d'vn Sacrifice. Il n'y resta donc

Sous Pompée.

que deux factions qui s'acorderent à la venuë des Romains. Cependant, il arriua diuers prodiges que cette Nation superstitieuse & ennemie de la veritable Religion, ne pouuoit expier, ny par vœux, ny par Sacrifices. On vid des armées s'entrechoquer dans le Ciel, & le Temple tout en feu par des éclairs. Ses portes s'ouurirent d'elles mesmes, & l'on oüit vne voix plus qu'humaine, qui crioit, Que les Dieux se retiroient; suiuie du bruit qu'ils faisoient à la sortie. Mais peu l'interpretoient à leur desauantage, & la pluspart disoient, qu'il estoit predit dans les liures de leurs Prophetes, que l'Orient auroit le dessus, & qu'il sortiroit des gens de la Iudée, qui deuiendroient les maistres du monde. Cela s'entendoit de Tite & de Vespasien; mais le peuple qui croit aisément ce qu'il desire, tiroit ces oracles à son auantage, sans s'instruire par ses malheurs. On tient qu'il y auoit dans la place six cens mille personnes de tout âge & de tout sexe, auec autant d'armes qu'il en faloit pour tous ceux qui y estoient; quoy qu'il en donnassent mesme à ceux qui n'estoient pas capables d'en porter. Les femmes aussi s'opiniâtroient à la defense, & estoient prétes de mourir pour leur païs plûtost que de le quiter. Tite, apres s'estre campé deuant la place, comme il vid qu'il ne la pouuoit emporter d'assaut, partagea les quartiers à ses Legions, pour faire ses VESPASIEN.

VESPA-SIAN. aproches pied à pied, à la faueur des mantelets & des batteries ; sans commencer l'ataque qu'il n'euſt toutes ſes machines, à quoy il fit trauailler en diligence, ſe ſeruant de tous les artifices que les anciens & les modernes ont inuentées pour prendre les villes.

II. *Fin de la guerre de Ciuilis.* Ciuilis ayant r'aſſemblé vne armée d'Alemans apres ſa défaite, ſe vint camper au vieux camp, ſe fiant en la force du lieu, où il auoit deſia remporté diuers auantages, qui ſeruiroient à releuer le courage de ſes troupes. Cerialis le ſuiuit renforcé de trois Legions, auec la Cauallerie & l'Infanterie des Alliez, qu'on auoit mandées, & qui s'étoient haſtées de venir depuis la victoire. L'vn & l'autre Chef ne demandoit que le combat ; mais outre l'humidité du lieu, Ciuilis auoit tiré vne digue à trauers le Rhin pour le faire regorger, & inonder le païs ; ſi bien que les paſſages en eſtoient tres-digne. Cela eſtoit deſauantageux aux Romains peſamment armez, & qui n'eſtoient pas accoûtumez à nager comme les Barbares, que la taille & la legereté des armes rendent plus capables de cét exercice, outre qu'ils y ſont accoûtumez dés leur enfance. Neantmoins les plus braues ſoldats, prouoquez par l'ennemy, auoient commencé la meſlée ; mais comme ils virent les cheuaux & les hommes engloutis, leur ardeur ſe ralentit ; Et cependant les Alemans qui con-

La 2. 14. & 16.

noiſſoient le païs, voltigeoient çà & là, & eſcarmouchoient tantoſt en flanc & tantoſt en queuë; Car on ne combatoit point de pied ferme, comme on a de couſtume dans l'Infanterie; mais par ſecouſſes comme des vaiſſeaux qui ſont emportez par les vagues, & lors qu'on trouuoit vn endroit où l'on pouuoit mettre le pied & s'y tenir, chacun s'y jettoit en confuſion, les ſains parmy les bleſſez, ceux qui ſçauoient nâger parmy ceux qui ne le ſçauoient pas; ce qui cauſoit la perte des vns & des autres. Il y eut neantmoins plus d'apreheuſion que de mal, parce que l'ennemy n'oſa pas ſe hazarder hors de ces lieux; mais retourna en ſon camp. Cela porta les Generaux de part & d'autre à donner bataille; l'vn pour recouurer ſon honneur, & l'autre pour pouſſer plus loing ſa victoire; joint que les Barbares ſont inſolens dans la proſperité. Ils paſſerent donc la nuit parmy des cris d'alegreſſe, & les Romains dans vn ſilence plein de rage & de dépit. Le lendemain Cerialis mit la Caualerie & les troupes Auxiliares ſur la premiere ligne, & les Legions ſur la ſeconde, auec vn gros de reſerue pour s'en ſeruir dans l'occaſion. Ciuilis ſe rangea par pelotons, ſans s'étendre ſur vn grand front, & mit les Holandois auec les Gugerniens à la droite, & les Alemans à la gauche le long du fleuue. Ils ne haranguerent point leurs ſoldats en

VESPASIEN.

VESPASIEN. *Il y a au latin sa ruine.*

general; mais selon qu'ils se rencontrerent. L'vn representoit aux siens la gloire du nom Romain, & les auantages tant de fois remportez sur les Barbares,& les encourageoit à mépriser vn lâche & perfide ennemy, qu'ils venoient de bâtre tout nouuellement auec moins de forces;quoy qu'il fust en plus grand nombre. Il disoit qu'ils auoient taillé en pieces les Alemans qui estoient les plus braues, & qu'il ne restoit que les fuyars qui portoient au dedans, & sur le dos les marques de leur défaites; Qu'ils marchassent donc à la vengeance plûtost qu'au combat. Il piquoit chacun en particulier de sa propre gloire; appelloit les soldats de la quatorziéme Legion les Conquerans de l'Angleterre, & ceux de la sixiéme les Electeurs de Galba; disoit à la seconde, qui estoit nouuellement leuée, que c'estoit-là qu'il faloit faire son chef-d'œuure, & consacrer ses mains & sa gloire. De là passant vers les troupes de l'armée d'Alemagne,il leur tendoit les bras & les inuitoit à regagner leur camp aux dépens du sang des Barbares. Il s'éleua de toutes parts vn cri de victoire, tant de ceux qui estoient las de la guerre, que de ceux qui brûloient d'enuie de se signaler. Ciuilis de son costé n'oublioit pas de dire à ses gens; Qu'il auoit choisi ce lieu exprés pour estre témoin de leur victoire; Qu'ils marchoient encore sur les cendres

& sur les os de leurs ennemis, & que les Romains ne voyoient à l'entour d'eux que des marques de leur captiuité où de leur défaite; Qu'ils ne deuoient point s'estonner du desauantage qu'ils auoient eu à Tréves, où leur propre victoire leur auoit serui d'obstacle, pour s'estre amusez au pillage plûtost qu'au combat; mais que la suite leur auoit esté aussi fauorable que contraire à l'ennemy. Qu'ils auoient icy tout ce qu'ils pouuoient esperer de sa conduite & de son experience; Vn lieu maresçageux qui leur estoit vtile & desauantageux aux Romains; le Rhin & l'Alemagne deuant les yeux, comme autant d'éguillons pour les émouuoir à la défence de leurs femmes, & de leurs enfans, & de leur Patrie. Enfin, que ce iour leur seroit à jamais glorieux ou funeste. Apres auoir témoigné leur approbation selon leur coûtume, en sautant & faisant bruire leurs armes, le combat commença à coups de trait, & de pierres. Le Soldat Romain n'osoit se hazarder à trauerser le marais, quoy qu'il fust prouoqué par l'ennemy; mais comme ils eurent épuisé leurs armes de jecт; le combat venant à s'échauffer, les Alemans donnerent auec plus de furie, & auec leurs grands corps & leurs longues piques ébranlerent nos bataillons qui ne pouuoient combatre de pied ferme. D'ailleurs, les Bructeriens, qui estoient rangez sur la digue, passerent à nage de

VESPASIEN.

Ils jettoient des bales de plomb parmy les pierres & les jauelots.

VESPASIEN. ce costé-là & y mirent le desordre, si bien que la bataille des Alliez commença à plier ; mais les Legions s'auançant rétablirent le combat & arresterent les Barbares. Sur ces entrefaites, vn soldat Holandois auertit Cerialis qu'en faisant passer de la Caualerie au bout du marais, où la terre estoit ferme, on pourroit inuestir les Alemans, par la neglicence des Gugerniens qui ne faisoient pas bonne garde. On luy donna donc deux Regimens de Caualerie qui les enueloperent, & aussi-tost les Legions auerties par leurs cris, donnerent de front, & renuerserent les ennemis, qui gagnerent incontinent le Rhin à la fuite, & si la flote se fust hastée de les suiure, on eut pû mettre fin à la guerre. La Caualerie aussi ne les poursuiuit pas à cause de la pluye qui suruint, outre que la nuit aprochoit. Le lendemain, on enuoya la quatorziéme Legion à Annius Gallus, qui estoit en la haute Alemagne, & la dixiéme qui venoit d'Espagne fut mise en son lieu. Ciuilis, quoy que renforcé du secours des Causses, n'osa pas défendre la place où il s'estoit retiré ; mais apres en auoir emporté tout ce qu'il pût, il y mit le feu, & passa dans l'Isle, sçachant bien qu'on ne le pouuoit suiure, à cause qu'on n'auoit point de bateaux pour dresser vn pont. Il rompit mesme la digue qui auoit esté faite par Drusus, & fit couler le Rhin du costé des Gaules où est sa pente natu-

Batauorum, ou Oppidum Batauorum.

relle ; de sorte qu'il n'estoit plus separé de l'Alemagne que par vn petit traject. Tutor aussi & Classicus passerent le Rhin auec cent treize Senateurs de Tréves, parmi lesquels estoit Didius Alpinus, en la compagnie de son frere Alpinus Montanus, qui auoit esté enuoyé en Gaule par Antonius, comme nous auons dit. Par tout où ils alloient ils portoient ces peuples belliqueux à prédre les armes, tant à la faueur de leurs presens, que par la compassion qu'on auoit de leur misere. La guerre estoit donc si peu terminée, que Ciuilis eut la hardiesse d'ataquer l'armée dans ses quartiers, quoy qu'ils fussent fort peu éloignés les vns des autres. Aprés auoir partagé ses troupes en quatre corps sous sa conduite, & sous celle de Verax, de Classicus, & de Tutor, dont le premier estoit son Neveu; il ataqua tous les quartiers à mesme temps, non sur l'esperance de les pouuoir tous emporter ; mais auec creance qu'il reüssiroit quelque part. D'ailleurs, il sçauoit que Cerialis ne se tenoit pas sur ses gardes, & croyoit le pouuoir surprendre en passant d'vn quartier à l'autre pour les secourir. Ceux qui deuoient attaquer la dixiéme Legion, desesperant de la pouuoir forcer, chargerent les soldats, qui estoient sortis pour aller couper du bois, & en tuerent quelques-vns, auec le Mareschal de Camp, & cinq des principaux Centurions; le reste se sauua dans ses retranchemens.

VESPASIEN.

Ou, Decius.

La dixiéme Legion estoit à Arenacũ, la 2. à Batauodurum, & les troupes Auxiliaires à Grinne & à Vade.

VESPASIEN. A l'attaque de la ſeconde, on ne pût forcer le pont qu'on y auoit commencé ; & la nuit ſepara le combat auec auantage égal. Il y eut plus de danger aux deux quartiers, où eſtoient les troupes Auxiliaires qu'attaquoient Ciuilis & Claſſicus; car les plus braues y demurerent, ſans qu'on pût arreſter leur effort. Brigantinus neveu de Ciuilis & ſon mortel ennemy, qui commandoit vn Regiment de Caualerie y fut tué, aprés auoir donné diuerſes preuues de ſa fidelité & de ſon courage, au ſeruice des Romains. Mais Cerialis y eſtant accouru auec vn corps d'élite de Caualerie rétablit le combat, & rechaſſa l'ennemy juſqu'à la riuiere, où Ciuilis fut reconnu comme il tâchoit d'arreſter la fuite des ſiens, & fut attaqué à coups de trait. Mais il ſe ſauua à la nage aprés auoir laiſſé ſon cheual. Les Alemans en firent de meſme; mais Tutor & Claſſicus échaperent à l'aide de quelques nacelles ; car noſtre flote ne ſe trouua pas au rendez-vous, parce que les matelots eſtoient épars çà & là, outre que l'épouuante les prit. Il eſt certain que Cerialis donnoit fort peu de temps pour executer ſes ordres, eſtant prompt à ſe reſoudre, mais heureux à entreprendre, ce qui le rendoit moins ſoigneux, & ſes ſoldats auſſi, parce que la fortune reſtabliſſoit leurs défauts. Il faillit meſme à eſtre pris quelque temps aprés; mais il ſe ſauua heureuſement, & ny perdit

dit que ſa reputation. Car eſtant party pour aller à Nuys, & à Bonne, viſiter les quartiers qu'on retranchoit, il retournoit par eau auec peu de ſoin, lors que les Alemans auertis de ſa negligence, luy dreſſerent vne partie, pendant vne nuit fort noire que ſes ſoldats eſtoient épars, & qu'on ne faiſoit pas bonne garde, & deſcendant le long du fleuue, entrerent dans le Camp ſans aucune reſiſtance. Le deſordre fut augmenté par vn ſtratagême; car coupant les cordages des tentes, les ſoldats demeuroient accablez deſſous, & eſtoient égorgez aiſément. Cependant, vne autre troupe attaquoit la flote, & entraînoit les vaiſſeaux, eſtant arriuée en ſilence pour les mieux ſurprendre, & jettant de grands cris dans l'attaque pour les eſtonner. Le ſoldat éueillé par ſes bleſſures court aux armes; quelques-vns couuerts de leurs boucliers, les autres ayant entortillé leurs manteux au tour de leur bras & mis l'épée à la main. Le General encore tout endormy, & preſque nud, fut ſauué par l'erreur des ennemis, qui ſe jetterent ſur ſon vaiſſeau, penſant qu'il y fuſt, au lieu qu'il eſtoit couché, à ce que l'on tient, auec vne Dame de Cologne. Car les Gardes excuſerent leur ſurpriſe, ſur ce qu'ayant eu ordre de ne point faire de bruit, de peur de luy rompre la teſte, ils s'eſtoient endormis, parce qu'ils n'auoient pas la liberté de s'entretenir. Les ennemis

VESPASIEN.

ou, leurs caſaques.

Claudia Sacrata.

VESPA-SIEN. s'en retournerent qu'il eſtoit déja grand iour, ſur les Galeres qu'ils auoient priſes, & firent preſent à Velleda de l'Admirale, qu'ils auoient remontée par la riuiere de Lipe. En ſuite Ciuilis pour faire paroiſtre ſa flote, remplit de ſoldats tous les vaiſſeaux, auec quantité de barques & de nacelles qu'il auoit priſes, leſquelles ſeruoient à l'armement de nos Galeres, & n'auoient pour voile que des ſayes bigarrez de pluſieurs couleurs, ce qui eſtoit aſſez agreable à la veuë. Il choiſit pour champ de bataille l'embouchure de la Meuſe & du Rhin, qui eſt large comme vn bras de mer. La raiſon de cét armement, outre la vanité de la Nation, eſtoit pour ſurprendre nos conuois qui venoient de la coſte des Gaules. Cerialis, plûtoſt par étonnement que par crainte, rangea la ſienne en bataille; car quoy qu'il n'euſt pas tant de vaiſſeaux, ils eſtoient beaucoup plus grands, & les Matelots auſſi plus experimentez. L'vn auoit pour ſoy le courant qui facilitoit ſa deſcente; l'autre le vent qui ſouffloit contre le cours de la riuiere; mais ils ſe ſeparerent apres quelque legere eſcarmouche, ſans venir aux mains, quoy qu'ils paſſaſſent à la veuë les vns des autres. Ciuilis ſe retira au delà du Rhin ſans rien entreprendre; mais apres que Cerialis eût couru le païs, & rauagé tout à la reſerue des terres de ſon ennemy, par vn ſtratageme aſſez ordinaire; il

suruint des pluyes sur la fin de l'autonne, qui firent déborder la riuiere, & inonderent presque toute l'Isle, qui est basse & marécageuse. Cela mit fort en peine les Romains qui n'auoient ny viures ny vaisseaux, & estoient campez au milieu de la plaine. Ciuilis dit depuis qu'il pouuoit ruïner leur armée, & que c'estoit le dessein des Alemans, mais qu'il le détourna adroitement, parce qu'il auoit resolu de se rendre, comme il fit bien-tost apres, ce qui rend la chose plus vray-semblable. Car Cerialis traitoit auec luy sous main, & offroit le pardon & aux Holandois, exhortant Velleda & ses parens à se deliurer des maux qu'ils souffroient, & se satisfaire à l'Empire par quelque trait de faueur. Il leur representoit la défaite de ceux de Tréves, la reddition de Cologne, & le rauage de la Holande; & ajoûtoit, que l'amitié de Ciuilis ne leur auoit causé que du mal; Qu'il estoit banny de son païs, & à charge à tous ceux qui le receuoient; Qu'ils auoient assez témoigné leur courage en passant tant de fois le Rhin, pour attaquer les Romains, & que s'ils continuoient, ils seroient sans excuse enuers les Dieux & les hommes. Il ajoûtoit les menaces aux promesses; si bien qu'il ébranla les Alemans. Les Holandois aussi disoient; Qu'il ne faloit pas s'opiniastrer dauantage à sa ruïne, & qu'ils n'estoient pas capables d'affran-

VESPASIEN.

Pour rendre suspect Ciuilis aux Holandois.

VESPA-SIEN.

chir tout ſeuls le genre humain ; Qu'ils n'auoient rien gagné par la défaite des Legions , & la ruïne de leurs Camps, que de s'attirer ſur les bras de plus puiſſantes armées ; Qu'ils n'eſtoient pas aſſez conſiderables pour détruire l'Empire Romain, & que ſi l'on auoit eu deſſein de ſeruir Veſpaſien , on auoit ce qu'on pretendoit, puis qu'il eſtoit declaré Empereur ; Que s'ils vouloient jetter les yeux ſur les autres Alliez , ils ſe trouueroient traitez le plus doucement , parce qu'on ne leur impoſoit pour tribut que d'aller à la guerre, qui eſtoit la condition la plus aprochante de la liberté ; Qu'apres tout , il valoit mieux obeïr aux Romains qu'à vne femme eſtrangere. C'eſtoit-là le diſcours du peuple; mais les Grands s'excuſoient ſur ce qu'ils auoient eſté entraiſnez à la guerre par Ciuilis , qui vouloit couurir ſa ruïne de celle de ſa nation. Ils diſoient que les Dieux eſtoient courroncez contr'eux, lors qu'ils aſſiegeoient les Legions , & maſſacroient leurs Generaux; Que la guerre n'étoit neceſſaire ny vtile qu'à Ciuilis, & pernicieuſe à tous les autres; & qu'ils eſtoient perdus ſans reſſource, s'ils ne le ſacrifioient aux Romains pour l'expiation de leur crime. Ce changement de cœurs & de volontez ne luy eſtoit pas inconnu , & il tâcha de le preuenir; outre le deſir de la vie qui amolit les plus grands courages , & l'ennuy des maux qu'il eſtoit contraint d'en-

durer. Il demanda donc vne entreueuë, qui se fit sur le pont du Vval, dont on auoit rompu l'arche du milieu. Les deux Chefs s'y estant rendus, l'vn deçà & l'autre delà, Ciuilis commença le premier & dit; Si j'auois à me défendre deuant vn Lieutenant de Vitellius, il n'y auroit pour moy ny de pardon ny d'excuse; car j'ay trauersé par tout ses desseins; quoy que ce soit luy qui ait commencé. Pour Vespasien, il y a long-temps que ie suis son seruiteur, & auant qu'il fust Empereur il m'appelloit son amy. Antonius le sçait bien, de qui les lettres m'ont obligé à prendre les armes, pour empescher les Legions de Vitellius, & la jeunesse des Gaules, de passer les Alpes. Flaccus me conseilloit de bouche la mesme chose; si bien que j'ay armé en Alemagne comme Mucien a fait en Syrie, Apronius en Mœsie, Flauianus en Hongrie *** *Le reste est perdu.* VESPASIEN.

LA GERMANIE DE TACITE.

ARGVMENT.

I. Descriptiõ de l'Alemagne en general. II. Des peuples qui habitent le long du Rhin. III. De ceux qui sont vers l'Ocean. IV. Description du fonds de l'Alemagne. V. Celle du païs qui est le long du Danube, puis en remontant vers la Pologne iusqu'à la mer Baltique. VI. Quelques peuples separez qui ne sont comptez, ny entre les Alemans, ny entre les Polonnois.

TOVTE l'Alemagne est enfermée entre le Rhin, le Danube, & l'Ocean, hormis du costé de la Pologne, & de la Hongrie, qu'elle a pour bornes des mon-

Description de l'Alemagne en general. Voy les Remarques.

tagnes ou des Nations tres-belliqueuſes. L'Ocean y fait des grands Golphes & des Iſles immenſes, où la guerre découure tous les iours de nouueaux païs & de nouueaux peuples. Le Rhin prend ſa ſource chez les Griſons, & deſcendant du ſommet des Alpes, ſe va décharger bien loin dans la mer du Septentrion, en gauchiſſant vn peu vers l'Occident. Le Danube tombe du Mont Abnobe, dont la pente eſt plus douce & plus aiſée, & apres auoir arrouſé diuerſes Prouinces, ſe va rendre dans la mer noire par ſix embouchures; car la ſeptieſme ſe perd en des mareſcages. Ie croy que les Alemans ſont originaires de leur païs, ſans aucun mélange de Nation étrangere: Car ceux qui ont eſté chercher d'abord de nouuelles demeures, ſont venus dans des vaiſſaux; & l'Ocean Septentrionnal eſt trop effroyable pour auoir attiré la curioſité des premiers hommes, veu qu'à preſent meſme il eſt redoutable à nos nauires. D'ailleurs outre le danger qu'il y a de s'embarquer ſur vne mer affreuſe & inconnuë; qui eſt-ce qui voudroit abandonner l'Aſie, l'Italie, ou l'Afrique, pour venir habiter vn païs ſi triſte que l'Alemagne, & y cultiuer des terres en friche, ſous vn climat rude & faſcheux, & qui ne peut plaire que par le doux nom de Patrie? Ils celebrent en vers anciens, qui ſont toute leur hiſtoire, vn Dieu né de la terre nommé Tuiſton, &

Dans le Vittemberg.

ſon fils Man, qui ſont les premiers habitans du païs. Celuy-cy eût trois enfans, qui donnerent leur nom à toute l'Alemagne. Le premier s'appelloit Ingeuon, d'où ſont venus ceux qui regardent l'Ocean; le ſecond Herminon, qui s'habitua au milieu du païs; les autres s'apellent Iſtévons du troiſiéme. Quelques-vns ayant toute liberté de feindre & de mentir en des choſes ſi anciennes, luy attribuent pluſieurs autres enfans, & en font venir les Marſes, les Gambriuiens, les Suéves & les Vandales, qu'ils pretendent eſtre les anciens noms des Alemans. Car ils diſent que celuy de Germanie eſt nouueau, & qu'il vient de ceux qui paſſerent les premiers dans les Gaules, qui s'apelloient Tongres ou Germains, à l'exemple deſquels les autres ont eſté ainſi nommez, ou par crainte ou par honneur. Ce ſont les premiers de tous les peuples belliqueux qui chantent en allant au combat. Ils ont auſſi des vers qui portent le nom des Bardes, dont ils s'encouragent à la guerre; car ils iugent par leurs cris de l'euenement de la bataille, & ſelon qu'ils ſont plus forts, ou plus languiſſans, ils prennent de la terreur, ou ils en donnent, comme ſi ce n'eſtoit pas tant vn concert de voix que de valeur. Ils affectent principalement vn ſon rude & farouche, qu'ils rendent encore plus effroyable par la reuerberation de leurs boucliers. On dit

qu'Hercule a esté en ce païs, & qu'Vlysse
meſme dans ſes longues & fabuleuſes er-
reurs, fût porté par la tempeſte en Ale-
magne, où il bâtit vne ville ſur le bord
du Rhin qu'on nomme encore Aſchel-
Ασκι· bourg, du nom Grec qu'il luy donna. On
πυρ- ajoûte qu'il y auoit vn Autel qui luy eſtoit
γίον. conſacré ſous le titre de fils de Laërtez, &
qu'il reſte encore des monumens auec des
inſcriptions Grecques ſur les frontieres
des Griſons & de l'Alemagne, ce que ie
ne voudrois ny aſſeurer ny condamner,
& laiſſe à chacun d'en croire ce qu'il luy
plaira. Ie ſuis, comme i'ay dit, de l'auis
de ceux qui tiennent que les Alemans
n'ont point eſté corrompus par le com-
merce & l'alliance des autres peuples; c'eſt
pourquoy ils ſont preſque tous ſembla-
bles. Car ils ont les cheueux blonds, les
yeux bleus, vn regard farouche, vne tail-
le robuſte & auantageuſe, le corps incapa-
ble d'vn long trauail, & qui n'a que la pre-
miere impetuoſité, ſupportant mal-aiſé-
ment le chaud & la ſoif, & facilement le
L'Au- froid & la faim, à cauſe de la conſtitution
teur ajoû- du païs. Pour l'Alemagne encore qu'elle
te que le ſoit differente ſelon ſes diuerſes Prouin-
beſtail eſt ces, neantmoins à le prendre en general
petit & ſans or- elle eſt pleine de bois & de marais; plus
nes. humide du coſté des Gaules, & plus ſujet-
te aux vents vers l'Auſtriche & la Bauie-
re. Aſſez fertile en bleds, mais ſans fruits,
aboudante en troupeaux qui ſont leurs

plus grands biens, & s'il faut ainſi dire, leurs ſeules richeſſes ; car ils n'ont ny or ny argent, ſoit que les Dieux leur ayent refuſé ces preſens par haine ou par amour. Ie ne voudrois pas meſme aſſeurer qu'ils n'euſſent point de mines de ces metaux, car qui l'a eſté chercher? Tout ce qu'on peut dire, c'eſt qu'ils n'ont pas la meſme affection pour ces choſes que les autres Nations,& l'on void parmy eux de la vaiſſelle d'argent, qui a eſté donnée à leurs Ambaſſadeurs ou à leurs Princes, dont ils ne font pas plus d'eſtat que de celle de terre. Ceux qui demeurent ſur noſtre frontiere recherchent l'argent à cauſe du commerce,& connoiſſent certaines pieces anciennes de noſtre monnoye, qu'ils aimẽt mieux que les autres, cõme celles qui portent la marque d'vne ſcie ou d'vn chariot. Le reſte trafique encore par échange comme les premiers hõmes. Ils aiment mieux auſſi l'argent que l'or, ſans autre raiſon à mon auis, que parce qu'il leur eſt plus cõmode & qu'ils n'ont pas beſoin de choſe de grande valeur. Il ſe void par leurs armes que le fer auſſi leur manque ; car il y en a peu qui ayent des épées ou des pertuiſanes, leur iauelot a le fer petit & étroit; mais en recompenſe ils ſont tres-adroits à s'en ſeruir, ſoit qu'ils combatent de prés ou de loin. La Caualerie n'a que la lance & le bouclier ; l'Infanterie porte auſſi des dards,& chaque ſoldat en a pluſieurs, qu'il

Voy les Remarques. Il dit dans ſon Hiſtoire qu'il y en a.

ou pique ou iauelot.

ſçait lancer auec beaucoup de force & d'adreſſe, n'eſtãt point empeſché de ſes habits ny de ſes armes. Car ils n'ont qu'vn ſaye pour tout veſtement, ne dépenſent rien en parures ; mais ſont curieux ſeulement de teindre leurs boucliers de quelque belle couleur. Il y en a peu qui ayent des cuiraſſes & encore moins des caſques. Leurs cheuaux n'ont ny viteſſe, ny beauté, ny induſtrie, & ne ſçauent que tourner à droit, & aller en auant, les tenant ſerrez en rond, afin qu'il n'y en ait point qui ſoit le dernier. A conſiderer leurs troupes en general l'infanterie eſt la meilleure ; c'eſt pourquoy ils la mélent parmy la Caualerie parce qu'elle eſt fort viſte ; & qu'ils choiſiſſent pour cela les mieux faits de la ieuneſſe qu'ils mettent aux premiers rangs. Ils en prennent cent de chaque lieu qui ſont deſignez par ce nombre, qui eſt deuenu maintenant vne marque de valeur. Leur armée eſt rangée par bataillons & par eſcadrons. Ils ne tiennent pas que ce ſoit lâcheté de reculer, pourueu qu'on reuienne à la charge, & le prennent pour vn ſtratageme. Ils emportent leurs morts meſme au plus fort du combat ; C'eſt vne infamie parmy eux d'abandonner ſon bouclier, & ceux qui l'ont fait ou quelque autre lâcheté ſemblable, n'oſeroit plus ſe trouuer aux aſſemblées, ny aux Sacrifices, & pluſieurs échapez de la bataille ſe ſont étranglez, pour

C'eſt à dire à la teſte des cheuaux, comme on dit les cent Suiſſes.

ne point ſuruiure à leur honneur. En l'élection des Roys, ils ont égard à la naiſſance, & en celle des Chefs à la vertu. La puiſſance Royale n'eſt ny abſoluë ny ſoueraine, & les Chefs meſme commandent plûtoſt par leur exemple que par leur autorité. Quand on les void donner les premiers, l'admiration les fait ſuiure plûtoſt que le commandement. Il n'y a que les Preſtres qui ayent droit d'empriſonner & de punir, & les peines qu'ils ordonnent ne ſont pas tant priſes pour vn ſupplice, ny pour vn effet de leur autorité, que pour commandement des Dieux, qu'ils croyent preſider aux batailles; c'eſt pourquoy ils enleuent de certaines figures de leurs bois ſacrez, qu'ils portent à la guerre. Mais leur principal éguillon à la vertu, vient de ce qu'ils ne s'enrôlent pas à l'auanture; mais ſuiuent l'étendart de leur famille, d'où ils peuuent entendre les cris de leurs femmes & de leurs enfans, qui ſont les plus aſſeurez témoins de leur valeur comme les herauts de leur gloire. C'eſt à elles qu'ils ſe retirent quand ils ſont bleſſez, & elles ont bien le courage de ſuccer leurs playes, & de leur porter du rafraichiſſement dans le combat. Il s'eſt veu des armées entieres ſur le point d'eſtre défaites, rétablies par le cry des femmes, qui ſe venoient preſenter aux coups, & montrer leur captiuité prochaine, qu'ils aprehendent plus pour el-

les que pour eux-meſmes. On aime donc mieux en oſtage des filles de condition, comme vn gage plus aſſeuré. Ils croyent meſme que ce ſexe a quelque choſe de diuin, & ne negligent ny leurs conſeils, ny leurs oracles. Nous auons veu ſous Veſpaſien vne Velleda tenuë long-temps parmy eux pour ſainte, comme iadis vne Aurinia, & pluſieurs autres ; qu'ils ne conſacrent point par vanité ou par flaterie, comme les autres Nations, mais par vn veritable ſentiment. De tous les Dieux il adorent principalement Mercure, & luy ſacrifient meſme des hommes en de certaines ceremonies ; Ils immolent aux autres des victimes ordinaires. Vne partie des Suéves adore Iſis ſous la figure d'vn vaiſſeau, ce qui montre que c'eſt vne Religion eſtrangere. Ils ne croyent pas de la grandeur des Dieux de les peindre comme des hommes, ou de les renfermer dans les Temples ; mais ſe contentent de leur conſacrer des bois, dont le plus caché eſt ce qu'ils adorent, & qu'ils ne voyent que du penſer. Ils ſont fort adonnez aux augures & au ſort, & n'y obſeruent pas grande ceremonie. Ils coupent vne branche de quelque arbre fruitier en pluſieurs pieces, & les marquent de certains characteres, puis les jettent à l'auanture ſur vn drap blanc ; Alors le Preſtre, ou le pere de famille, ſi c'eſt quelque maiſon particuliere, leue chaque brin trois fois apres auoir

Comme à Mars & Hercule.

prié les Dieux, & les interprete selon les marques qu'il y a faites. S'ils défendent l'entrepriſe, ils ne paſſent pas plus auant; car on ne les conſulte point deux fois ſur vn meſme ſujet en vn meſme iour; mais s'ils l'aprouuent, on jette le ſort vne ſeconde fois pour en auoir la confirmation. Ils conſultent encore le vol & le chant des oyſeaux, & le hanniſſement des cheuaux leur eſt vn preſage tres-aſſeuré. Ils en nourriſſent de blancs dans leurs foreſts ſacrées, ſans les profaner par aucun ſeruice mortel, & quand ils les veulent conſulter, les attellent au char de leurs Dieux, & le Preſtre ou le Roy les ſuit obſeruant leur hanniſſement. Il n'y a point d'augure où ils ajoûtent plus de foy, ie ne dis pas ſeulement le peuple, mais les Grands meſme & les Preſtres. Car ils les prennent pour les compagnons des Dieux; dont ils ne ſe diſent que les Miniſtres. Ils ſe ſeruent encore d'vne autre inuention pour ſçauoir l'euenement des grandes guerres; c'eſt qu'ils prennent vn captif du party contraire auquel ils oppoſent vn de leur party, & ils jugent de l'iſſuë de la guerre par celle de leur combat. Les moindres affaires ſont decidées par l'auis des Grands; mais en celles d'importãce il faut encore celuy du peuple. Ils ont de certains iours pour s'aſſembler, comme la pleine Lune & la nouuelle; car c'eſt le temps qu'ils jugent le plus fauorable, ſi ce n'eſt qu'il y ſuruienne

quelque affaire qui ne reçoiue point de retardement. Ils comptent par nuits & non point par iours comme nous faisons, & dans les ordres qu'ils donnent, mettent vne telle nuit, & non pas vn tel iour, parce qu'il leur semble que la nuit est la premiere. Ils ont ce défaut qui vient de leur liberté, qu'ils ne s'assemblent pas tous à la fois, ny à vne heure certaine; mais l'vn vient plûtost & l'autre plus tard, selon qu'il leur plaist; de sorte qu'ils sont quelquesfois deux ou trois iours à s'assembler. Ils sont armés dans le conseil, & les Prestres seuls ont droit de faire silence, comme ils ont droit aussi de punir. Apres que le Roy ou le Chef de l'assemblée a dit son auis, chacun parle selon son âge, sa valeur, sa noblesse, ou son esprit. L'autorité est plus dans la raison que dans la personne; s'ils n'aprouuent pas son auis, ils le témoignent par leur murmure; s'ils l'aprouuent, ils font bruire leurs armes, qui est la plus belle façon parmy eux de prester son consentement. C'est-là qu'on accuse les criminels & qu'on les punit. La peine est differente selon la diuersité du crime; On pend à vn arbre les traîtres & les déserteurs, on estouffe les lâches & les infames dans vn bourbier, puis on les couure de clayes; pour montrer que la punition des crimes doit estre éuidente; mais qu'il y a des lâchetez & des infamies qui doiuent estre enseuelies dans vn silen-

Où, prostituez.

ce eternel. Pour les moindres fautes ils condamnent à l'amende, soit de cheuaux ou de bétail, & vne partie appartient au Roy ou au peuple, le reste à celuy qui est offencé ou à ses proches. On élit aussi dans ces assemblées ceux qui doiuent rendre la iustice par les Bourgs & les vilages, & chacun d'eux prend auec soy cent personnes pour l'autorité & pour le conseil. On ne fait rien ny en public, ny en particulier qu'auec ses armes; mais on n'a droit de les prendre que par l'autorité du Magigrat, lors qu'on est capable de les porter. L'vn des principaux de l'assemblée, ou bien le pere, & à son défaut le plus proche parent, arment le ieune homme publiquement auec la lance & le bouclier; C'est là sa robe virile, c'est là son entrée dans les dignitez; auparauant il faisoit partie de sa maison, alors il deuient membre de la Republique. La grande noblesse ou le merite extraordinaire des Ancestres, font qu'on élit quelquefois pour Prince de ieunes gens, & il n'y a point de honte, ny à les receuoir, ny à les suiure. Il y a mesme des degrez d'honneur à leur suite qui se prennent de l'estime qu'ils font de vous, si bien qu'il y a grande contestation à qui sera le premier à la suite d'vn Prince, & grande contestation entre les Princes, à qui aura de plus braues gens à sa suite. C'est la grandeur d'vn Roy, de se voir toûjours enuironné

Ou, piques.

d'vne braue & nombreuſe ieuneſſe qui luy ſert d'ornement durant la paix,& d'aſſeurance durant la guerre. Cela ne luy eſt pas ſeulement glorieux parmy ceux de ſa Nation ; mais parmy les Nations voiſines; Cela fait qu'on le recherche par Ambaſſades & par preſens, & la ſeule reputation de ceux qui l'accompagnent met quelquefois à fin de grandes guerres. Quand on vient aux mains, c'eſt vne honte au Roy de n'eſtre pas le premier en valeur, comme en naiſſance, & vne honte à ſes gens de ne pas ſeconder ſa valeur. Ils font vœu de le ſuiure par tout & de le deffendre ; ils rapportent à ſa gloire leurs plus belles actions, & c'eſt vne infamie eternelle de luy ſuruiure dans le combat. Le Prince ſe bat pour la victoire, & eux pour le Prince. S'il n'y a point de guerre dans leur païs, la ieuneſſe illuſtre & genereuſe en va chercher dans les païs eſtrangers; ſoit qu'ils tiennent le repos indigne de leur courage, ou qu'ils n'ayent point d'autre moyen de ſe ſignaler & d'entretenir leur depenſe. Ils reçoiuent de la liberalité du Prince pour lequel ils combatent, ou quelque cheual de bataille, ou quelque arme ſanglante & victorieuſe. La table des Grands eſt comme la ſolde de la Nobleſſe ; Car encore qu'elle ne ſoit pas delicate, elle eſt neantmoins bien couuerte, & la guerre, & le pillage fourniſſent à la depenſe. On ne leur perſuaderoit pas ſi-

C'eſt comme Paladins autrefois.

toſt de cultiuer la terre & d'atendre la recolte, que de prouoquer l'ennemy au combat, & de receuoir des playes honorables. Ils tiennent à lâcheté d'acquerir auec peine, ce qu'on peut emporter d'vn coup d'épée. Quand ils ne vont point à la guerre, ils paſſent le temps à boire ou à dormir, plûtoſt qu'à aller à la chaſſe. Les plus braues gens parmy eux ne font rien. On laiſſe la conduite du ménage & de la famille, aux femmes, aux vieillards & aux infirmes; le reſte paſſe tout le iour à ne rien faire, par vne eſtrange contrarieté de nature, de ne pouuoir viure en repos & d'aimer tant l'oiſiueté. Le public & les particuliers font diuers preſens au Prince, tant du reuenu de leurs terres que de leurs troupeaux, ce qui luy eſt vtile & honorable tout enſemble. Ils aiment ſur tout à receuoir des preſens de leurs voiſins, comme de cheuaux, de harnois, d'armes, de baudriers. Nous les auons déja accoûtumez à prendre de l'argent. Il n'eſt pas beſoin de dire qu'ils n'ont point de villes; car cela eſt connu de tout le monde; Ils n'ont pas ſeulement des bourgs à noſtre façon. Chacun ſelon qu'il luy plaiſt ſe loge pres d'vne fontaine, d'vn bois, ou d'vn champ, ſans ioindre ſa maiſon à celle de ſon voiſin, ou par ignorance de l'Art de bâtir, ou contre le danger du feu. Ils n'ont pas l'vſage du ciment ny de la tuile, & ſe ſeruent à tout d'vne matiere informe, ſans au-

cune beauté ny artifice. Il y a des endroits qu'ils enduiſent plus proprement d'vne terre pure & luiſante, qui innite les traits & les couleurs de la peinture. Ils font auſſi des creux ſoûterrains pour reſſerrer les bleds & ſe retirer en hyuer, & les coucouurent de fumier, ce qui leur ſert auſſi de retraite durant la guerre. Car l'ennemy ſe contente de rauager la campagne & d'emporter ce qu'il rencontre, la peine qu'il y a à découurir ſes cachettes empéche de les chercher. Pour tout habit ils n'ont qu'vn ſaye attaché d'vne agraffe ou d'vne épine, le reſte du corps eſt nud; c'eſt pourquoy ils paſſent les iours entiers aupres du feu. Les plus riches ont des habits, non pas larges & amples à la façon des Parthes & des Sarmates; mais iuſtes, & qui marquent la forme des membres. Ils ſe veſtent auſſi de fourrures, ceux de deça plus negligemment, les autres auec plus d'artifice; parce qu'ils n'ont point d'autres parures. Ils ne choiſiſſent donc que les plus belles, & y entremélent encore pour ornement des pieces de quelque fourrure plus precieuſe, qui vient de loin vers vn Occean inconnu. Les femmes y ſont veſtuës comme les hommes, hormis qu'elles portent vne eſpece de chemiſe de lin ſans manche, bordée de ſoye cramoiſie, qui leur laiſſe le bras & le ſein découuert. Les mariages neantmoins y ſont chaſtes, & il n'y a guere de

La mer Baltique. Il ſe voit encore pluſieurs ouurages de la ſorte, qui viennent de Pologne & de Moſcouie.

coûtume plus loüable parmy eux ; car ils n'ont qu'vne femme, qui eſt vne choſe aſſez rare entre les barbares, & s'ils en prennent pluſieurs, c'eſt plûtoſt par grandeur que par volupté. Elles ne leur aportent rien en mariage, au contraire elles reçoiuent d'eux quelques preſens; non pas toutesfois des parures ny des affiquets, mais vne couple de bœufs pour la charruë, vn cheual tout enharnaché, le bouclier auec la lance & l'eſpée. Ses parens examinent ces preſens & les reçoiuent. Elle donne auſſi de ſon coſté quelques armes : Voila leur bien conjugal, leur auſpice, leur hymenée ; Pour l'auertir qu'elle n'eſt point appellée à vne vie oiſiue & delicieuſe; mais pour eſtre compagne des trauaux de ſon mary, pour auoir part à ſes dangers, & courre la meſme fortune dans la paix, & dans la guerre. Voila ce que ſignifient les bœufs, les armes & le cheual : C'eſt ainſi qu'il luy faut viure ; c'eſt ainſi qu'il faut mourir ; elle doit faire de ſemblables preſens aux femmes de ſes fils, & conſeruer cette coûtume inuiolable dans ſa famille. La chaſteté n'y eſt point corrompuë par les feſtins, les aſſemblées, ny les ſpectacles ; on n'y donne, & on n'y reçoit point de poulets ; de ſorte qn'il y a peu d'adulteres dans vn ſi grand peuple, & quand il s'en trouue, on en fait ſur le champ la punition. Le mary raſe ſa femme, & l'ayant deſpoüillée en la preſence

de ſes parens la chaſſe de chez luy à coups de bâton, & la promene de la ſorte par le village ; Il ne faut pas apres qu'elle attende de pardon ny d'excuſe ; Ny ſon âge, ny ſes richeſſes, ny ſa beauté, ne luy trouueroient pas vn autre mary. Car on ne rit point là des vices ; & l'on ne dit point que c'eſt la mode de galantiſer, ou d'eſtre galantiſée. Ils font encore mieux en quelques Prouinces ; car on n'y ſouffre pas meſme de ſecondes nopces, & vne femme prend vn mary comme on prend vn corps & vne ame. Elle n'eſtend point au delà ſes penſées ny ſes eſperances, ce n'eſt pas tant ſon mary que ſon mariage. C'eſt vne abomination parmy eux de défaire ſes enfans, ou de s'empeſcher de conceuoir, & les bonnes mœurs y ont plus de pouuoir que parmy nous les bonnes loix. Chacun eſt éleué en ſa famille dans l'ordure & la nudité de l'enfance, ſans autres nourrice que ſa mere ; Car on ne les fait point allaiter à des eſclaues, & en cét eſtat ils deuiennent grands & robuſtes, comme nous les voyons. Vous ny diſtingueriez pas le fils de la maiſon, d'auec celuy du valet ; Ils ne ſont pas nourris plus delicatement l'vn que l'autre, & ſont couchez peſle-meſle parmy le beſtail, iuſqu'à ce que l'âge les ſepare, & la vertu les faſſe connoiſtre. Ils ne s'adonnent que tard aux femmes, c'eſt pourquoy leurs forces ne s'épuiſent point. Les filles meſmes n'y

Parmy les Grecs il eſtoit comme permis de les expoſer.

ſont pas ſi-toſt mariées, & deuiennent auſſi grandes & auſſi robuſtes que leurs maris. Ils ſont donc en la fleur de leur âge lors qu'ils s'épouſent, c'eſt pourquoy les enfans deuiennent vigoureux comme leurs peres. On y fait autant de cas de ceux de ſa ſœur que des ſiens propres. Quelques-vns meſme tiennent ce degré de conſanguinité plus fort, & les aiment mieux en oſtage, comme ſi nous auions plus d'inclination pour eux, à cauſe qu'ils eſtendent plus loin noſtre alliance. Ce ſont neantmoins les enfans qui heritent, & à leur défaut les oncles & les freres, ſans qu'il y ait de teſtament. Plus vn homme a de parens & d'alliez, & plus ſa vieilleſſe eſt honorable. Car on n'y fait point la cour comme à Rome, à ceux qui n'ont point d'heritiers. Chacun prend les amitiez & les inimitiez de ſa famille; mais les haines n'y ſont pas immortelles; L'homicide meſme ſe rachette par vne certaine quantité de beſtail, que toute la famille reçoit en ſatisfaction, ce qui eſt tres-auantageux pour le public, à cauſe que les inimitiez ſont plus dangereuſes dans la liberté. Il n'y a guere de peuple qui ſe plaiſe plus à traiter & à receuoir les eſtrangers. C'eſt vn crime de fermer ſa maiſon à qui que ſe ſoit; Quand vous arriuez chez quelqu'vn, il vous donne ce qu'il a, & lors qu'il n'a plus rien il vous meine luy meſme chez ſon voiſin, qui vous reçoit auec le meſme viſage

Le Latin ajoûte, & nous reſſemblent d'auantage.

& la meſme franchiſe. On ne diſtingue point en cela l'amy de l'eſtranger. Quand vous ſortez s'il vous demande quelque choſe, vous ne luy pouuez pas refuſer honneſtement ; mais vous pouuez auſſi de vôtre coſté luy demander ce qu'il vous plaira ſans crainte qu'il vous refuſe. Ils ſe pleiſent à donner & à receuoir des preſens; mais comme ils ne penſent plus à ceux qu'ils donnent, ils ne ſe ſouuiennent plus auſſi de ceux qu'on leur a donné. Ils vous traitent honneſtement, & ſans beaucoup d'appareil. On ne s'y leue que fort tard, & incontinent aprés on entre au bain qui eſt ordinairement chaud, à cauſe de la froidure du païs. En ſuite on ſe met à table & chacun à la ſienne à part. Au ſortir ils prennent leur armes pour aller à leurs affaires, & ſouuent ne les quitte pas meſme pendant le repas. Ce n'eſt pas vne honte parmy eux de paſſer les iours & les nuits entieres à boire ; mais les querelles y ſont frequentes comme parmy des bûueurs, & ſe terminent plus ſouuent à coups d'eſpée qu'en iniures. C'eſt-là toutesfois que ſe font les reconciliations & les alliances ; c'eſt-là qu'ils traitent de l'élection des Princes, enfin de toutes les affaires de la paix & de la guerre. Ils trouuent ce temps-là le plus propre, parce qu'on n'y déguiſe point ſa penſée, & que la chaleur de la débauche porte l'eſprit à des reſolutions plus hardies. Car ils y découurent

Cela eſt encore à la Chine.

couurent leurs ſentimens auec la franchiſe de la table & la liberté du païs. Mais la reſolution de l'affaire ſe remet au lendemain ; Ainſi ils deliberent lors qu'ils ne peuuent feindre, & reſoluent lors qu'ils ne ſe peuuent tromper. Ils boiuent de la biere; car il n'y croiſt point de vin ; mais ceux de la frontiere en ont par le moyen du commerce. Leur nourriture eſt fort ſimple, des fruits ſauuages, de laict caillé, de venaiſõ, & il n'y auroit rien à redire s'ils eſtoient auſſi ſobres dans le boire, que dans le manger. Car ils viuent ſans friandiſe & ſans dépenſe ; mais qui leur voudroit donner à boire autant qu'ils en deſirent, viendroit à bout d'eux plûtoſt par leur vice que par leur valeur. Ils n'ont qu'vne ſorte de ſpectacles; eurs jeunes gẽs ſautent tout nuds entre les pointes d'épées & de jauelots. Ils ont fait vn art de cét exercice, qui eſt maintenant en credit, qu'oy qu'il n'y ait point d'autre recompenſe que le plaiſir des regardans. Ce qui eſt eſtrange parmy eux, c'eſt de voir la paſſion qu'ils ont pour le jeu, où ils hazardent iuſqu'à leur liberté. Ce plaiſir leur tient lieu d'vne affaire plus ſerieuſe, à laquelle ils s'ocupent eſtant ſobres, auec tant d'ardeur dans le gain & dans la perte, qu'vn homme apres auoir joüé tout ſon bien, ſe joüe luy meſme, & s'il perd, va volontairement en ſeruitude. Encore qu'il ſoit le plus fort & le plus robuſte, il

souffre que l'autre le lie & le vende ; car ils rougiroient de les garder ; & ce que nous appellons folie, ils l'appellent foy & resolution. Ils ne se seruent pas d'esclaues comme nous faisons à diuers emplois dans la famille ; mais ils leur ordonnent de payer tous les ans vne certaine quantité de bled, d'estofe, ou de bestail, comme on fait à des fermiers, sans qu'ils soient tenus au delà ; car ils ont leur mesnage separé. La femme & les enfans font ce qu'il faut faire dans la maison. Ils ne les mettent point aussi aux fers, & ne les outragent point pour les faire trauailler. Ils les tuëroient plûtost, non point par punition ny pour l'exemple ; mais par boutade & en colere comme on tuë son ennemy, hormis que c'est impunément. Vne grande marque de la liberté du païs, c'est que les Affranchis n'y sont gueres plus considerez que les esclaues ; Car ils n'ont aucune authorité dans la maison ny dans l'Estat, si ce n'est aux lieux où il y a des Roys, où ils deuiennent quelquesfois plus puissans que les Seigneurs du païs. Ils ne connoissent ny vsure ny interest, c'est pourquoy ils s'en abstiennent mieux que s'il estoit deffendu. Ils cultiuent tantost vne contrée & tantost vne autre, & partagent apres les terres selon la condition & la necessité de chacun, la grandeur du païs empeschant qu'il n'y ait quelque different parmy eux pour ce sujet. Ils ne labourent pas aussi vn mesme champ de

Le Latin dit arrou-

ſix ans de ſuite ; car ils ne s'amuſent pas à les planter, ny à cultiuer vn jardin, ou arrouſer vne prairie ; mais ſe contentent de les ſemer, & n'ajoûtent rien à la fertilité de la terre par le ſoin & la culture. Ils ne partagent pas l'année en quatre ſaiſons comme nous, & l'Autonne leur eſt inconnu auſſi bien que ſes preſens. Leurs funerailles ſont ſans pompe & ſans magnificence. Ils brûlent ſeulement le corps des perſonnes de condition de quelque bois particulier, ſans mettre ſur le bucher ny parfums ny veſtemens, rien que ſes armes & quelquefois ſon cheual. Leurs ſepulchres ſont faits de gazons, & ils mépriſent l'apareil de nos tombeaux comme vne choſe qui eſt à charge aux viuans & aux morts. Ils quittent bien-toſt le deüil, mais non pas le ſouuenir ; & laiſſent les pleurs aux femmes, comme eſtant indignes des hommes.

ſer vn jardin, & enfermer vne prairie.

II. *Deſcription de Alemagne le long du Rhin.*

Voila ce que nous auons apris en general de leurs mœurs & de leur origine, venons maintenant à celles de chaque nation, & parlons premierement de ceux qui ont paſſé dans les Gaules. Ceſar le plus grand de tous les écriuains, nous aprend que la puiſſance des Gaulois a eſté autrefois beaucoup plus conſiderable qu'elle n'eſt à preſent; C'eſt pourquoy il y a apparence qu'ils ſont paſſez auſſi en Alemagne; car le Rhin n'eſtoit pas vne aſſez forte barriere à leur courage auant que les Empires

Heluetiens, Bourbonnois. Partie de la Sileſie & Morauie. Auſtrich & païs voiſins deça le Danube.

fuſſent eſtablis & les dominations certaines. Les Suiſſes occuperent le païs, qui eſt entre le Rhin, le Mœin, & la Foreſt noire; & les Boyens, autre peuple de la Gaule, on donne leur nom à la Boheme. On doute ſi les Oſiens ont paſſé de la Germanie dans la Pannonie, ou les Arauiſiens de la Pannonie dans la Germanie, parce qu'ils ont tous le meſme langage, & les meſmes coûtumes; outre que le païs qu'ils habitent n'eſt pas meilleur l'vn que l'autre, & qu'ils viuoient autrefois dans vne meſme liberté; Ceux de Tréues & de Tournay affectent de venir des Alemans, pour ſe diſtinguer de la moleſſe des Gaulois par la gloire de leur origine. Ceux de Spire, de Vormes, & de Strasbourg en viennent plus aſſurément, & ceux de Cologne meſme, quoy qu'ils aiment mieux porter ce nom que celuy d'Vbiens, parce que c'eſt vne Colonie Romaine. Auſſi ont-ils eſté placez deça le Rhin pour ſeruir de digue contre l'inondation des Barbares, & non pas pour eſtre plus en ſeureté. Mais de tous ceux qui ont paſſé dans les Gaules, les Holandois ſont les plus vaillans; Ils ſont Heſſiens d'origine & quitterent leur païs dans vne guerre ciuile, pour venir habiter vne iſle du Rhin, & faire partie de noſtre Empire. Auſſi leur porte-t'on cét hõneur, qu'ils ne ſont pas chargez de tailles ny d'impoſts, comme les autres peuples qu'on meſpriſe; mais ſont reſeruez

Treuerti & Neruij.

Vangiones, Trebôci, Nemetes.

Agrippinenſes.

Matiens.

pour le combat comme le fer & les armes. Les habitans du Veteraue & du Vesterual sont dans la mesme obeïssance; car la grandeur Romaine a apporté ses conquestes iusqu'au delà du Rhin, qui estoit l'ancienne borne de nostre Empire. Quoy qu'ils demeurent donc parmy nos ennemis, ils ne laissent pas d'auoir le cœur & l'inclination Romaine, semblables du reste aux Holandois, hormis qu'ils semblent tirer vne nouuelle vigueur de leur situation & de leur climat. Ie ne compte point entre les Alemans, quoy qu'ils habitent au delà du Rhin & du Danube, ceux qui cultiuent les terres qu'on appelle serues; car ce sont les plus pauures & les plus inconstans des Gaulois, qui n'ayant rien à craindre ny à perdre à cause de leur pauureté, se sont emparez d'vn païs qui n'appartenoit à personne, & parce que nous auons depuis auancé nos garnisons & reculé nos frontieres, ils viuent en repos à l'abry de nostre domination, comme s'ils estoient au milieu de nostre Empire. Au de-là sont les Cattes ou Hessiens, dont le païs commence & finit à la Foreſt noire. Il n'est pas si plain ny si marescageux que le reste de l'Alemagne; mais remply de montagnes qui s'abaissent peu à peu. Ces peuples ont le corps plus fort & plus ramassé que le reste des Alemans, la mine plus fiere, l'esprit plus vigoureux; Beaucoup d'adresse & de conduite pour la na-

Documates agri, Vitemberg.

La Turinge y est aussi comprise.

tion ; car ils sçauent choisir leur Chefs & leur obeïr, garder leurs rangs, prendre les occasions, ménager leur force, ordonner de iour, se fortifier la nuit, s'assurer sur la vertu plûtost que s'attendre à la fortune ; & ce qui est tres-rare pour des barbares & vn effet de la discipline, faire plus de fondement sur la personne du Chef que sur celle du soldat. Toute leur force est dans l'infanterie qu'ils chargent d'outils & de prouisions outre leurs armes ; Les autres vont au au combat, ceux-cy à la guerre. Aussi ne s'amusent-ils pas à courir & à escarmoucher comme la Caualerie, qui est aussi preste à fuir qu'à combatre ; Ils sçauent que la precipitation est sœur de la crainte, & la consideration voisine de la constance ; Cette marque de courage qui se trouue quelquefois parmy les braues de leur nation de se laisser croistre le poil & la barbe iusqu'à ce qu'ils ayent tué quelqu'vn du party contraire, est ordinaire à ceux-cy ; C'est alors seulement qu'ils descouurent leur visage, comme s'ils n'osoient paroistre auparauant, & que ce fust vn deuoir de leur naissance dont il falust s'aquitter auant que d'estre auoüez de leurs parens & de leur patrie ; Les foibles & les lâches demeurent toute leur vie sous la crasse & sous l'ordure ; les plus vaillans mesme portent des ceps pour marque d'ignominie iusqu'à ce qu'ils ayent merité d'estre

Vn anneau de fer.

libres par la mort d'vn ennemy; Pluſieurs blanchiſſent ſous d'illuſtres fers également reuerez des amis & des ennemis; Ce ſont eux qui ont la pointe dans les combats, de ſorte que le front de leur bataille eſt toûjours terrible, & ils ne quittent pas meſme durant la paix cette obligation à la valeur. Ces braues n'ont ny champs ny maiſons, ny aucun ſoin de la vie; mangent tout ce qu'ils trouuent & par tout où ils le trouuent; prodigue du bien d'autruy, mépriſant le leur, iuſqu'à ce que la vieilleſſe les rende incapables d'vne ſi haute vertu. Apres les Cattes ſont les Vſipiens & les Tencteriens le long du Rhin qui commence à eſtre aſſez large pour leur ſeruir de barriere; Ceux-cy excellent en Cauallerie comme les autres en infanterie; Ils conſeruent de pere en fils cette diſcipline; c'eſt le paſſe-temps de tous les âges; les cheuaux ſe laiſſent par ſucceſſion comme vn heritage, & ce n'eſt pas toûjours le plus âgé qui en herite, mais le plus vaillant. Les Bructeriens venoient apres, mais les Chamauiens & les Angriuariens ont pris leur place apres les auoir exterminez du conſentement des autres nations à cauſe de leur orgueil ou de leur opulence, ou plûtoſt par vne grace particuliere des Dieux qui ne nous ont pas meſme enuié le plaiſir de ce ſpectacle. Plus de 60. mille barbares ont eſté taillez en pieces par les barbares mémes à nôtre veuë. Que ces peuples conſer-

Depuis Cologne iuſqu'en Hollande.

Oueriſſel, Miden, &c. entre l'Ems & le Veſer.

uent toûjours vne haine entr'eux, s'ils n'ont point d'amour pour nous, puis que noſtre Empire ſéble eſtre paruenu au periode de ſa grandeur, où les choſes humaines commencent à defaillir, de ſorte qu'il n'a plus rien à ſouhaiter que la diſcorde chez nos ennemis. Derriere les Chemauiens & les Angriuariens ſont les Dulgibiniens & les Caſuares, & autres nations moins connuës; deuant ſont les Friſons, qui ſont diſtinguez en grands & petits, ſelon la diuerſité de leurs forces, & s'eſtendent le long du Rhin iuſqu'à l'Ocean, autour de grand lacs qui ſont frequentez par nos nauires. Nous auons meſmes entré dans l'Ocean par leur embouchure; & la renommée met au de-là d'autres colonnes d'Hercule, ſoit que le courage de ce Heros l'ait porté en des lieuz ſi reculez, ou qu'on luy attribuë tout ce qu'il y a de grand & d'incroyable par tout. Druſus voulut éprouuer cette auanture; mais il fut repouſſé par la tempeſte, comme ſi l'Ocean eut eſté jaloux de voir ſonder ſes abiſmes. Perſonne ne l'a oſé tenter apres luy, & l'on a crû qu'il eſtoit plus humble de croire les ſecrets des Dieux que de les vouloir penetrer.

Veſpalie, Munſter & Paderborne.

Le deſtroit du Sund.

III. *L'Alemagne le long de l'Ocean.*

Voila comme l'Alemagne eſt à l'Occident; Au Septentrion elle ſe recourbe où elle a pour bornes la mer du Nord. On y rencontre d'abord les Cauſſes qui s'eſtendent depuis les Friſons iuſqu'au Cattes, *Entre*

derriere toutes les nations dont nous venons de porler. Ils n'occupent pas seulement vn si grand espace; mais ils le rempliſſent. Illuſtres parmy ces peuples pour leur juſtice & leur équité; par laquelle ils aiment mieux ſe maintenir que par la force: Exempts d'ambition & d'enuie, & viuans en paix ſans faire ny ſouffrir de violence. C'eſt vne des plus belles marques de leur grandeur, de n'auoir point beſoin pour ſe conſeruer de faire la guerre, & tout nuds & deſarmez d'eſtre redoutables à leurs ennemis. Ils ſont toûjours pourtant en eſtat de ſe défendre, & comme ils ont beaucoup d'hommes & de cheuaux, ils peuuent mettre ſur pied de grandes armées. A coſté des Cauſſes & des Cattes ſont les Cheruſces, à qui vne longue paix a eſté plus agreable qu'auantageuſe; Car parmy des eſprits remuans l'amour du repos paſſe pour laſcheté, & pour conſeruer ſa reputation il faut eſtre le plus fort. La modeſtie & la probité ſont des noms dont on n'honnore que le vainqueur. Les Cheruſces donc de qui on vantoit auparauant la ſageſſe & l'équité, paſſent à preſent pour lâches & pour timides; la fortune des Cattes qui les ont vaincus, leur a tenu lieu de prudence. Les Foſiens voiſins des Cheruſces ont eſté enueloppez dans leur ruine, & égalez dans leur malheur, apres auoir eſté inégaux dans leur fortune. En ſuite le long de la coſte on

l'emboucheure de l'Ems & de l'Elbe le long du Veſer iuſqu'à Mēden.

Brunſuic & Luneburg.

L'Holface.

Dannemarc.

trouue les Cimbres, qui ne ſont pas maintenant fort puiſſans ; mais dont la gloire a volé bien haut & qui ont porté bien loin leur renommée. On voit encore les marques de leur grandeur ſur l'vne & l'autre riue du Rhin dans le vaſte eſpace de leur Camp. Rome auoit ſix cens quarante ans lors qu'elle commença d'oüir le bruit de leurs armes ſous le Conſulat de Metellus & de Carbon. Depuis iuſqu'au ſecond Conſulat de Trajan il y a prés de deux cens dix ans qu'elle trauaille inutilement à dompter l'Alemagne. Pendant tout ce temps-là elle y a fait bien du mal, & en a beaucoup ſouffert. Les Eſpagnols ny les Gaulois, les Cartaginois ny les Samnites, ny les Parthes meſmes ne l'ont pas plus ſouuent harcelée ; Car la valeur des Alemans nourrie dans la liberté, ſurpaſſe de beaucoup celle des Parthes opprimée par la ſeruitude. Que nous peut reprocher l'Orient que la défaite de Craſſus, encore bien-toſt vengée par la victoire de Venditius & la cheute de Pacore ? Mais les Alemans apres auoir défait au peuple Romain cinq armées conſulaires : les Carbons, les Caſſiens, les Scaures, les Seruiliens & les Manliens, ont encore depuis taillé en pieces Varus auec trois Legions ; Et les victoires que nous auons obtenuës contr'eux ont eſté ſanglantes ; Marius ne les a pas défait impunement en Italie, ny Ceſar dans les Gaules, ou Druſus, Tibere,

& Germanicus en Alemagne. Ils se sont mocquez en suite de Caligula & de ses vaines menaces, & voyant l'occasion propre pour assujettir les Gaulois durant nos guerres ciuiles, ils forcerent nostre Camp; Depuis repoussez ils se sont maintenus toûjours sans estre vaincus que dans nos Triomphes.

c'est à dire en apparence.

VI. *Descriptiõ du fonds de l'Alemagne.*

Il reste maintenant à parler des Suéves qui sont composez de diuerses Nations & occupent la plus grande partie de l'Alemagne. On les reconnoit à la façon de porter les cheueux retroussez & noüez par derriere; car ils sont si jaloux de cette coûtume qu'ils ne la veulent pas souffrir à leurs esclaues; Tous ceux qui les portent de la sorte dans le reste de l'Alemagne, c'est ou à leur imitation, ou par quelque alliance particuliere, & iamais qu'en jeunesse, au lieu que les autres blanchissent sous cét ornement. Souuent les Princes se contentent de les noüer sur la teste, & les trouuent mieux de la sorte; Voilà le soin innocent qu'ils ont de se parer; mais ce n'est pas pour plaire aux Dames, c'est pour paroistre plus effroyables à leurs ennemis. Les plus nobles d'entre les Suéves sont les Semnons qui prouuent leur antiquité par celle de leur religion; Car ils s'asséblent à certain iour dans vne foreſt venerable par sa vieillesse & par l'horreur de ses Mysteres; & là en la presẽce des Deputez des autres Nations qui se glorifient d'vne

Ou souuent il se contentent de les noüer sur la teste, mais les Grands y apportent plus d'artifice.

Le long de l'Oder.

meſme origine, ils égorgent vn homme pour donner commencement à leur ſuperſtition impie. Ce qui redouble la terreur, c'eſt que perſonne n'entre dans le bois qu'il ne ſoit lié, pour marque de ſa foibleſſe & de la puiſſance du Dieu qu'il adore. S'il tombe il n'eſt pas permis de le releuer, il faut qu'il ſe roule par terre iuſqu'à ce qu'il ſoit hors de la foreſt. Le but de la ſuperſtition eſt, de montrer que c'eſt là qu'eſt le domicile du Dieu à qui tout doit reſpect & obeïſſance. La grandeur des Semnons a donné creance à leur impieté; ils ſont diſtingués en cent cantons, & par là s'eſtiment Chefs des Suéves. Les Lombards au contraire ſont en admiration par leur petit nombre, de ce qu'enuironnez de plus puiſſantes Nations ils ne laiſſent pas de conſeruer leur liberté. Apres viennent les Reudiguiens, Avions, Anglois, Ovarins, Eudoſes, Suardons, Nuithons, qui ſont remparez par des foreſts ou des fleuues. Ceux-là n'ont rien de particulier, ſinon qu'ils adorent la Terre comme noſtre mere commune, qu'ils appellent *Herbe*, & croyent qu'elle ſe promene par le monde & qu'elle ſe meſle des affaires des hommes. Ils ont meſme vne foreſt qui luy eſt conſacrée dans vne des Iſles de l'Ocean, où elle a vn chariot couuert que nul n'oſe approcher que ſon Sacrificateur. Il obſerue le temps qu'elle y entre, & plein de reſpect accompagne ſon char trainé par

Middelmk.

Brandebourg. Mecklebourg, Pomera.

C'eſt encore à dire terre en Alleman mais on l'écrit Erde.

deux geniſſes. Par tout où elle paſſe on celebre ſa venuë auec des feſtes & des réjoüiſſances publiques ; Il eſt défendu lors de faire la guerre, chacun reſſerre ſes armes, la paix & l'oiſiueté regnent par tout. Apres, le Sacrificateur la ramene dans ſon Temple, laſſée de la conuerſation des hommes. Alors, & le chaiiot & la couuerture, la Deeſſe meſme, ſi on les veut croire, ſe plongent dans vn lac, où elle eſt lauée par des eſclaues que l'on noye incontinent ; C'eſt ce qui engendre vn ſaint reſpect de ces Myſteres, que l'on ne peut voir ſans mourir.

V. *L'Alemagne le long du Danube, & en remontant vers la Pologne iuſqu'à l'Ocean.*

Les Suéves dont ie viens de parler habitent le fonds de l'Alemagne. Il y en a d'autres le long du Danube, qu'il nous faut ſuiure maintenant comme nous auons tantoſt fait le Rhin. On trouue d'abord les Hermondures qui ſont alliez des Romains, auſſi ont-ils ce priuilege qu'ils ne trafiquent pas ſeulement ſur noſtre frontiere comme les autres ; mais entrent dans noſtre païs ſans gardes & ſans eſcorte, iuſqu'à la principale Colonie que nous auons chez les Griſons. Les autres ne voyent que nos Camps & nos armées, au lieu que nous ouurons à ceux-cy nos Palais & nos maiſons de plaiſance volontairement. L'Elbe prend ſa ſource en leur païs, riuiere fameuſe, autrefois frequentée par les Romains, & qui ne leur eſt connuë maintenant que de nom ; Apres les

Cela mõtre aſſez la ſituation de ces peuples.

Bohema & Moraue.

Hermondures ſont les Nariſques, & en ſuite les Marcomans & les Quades; Mais les plus puiſſans & les plus Belliqueux ſont les Marcomans qui ont conquis ſur les Gaulois à la pointe de l'épée le païs où ils habitent; Les autres ne leur cedent guere; voilà le front de l'Alemagne du coſté du Danube. Les Quades & les Marcomans ont conſerué iuſqu'à noſtre temps des Roys de leur Nation de l'illuſtre Sang de Marobodus & de Tuder; maintenant ils obeïſſent à des eſtrangers qui ſont en noſtre protection, mais nous les aydons plus ſouuent de noſtre argent que de nos armes. Derriere, ſont les Marſiniens, Gothiniens, Oſiens, Buriens, dont les premiers & les derniers font aſſez connoiſtre à leur langue, à leur habit & à leur valeur qu'ils ſont d'entre les Suéves; les autres témoignent par là qu'ils ſont eſtrangers; car ils payent tribut aux Quades & aux Sarmates; & parlent le langage des Gaules & de la Pannonie; & pour comble d'infamie les Gothiniens meſme trauaillent aux mines. Tout ce païs eſt plein de foreſts & de montagnes, parmy leſquelles ces peuples habitent; car ils ne deſcendent guere dans la plaine, & la Suéve eſt coupée en deux par vne chaine de montagnes, au delà deſquelles ſont diuerſes Nations, dont celle des Legions eſt la plus puiſſante; Ils ſont diuiſez en pluſieurs cantons,

Sur les Boyens.

Sileſie & contrées voiſines.

Partie de Pologne entre la Oüarte & la Viſtule.

mais les plus considerables sont les Ariens, Helueconiens, Manime, Elisiens, Naharuales ; Ceux-cy ont vn bois sacré, d'vne ancienne superstition ; le Prestre est vestu en femme ; mais la diuinité qu'on y adore a quelque rapport à Castor & à Pollux, & s'apelle Alcé. Ce sont deux ieunes hommes qui sont estimez freres. Il n'y a pourtant aucun simulacre, ny aucune image d'vne religion estrangere. De tous ces peuples les Ariens sont les plus puissans & les plus redoutez, & augmentent encore la terreur de leur nom par artifice ; car ils noirciſſent leurs corps & leurs boucliers auant que d'aller au combat, & choisissent la nuit la plus noire ; de sorte qu'ils ressemblent à vne armée infernale, dont on ne sçauroit seulement souffrir la veuë ; car les yeux sont les premiers vaincus aussi bien en guerre qu'en amour. Au delà des Legions sont les Gothons sous la domination des Roys qui les tiennent vn peu plus sujets que le reste des Barbares ; mais non pas tout à fait sans liberté. Tout joignant l'Ocean sont les Rugiens & les Lemoviens connus à leurs rondaches, leurs courtes épées & le respect enuers leurs Princes. Au delà & dans l'Ocean mesme sont les Suyons, puissans sur l'vn & sur l'autre element. Leurs vaisseaux sont differens des nostres ; car ils ont deux proües pour pouuoir aborder de tous costez, & n'ont point de voiles. Ils ne

Pomer el-

Pomeranie.

L'Iſle de Rugie.

se seruent pas mesme de rames à nostre façon; car ils les transportent tantost d'vn costé & tantost d'vn autre, selon qu'il est plus commode, comme on fait parmy nous en quelques riuieres. Comme ils font cas des richesses, ils sont sous la domination d'vn Prince, dont l'authorité est absoluë & non pas mendiée ou imparfaite comme celle des autres. Il tient les armes enfermées sous la garde d'vn esclaue, sans laisser à chacun la liberté d'en porter comme on fait en Alemagne; La mer qui les enuironne les défend assez de surprises, & ils sçauent que le soldat oisif est sujet à deuenir insolent; D'ailleurs il n'est pas seur à vn Prince de laisser la disposition des armes à vn Citoyen, soit libre ou affranchy, de la noblesse ou du peuple. Par delà les Suyons il y a vne autre mer morte qui est la borne de la terre de ce costé là; Ce qu'on juge à la lumiere du Soleil, qui se continuë depuis son coucher iusqu'à son leuer, si clairement qu'elle obscurcit les estoiles. Le peuple credule ajoûte qu'on entend le bruit qu'il fait en sortant des flots, & qu'on void la figure des Dieux & & les rayons qui parent leur teste; C'est là veritablement qu'est le bout du monde & de la Nature. Sur la main droite de cette mer habitent les Estiens, semblables en coûtumes aux Suéves, mais differens en langage, qui approche plus de l'Anglois. Ils adorent la mere des Dieux auec des

Il a dit cy-dessus que les Roys n'y estoient pas absolus.

Partie de la mer Baltique.

La Prisse.

figures de sangliers, qui rendent mesme ceux qui les portent inuiolables à leurs ennemis. La pluspart n'ont pour armes que des bâtons. Ils sont moins paresseux à cultiuer la terre que le reste des Alemans, & ont bien la curiosité d'aller chercher l'ambre dans la mer & sur les grauiers. Ils l'appellent Glese, mais comme ils sont barbares, ils ne s'enquierent ny de sa nature, ny de son origine; Ils l'abandonnoient mesme sur le sable parmy les ordures de la mer auant que nostre luxe l'eust mis en credit. Car ils ne s'en seruent à aucun vsage, & ne le sçauent pas mesme mettre en œuure, mais le vendent comme ils le trouuent, & en reçoiuent le prix auec admiration. Il y a apparence que c'est vne gomme d'arbre qui se durcit; car on y void encore des insectes & des moucherons enfermez, qui ont esté pris d'abord dans la matiere gluante. Pour moy ie croy qu'il y a des forest fecondes en Occident, aussi bien qu'en Orient, qui distillent des liqueurs precieuses, comme les autres font le baume & l'encens, puis le Soleil venant à les durcir elles tombent dans la mer voisine & sont portées par la tempeste sur des costes étrangeres. Cela se juge par la nature de l'ambre qui brûle aisément, & jette vne flamme grasse & huileuse, s'étendant apres comme de la poix & de la raisine. En suite sont les Sitoniens semblables aux autres, hormis

L'ambre iaune.

Il se trouue encore en cét endroit.

qu'ils obeïſſent aux femmes, tant ils ſont éloignez non ſeulement de la liberté du païs, mais meſme de la ſeruitude ; c'eſt icy la fin des Suéves.

VI. *Peuples ſur la mer Baltique.*

Ie doute ſi ie dois mettre au nombre des Alemans ou des Sarmates les Peucins, les Venedes & les Fennes ; Car les premiers qu'on appelle auſſi les Baſtarnes, demeurent dans des maiſons, & ont l'habit & le langage des Alemans, auec leur ordure & leur oiſiueté ; mais par le mariage de leurs Grands auec les Sarmates, ils ont pris quelque choſe des mœurs de ces peuples. Les Venedes auſſi ont beaucoup emprunté de leurs façons de faire ; car ils courent & rauagent tout ce qu'il y a de foreſts & de montagnes entre les Peucins & les Fennes. Neantmoins ils bâtiſſent des maiſons, portent des boucliers, ſe plaiſent à marcher & à courir, au lieu que les Sarmates ne vont qu'à cheual & en chariot. Les Fennes ſont eſtrangement ſauuages, & viuent dans vne honteuſe pauureté ; car ils n'ont ny armes, ny cheuaux, ny maiſons ; ſe couchent par terre, ſe nourriſſent d'herbes, ſe couurent de peaux ; toute leur eſperance eſt dans leurs fléches, dont ils garniſſent la pointe d'os, parce qu'ils n'ont point de fer. Les femmes viuent de la chaſſe comme les hommes, & vont apres eux pour partager le butin. Leur logis eſt fait de branches d'arbres entrelaſſées ; Il n'y a point d'autre

Pologne.

retraite pour les enfans, ny pour les vieillards, ny d'autre deffenſe contre l'injure de l'air & celle des beſtes; Ils trouuent cela plus doux que de ſe tant tourmenter à cultiuer la terre, & à bâtir des maiſons, pour voir ſa fortune & celle des autres dans vne agitation perpetuelle, & la lancer etetnellement entre l'eſperance & la crainte: Ayant gagné ce point ſi difficile qu'ils n'ont pas meſme beſoin de ſouhaits pour eſtre heureux, n'ont rien à aprehender de la part des Dieux ny des hommes. Le ſurplus eſt fabuleux, qu'il y a des Helluſiens & des Oxiones qui ont le viſage d'homme & le reſte de la beſte. I'en l'aiſſe à chacun d'en croire ce qu'il luy plaira; car cela m'eſt inconnu.

LA VIE D'AGRICOLA.

ARGVMENT.

I. Preface de l'Auteur. II. La vie d'Agricola iusqu'à son Consulat. III. Descriptiõ de l'Angleterre. IV. Les premiers exploits des Romains dans cette Isle. V I. Leurs progrez sous Agricola. V I. Action memorable. V I I. Fin de la guerre. V I I I. Retour d'Agricola & sa mort.

I. *Preface de l'Auteur.*

INCORRE que nostre Siecle ne face pas l'estime qu'il doit des grands hommes, il n'a pas laissé à l'exemple des Anciens, d'écrire leur vie & de celebrer leurs actions, lors que leur vertu a esté capable d'estre reconnuë de tout le monde, & de surmonter l'enuie & l'ignorance qui sont des defauts communs à tous les

ou, n'ait pas eu soin de conseruer leur memoire.

Le Latin a pour la ſatisfaction de leur conſcience.

Eſtats, & à tous les peuples. Mais comme les premiers Siecles eſtoient plus vertueux que le noſtre, leurs plus beaux eſprits ſe portoient volontairement à cette reconnoiſſance, ſans ambition & ſans flaterie, par la ſeule amour de la vertu; iuſques là que pluſieurs ont publié eux meſmes leurs loüanges, ſans qu'on ait attribué cela à vanité ny à arrogance,& Rutilius & Scaurus pour auoir écrit leur Hiſtoire, n'ont pas laiſſé de trouuer de la creance parmy les hommes; Tant il eſt veritable qu'on n'eſt iamais meilleur juge de la vertu qu'au temps qu'elle eſt plus pratiquée. C'eſt ce qui m'a obligé d'entrer par vne excuſe dans la vie que ie décris, à cauſe que les temps ſont changez, & qu'on a veu imputer à crime à Ruſticus Arulenus les loüanges de Thraſea, & à Senecion celles d'Heluidius, iuſqu'à faire mourir les Auteurs & brûler publiquement leurs ouurages, comme ſi ce feu n'euſt pû conſumer la memoire de tous les Siecles, & eſtouffer la liberté du Senat auec la voix du Peuple Romain. On bannit meſme en ſuite les Philoſophes & tous les honneſtes exercices, pour laiſſer aux vices vn champ libre & ſpacieux. Nous auons eu certes de grandes épreuues de patience, & comme nos Peres ont veu le plus haut point de la liberté, nous pouuons dire que nous auons veu le dernier degré de la ſeruitude; Car il ne nous

eſtoit plus permis de nous entretenir ny de parler, & nous n'aurions pas ſeulement perdu la parole ; mais encore la memoire, s'il eſtoit auſſi bien au pouuoir de l'homme d'oublier que de ſe taire. Maintenant lavoix nous reuient, & la Republique reprend tous les iours de nouuelles forces & de nouuelles aſſeurances ſous le regne d'vn ſi bon Prince. Mais encore que l'Empereur Nerua *Traian.* ait dés l'entrée de ſon Empire accordé deux choſes fort incompatibles, vn maître & la liberté ; & que ſon diuin ſucceſſeur ajoûte tous les iours quelque choſe à la felicité d'vn ſi heureux ſiecle; il ſe troue neantmoins par l'infirmité de noſtre nature que les remedes ſont plus lents que les maux ; & comme les corps ſont long-temps à croiſtre & periſſent en vn inſtant, il faut plus de temps pour reſtablir les eſtudes, qu'ils n'en a falu pour les détruire. Car la pareſſe meſme a des charmes,& on laiſſe aller peu à peu à l'amour de l'oiſiueté ce qu'on haïſſoit du commencement. D'ailleurs en l'eſpace de 15. ans,qui eſt vn long-temps pour la vie de l'homme, pluſieurs ont eſté emportez de diuerſes morts, & les plus genereux par la cruauté du Prince; de ſorte qu'il y en a peu qui ayent ſurvécu, non ſeulement aux autres, mais à eux-meſmes, ayant veu couler leurs plus belles années parmy ces deſordres, & eſtant paſſez inſenſiblement de la

ieuneſſe à la vieilleſſe, & de l'âge penchant au decrepit. Il ne ſera pas pourtant deſagreable de repaſſer les ans de noſtre captiuité, & de plaindre nos malheurs, quoy que d'vne voix rude & groſſiere, quand ce ne ſeroit que pour faire mieux voir la felicité preſente, par la comparaiſon de noſtre infortune paſſée. Que ſi ce liure que ie conſacre à la memoire de mon Beau-pere n'eſt approuué par cette conſideration, il ſera pour le moins excuſé par la qualité que ie porte, & par les ſentimens de la pieté & de la nature.

II. *La vie d'Agricola iuſqu'à ſon Conſulat.*

Cneus Iulius Agricola eſtoit de Frejux, qui eſt vne ancienne Colonie fort illuſtre, & Petit-fils de deux Intendans du Prince, qui eſt la plus haute dignité où puiſſent monter ceux qui ne ſont pas Senateurs, & comme le Conſulat d'vn Cheualier Romain. Son pere Iulius Græcinus entra dans le Senat, où il ſe rendit fort celebre par ſon ſçauoir & ſon eloquence, qui cauſerent pourtant ſa ruïne; car il fut tué par le commandement de Caligula, pour n'auoir pas voulu entreprendre l'accuſation de Marcus Silanus. Sa mere Iulia Procilla fut vne Dame de vertu exemplaire, au ſein de laquelle il fût éleué dans tous les honneſtes exercices de ceux de ſon âge & de ſa condition: Mais ce qui le détourna dauantage des debauches de la jeuneſſe, outre la bonté de ſon naturel, fut le lieu qu'on choiſit pour ſes eſtudes; car la ville de

de Marſeille ne connoit point le luxe de Rome, & joint à la ciuilité des Grecs la retenuë des Prouinces. Il me ſouuient de luy auoir oüy dire pluſieurs fois qu'il eſtoit porté à l'eſtude de la Philoſophie au delà des mouuemens de ſon âge, & de ce qui eſt permis à vn Romain & à vn Senateur. Cét eſprit ſublime & releué ſe laiſſoit emporter à l'amour des Lettres, auec plus de paſſion que de ſageſſe; mais la prudence de ſa mere ſçeut moderer adroitement cette ardeur, & puis l'âge & la raiſon acheuerent de le meurir; de ſorte qu'il gagna ſur ſoy vne choſe fort difficile de ſe pouuoir preſcrire des bornes dans la carriere de la Science & de la Vertu. Il fit ſon apprentiſſage des armes en Angleterre, ſous le commandement de Suetonius Paulinus, ſage & vigilant Capitaine, qui loüa ſes commencemens & le receut dans ſa maiſon, & dans ſon amitié. Depuis il fut Chef d'vne Cohorte, & n'abuſa point de ſa Charge comme les autres, à mener vne vie oiſiue ou licencieuſe, pour auoir le tiltre de Tribun, ſans en auoir la ſcience & la fonction; Mais il employa le temps à reconnoiſtre la Prouince, à ſe faire connoiſtre aux ſoldats, à aprendre ſon meſtier; ſuiure les vaillans, écouter les ſages, ne refuſer aucun employ par crainte, comme n'en affecter point par vanité, & s'acquiter de tous auec ſoin & diligence. Iamais l'Angleterre ne fut plus broüillée ny

Voy les Remarques.

plus preſte de recouurer ſa liberté; les Veterans maſſacrez, les Colonies brûlées, les Armées defaites, mirent les Romains à deux doigts de leur ruïne, & il leur falut combatre pour leur ſalut, auant que de combatre pour la victoire. Mais encore que tout l'honneur en ſoit eû au General, qui par ſa valeur & ſa conduite ſceut conſeruer à l'Empire cette Prouince ; cela laiſſa de vifs éguillons de gloire dans l'eſprit d'vn ieune homme qui auoit eû part à l'execution, & acrût ſon courage auec ſon experience. Son mal-heur eſtoit d'eſtre venu en vn temps où les actions des Grands hommes eſtoient mal interpretées, & où la grande reputation eſtoit auſſi dangereuſe que la mauuaiſe. Comme il fut à Rome pour entrer dans les Charges, il épouſa Domitia Decidiana qui eſtoit de grande maiſon, & par ce mariage ſe fit vn degré à de plus hautes eſperances : ils vécurent enſemble dans vne grande concorde, ſe deferant l'vn à l'autre par honneur, ce que ie raporterois à la gloire d'Agricola, ſi vne bonne femme n'eſtoit d'autant plus à eſtimer qu'elles ſont plus rares ; Il fut Queſteur en Aſie, ſous le Proconſulat de Saluius Titianus ; mais ny les delices de ſa prouince, ny l'auarice de ſon Proconſul ne le ſceurent corrompre, quoy que le Proconſul fuſt homme à diſſimuler les vices de ſon Queſteur, pour vne ſemblable conniuance. Sa famille y fut

Le Latin dit que les mauuaiſes ſont.

C'eſtoit le Tribunat de peuple.

augmentée d'vne fille qui vint tout à propos pour le conſoler de la perte de ſon fils qui mourut bien-toſt apres. Tout le temps qui s'écoula depuis ſa Queſture juſqu'à ſon Tribunat, & ſon Tribunat meſme, ſe paſſerent dans le ſilence : Car il ſçauoit aſſez que ſous Neron c'eſtoit eſtre fort habile que de ne rien faire, & que l'oiſiueté y tenoit lieu de vertu. Sa Preture auſſi ne fut pas fort éclatante, parce qu'il ne luy eſtoit point échû de juriſdiction. Pour les jeux & les autres honneurs de la charge, il s'en acquita ſans excés, mais non pas ſans magnificence ; ſe reglant ſur ſon bien & ſur la coûtume. Il fut choiſi en ſuite par Galba, pour faire la recherche des offrandes qui auoient eſté faites aux Temples, & empeſcha par ſes ſoins & ſa vigilance qu'apres Neron il n'y euſt d'autres ſacrileges : il reçeut vne grande affliction l'année ſuiuante, par la mort de ſa mere, qui fut tuée à la campagne dans l'vne de ſes maiſons, par l'armée Nauale d'Othon, qui couroit la coſte de Gennes. La perte fut augmentée par le ſacagement de ſes biens qui auoient donné lieu à l'entrepriſe. Il partit donc de Rome pour luy aller rendre les derniers deuoirs, & ſur ces entrefaites aprit que Veſpaſien s'eſtoit ſaiſi de l'Empire, & ſe jetta incontinent dans ſon party. Rome fut gouuernée du commencement par Mutianus, ſous la ieuneſſe de Domitian,

qui ne retenoit de la fortune de ſon pere que la liberté de viure auec plus de licence. Il enuoya donc Agricola faire des leuées, dont il s'aquita ſi bien qu'il luy donna le commandement de la vingtiéme Legion, qui auoit eſté des dernieres à preſter le ſerment; de ſorte qu'elle eſtoit aprehendée meſme par les Conſulaires ; Parce que le dernier qui l'auoit commandée, ne l'auoit pû retenir en ſon deuoir, ou par la faute des ſoldats, ou par la ſienne. Agricola ayant donc eſté choiſi pour luy ſucceder ou pour le venger, ayma mieux par vne modeſtie toute particuliere, faire croire qu'il l'auoit trouuée dans ſon deuoir, que de ſe donner la gloire de l'y auoir remiſe. Vectius Bolanus gouuernoit alors L'Angleterre, vn peu trop doucement pour vne nation barbare ; mais Agricola la ſceut retenir en crainte, comme celuy qui ſçauoit bien ſe faire obeïr, & meſler à propos la ſeucrité à la douceur. On y enuoya enſuite vn Conſulaire nommé Petilius Cerialis, ſous qui la valeur eut vn beau champ à ſe faire connoiſtre. Il fit part à Agricola de la gloire comme du danger, luy donnant à commander tantoſt vne partie de l'armée, & tantoſt vne plus grande ſelon qu'il luy auoit mieux reüſſi. Dans tous ces glorieux emplois, on ne le vid jamais s'enorgueillir de ſa fortune ; mais comme vn fidelle miniſtre il rapportoit tout à l'honneur de

celuy qui l'employoit. Cependant parce qu'il témoignoit autant de modeſtie à parler de ſes actions que de courage à les executer, ſa reputation eſtoit ſans enuie. Au retour Véſpaſien le fit Patricien,& luy donna le gouuernement de l'Aquitaine qui eſt vn des principaux de l'Empire, & vn degré au Conſulat auquel il le deſtinoit. Pluſieurs croyent que les gens de guerre n'ont pas la ſubtilité de ceux de la robe, parce qu'ils ne voyent pas tant d'intrigues ny de fourbes, & qu'ils ont plus ſouuent beſoin de leurs mains que de leur eſprit. Mais Agricola ſe démeſla fort bien de cét employ par ſa prudence naturelle, & veſcut auec des gens de profeſſion differente ſans orgueil & ſans iniuſtice. Il auoit ſes heures reglées pour le trauail & pour le repos ; Eſtoit graue, ſeuere, attentif dans ſes iugemens, ſans quitter toutesfois le party de la douceur & de la clemence. D'ailleurs auec ſa charge il depoſoit ſa grauité, & hors du ſiege, n'eſtoit ny triſte, ny ſeuere, ny arrogant. Iamais ſa facilité (ce qui eſt tres-rare) n'a diminué le reſpect qu'on luy portoit, ny ſa grauité l'affection qu'on auoit pour luy. Ce ſeroit faire tort à ſes autres vertus de parler de ſon integrité & de ſon innocence ; Il n'affectoit pas ſeulement de paroiſtre vertueux, comme font la pluſpart des grands hommes, & viuoit ſans enuie & ſans jalouſie auec les autres Gouuerneurs,

& ſans conteſtation auec les Intendans du Prince. Il n'entreprenoit point ſur la iuriſdiction d'autruy, comme, il ne ſouffroit point qu'on entrepriſt ſur la ſienne,& prenoit l'vn pour vne tyrannie, & lautre pour vne laſcheté. Il n'auoit pas eſté trois ans dans cét employ qu'il fut rappellé à Rome, à l'eſperance du Conſulat, auec quelque bruit,qu'on luy donnoit le gouuernement de l'Angleterre, plûtoſt parce qu'on l'en croyoit capable que parce qu'on en euſt parlé; Car la renommée ne ſe trompe pas toujours dans ſes iugemens. Comme il fut Conſul il m'accorda ſa fille, qui eſtoit alors regardée de toute la ieuneſſe; mais ie ne l'épouſay qu'apres ſon Conſulat. Enſuite il fut éleu Pontife & gouuerneur de l'Angleterre, dont ie mettray icy la deſcription, non pas pour entrer en concurrence auec tant d'Hiſtoriens qui l'ont deſcrite;mais parce que ce fut alors qu'on en acheua la conqueſte, & que ie puis introduire la verité en la place de l'éloquence des autres.

III. *Deſcription de l'Angleterre.*

L'Angleterre eſt la plus grande de toutes les iſles qui ſont venuës à noſtre connoiſſance. Elle a l'Alemagne à l'Orient, à l'Occident l'Eſpagne; la France au Mydy, & au Septentrion vne vaſte mer qui eſt ſans bornes & ſans limites. Fabius & Tite-liue les deux plus éloquens de nos Hiſtoriens tant anciens que modernes, l'ont comparée à vn bouclier long, ou au

fer d'vne hache, parce que le costé de deça en a la figure ; mais sa vaste estenduë se resserre peu à peu vers le Nord iusqu'à ce qu'elle vienne à neant. On n'a connu que de nostre temps que c'estoit vne Isle, apres l'auoir tourneé du costé du Septentrion, où l'on a découuert encore d'autres isles plus éloignées qu'on appelle Orcades, & l'Islande mesme qu'vn eternel hyuer déroboit à nostre veuë. Cette mer est pesante & difficile à fendre auec les auirons; Elle n'est pas mesme fort agitée, soit à cause de sa grandeur & de sa profondeur inébranlables, ou parce qu'il n'y a point de terres ny de montagnes de ce costé-là, pour fournir de la matiere aux vents & aux orages. Ce n'est pas, icy le lieu de discourir de la nature de l'Ocean, ny de son flus & reflus, & plusieurs en ont parlé ; Mais ie croy qu'il n'y a point de plage au monde où la mer domine plus absolument, ny où elle fasse plus de fleuues & de plus grands golphes ; Car elle ne se contente pas de lauer les bords de la terre, & de venir baiser le riuage; mais elle entre dans le sein des montagnes, & s'engouffre dans les valons. On ne sçait pas bien l'origine des habitans, ny s'ils sont naturels ou estrangers, parce qu'ils n'ont pas esté curieux de s'en enquerir ; mais on peut tirer quelque lumiere de leur diuersité. Car les Escossois ont le poil & la taille des Alemans;

ceux qui regardent l'Eſpagne les cheueux friſez & la couleur bazanée ; les autres reſſemblent aux Gaulois, dont ils ſont voiſins. Peut-eſtre auſſi que la grande étenduë de l'Iſle cauſe cette diuerſité, & que chaque partie garde la nature du climat qui luy eſt proche. Neantmoins à le prendre en general, il ſemble que les Gaulois ſont les premiers habitans du païs; On y voit encore à peu-pres leurs murs, leur langage & leur religion, auec la meſme reſolution à meſpriſer les dangers abſens, & la meſme legereté à s'en retirer quand ils arriuent. Les Anglois neantmoins ont encore plus d'ardeur, parce qu'ils n'ont pas eſté amolis par vne longue paix ; ſemblables, à ſes anciens Gaulois qui ſont celebres dans l'hiſtoire; car ceux d'apreſent ont perdu leur valeur auec leur liberté. Cela ſe voit encore en Angleterre, où ceux qui ont eſté vaincus les premiers n'ont plus déja le courage & la generoſité des autres. Toute la force de leur armée eſt dans l'Infanterie ; mais il y a des nations qui combatent encore ſur des charriots ; Le conducteur eſt le principal, & les autres le defendent. Ils eſtoient autrefois ſous la domination des Roys, & ſont maintenant partagez en diuerſes factions, qui eſt le plus grand auantage que nous ayons eu contre-eux, d'auoir à combatre des peuples belliqueux deſunis; Car à peine deux ou trois ſe ſont

liguez pour la defenſe de leur liberté; de ſorte qu'on eſt venu à bout de tous, en les prenant l'vn apres l'autre. Le temps y eſt toûjours couuert & pluuieux; meis le froid n'y eſt pas violent. Les iours y ſont plus longs que parmy nous,& la nuit fort claire, principalement vers le bout de l'Iſle où il y a peu de diſtance entre la fin d'vn iour & le commencement d'vn autre. On dit meſme qu'en vn temps clair & ſerain, on ne perd pas tout à fait la lumiere, & qu'on la voit tourner ſur l'horiſon; de ſorte qu'à bien parler on n'y voit iamais leuer ny coucher le Soleil. Il ſemble que la terre eſt trop baſſe vers les extremitez du monde pour faire monter ſon ombre ſi haut, & porter ſes tenebres juſqu'au ſejour de la lumiere. Il n'y croiſt ny vignes, ny oliuiers, ny les autres fruits qui viennent aux païs chauds, quoy que d'ailleurs elle ſoit aſſez fertile. Les fruits y viennent toſt; mais ſont long-temps à meurir, à cauſe du defaut de chaleur & de leur humidité. L'Angleterre porte en ſoy le prix de ſa conqueſte; car elle a des mines d'or & d'argent & d'autres metaux. On y peſche meſmes des perles; mais d'vne couleur ſombre & liuide. Quelques-vns croyent que c'eſt faute de les ſçauoir accommoder; car en la mer rouge on arrache les huiſtres des rochers encore viues & animées, au lieu qu'on attend là que la mer les jette ſur le riuage; Mais ie croy

pour moy que le defaut vient plûtoſt de la Nature, que de noſtre auarice. Ces peuples ſouffrent doucement les tailles & les impoſts, & les autres charges de l'Empire, pourueu que ce ſoit ſans tyrannie, eſtant déja accouſtumez à l'obeïſſance, mais non encore à la ſeruitude.

IV. *Premiers exploits des Romains en Angleterre.*

Ceſar fut le premier des Romains qui paſſa en Angleterre; mais il la montra à ſes ſucceſſeurs, plûtoſt qu'il ne la conquiſt, & ſe contenta de faire quelques progrez ſur la coſte. Les guerres ciuiles vinrent en ſuite qui tournerent les armes des Romains contre eux-meſmes, & la paix eſtant faite on fut encore long-temps depuis ſans ſonger à cette conqueſte; Car Auguſte & Tibere n'aymoient pas à faire de nouuelles entrepriſes, & c'eſtoit vn conſeil du premier que l'autre prenoit pour vn commandement. Caligula voulut entreprendre quelque choſe; mais le mauuais ſuccés de ſon expedition d'Alemagne, auec ſa legereté ordinaire, firent auorter ce deſſein. Claudius le mit en execution, & paſſa auec vne armée en cette iſle, menant auec luy Veſpaſien qui fut le commencement de ſa fortune; car il dompta des nations, & fit des Roys priſonniers. Le premier qu'on y eſtablit pour gouuerner fut vn Conſulaire nommé Plautius, & en ſuite Octorius Scapula, deux grands Capitaines, de ſorte que la partie qui regarde les Gaules fut reduite peu à peu en Prouince, & l'on y eſtablit

vne colonie de Veterans. On donna meſme quelques villes au Roy Cogidun ſelon la couſtume des Romains de compter des Roys parmy leurs ſujets, & il eſt toûjours demeuré depuis dans noſtre alliance. On y enuoya en ſuite Didius Gallus, qui ſe contenta de conſeruer nos conqueſtes, & auança ſeulement quelques forts, pour dire qu'il auoit acrû ſon gouuernement. Veranius luy ſucceda & mourut au bout de l'an, laiſſant ſa place à Suetonius Paulinius, qui en deux ans de fortune, ſubjugua diuerſes nations, & les aſſura par des fortereſſes, ce qui luy donna la hardieſſe de paſſer outre, & d'araquer l'Iſle de Mone, qui fomentoit la rebellion. Mais ſon abſence fit ſouleuer les peuples qu'il auoit laiſſés derriere, parce qu'ils eurent le loiſir cependant de s'entretenir de leurs maux & de les comparer enſemble, ce qui ne ſeruit qu'à les acroiſtre & à leur inſpirer vn deſir de vengeance. Ils diſoiẽt qu'ils ne gagnoient rien par la patience que d'eſtre tyranniſez plus impunement; Qu'au lieu d'vn Roy ils en auoient deux, l'Intendant & le Gouuerneur, dont l'vn eſtoit maiſtre de leurs biens, l'autre de leur vie. Qu'il n'y auoit rien à l'épreuue de leur auarice & de leur conuoitiſe; Que le païs ſouffroit également, ſoit qu'ils fuſſent bien ou mal enſemble, & que l'vn faiſoit ſentir ſes violences, & l'autre ſes iniuſtices; Qu'on auoit cét auantage durant

Ou de vouloir auoir des Roys pour inſtrumẽs de leur domination.

Ou hardiment.

la guerre, qu'on ne prenoit la Loy que du plus fort ; mais qu'vne partie de leurs mal-heurs estoit de seruir à de lâches tyrans, qui prenoient leurs biens, rauissoient leurs enfans, violoient leurs femmes, parce qu'on estoit capable de tout souffrir hormis vne mort genereuse. Que s'ils vouloient considerer leurs forces, les ennemis se trouueroient en petit nombre; Que les Romains n'auoient pour but que leur ambition, & l'Angleterre sa liberté: Que les Alemans auoient secoüé leur joug estant bornez du Rhin & non pas de l'Ocean, & qu'ils se retireroient comme Cesar auoit fait, si les Anglois vouloient imiter la valeur de leurs Ancestres ; Qu'il ne faloit point perdre cœur pour vne ou deux batailles perduës qui n'auoient seruy qu'à acroistre leur experience & leur resolution : Que les Dieux sembloient auoir liuré leurs ennemis entre leurs mains, de les auoir releguez dans vne Isle, & que le plus fort estoit fait qui estoit de s'assembler, parce qu'en ces conjonctures la deliberation estoit plus dangereuse que l'execution. Ainsi animez & s'encourageans l'vn l'autre sous la conduite de Voadicé qui estoit de la race Royale ; car ils ne font point de difference entre les hommes & les femmes, pour ce qui concerne l'Empire ; ils se portent à la guerre d'vn consentement general & attaquent d'abord nos garnisons, & en suite la Co-

lonie, comme le siege de leur seruitude. Apres les auoir forcées, ils exercent toutes les cruautez que la fureur des armes & le desir de vengeance peuuent faire commettre à des Barbares victorieux; & si nostre General n'y fust accouru promptement l'Angleterre estoit perduë; mais auec vn peu de fortune & de diligence, il la remit en son deuoir. Plusieurs neantmoins demeurerent sur leurs gardes, sçachant qu'ils estoient coupables & qu'il n'estoit pas trop indulgent. Comme on vid qu'il les traitoit vn peu trop rudement, & qu'il vengeoit ses iniures particulieres auec celles de la Republique, on y enuoya Petronius Turpilianus qui n'ayant point esté offensé les deuoit traiter plus doucement. Aussi se contenta-t'il de les tenir en paix sans rien entreprendre, & laissa le gouuernement à Trebellius Maximus, qui n'ayant ny beaucoup de cœur, ny beaucoup d'experience, retint aussi l'Angleterre en son deuoir par la douceur. D'ailleurs le courage de ces peuples commençoit à s'amolir à nos delices, & nos guerres ciuiles estoient vn beau pretexte à sa lâcheté. Mais l'oisiueté ayant mis l'insolence dans nostte camp, il falut qu'il se tint caché jusqu'à ce que la fureur du soldat fust passée; & depuis il racheta sa vie de la perte de son autorité, de sorte que la sedition fut appaisée sans mettre l'épée à la main. Bolanus qui luy succeda ne tra-

uailla point à rétablir la discipline pendant les guerres ciuiles, & sans châtier les soldats ny rien entreprendre, il se contenta de couler doucement le temps; & comme il n'estoit pas haï pour ses vices, l'affection qu'on luy portoit luy tenoit lieu d'authorité. Lors que Vespasien vint à l'Empire on vid de bonnes armées en Angleterre, & de grands Capitaines, l'esperance des ennemis fut affoiblie, & d'abord Petilius Cerialis attaqua les Brigantes qui estoient les plus puissans de la Prouince, & apres auoir remporté sur eux diuers auantages, quoy que ce ne fust pas toûjours sans perte, subiugua ou étonna toute la Nation. Iulius Frontinus luy succeda & soutint dignement cét employ, sans que la reputation de l'autre étouffast la sienne; car il fit d'aussi grandes choses qu'il en pouuoit faire en ce temps-là, & dompta les Silures, apres auoir surmonté la difficulté des lieux auec la puissance & la valeur de l'ennemy.

V *Progrez des Romains sous Agricola.*

Voila l'estat auquel estoit l'Angleterre lors qu'Agricola y arriua sur le milieu de l'Esté, qu'on ne s'atendoit pas de rien faire de cette campagne, & que nos soldats donnoient moyen aux ennemis d'entreprendre par leur nonchalance; car les Ordouiciens vn peu auant sa venuë taillerent en pieces presque tout vn corps de Caualerie qui hyuernoit sur leur frontiere, & toute la Prouince estoit en attente de la vengeance qu'on prendroit de cette

Iniure, pour découurir par là l'eſprit du nouueau Gouuerneur. Agricola donc quoy que la ſaiſon fuſt fort auancée, & les troupes diſperſées çà & là pour ſubſiſter plus commodement, & qu'ainſi tout ſemblaſt contraire à vne nouuelle entrepriſe, reſolut de preuenir les ennemis, contre l'opinion commune qui eſtoit de demeurer ſur la defenſiue & d'épier leur contenance ; Il aſſemble donc des Legions auec quelques Alliez, & voyant que les Barbares n'oſoient deſcendre en campagne, courut les attaquer dans leur fort, apres s'étre mis à la teſte de ſes ſoldats pour les animer par ſon exemple. Comme il eut preſque exterminé tous les Ordouiciens il reſolut de pouſſer plus outre ſa fortune, ſçachant qu'à la guerre tout depend des commencemens, & d'attaquer l'Iſle de Mone, d'où Paulin auoit eſté rappellé par la reuolte de l'Angleterre. Mais parce qu'il n'auoit point de vaiſſeaux, n'ayant pas eu le temps d'en équiper, il fit paſſer à nage des Anglois qui auoient connoiſſance du païs, auec leurs cheuaux en main chargez de leurs armes, & ſurprit tellement les Barbaees, qui ne voyoient point de preparatif pour les attaquer, qu'ils furent contraints de ſe rendre, n'eſtimãt rien d'impoſſible à ceux qui faiſoiẽt la guerre de la ſorte. Cela mit en reputation Agricola, de voir que le tẽps que les autres employoiẽt à faire leur entrée &

Ou, ſimplement auec leurs cheuaux & leurs armes.

receuoir les complimens de la Prouince, luy ſeruoit d'occaſion contre les ennemis; Mais luy ſans tirer vanité de ſa fortune, ny honorer ce ſuccez du nom de victoire ou de conqueſte, il n'enuironna pas ſeulement ſes faiſſeaux de lauriers, & augmenta ſa gloire en la diſſimulant. On jugeoit ce qu'on deuoit attendre d'vn homme qui mépriſoit de ſi grandes choſes. Cependant Agricola qui connoiſſoit les eſprits de la Prouince & auoit l'appris aux depens d'autruy, qu'on n'auance rien par les armes quand on fait ſucceder l'inſolence à la victoire, pour oſter tout ſujet de reuolte commença par ſa maiſon à rétablir la diſcipline, ce qui n'eſt guere moins difficile à quelques-vns que de gouuerner vn Eſtat. Il ne faiſoit aucune affaire publique par l'entremiſe de ſes Affranchis ny de ſes valets, ne donnoit rien à la recommandation ny à la priere des Officiers dans l'élection des ſoldats; eſtimoit que les plus braues gens eſtoient touſiours les plus fidelles; vouloit tout ſçauoir, mais non pas tout examiner, pardonnoit les moindres fautes, & eſtoit rigoureux dans les grandes. Il n'aloit pas touſiours iuſqu'à la peine, & ſe contentoit ſouuent du repentir, donnoit touſiours les emplois aux plus gens de bien, pour ne ſe voir point en peine de punir les autres; Il adouciſſoit auſſi la rigueur des impoſts par l'égalité, & retranchoit toutes les circonſtances fâcheu-

Où il ne mit pas ſeulemét vne fueille de Laurier dans la lettre qu'il en écriuit au Prince. Voy les Remarques.

ſes qui ſont plus difficiles à ſupporter que l'impoſt meſme. Car on faiſoit attendre le peuple à la porte des greniers & des magazins, le contraignant d'acheter le bled bien cherement pour le reuendre apres à bon marché. D'ailleurs on obligeoit les villes voiſines à le porter aux garniſons plus éloignées, auec beaucoup de peine & de depenſe, à cauſe de la difficulté des chemins; & pour l'intereſt de quelques particuliers, on faiſoit vne ſeruitude de ce qui eſtoit libre auparauant. Agricola corrigea tous ces abus dés la premiere année, & fit ſouhaiter à tout le monde la paix, qu'on n'apprehendoit guere moins que la guerre par l'auarice ou la negligence des Gouuerneurs. L'Eſté venu il mit ſes troupes en campagne, loüant ceux qui gardoient leur rang, & châtiant les autres qui s'écartoient pour pillet ; il prenoit luy-meſme l'aſſiete du camp, ſondoit le paſſage des marais & des riuieres, alloit découurir vn bois en perſonne, tenoit l'ennemy en haleine par des courſes continuelles pour l'empeſcher de rien entreprendre. Apres auoir ainſi étonné les Barbares, il les portoit à demander la paix, par quelque faueur qu'il leur faiſoit ; de ſorte que pluſieurs Nations qui auoient conſerué juſques-là leur liberté, mirent bas les armes, pour rechercher noſtre alliance. Mais non content de prendre des oſtages, il les tenoit en bride par des forts & des garniſons,

qu'il disposoit si à propos, qu'il n'y auoit pas vn quartier de l'Angleterre où il ne portast la terreur. Il employa l'hyuer suiuant à r'assembler ces peuples sauuages & dispersez, pour amolir leur courage par les delices de la paix. Car il les exhortoit en particulier, & les aidoit en public à bâtir des maisons, à construire des Temples, à dresser des places publiques & d'autres lieux pour s'assembler, blâmant les paresseux, & loüant les autres, de sorte qu'il leur faisoit vne loy de la bien-seance. Il faisoit instruire aux Lettres les enfans de bonne maison, témoignant de faire plus de cas de leur esprit que de celuy des Gaulois, de sorte que ceux à qui la langue Latine estoit Barbare auparauant deuinrent amoureux de nostre eloquence. Ils prirent iusqu'à nos habits & nos coutumes, & nos vices mesmes, firent edifier des bains & des portiques, commencerent à se traiter proprement, appellant politesse ou ciuilité, ce qui faisoit partie de leur seruitude. La troisiéme année découurit de nouueaux païs & de nouueaux peuples, qu'on rauagea iusqu'à vn grand marais nommé Taus que fait le reflux de la mer. Cela étonna tellement les Barbares, qu'ils n'oserent attaquer nostre armée, quoy qu'elle eust esté batuë de la tempeste, & nous donnerent loisir de bâtir des forts pour asseurer le païs que nous auions conquis. On remarque que iamais homme

n'a mieux sçeu cette partie de la guerre, & que de tous ceux qu'il fit construire il n'y en eut pas vn de pris, ny qu'on fust contraint d'abandonner. D'ailleurs, comme il renouuelloit tous les ans les garnisons, elles passoient l'hyuer sans crainte ; car il n'en auoit point qui ne fust assez forte pour se defendre d'elle-mesme, ce qui mettoit au desespoir les Barbares, qui auoient accoutumé de se reuancher alors de nos campagnes, au lieu qu'ils se voyoient maintenant maltraitez en toute saison. Si Agricola se faisoit redouter des ennemis, il ne se faisoit pas moins aimer des siens, se rendant témoin irreprochable de la valeur de chacun, & ne dérobant iamais la gloire à personne. Quelques-vns l'accusoient d'estre vn peu trop aigre dans ses reprehensions ; mais on ne sçauroit estre trop rude enuers ceux qui ne font pas leur deuoir, pourueu qu'on soit doux comme il estoit enuers les autres. D'ailleurs, sa colere estant passée il ne luy demeuroit rien sur le cœur, & l'on n'auoit pas à apprehender son secret & son silence ; car il estimoit plus genereux d'offenser que de haïr. Il employa la quatriéme campagne à assurer ses conquestes & auoir dequoy borner son ambition, si la gloire du nom Romain pouuoit souffrir des bornes. Car il auoit tout conquis iusqu'à deux grandes riuieres Glotta & Bodotria qui se déchargent, l'vne en vne

mer & l'autre en vn autre, & qui enflées par le reflus de l'Ocean ſeruent de barriere aux Nations plus éloignées, pourueu qu'on tienne vn petit eſpace de terre qui eſt entre deux, ainſi que nous faiſions alors par nos garniſons; de ſorte que les ennemis eſtoient comme renfermez dans vne autre iſle: il paſſa outre à la prochaine campagne, & par d'heureux & frequents combats dompta pluſieurs peuples auparauant inconnus, & mit des troupes dans la partie de l'Angleterre qui regarde l'Irlande, plutoſt ſur l'eſperance de faire quelque progrez de ce coſtè-là, que pour la crainte des Barbares. Car cette iſle eſt ſituée entre l'Eſpagne & l'Angleterre; & cõme elle regarde la mer des Gaules faciliteroit fort le commerce de l'Occident qui eſt la force de noſtre Empire. Elle eſt plus grande que pas vne des Iſles de la mer Mediterranée; mais plus petite que l'Angleterre, à qui elle reſſemble aſſez du reſte, tant pour la conſtitution de la terre & de l'air, que pour les mœurs & le naturel des habitans, quoy qu'elle ne nous ſoit bien connuë que ſur la coſte. Il y auoit alors pres d'Agricola vn Seigneur du païs qui auoit eſté chaſſé par ceux de faction contraire, lequel il traitoit fort bien ſous pretexte d'amitié, pour s'en ſeruir dans l'occaſion. Ie luy ay ſouuent oüy dire qu'auec vne Legion & quelque peu d'Alliez on pouuoit aiſement conquerir & garder tou-

Le Latin aioûte auec les Ports voiſins.

te l'Irlande,& que cela seruiroit beaucoup à retenir l'Angleterre en son deuoir, lors qu'elle se trouueroit enfermée de tous costez,& qu'elle ne verroit nulle part la liberté. A la sixiéme campagne Agricola passa la riuiere de Bodotria, & alla reconnoistre les Ports qui sont au delà auec sa flotte, parce que cespeup les s'estoient souleuez,& que les chemins estoient infectez par les courses des Barbares. C'est la premiere fois qu'il auoit mené son armée Naual, dont la veuë & l'apareil redoubloient la terreur des ennemis, qui se voyoient attaquez en mesme temps par mer, & par terre, sans esperance de pouuoir échaper. D'ailleurs, cela fortifioit le courage des soldats, qui campoient souuent ensemble, & s'entretenoient de leurs auantures; les vns contant la hauteur des montagnes & la profondeur des forests qu'ils auoient trauersées, les autres l'horreur des vagues & la fureur des tempestes, d'vn costé la terre vaincuë,& de l'autre l'Ocean. Cependant, la renommée qui encherit tousiours sur la verité, publie que les Escossois auoient mis sur pied vne puissante armée & attaqué les forts qu'on auoit bâtis sur leur fronterie, de sorte que plusieurs sous ombre de prudence conseilloient d'abandonner lâchement tout ce qu'on tenoit au delà des riuieres, auant qu'on fust contraint de le quiter. Mais là dessus Agricola auerty que les Barbares venoient fondre sur luy

par diuers endroits, partage ſes troupes en trois à leur exemple, de peur d'eſtre enueloppé par leur multitude, outre qu'ils connoiſſoient mieux le païs. Sur cét auis ils ſe reüniſſent, & attaquent de nuit la neufviéme Legion qui eſtoit la plus foible, & apres auoir ſurpris les corps de garde les taillent en pieces & forcent le Camp ; lors qu'Agricola auerty de leur marche par ſes coureurs, ſe met à leur queuë, & détache les plus legers de ſa Caualerie & de ſon Infanterie pour entretenir le combat. Il les ſuit auec de grands cris, & le iour venu les Barbares qui virent briller les Aigles & les Enſeignes des Legions, craignirent d'eſtre enueloppez, & les noſtres reprirent courage; & aſſeurez de leur ſalut commencerent à combatre pour la victoire. Ils ne ſe contentent plus de repouſſer l'ennemy, ils le veulent pourſuiure. La meſlée fut grande aux portes, nos ſoldats faiſans à l'enuy, les vns pour faire valoir leur ſecours, les autres pour témoigner qu'ils n'en auoient point de beſoin. Les bois & les marais fauoriſerent la retraite des Barbares, & empécherent qu'on ne mit fin à la guerre par ce combat. Cependant, le ſoldat tout glorieux crioit qu'il n'y auoit rien d'impoſſible à ſon courage, & qu'il falloit percer iuſqu'au fonds de l'Iſle, & trouuer le bout de l'Angleterre l'épée à la main. Ceux meſmes qui auoient eſté d'auis de ſe retirer, de lâches

estoient deuenus insolens, par vn mal-heur de la guerre où chacun veut auoir part aux succez glorieux, & se décharge des autres sur celuy qui commande. Les Barbares mesmes attribuoient plutost nostre auantage à la conduite d'Agricola qu'à nostre valeur, de sorte que sans rien relâcher de leur orgueil ordinaire, ils enfermerent leurs femmes & leurs enfans dans leurs forts, armerent leur ieunesse, & conspirerent tous ensemble la defense de leur liberté.

VI. *Action memorable.*

Au mesme temps vne Cohorte d'Vsipiens leuée en Alemagne pour seruir en Angleterre, fit vn coup hardy & memorable; car ayant tué vn Capitaine & quelques soldats Romains qu'on auoit mélez parmy eux pour leur apprendre la discipline, ils se saisirent de trois brigantins ; & l'vn des Pilotes s'estant sauué, tuerent les deux autres qui leur estoient suspects, & cinglerent en autre mer, sans qu'on sçeut rien de leur entrepriſe. Enfin pouſſez ça & là par les vents, apres auoir eu diuers combats sur la coste contre les Barbares ; ils se virent reduits à cette miserable necessité de se manger l'vn l'autre, & ayant bien rodé & tournoyé l'Angleterre, & perdu leurs vaisseaux faute de les sçauoir conduire, furent pris pour des Corsaires, premierement par les Sueues, & en suite par les Frisons, & vendus pour esclaues. Quelques-vns venus depuis entre nos mains par le moyen du commerce se signalerent par le recit

de cette auanture.

A l'entrée de cette campagne Agricola reçeut vne affliction domeſtique par la mort d'vn ſecond fils qui luy eſtoit né l'année precedente, & porta cét accident auec grande conſtance, ſans ſe laiſſer aller à des pleurs & à des lamentations comme les femmes, ny affecter auſſi vne reſolution philoſophique, comme font la pluſpart des grands hommes ; mais tâchant à diuertir ſa douleur dans les emplois de la guerre. Il enuoya deuant ſon armée Nauale rauager la coſte & donner jalouſie en diuers lieux, & la ſuiuit auec celle de terre ſans ſe charger de bagage, apres auoir entremeſlé parmy ſes troupes des Anglois dont la valeur & la fidelité luy eſtoient connuë. Comme il fut arriué à la montagne de Grampe il vit les Barbares campez deſſus ; Car ſans perdre cœur pour la derniere defaite voyant qu'il ne leur eſtoit reſté que la vengeance ou la ſeruitude, ils auoient ramaſſé toutes leurs forces pour s'opoſer à leur commun ennemy. Ils eſtoiét déja plus de trente mille ſans les volontaires qui acouroient de toutes parts, tant de l'illuſtre jeuneſſe que des vieillards plus vigoureux, lors que Galgaque qui ſurpaſſoit tous les autres en valeur comme en naiſſance, ſe leuant au milieu de tous parla de la ſorte à la multitude qui demandoit
» la bataille : Quand ie conſidere le ſujet
» de la guerre & la neceſſité preſente,

&

& que ie voy voſtre courage & voſtre « nombre, j'ay grande eſperance que ce « iour affranchira noſtre païs de la domi- « nation Romaine ; Car vous n'auez point « apris à ſeruir, & il n'y a plus apres cela « d'eſperance puiſque la terre & la mer ſont « occupées par nos ennemis. La guerre donc « eſt le party le plus ſeur & le plus honorable « que nous puiſſions prendre, & c'eſt auſſi « le ſeul qui nous reſte ; Car les batailles « precedentes, auoient encore noſtre païs « pour retraite ; mais il n'y a plus au de- « là d'Aſile. Nous ſommes placez à l'extre- « mité de l'Iſle comme dans le Sanctuaire, « n'ayant pas ſeulement la veuë ſoüillée de « la ſeruitude des Gaules ; C'eſt icy le bout « du monde & de la liberté. Nous auons « eſté iuſqu'à preſent comme inconnus à « la renommée, ce qui a ſeruy à nous dé- « fendre ; car tout ce qui eſt inconnu eſt re- « ueré ; Maintenant nous voila deſcouuerts ; « d'vn coſté ſont les Romains, & de l'autre « l'Ocean. Nous ne pouuons nous garantir « par la fuite, n'eſperons pas de nous ſau- « uer par la ſoumiſſion. Ce ſont les Brigans « de toutes les terres, & les Pirates de tou- « tes les mers ; l'Orient & l'Occident n'ont « pas eſté capables d'aſſouuir leur conuoiti- « ſe ; ſi l'on eſt riche, ils ſont auares, ſi l'on « eſt pauure, ambitieux ; tuër, rauir, maſſa- « crer, c'eſt regner en leur langage, & ce « qu'ils appellent paix c'eſt vne eternelle « ſeruitude. La nature a mis dans le cœur «

» de tous les hommes l'amour de leurs en-
» fans & de leur patrie ; Ils les transportent
» en des terres estrangeres pour estre les in-
» struments de leur domination ; les fem-
» mes & les filles qui demeurent sont vio-
» lées, & celles qui eschappent la fureur
» des armes, succombent durant la paix sous
» des poursuites illegitimes. Tous nos biens
» sont à eux sous diuers pretextes, nostre ar-
» gent par les impost, nos bleds par la sub-
» sistance. Nos bras & nos corps sont em-
» ployez à remuer de la terre pour assurer
» nostre seruitude ; Les autres esclaues sont
» nourris & achetez par leur maistre ; mais
» l'Angleterre achette tous les iours ses
» maistres & les nourrit. Comme dans vne
» famille le dernier des valets est l'oprobre
» de tous les autres, dans cette grande fa-
» mille du monde, nous serons le joüet de
» leur Empire ; Car comme nous n'auons
» ny champs, ny ports, ny mines où nous
» puissions estre employez, nous seruirons
» d'objet à leur fureur. Nostre valeur & nô-
» tre courage, leur donneront de la jalousie,
» & nostre païs sauuage & reculé leur sera
» suspect. Puis qu'il ne reste donc plus d'au-
» tre esperance, pensons de nous defendre,
» si nous aimons la gloire & nostre salut. Les
» Brigantes ont pû sous la conduite d'vne
» femme, forcer le Camp des Romains &
» brûler leur Colonie, & eussent brisé leurs
» fers si la prosperité n'eust point relâché
» leur courage : Et nous iusqu'à present in-

domtez & inuaincus, ne montrerons-nous « point ce que peut la valeur nourrie dans « la liberté ; Penſez-vous qu'ils ſoient auſſi « braues à la guerre qu'inſolens durant la « paix; Ils ont baſty leur Empire ſur nos di- « uiſions, & ſont venus about de l'Angle- « terre par ſes vices plûtoſt que par leur ver- « tu. Leur puiſſance compoſée de diuerſes « nations, ne peut long-temps durer; Com- « me la fortune l'a faite, la fortune la dé- « truira ; Si ce n'eſt que vous croyez que « les Gaulois & les Alemans, & i'ay honte « de le dire, les Anglois mémes, qui ont « eſté plus long-temps leurs ennemis que « leurs eſclaues, ſoient retenus dans leur « deuoir par l'affection ou par fidelité; « C'eſt la crainte qui les lie, le plus foible « lien de la ſocieté humaine, puis qu'on « ceſſe d'aimer auſſi-toſt qu'on ceſſe de « craindre. Tous les éguillons du courage « & de la victoire ſont pour nous ; les Ro- « mains n'ont point de femmes ny d'enfans « à défendre, point de peres dont la veuë « leur reproche leur lâcheté ; Ou ils ont vn « autre patrie, ou ils n'en ont point du « tout. Il ſemble meſme que les Dieux « nous les ayent liurez dans vn païs, & « ſous vn Ciel inconnu, pour aſſouuir nô- « tre vengeance. Ne ſoyons point ebloüis de « l'éclat de ces metaux dont on ne peut fai- « re des armes, & qui ne peuuent ſeruir « que de butin au vainqueur, ou d'or- «

„ nement à vn Triomphe. Nous trouuerons
„ vne armée pour nous dans leur armée meſ-
„ me les Anglois ſe ſouuiendront du ſujet de
„ leurquerelle,& les Gaulois de leur liberté;
„ Pour les Alemans,ils ſont preſts à les quit-
„ ter cõme les Vſipens ont déja fait. Au reſte
„ apres ce combat,il n'y a plus rien à crain-
„ dre ; Leurs forces ſont épuiſées,leurs for-
„ tereſſes degarnies, leurs Colonies pleines
„ de vieillards, leurs villes mal aſſurées par-
„ my la tyrannie des vns & la deſobeïſſance
„ des autres. C'eſt icy qu'eſt l'armée & le
„ General, & partant c'eſt là que ſont les
„ mines, les tourmens, les impoſts & le re-
„ ſte de la ſeruitude ; Il eſt en voſtre pou-
„ uoir de la finir ou de la rendre eternelle:
„ Marchez donc au combat ayant deuant
„ les yeux le paſſé & l'auenir, la poſterité
„ & vos anceſtres. Cette harangue fut ſui-
„ uie des cris de toute l'armée, & ils for-
„ moient déja leur bataillons, & faiſoient
„ briller leurs armes, lors qu'Agricola qui
„ auoit de la peine à retenir le courage de
„ ſes ſoldats, commença à leur parler de la
„ ſorte : Voicy la huitiéme année, Compa-
„ gnons, que nous triomphons de l'Angle-
„ terre ſous les auſpices de l'Empire Ro-
„ main. Il a falu beaucoup de courage & de
„ conſtance pour dompter les ennemis en
„ tant de batailles ; mais il en a falu encore
„ plus pour ſurmonter les difficultez de la
„ Nature. Ie n'ay point ſujet de me plain-

dre de vous comme ie croy que vous n'en « auez point de vous plaindre de moy. Nous « auons passé les bornes que nos ancestres « nous auoient marquées, & trouué le bout « de l'Angleterre, non plus par le bruit com- « mun, mais par le cours de nos victoires. « Vous souuient-t'il de ces plaintes gene- « reuses, lors que vous trauersiez la profon- « deur des bois & des marais ; Quand ver- « rons nous l'ennemy ? Vos souhaits sont « exaucez, il est sorty de ses cachettes, le « champ est ouuert à vostre valeur. Tout est « fauorable aux vainqueurs, comme contrai- « re aux vaincus ; Car s'il nous est glorieux « d'auoir tant passé de lacs & de forests, c'est « vn grand obstacle à nostre retraite. Le païs « nous est inconnu, les viures nous manquent, « nous n'auons que nos bras & nos épées; « mais nous rencontrerons tout dans la vi- « ctoire. Pour moy il y a long-temps que ie « sçay qu'il n'y a point d'auantage à tour- « ner le dos, ny pour les soldats, ny pour le « Capitaine ; C'est pourquoy ie prefereray « toûjours vne mort honorable à vne fuite « honteuse, d'autant plus que nostre salut se « trouue renfermé dans nostre deuoir; Apres « tout s'il faut perir, il nous sera glorieux « d'auoir trouué la fin de la vie dãs celle du « Monde & de la Nature. Si nous auions à « combatre contre des ennemis inconnus, ie « tâcherois à vous encourager par l'exem- « ple des autres armées ; mais vous n'auez « qu'à interroger vos yeux & vostre souue- «

„ nir; Ce ſont les meſmes que vous défiſtes
„ l'année paſſée, de vos cris & du ſeul bruit
„ de vos armes, comme ils auoient ſurpris
„ la nuit vne de vos Legions, les premiers à
„ fuïr, & partant les derniers à dompter;
„ Comme en trauerſant les foreſts & les
„ montagnes, on chaſſe du ſeul bruit qu'on
„ fait les plus craintifs animaux; mais il
„ faut mettre l'épée à la main pour vain-
„ cre les autres. Vous auez terraſſé par le
„ fer les plus vaillans des Barbares; voicy
„ la troupe des fuyars qui reſte, & ſi elle
„ demeure, c'eſt parce qu'elle ne ſçait plus
„ où fuïr. Ce n'eſt pas le courage qui les
„ arreſte, c'eſt la crainte. Remportez donc
„ vne derniere victoire, ajoûtez vne gran-
„ de iournée à cinquante ans de trauaux,
„ & faites voir à la Republique, que com-
„ me vous n'eſtes pas cauſe de la reuolte de
„ l'Angleterre par voſtre inſolence, vous ne
„ l'eſtes pas non plus de la durée de la guer-
„ re par voſtre lâcheté. Agricola n'auoit pas
acheué ſa harangue, que l'ardeur des ſol-
dats éclatoit déja dans leurs yeux & ſur
leur viſage, & fut ſuiuie de cris d'ale-
greſſe, apres leſquels ils coururent aux ar-
mes. Il rangea ſur vne ligne l'Infanterie
des Alliez, & mit trois mille cheuaux
ſur les aiſles: Les Legions demeurerent
en bataille hors du Camp, pour reſtablir
le combat ſi les autres auoient du pire, &
épargner le ſang Romain. L'armée enne-
mie eſtoit rangée ſur vne coline pour pa-

roiſtre dauantage & donner plus de terreur ; mais les premiers bataillons s'étendoient iuſques dans la plaine, qui eſtoit remplie de leur Caualerie & de leurs Chariots, qui couroiét entre les deux armées. Agricola craignant d'eſtre enuelopé par la multitude des Barbares, élargit le front de ſa bataille, quoy qu'elle en dût eſtre plus foible, ſans s'arreſter au conſeil qu'on luy donnoit, de faire auancer ſes Legions ſur la premiere ligne ; Apres il mit pied à terre à la teſte des Romains, plein d'eſperance & de reſolution. On fut quelque temps à combatre à coups de trait par l'adreſſe des Barbares, qui ne vouloient pas quitter l'auantage de leur poſte, outre que leurs petits boucliers & leur grands coutelas ſans pointe, ſont moins propres aux combats de pied ferme ; Mais Agricola détacha trois Cohortes de Holandois & deux d'Alemans, pour commencer la mélée, à quoy ils eſtoient accoûtumez par vne longue diſcipline. Ils ſe mélent donc parmy les ennemis & les preſſent de leurs boucliers & de la pointe de leurs eſpées, tant qu'ils percent les premiers bataillons & grimpent ſur le coſtau. Les autres donnent apres, animez par leur exemple, & renuerſent tout ce qui eſt deuãt eux, en laiſſant pluſieurs à demy morts ou ſans bleſſure, par la hâte qu'ils auoient de vaincre. Cependant la Caualerie ennemie lache le pied, & leurs chariots ſe-

meſſent parmy leur Infanterie; mais quoy qu'ils donnaſſent d'abord quelque épouuante, ils ne firent pas grand effet en des lieux inegaux & ſerrez entre leurs batail-lons. Le combat donc n'eſtoit en rien ſemblable à vn combat de Caualerie, par-ce que les chariots eſtoient emportez du heurt des cheuaux en combatant ſur vn panchant, ſi bien que la pluſpart erroient çà & là vagabons ſans guide ny conduc-teur, & donnoient à trauers les premiers qu'ils rencontroient. Sur ces entrefaites les barbares qui eſtoient ſur le haut de la coline & qui n'auoient pas encore com-batu, mépriſant noſtre petit nombre, quoy que victorieux, commencerent à s'étendre pour nous enueloper ; Mais Agricola qui l'auoit preueu, fit auancer vn corps de re-ſerue de Caualerie, qui les renuerſa d'au-tant plus fortement qu'ils venoient fon-dre auec plus de violence, puis tourna in-ueſtir leurs bataillons dans la plaine où le carnage fut grand. On ne faiſoit que tuër, bleſſer, prendre des priſonniers qu'on maſſacroit apres quand il s'en preſentoit d'autres. On voyoit vn petit nombre pour-ſuiure vne grande multitude, d'autres ſans armes ſe jetter à trauers des bataillons armez; & courir par deſeſpoir à vne mort volontaire; Ce n'eſtoit par tout que meur-tre & que ſang ; mais quelquefois le cou-rage reuenoit aux vaincus, & ils vendoient bien cherement leurs vies. Comme les

Le Latin ajoûte compoſé de quatre aiſles ou corps.

barbares furent pres des bois, ils commencerent à se ralier & taillerent en pieces ceux qui les suiuoient trop chaudement, pour n'auoir pas connoissance du païs; Et si Agricola qui couroit par tout n'eust fait auancer des troupes, comme pour leur couper chemin, & mettre pied à terre à la Caualerie dans les détroits, ou battre les bois qui estoient moins espais, on eust receu quelque échec par trop de confiance; Mais comme ils se virent suiuis en bon ordre, ils se dissiperent & se sauuerent deçà & delà par des lieux écartez & inaccessibles. Le trauail & la nuit mirent fin à la poursuite. Il en demeura quelque dix mille sur le champ de bataille, & des Romains trois cens quarante, parmy lesquels estoit le Chef d'vne Cohorte nommé Aulus Atticus que l'ardeur de son cheual & la fougue de la jeunesse emporterent au milieu des ennemis. Le vainqueur passa la nuit dans le butin & l'alegresse de la victoire; les vaincus dans des cris & des hurlemens; les vns trainans leurs blessez, les autres rappellans ceux qui s'estoient perdus; Ceux-cy brûlant leurs maisons auant que de les quitter; Ceux-là abandonnant leurs premieres cachettes pour en trouuer de plus asseurées. Tantost ils prennent vne resolution & tantost vne autre; en vn instant ils tremblent & se rasseurent; Plusieurs sentent réueiller leur courage à la veuë de leurs

femmes & de leurs enfans ; quelques-vns leur deſeſpoir, iuſqu'à les tuër comme par compaſſion, pour les dérober à l'inſolence de la victoire. Le iour venu fit voir la grandeur de la défaite ; car on voyoit fumer de loin les maiſons, les coureurs ne trouuoient perſonne, on n'entendoit aucun bruit dans les valées, c'eſtoit par tout vn vaſte ſilence. Comme on vid qu'ils ne ſe rallioient nulle part, que l'Eſté eſtoit paſſé, & qu'on ne pouuoit pas répandre la guerre, pour rauager la campagne ; on ramena les troupes dans la contrée des Horeſtiens, de là dans les quartiers d'hyuer, apres auoir pris des oſtages de ces peuples. Agricola marchoit lentement pour étonner dauantage les Barbares, & enuoya l'armée Nauale tourner l'Eſcoſſe, apres luy auoir donné des forces ſuffiſantes outre la terreur qui marchoit deuant, Elle eut le vent & la fortune fauorable, & reuint moüiller l'ancre au port de Trutule apres auoir couru toute la coſte voiſine.

VIII. *Retour d'Agricola & ſa mort.* Agricola enuoya la relation de tout ce qui s'eſtoit paſſé à Domitian, qui la receut auec vne gayeté apparente, ſelon ſa coûtume, mais plein d'inquietude, quoy que l'autre ne paruſt pas fort enflé de ce ſuccez, & n'en fit pas beaucoup de bruit. Il luy ſembloit dangereux, que la renommée d'vn particulier montaſt plus haut que celle du Prince, outre qu'il eſtoit

tourmenté dans sa conscience par le souuenir de ce triomphe imaginaire qu'il auoit remporté de l'Alemagne, au lieu duquel il voyoit vn veritable triomphe, & dix mille morts laissez sur la place, pour quelques esclaues qu'il auoit déguisez en captifs; C'estoit en vain qu'il auoit voulu étouffer l'eloquence & les autres exercices de la paix, s'il voyoit vn autre remporter la gloire des armes, qui estoit propre à l'Empereur. Il fut long-temps dans son cabinet à se ronger l'esprit de soucis, & à remâcher sa douleur, qui estoit vne marque qu'il couuoit quelque mauuais dessein; Il crut neantmoins qu'il estoit plus auantageux de dissimuler sa haine, iusqu'à ce qu'il vid iour à la faire éclater, & qu'Agricola fut de retour, & l'affection des soldats passées auec le bruit de cette conqueste. Cependant, il luy fit decerner les marques triomphales auec vne statuë couronnée de lauriers, & tout ce qui tient la place, sous les Empereurs, d'vn juste & veritable triomphe. Il accompagna cét honneur de loüanges, & fit courre le bruit qu'il luy destinoit le gouuernement de la Syrie, qui estoit vacant par la mort d'vn Consulaire, & reserué aux principaux du Senat. Plusieurs croyent qu'il luy enuoya les expeditions en Angleterre par vn de ses plus fidelles Affranchis, qui le trouuant comme il repassoit en Gaule, s'en reuint sans luy rien dire, selon

l'ordre qu'il en auoit: Soit que la choſe ſoit veritable, ou qu'on l'ait inuentée ſur l'humeur de Domitian. Agricola de retour, apres auoir laiſſé la Prouince paiſible à ſon ſucceſſeur, eut ordre de faire ſon entrée de nuit afin que cela fiſt moins d'éclat: de ſorte qu'il éuita meſme la rencontre de ſes plus familiers amis, & vint auſſi-toſt au Palais comme il luy eſtoit commandé, où il fut receu du Prince auec vn froid baiſer, ſans aucune parole, & ſe méla parmy la foule des courtiſans. Il feignit depuis d'aimer le repos & l'oiſiueté pour oſter tout ſujet de parler à ſes ennemis, & ne donner aucun ombrage à l'Empereur. Il alloit par la ville ſans ſuite & veſtu modeſtement, eſtoit facile à aborder, de ſorte que ceux qui ont accoûtumé de juger des grands hommes par l'apparence, ne trouuoient pas que ſa preſence répondit à ſa reputation, & peu de gens en deuinoient la cauſe. Il fut accuſé à diuerſes fois en ſon abſence & abſous de meſme. Sa reputation & la jalouſie du Prince faiſoient tout ſon crime: Outre qu'il y a vne ſorte d'ennemis à la Cour qui ſont plus dangereux que les autres, parce qu'ils tâchent de nous perdre, en nous loüant. D'ailleurs, il arriua de fâcheuſes conjonctures qui ne ſouffroient pas qu'on miſt en oubly ſa valeur: Tant d'Armées défaites vers le Rhin & le Danube, par la temerité ou la lâcheté de

ceux qui les commandoient : Tant de braues gens assiegez & pris, iusqu'à craindre non seulement pour la frontiere & les limites de l'Empire, mais pour le Camp mesme, où hyuernoient les Legions. Comme on voyoit donc vne suite continuelle de malheurs, & chaque année signalée par quelque défaite, on demandoit d'vne commune voix Agricola, sur tout lors que l'on comparoit sa resolution & son experience auec l'ignorance, ou la timidité des autres : Cependant, cela estoit rapporté au Prince par ses Affranchis, ou par affection, ou par enuie, pour entretenir ses defiances, de sorte qu'Agricola deuenoit tous les iours plus considerable, tant par les vices d'autruy que par ses propres vertus. Là-dessus arriua son tour de tirer au sort l'Asie ou l'Afrique : Mais l'auanture de Ciuica, que le Prince auoit fait mourir pour ce sujet, faisoit que ny l'vn ny l'autre ne manquoient d'exemple pour se conduire en cette rencontre. D'ailleurs, plusieurs qui sçauoient les resolutions plus secrettes luy demandoient s'il iroit en sa Prouince, & l'inuitoient sourdement à n'y point aller, luy loüant le repos & la tranquillité, & s'offrant de s'employer pour luy faire auoir sa décharge. Comme ils virent qu'il deliberoit encore, ils luy donnerent quelque apprehension du contraire : de sorte qu'ils le contraignirent d'aller trouuer l'Empereur, qui auec son front

couuert & ſa mine altiere feignit de receuoir ſes excuſes, & ſouffrit qu'il luy en fiſt des actions de graces, ſans rougir d'vne faueur ſi odieuſe. Il ne luy donna pas pourtant les appointemens qu'on auoit accoûtumé de donner aux Proconſuls, quoy qu'il les euſt accordez à d'autres, ſoit qu'il s'ofenſaſt de ce qu'il ne les auoit pas demandez, ou qu'il craigniſt qu'on ne le priſt pour vn payement de ſon excuſe. Cependant, quoy que ce ſoit le propre de l'homme de haïr celuy qu'on a offenſé, & que Domitian fuſt d'vn naturel d'autant plus irreconciliable, que ſa haine & ſa colere eſtoient plus cachées; La prudence & la modeſtie d'Agricola l'adouciſſoient ; Car il ne prouoquoit point le courroux du Prince par vne liberté affectée, qui eſt vne belle leçon pour ceux qui n'admirent que des generoſitez imprudentes, qui fait aſſez voir qu'il y peut auoir de grands hommes ſous de mauuais Princes, & que les honneſtes gens arriuent à la fin par l'obeïſſance & la modeſtie, où les ambitieux tendent par des precipices, ſans autre fruit que de ſe ſignaler par leur cheute. Il ne faut donc pas s'eſtonner ſi celuy dont nous écriuons l'hiſtoire, fut regretté non ſeulement de ſes parens & de ſes amis; mais des eſtrangers & des inconnus. Le peuple meſme occupé apres les ſoins de la vie, vint chez luy à diuerſes fois du-

tant le cours de son mal, & sa mort seruit d'entretien aux Cercles & aux assemblées, sans que personne long-temps apres en témoignast de l'oubly ou de la ioye. Le soupçon de l'empoisonnement augmentoit le déplaisir qu'on en auoit, quoy que nous n'en ayons rien d'asseuré. Mais l'Empereur l'enuoya visiter plus souuent que les Princes n'ont de coustume, tant par ses principaux Affranchis que par ses Medecins plus fidelles, soit qu'il eust soin de sa santé, ou pour voir l'estat de sa maladie. Le jour mesme qu'il mourut, comme il défailloit peu à peu, ses derniers momens luy furent mandez par couriers exprés; personne ne croyant qu'on se fust tant hâté pour luy porter vne mauuaise nouuelle; Neantmoins lors que son apprehension fut passée, comme il dissimuloit mieux la joye que la crainte, il fit paroistre du ressentiment, & lors qu'il vint à lire son testament, & qu'il vid qu'il l'instituoit son heritier, auec sa femme & sa fille, il prit cela à honneur: Estant si aueuglé par la flaterie, que de ne pas voir qu'vn bon pere ne fait iamais son heritier qu'vn mauuais Prince. Agricola a vécu cinquante-six ans, estant né le treiziéme de Iuin, sous le troisiéme Consulat de Caligula, & mort le vingt-troisiéme d'Aoust, sous celuy de Collega & de Priscus. Que si la posterité desire aussi sçauoir quelque chose

de ſon port & de ſa façon. Il eſtoit de belle taille plûtoſt que grand : d'vne mine agreable & reſoluë, qui témoignoit beaucoup de bonté, & quelque grandeur de courage. On peut dire qu'il a veſcu long-temps, quoy qu'il ait eſté emporté dans le milieu de ſa courſe, puis qu'il auoit acquis les veritables biens, qui conſiſtent en la Vertu, & qu'il n'auoit plus d'honneurs à deſirer apres le triomphe & le Conſulat. Il n'aimoit pas les richeſſes quoy qu'il en euſt d'aſſez grandes, & il ſe peut dire heureux d'eſtre mort au plus haut point de ſa gloire, ſans la voir ſoüillée par aucun malheur : laiſſant ſa femme & ſa fille en vie, ſa famille floriſſante, ſes amis & les alliez en bon eſtat. Car encore qu'il ſoit infortuné en ce point de n'auoir pas atteint cét heureux ſiecle, où Trajan tient les reſnes de l'Empire, quoy qu'il ſemble l'auoir entre-veu dans la nuit de l'auenir, comme il nous l'a ſouuent & predit & ſouhaité : Ce n'eſt pas vne petite fortune d'auoir échapé les dernieres années du regne de Domitian, lors qu'il n'affligeoit plus la Republique par interuale, comme autrefois: mais qu'il luy porta le coûteau dans le cœur. Il n'a point veu le Senat aſſiegé & captif, tant de Conſulaires maſſacrez, & d'illuſtres Dames proſcrites & fugitiues. Les Delateurs n'auoient pas encore remporté de grandes victoires : Carus Metius n'eſtoit connu que par vn Triomphe : La

voix de Messalinus ne s'estoit fait entendre que dans le Palais d'Albe, & l'on en estoit encore à l'accusation de Massa Bebius. Nos mains depuis ont trainé Heluidius au supplice; Nos yeux ont veu mourir Maurice & Rustique; Nos habits ont esté ensanglantez du sang innocent de Senecion. Neron détournoit la veuë, & se contentoit de commander les crimes; mais vne partie de nos malheurs sous le regne de Domitian estoit de voir & d'estre veus; lors que l'on comptoit nos larmes, & qu'on écriuoit tous nos soûpirs, lors que ce visage cruel & sanglant dont il s'armoit contre la pudeur suffisoit seul à faire pâlir tout le Senat. Tu es dõc bien-heureux Agricola, non seulement par la gloire de ta vie, mais par l'opportunité de ta mort, que tu as enuisagée d'vn œil gay & asseuré, ainsi que nous l'ont rapporté ceux qui estoient presens, comme si tu eusses esté bien aise d'en gratifier ton Prince, afin que sa memoire ne fust pas soüillée de ton parricide; C'est nous qui restons qui sommes mal-heureux. C'est ta fille; c'est ton gendre, qui t'auoient perdu il y auoit quatre ans, par leur absence, autant de te perdre pour toûjours; de sorte qu'ils n'ont pû te rendre leurs deuoirs durant le cours de ta maladie, ny se saouler de ta veuë & de ton entretien. Ils auroient recueilly tes derniers soûpirs & tes dernieres paroles, qui leur seroient à iamais de-

ou, chasser Maurice.

Le Latin dit, à remarquer la pâleur.

meurées, qui leur seroient à iamais demeurées empraintes dans le cœur. Tu n'as sans doute manqué de rien, ô le meilleur pere du monde! ayant auprés de toy ta chere moitié; mais tes yeux ont desiré quelque chose en mourant, & il te faloit encore ta fille & ton gendre, pour lauer de leurs pleurs le marbre de ton sepulchre. S'il y a quelque lieu destiné pour les gens de bien apres cette vie, & que selon l'opinion des Sages, l'ame des grands hommes ne periſſe pas auec le corps? Puisses-tu reposer en paix, & nous retirer de nos regrets & de nos plaintes à la contemplation de tes vertus, qu'il n'est permis de plaindre ny de regretter. Que nous te reuerions par l'admiration & la loüange, si nous ne sommes pas capables de t'imiter, qui est le vray deuoir de la pieté. C'est ce que ie conseille à ta femme & à ta fille, d'honorer tellement la memoire d'vn si bon pere, & d'vn si bon mary, qu'elles ne se proposent pas tant la forme de son corps que celle de son esprit, & qu'elles ayent toûjours deuant les yeux tes paroles & tes actions. Non pas que ie me veüille oppoſer à ces innocentes consolations, dont l'artifice des hommes a tâché de flater leur douleur, & que ie condamne les figures qu'on tire dans le marbre & dans l'airain: Mais apres tout, ce sont de foibles ressemblance des grands personnages, & tous ces portraits sont periſſables

comme le corps qu'ils repreſentent. Il n'y a que la forme de l'eſprit qui ſoit immortelle, & qui ne s'exprime ny par le pinçeau ny par le burin, mais par nos mœurs & nos actions. Tout ce que nous auons aimé & reueré d'Agricola eſt encore viuant, & le ſera à iamais dans la memoire des ſiecles. Pluſieurs des Anciens demeureront enſeuelis dans les renebres de l'oubly, comme s'ils auoient vécu ſans gloire. Agricola viura dans l'Hiſtoire, qui eſt le Temple de l'Immortalité.

Fin de la troiſiéme Partie.

TABLE
DES CHOSES REMARQVABLES
qui ſe rencontrent en la lecture de cette ſuite des Annales de Corneille Tacite.

A

AFFRANCHIS. Tribut mis ſur eux par Vitellius. pag. 163

Afrique, en quelle indifference, du temps de l'aduenement de Galba à l'Empire. 12

Agreſtis, Centurion de quelle conſtance, & pourquoy il ſe fit mourir. 21

Aigle, qui parut ſur la teſte des ſoldats de l'armée de Vitellius, vn aſſez long eſpace de temps, quel augure. 56

Albengue, en quel territoire eſt ſituée cette ville. 97

Albinus, comment, & en quel lieu maſſacré. 201

Alemagne, en quel eſtat & par qui gouuernée, au commencement de l'Empire de Galba. 11

Reuolte de ſes Legions. 13

En quel temps & comment troublée, & quelles furent les cauſes & les euenemens de ces troubles. 209

Alemans ſe baignerent hors de ſaiſon, ne pouuans ſupporter les grandes chaleurs de l'Italie & comment leur en prit. 162

Alpes maritimes par qui gouuernées, lors qu'Othon ſe mit en

campagne. 95
Alline ville, se rend aux troupes d'Hongrie, au nom de Vespasien. 175
Ambition, combien ancienne, & comment accruë. 115
Ampius allié de Vitellius, pourquoy se sauua en Italie. 174
Anciles, ce que c'estoit chez les Romains. 81
Anconne, Marche d'Ancone de quel costé. 207
Angleterre, quelles estoient les Legions de cette Prouince au commencement de l'Empire de Galba 11
Anicet, Affranchi du Roy de Pont, pourquoy soûleua les troupes du Pont-Euxin, & auec quel succez. 210
Antibe ville, de quelle Prouince. 97
Antiochus Prince, combien opulent, & comment il s'estoit rendu tel. 151
Antonius General de l'armée de Vespasien, de quelle authorité parmy les siens, & les Remontrances qu'il leur fit au milieu du combat contre ceux de Vitellius. 187
Quels effets produisirent son ambition, & son mécontentement. 212
Et de quels moyens il se seruit pour s'enrichir. là mesme & suiu.
Pourquoy il s'arreste à Fano. là mesme.
Pourquoy il escriuit ambiguement aux Generaux. 215
Ce qu'il escriuit à Vespasien, & combien hardies estoient les remontrances qu'il mit dans ses lettres, & quelles. 215
Sa harangue aux soldats. 224
Comment il se porta au sac du Palais de Vitellius. 251
Lettres d'Antonius à Ciuilis, pourquoy augmenterent la défiance parmy les gens de Vespasien. 280
Comment receu de Vespasien, & pourquoy. 333
Aponius pourquoy honoré d'vne statuë triomphale. 70
General des troupes de la Mœsie, comment se sauua des mains de ses gens. 180
Aquilée & les enuirons par qui occupées, & pourquoy Vespasien s'y arresta. 175
Arbaleste de la 15. Legion, quelle sorte de machine. 191
Armée des Romaids par qui ordinairement commandée. 11
Asiaticus Gouuerneur de la Gaule Belgique, comment fait Gendre de Vitellius. 54

Table des Matieres.

Affranchi de Vitellius, comment & par qui fait Cheualier Romain. 131
Pourquoy les soldats demanderent sa mort. 163
Asie en quel temps prit l'epouuante, & quelle, sur la nouuelle d'vn faux Neron. 90
Asprenas quel, & comment il attrapa le faux Neron. 92
Astrologues par qui bannis de Rome. 135
Aussex l'vn des principaux de Rheims, comment representa & défendit la grandeur de l'Empire Romain. 320
Autun comment ses habitans éuiterent les querelles que leur vouloient susciter les soldats de Vitellius. 57

B

Basilide fantosme, où apparut à Vespasien, & ce qui luy pronostiquoit. 335
Bassus General de l'armée de Vitellius, quel & sa reuolte de quel succez. 181
Bauiere en quel estat, & par qui gouuernée, au temps de la mort de Neron. 12
Bedriac village, où situé, & par quelles choses rendu fameux. 103
Iournée de Bedriac. 117
Belus riuiere en quel païs, & où se décharge. 348
Benignus quel, & en quel endroit il fut tué. 120
Comment trouué & enseuely. 122
Berenice combien affectionnée a Vespasien. 151
Beuagne, ville où situee. 218
Binguen ville de quelle assiete, & en quel endroit. 322
Bitume, diuerses opinions touchant cette liqueur. 347
Blesus Gouuerneur de la Prouince Lyonnoise, comment se gouuerna à l'endroit de Vitellius. 54
Quel, & combien de bruit fit le meurtre de ce personnage. 203. & suiu.
Bœuf, en quel lieu & en quel temps il parla. 78
Bolanus qui commandoit en Angleterre sous Vitellius, combien peu asseuré dans son party 165
Bourdon quel personnage, & pourquoy arresté au temps de l'aduenement de Vitellius à l'Empire. 53

Brignon comment éleu Roy par les Hollandois. 264

C

Carmel mont en quel endroit, & d'où ainsi nommé. 195
Cartismanda Reine des Brigantes, quelle, & comment elle échappa des mains de Venusius qui auoit esté son mary. 209. & suiu.
Canninefates quels peuples, & où ils habitent. 263
Pretexte de leur reuolte. 268
Capito en quel endroit, & pourquoy il fut tué. 9
Combien cher aux soldats, & ce qu'ils font en memoire de luy. 47
Capitole de Rome brûlé par les soldats de Vespasien, & comment. 18
Et à quels dangers il auoit auparauant resisté. là mesme.
Qui en auoit ietté les fondemens, & qui l'auoit edifié. 165 & suiu.
En quel temps il fut encor brûlé. là mesme.
En quel temps, & auec quelles ceremonies restably. 303. & suiuantes.
Carsule quel lieu, & en quelle situation. 222
Castor lieu où campa Cecinna, combien distant de Cremone. 104.
Cecinna Capitaine dans l'armée de Vespasien, quel personnge. 48. & suiu.
Pourquoy animé contre Galba. 49
De quel naturel, & comment il traitta les habitans prés des alpes. 60. & suiu.
Comment il traitta les Suisses, & pour quel sujet il s'emporta contre cette nation. là mesme & suiu.
Quelle fust sa cruauté & celle de ses soldats. 61
Combien son ambition principalement estoit insuportable. 100. & suiu.
Auec quel appareil il se prepara au siege de Plaisance, & quel succez il en eut. là mesme & suiu.
De quelle façon il traitte les gens d'Othon. 102
Sa défaite sur des batteaux. 103
Sa reuolte contre Vitellius, & les remontrances qu'il fait à quelques-vns des siens, pour leur persuader de prendre le party de Vespasien. 182

Que font les autres auertis de sa perfidie, & ce qu'ils rémontrent à leurs compagnons. là mesme & suiu.
Se saisissent de Cecinna. 183
Par qui deliuré, & supplié d'interceder enuers Vespasien, & pourquoy s'estoit vn spectacle honteux. 197
Par qui renuoyé à Vespasien. 198
Celer par qui accusé du meurtre de Soranus, & comment puny. 290
Celsus Consul designé, combien fidele à Galba, & comment deliuré de la mort par Othon. 40
Comment traité par le mesme depuis. 93
Comment conserua le Consulat contre Cecilius qui le vouloit perdre. 133
Cerialis quel personnage, & en quel estat il vint trouuer Vespasien. 222
Comment redonna l'asseurance aux Romains. 282
Reproches qu'il fait aux siens, & combien veritables. 330
Ses remontrances à Velleda & à ses parens, en faueur des Romains, son abouchement auec Ciuilis. 363
Cesar, sa statuë qui est dans l'Isle du Tibre, en quel temps se tourna de l'Occident en l'Orient. 77
Chambre de Iustice par qui establie à Rome, & pourquoy. 20
Cheualiers Romains par qui inuitez, & puis apres empeschez de monter sur le Theatre, & de descendre sur l'arene. 135
Ciuilis sa reuolte, & quel en furent les diuers succez. 260. & suiu.
Ses remontrances aux siens. 391. & suiu.
Sa harangue aux Gaulois, & ce qu'il leur represente pour gagner leur cœur. 269. & suiu.
Quelle response il receut des Legions qu'il vouloit porter à embrasser le party de Vespasien. 270. & suiu.
Response qu'il fit au commandement de porter les armes. 281
En quel temps leue le masque & se declare contre l'Empire Romain & contre Vespasien. 304
Fin de la guerre de Ciuilis, quelles; & ses rémontrances aux siens. 355. & suiu.
Et celles de Cerialis. là mesme & suiu.
Comment il se sauua, apres auoir esté reconnu, comme il vouloit empescher la fuite des siens. 93
Remontrances de Ciuilis à Cerialis en leur abouchement, &

en quel endroit il se fit. 365
Classicus quel, & auec quel succez il marcha contre les gens d'Othon. 95
Combien ennemy du peuple Rhomain. 305
Clauaire qui auoit accoustumé d'estre donné aux soldats Romains, que c'estoit. 213
Clauius Rufus Gouuerneur d'Espagne, comment remercié par Vitellius. 67
Coccianus neveu d'Othon, comment consolé par luy mesme de sa défaite. 125
Cœnus, Affranchi de Neron, par quel mensonge effraya les Vitelliens, & comment puny. 129
Cologne, pourquoy les habitans de cette ville, furent mal traitez par les ordres de Ciuilis. 277
Par qui secourus. 332
Combat, quel estoit le signe du combat parmy les Romains. 118
Consulaires, quel estoit d'ordinaire le commandement des hommes Consulaires. 11
Corse Isle en trouble, & par qui mise en dãger de sa ruïne. 97
Cosses quel, & quelle fut la force de son eloquence. 61
Costa quel, & pourquoy rejetté du Consulat. 143
Cremone, spectacle hideux autour de Cremone, & leur honteuse flaterie à l'endroit de Vitellius. 141. & suiu.
Siege horrible de cette ville, & genereuse resistance de ceux de dedans. 195. & suiu.
Sac de cette ville. 200
Crispinilla quelle, & pourquoy le peuple demanda sa mort. 65
Crispinus pourquoy accordé aux soldats par Vitellius. 53
Cynire, si ce Prince fut le fondateur du Temple de Paphos, & comment. 125
Cyprez tombé dans la maison de Vespasien, qui se releua plus beau le lendemain, quel augure. 88

D

Daces quelle sorte de nation. 209
Demetrius de quoy blasmé 290
Densus quel, & la belle action qu'il fit le iour de la mort de Galba. 39
Dolabella pourquoy renfermé dans la ville d'Aquin. 116
Par qui, & en quel temps Dolabella fut condamné à la mort. 135

Quelle en fut la cauſe. 136
Domitien de quelle façon ſe ſauua à l'entrée de Veſpaſien dans la ville de Rome. 236
En quel temps prit le nom de Ceſar, & s'il en faiſoit les fonctions. 247. & ſuiu.
Quel compte il rendit au Senat de l'abſence de ſon pere & de ſon frere. 289
Son arriuée à Lyon, & comment il receut la harangue que luy fit Mucien en ce lieu. 338. & ſuiu.

E

EGypte par quelles perſonnes & de quel ordre fut gouuernée depuis Auguſte. 12.
Qu'elle eſt proprement la clef d'Egypte. 152
Epiphanes Roy, en quel endroit bleſſé. 106
Eprius reſpond à Heluidius ſur le ſujet de l'Ambaſſade qu'on decernoit à Veſpaſien, à ſon aduenement à l'Empire. 255. & ſuiu.
Eſpagne par qui gouuernée ſous l'Empire de Galba. 9
Eſte, ville gagnée par les troupes d'Hongrie au nom de Veſpaſien. 176

F

FAntoſme d'vne prodigieuſe grandeur, en quel temps ſorti de la chappelle de Iunon. 77
Fauentius comment fut cauſe de la reuolte de l'armée Nauale de Miſene contre Vitellius. 219
Fils, hiſtoire d'vn fils qui reconnoiſt ſon pere en le foüillant apres l'auoir bleſſé à mort en la bataille d'entre Vitellius & Veſpaſien. 193
Firmus par qui éleu Chef des Cohortes Pretoriennes. 41
Eſtant Chef des Cohortes Pretoriennes, quelles remontrances il fit à Othon pour le conſoler ſur le malheur de ſa défaite. 123
Flaccus Gouuerneur des places voiſines du Rhin, combien peu aſſeuré dans ſon party, & variable. 132
Pourquoy demeure tremblant dans le Camp, & ce que luy reprochent les ſoldats. 272. & ſuiu.
Premiere Legion qu'il rencontre vers Bonne, encore plus animée contre luy, ce qu'elle luy reproche, & ce qu'il fait pour le iuſtifier. 274

Sur qui il se décharge du commandement, à la priere des soldats. 411
Flamma pourquoy enuoyé en exil. 296
Flauianus pourquoy accusé de trahison, & hay d'vn chacun. 179
Comment défendu & sauué par Antonius. 180
Flauius, pourquoy les soldats demanderent sa mort. 163
Frejus ville, où située. 207
Freres qui tuërent leurs freres, en quels lieux, & ce qui en arriua. 214
Fuscus, quel personnage, & pourquoy il prit le party de Vespasien. 156

G

GAlba, mot hardy de Galba aux soldats, quel, & quels en furent les effets. 8
Sa repartie genereuse. 83
Renuersé dans la bouë, & comment. 38
Diuerses opinions des Historiens sur le sujet de ses dernieres paroles. là mesme.
Et sur sa mort. là mesme.
Comment & par qui enseuely. 43.44
Son Eloge. là mesme.
Statuës de Galba par quî redressée. 176
Galerianus fils de Pison pourquoy executé à mort, & comment. 259
Gallus auec quel succez porta parole de paix aux Vitelliens, de la part des gens d'Othon. 127
Gaulois ne pouuans supporter les grandes chaleurs d'Italie se baignerent hors de saison, & comment leur en prit. 162
Par quels motifs portez à essayer le recouurement de leur liberté contre les Romains. 306. & suiu.
Geminus quel Capitaine, & par qui enuoyé au Royaume de Pont contre Anicet qui l'auoit fait soûleuer. 211
Auec quel succez. là mesme.
Geta esclaue, voulut passer pour Scribonian, auec quel succez. 143
Gladiateurs quels en guerre. 113
Gratus Capitaine sous Vitellius, comment traitté par ses soldats, & pourquoy. 106

Grece en quel temps prit l'épouuante, & quelle ſur la nouuelle d'vn faux Neron. 90
Griſons par qui gouuernez, & en quel eſtat au temps de la mort de Neron. 12

H

HEluidius en different auec Eprius touchant l'Ambaſſade qu'on decernoit à Veſpaſien, auec quel ſuccez, & quelles furent ſes remontrances. 253. & ſuiu.
De quelle ſorte défend Marcellus. 294. & ſuiu.
Herennius comment ſe comporta enuers les Cohortes Holandoiſes qui luy demandoient le paſſage par Bonne, où il commandoit, apres leurs remontrances. 269
Comment il ſe ſauua des mains de ſes gens. là meſme.
Heure cinquiéme du iour chez les Romains, quelle heure. 117
Hieres Iſles, à qui appartiennent. 208
Hiſtoire. De quelle façon on doit écrire l'Hiſtoire, quels ſont les vices qui en obſcurciſſent la verité, & qui la déguiſent. 4
Hordeonius Flaccus pourquoy mépriſé dans la haute Alemagne. 10
Holandois quels peuples, & combien long-temps reſiſterent aux Romains. 260. & ſuiu.
Par qui animez contre eux, & par quelles raiſons. 262. & ſuiu.
Hongrie. Premiers exploits des troupes de Hongrie, de quelle ſédition furent ſuiuis. 174
Hoſtilic bourg, comment ſitué, & en quel endroit. 177

I

ICelus pourquoy fut fait mourir publiquement. 42
Ieruſalem ville Capitale de la Iudée, quelle & comment bâtie. 348
Illyrie en quel eſtat au temps de la mort de Neron. 11
Reuolte des Legions d'Illyrie combien auança les affaires de Veſpaſien. 154. & ſuiu.
Inſteuue en quel païs il a ſon cours. 175
Iourdain où prend ſa ſource, & où ſe perd. 347
Italie, combien ſouffrit au temps de l'auenement de Vitellius à l'Empire, & pourquoy. 130

Italique, quelle Legion estoit ainsi appellée. 184. 186
Iudée, comment reconnoist Vespasien pour Empereur. 67
Comment conquise par Vespasien. 87
Quelques sortes d'etymologie de ce mot. 342
Ses confins. 347
Iuifs, diuerses opinions ; de l'origine de ces peuples. 342. & sui.
Combien de fois vaincus, & par qui. 351. & suiu.
Iulianus Chef de la septiéme Legion, comment éuita les embusches d'Aponius Saturninus.
Pourquoy osté de la Preture. 288
Par qui elle luy fut renduë. 220
Iulius Cordus Gouuerneur d'Aquitaine comment se porta à l'endroit de Vitellius. 62
Iustus Mareschal de Camp de la septiéme Legion, pourquoy pensa estre tué par les soldats. 176

L

Labeo, où fut relegué, & comment il gagna les Nẽruiens, & les Bethasiens. 307
Lacon, quelle fut son authorité sous l'Empire de Galba. 8. 15
Pourquoy & comment fut fait mourir. 42
Langres Ville, où située. 10
Qui donna le droit de Bourgeoisie à ses habitans. 69
Legions par qui ordinairement commandées. 11
Leptitains comment commencerent à entrer en different contre les Ophenses, ou Ocenses, par qui il fut commandé. 301
Liban montagne, en quel pays. 347
Luco, quels estoient les habitans de cette ville. 60
Lyon, de quelle façon ses habitans traitterent les gens de Vitellius. 57
Leur ialousie contre ceux de Vienne, comment redoublée. 58
Les plaintes des vns contre les autres. là mesme & suiu.

M

Macer en quel endroit fut tué. 9
Pourquoy rayé de l'ordre de ceux qui estoient nommez pour le Consulat. 143
En quelle occasion remporta beaucoup de gloire. 291
Manlius Valens comment receu par Vitellius apres les ser-

uices qu'il luy auoit rendu. 58
Comment deuint riche. 59
Marcellus comparé à Cecinna, & pourquoy il estoit haï. 128
Comment défendu, & par qui. là mesme.
Marcus Gaulois, de quelle Prouince, & auec quel succez il attaqua l'Empire Romain, sous le nom de Liberateur, & de Dieu des Gaules. 134. & suiu.
Marinus nommé par Galba au Consulat, par qui, & pourquoy reculé. 143
Marius quelle estoit son originè, & quelles ses qualitez. 116
Maturus auec quel succez entreprit de défendre l'entrée de la Gaule Narbonnoise à Othon. 112
Mauritanies, par quelle sorte de Ministres gouuernées du temps de l'auenement de Galba à l'Empire. 12
Par qui ses villes furent annexées à la Prouince Betique. 69
Mephis Temple, où situé, & comment sauué parmy l'embrasement des autres edifices qui l'enuironnoient. 200
Quelle ville estoit autrefois appellée de son nom. 337
Merida, Colonie de Merida par qui remplie. 69
Messala quel personage, & de quel pied il alloit à la guerre. 178
Mets, comment les habitans de cette ville furent traittez par les soldats de Vitellius. 56. & suiu.
Meuius Pudens parent de Tigelin, comment corrompit les soldats en faueur d'Othon. 24
Meuse quelle est l'embouchure de ce fleuue. 362
Milan ville, où située. 62
Moyse quelle Loy donna aux Iuifs, & quel il estoit selon nostre auteur. 343. & suiu.
Montanus, qui furent les chefs de son accusation contre Regulus. 292.
Auec quel succez. 293
Sa harangue dans le Senat, portant qu'il faloit honorer la memoire de Pison aussi bien que de Galba. 289
Moselle fleuue, en quel endroit à son cours. 339
Mucien Gouuerneur en Orient, combien illustre, mais variable. 11
Comparé à Vespasien, quel. 87. 88
Pourquoy en mauuaise intelligence auec luy. là mesme.
Comment & en quel temps reconcilié. là mesme.
Entrée de Mucien dans Rome, auec quel succez. 259. & sui.
De quelle autorité, & comment il asseura la possessi

l'Empire à Vespasien, en affoiblissant Antonius & Varus. 288. & suiu.

Ses remontrances à Domitien sur leur arriuée à Lyon. 338. & suiu.

Musonius, quelle gloire remporta d'auoir accusé & fait punir Celer du meurtre de Soranus. 290.

N

NEron, comment fut receuë la nouuelle de la mort de cét Empereur, & quels mouuemens elle produisit dans les esprits. 7. & suiu.

Faux Neron, de quel païs, & comment il commença à paroistre. 90.91.

Comment & par qui il fut pris & tué. 92

Nerua, quel fut le regne de Nerua. 4.5

Neruiens, comment & à qui se rendirent. 333

Nouarre ville, ou située. 62.

Nymphidius quel, & quelle fut l'issuë de la sedition qu'il excita. 7.

O

OPhenses ou Ocènses comment commencerent à entrer en different auec les Leptitains, & par qui il fut accommodé. 301

Optiterge ville se rend aux troupes d'Hongrie au nom de Vespasien. 175

Othon quel il fut en sa ieunesse. 14

Comment porté au changement. 21

Par quelles predictions il fut touché, & par quels raisonnemens il se portoit soy-mesme à la ruine de Pison & de Galba. 21. & suiu.

Comment eulevé & declaré Empereur. 26. & suiu.

Le peuple demande sa mort, & l'exil de ses complices. 30

Bruit qui courut de sa mort. 32

Quelle estoit l'affection des soldats en son endroit. 33

Comment ils luy presterent le serment. là mesme.

Harangue qu'Othon leur fit & principalement contre Galba. 34. & suiu.

Ce qu'il fit pour s'acquerir le renom de Clement. 63

Action d'Othon admirée des plus grands de Rome, & cele-

brée meſme par le peuple. là meſme.
De quelle façon il ſe comporta pour gagner l'affection des Prouinces. 68.69
Et pourquoy ne voulut accepter le nom de Neron. 69
Harangue d'Othon aux ſoldats ſur le ſujet d'vne fauſſe alarme à la ville de Rome. 74. & ſuiu.
En quel temps il ſortit de Rome, & par quelle ceremonie on le voulut retarder. 78. & ſuiu.
Comment il fit ſonner haut le nom de Rome, & pourquoy il ne nomma pas ſeulement Vitellius dans ſa harangue. 81
Quel eſtoit ſon ſtile. là meſme.
A qui il laiſſa le ſoin de Rome & de l'Eſtat, à ſon départ. 82
De quelle façon marcha en bataille, & quel ſuccez il eut d'abord. 93.& ſuiu.
Quel dans la bonne fortune, & quel en la mauuaiſe. 94
Pourquoy Othon eſtoit plus craint, & plus odieux que Vitellius. 110. & ſuiu.
Ceux du party d'Othon par qui firent porter parole de paix aux Vitelliens, & auec quel ſuccez. 121. & ſuiu.
Comment receut la nouuelle de ſa défaite. 122
Remontrance & conſolation de ſes ſoldats. 123. & ſuiu.
Affection des ſoldats d'Othon à ſon ſeruice, & les remontrances qu'il leur fit. 125
Comment il conſola ſon neveu Saluius Coccianus, & les remontrances qu'il luy fit. là meſme.
Sa mort ſuiuie de la mort volontaire de quelques-vns des ſiens. 126
Pourquoy il commanda que l'on hâtaſt ſes funerailles. là meſme.
Quel ſepulchre on luy dreſſa, & à quel âge il mourut. là meſme.
D'où il eſtoit, & quel. là meſme.

P

PAdouë, ville gagnée par les troupes d'Hongrie, au nom de Veſpaſien. 176
Paphos, deſcription du celebre Temple qui eſtoit en cette ville, de ſon origine & des ceremonies qui s'y obſeruoient. 10
Pauie, Sedition dans cette ville comme émeuë, & par quelle

autre appaiſée. 139. & ſuiu.
Paulin, Capitaine d'Othon, combien peſant, & quel tort il luy fit. 105
Remontrances de Paulin. là meſme.
Dequoy ſeruit ſa prudence, depuis qu'il commença de n'eſtre plus General que de nom, non plus que Celſus. 116
Petronia femme de Dolabella comment cauſe de la mort de ſon mary. 136
Petronius Gouuerneur de la Bauiere, comment voulut témoigner ſa fidelité à Othon. 62
Piſon de quelle naiſſance. 15
Et quels eſtoient ſes parens. là meſme.
De quelles mœurs. là meſme.
Diſcours que Galba luy fit en l'adoptant, & le nommant ſon ſucceſſeur à l'Empire. là meſme & ſuiu.
Son adoption. 18. & ſuiu.
Quelle harangue il fit au Senat, & comment en fut receuë. là meſme.
Sa harangue aux ſoldats ſur le remuement cauſé par Othon. 27. & ſuiu.
Enuoyé pour gagner les ſoldats, & auec quel ſuccez. 32
Sa mort. 39
A quel âge mourut Piſon, & comment il auoit paſſé ſa vie. 42
Gouuerneur d'Afrique, quel perſonnage. 287
Hiſtoire de la mort de Piſon, & quelle fut la cauſe de ce deſordre. 297. & ſuiu.
Fidelité incroyable d'vn de ſes ſeruiteurs. 300
Pompée en quel temps, & quel. 116
Pontemole, par qui le maſſacre y fut fait.
Poppea en quel temps épouſa Othon. 14
Par qui furent reſtablies ſes ſtatuës. 69
Pretoriens; Quel eſtoit dordinaire le commandement des Pretoriens. 11
Primus accuſé & condamné comme fauſſaire ſous Neron, comment recouura ſa dignité,
Quel homme c'eſtoit, pourquoy il prit le party de Veſpaſien, & quels ſeruices il luy rendit.
Priſcus & Publius Sabinus comparez enſemble, & pourquoy ennemis de longue main. 161. & ſuiu.
Deſigné Preteur, quel perſonnage, & auec combien de liber-

té il dit son opinion en plein Senat, à l'auenement de Vespasien à l'Empire. 253.254
Histoire succinte de sa vie. là mesme.
Proculus pourquoy soupçonné d'auoir conspiré auec Othon, contre Galba & Pison. 41
Pourquoy & comment preferé aux autres, quoy qu'inferieur. 79

R

RAnissante, quelle Legion estoit ainsi nommée, & de quel party elle estoit, de celuy d'Othon ou de Vitellius. 119
Recruës pourquoy empeschées, & ce qui s'en ensuiuit sous l'Empire de Vitellius. 141
Regulus auec quelle vehemence accusé par Montanus, & quels furent les chefs de son accusation. 292. & suiu.
Republique de quelle façon se maintient le mieux. 141
Rhin, quelle est l'embouchure de ce fleuue. 362
Rigol ville, où située, par qui fortifiée. 324
Rome, quel estoit l'estat de la ville de Rome au temps de la mort de Neron. 6. 7.
Fausse alarme dans Rome, qui pensa perdre la ville. 71
En quoy consistoit la ville de Rome au dire d'Othon. 76
Combien malheureuse d'auoir souffert en vne année Othon, Vitellius, les Viniens, les Fabiens, les Iceles, & les Asiatiques. 164
En quel estat du temps de la bataille entre Vitellius & Vespasien. 165. & suiu.
Prise par les gens de Vespasien. 240. & suiu.
Comment la face en estoit tout ensemble effroyable & ridicule. 244
Rufin pourquoy les soldats demanderent sa mort. 163
Rufus Gouuerneur d'Espagne sous Galba quel personnage. 10. & suiu.
Gouuerneur d'Espagne, comment se purge enuers Vitellius des accusations que luy auoit mis sus vn Affranchy du Prince. 137
Rufus Cheualier Romain contrefaisant le Philosophe Stoique, en quelle occasion courut hazard. 242
Comment entreprit Celer, & pourquoy. 258

S

SAbinus pourquoy fait Gouuerneur de Rome sous Othon. 41

Iulius Priſcus & luy comparez enſemble, & pourquoy ennemis de longue-main. 161. & ſuiu.
Comment receu par Veſpaſien, luy eſtant preſenté chargé de chaiſnes, & comment tué par les ſoldats. 237
Quel perſonnage, de quelles mœurs, & ce qu'on luy pouuoit ſeulement reprocher. là meſme & ſuiu.
Sabinus Gouuerneur de Rome, par quelles remontrances inuité à prendre le party de ſon frere Veſpaſien, & part à ſa gloire, & à ſa fortune. 226. & ſuiu.
Comment il les receut, & ce qu'il fit. 227
Ses plaintes à Vitellius, apres qu'il ſe fut ſauué au Capitole. 231
En quel endroit il fut pris. 236
D'où il eſtoit, & auec quel ſuccez il ſe declara Empereur. 237.238
Sac de ville, à qui appartient le Sac d'vne ville priſe, & à qui celuy d'vne ville renduë. 187. & ſuiu.
Sagitta pourquoy excepté du pardon general, & enuoyé en exil 295
Remontrances qu'il fit à Piſon, ſur le deſſein qu'on auoit de le tuer. 299
Sarmates quels, & comment leur armée fut défaite par la troiſiéme Legion. 69
Saturninus par quelle lâcheté tâcha de vanger ſes injures particulieres ſous pretexte de celles de l'Eſtat, contre Tertius Iulianus. 155
Scribonien, quelle fut l'iſſuë de l'entrepriſe de Scribonien, contre Claudius. 80. & ſuiu.
Sedition doublé parmy les gens de Vitellius, qui releuent ſes ſtatuës, quoy qu'il fuſt deſia mort. 285. & ſuiu.
Serapis, quelle l'origine de ce Dieu. 337. & ſuiu.
Seuille, Colonie de Seuille par qui remplie. 69.
Sextilia mere de Vitellius quelle reſponſe fit aux lettres de ſon fils, où il prenoit le titre de Germanicus. 137
Soheme Royaume quel, & en quel temps il ſe mit en l'obeïſſance de Veſpaſien. 151
Soranus quelle eſtoit ſa memoire, & par qui accuſé. 258
Comment l'on ſatisfit à ſes manes. 265
Soſianus pourquoy excepté du pardon general, & par qui enuoyé en exil. 295
Spurina Gouuerneur de Plaiſance, comment contraint de ce-

der à la violence des soldats. 99. & suiu.
Comment il les ramene à la raison. là mesme.
De quelle façon il traitoit les gens de Vitellius. 102
Sublice, pont ainsi nommé, sur quelle riuiere, & en quel temps emporté. 78. & suiu.
Suisses de quel naturel, & pourquoy ils refuserent d'obeïr à Vitellius, & où ils se sauuerent. 60
Suniciens comment gagnez par Ciuilis. 317
Sylla, quelle estoit sa condition, & quelles ses qualitez. 116
Syrie en quel temps presta le serment de fidelité à Mucien. 67
En quel temps la Syrie se mit en l'obeïssance de Vespasien. 151
Coûtume de ses peuples, auant le combat, quelle. 193.

T

TAcite, quels furent les auteurs de sa fortune & de son auancement. 4
Tenctteriens, ambassade de ces peuples aux habitans de la ville de Cologne, & quelle fut la harangue du plus insolent d'entr'eux. 317
Quelle fut leur response. 316
Terne comment renduë à Vespasien. 224
Terracine de quelle façon fut prise cette ville, & par qui. 238
Thrace par qui gouuernée, & en quel estat au temps de la mort de Neron. 12
Tibre. debordement prodigieux du Tibre, en quel temps. 77
Tigelin combien vitieux, & quelle réjoüissance il y eut à sa mort. 64
Par qui & pourquoy défendu sous l'Empire de Galba. là mesme.
Tiro, Chef de la rebellion de l'armée Nauale de Misene, contre Vitellius, auec quel succez. 219
Tite, en quel temps enuoyé par Vespasien son pere, vers Galba, pour luy rendre ses deuoirs. 84.85
Comment il a passé sa jeunesse, & quel il fut sous l'Empire de son pere, & durant le sien. là mesme.
Ce qui l'obligea de retourner à Rome. 86
En quel temps commença à se faire paroistre, & se mettre en reputation. 341

Comment il entra en Iudée. 342
Titianus frere d'Othon pourquoy excusé & negligé par Vitellius. 134
Tongres, comment se donnerent à Ciuilis. 317
Comment & à qui se rendirent. 332
Traian quel fut le regne de Traian. 5
Trebellius Maximus pourquoy il estoit hay des soldats. 54
Trebisonde ville par qui bâtie, & en quel endroit. 315
Treues ville, où située. 10
Par quelles raisons les soldats de Cerialis soûtenoient que le sac de la ville de Treues leur appartenoit. 324
Harangue de Cerialis à ceux de Treues & de Langres. 325. & suiu.
Triaria belle-sœur de Vitellius, combien cruelle, & ambitieuse. 136
Tribuns des Cohortes Pretoriennes, pourquoy cassez, & quel fut le succez de cette action. 21
Turin ville, en quel temps brûlée en partie, & comment. 138
Tutor, raisons de Tutor contre Cerialis qui vouloit qu'on attendist les troupes. 329

V

VAlens Capitaine dans l'armée de Vitellius de quoy mécontent. 48
Sedition au Camp de Valens. 107
Quel en fut le progrez & la fin. 108. & suiu.
Pourquoy il n'estoit pas si estimé de ses soldats que Cecinna. 109.
Sortie de Valens, & sa prison. 205
Dessein qui eust bien taillé de la besogne à Vespasien, s'il eust reüssi, pris par Valens dans sa necessité, quel. là-mes.
Comment il apprit les nouuelles de la reuolte de Cecinna, & de la ruine de Cremone. 206
D'où il étoit, quelles estoiẽt ses mœurs & sa mort. 224. & sui.
Valentinus habitant de Rheims, quelle harangue fit contre les Romains. 320
Comment empescha la paix. 321
Venus, sa figure au Temple de Paphos, de quelle sorte. 86
Verceil ville, de quelle Prouince. 62
Verginius pourquoy quitta si-tost le party de Neron, & comment il fut rappellé à Rome. 10

Preſſé d'accepter l'Empire, comment ſe ſauua. 127
En grãd peril, & pourquoy les ſoldats luy en vouloient. 140
Verité, comment la verité de l'hiſtoire demeure ordinairement obſcurcie, & quels vices la déguiſent. 4
Verone ville, en quelle aſſiette. 176
Veſpaſien comment ſe comportoit enuers Galba, & par quel ordre il fut appellé à l'Empire. 12. & ſuiu.
De quelles mœurs, comparé à Mucien, & comment il conquit la Iudée. 87. & ſuiu.
Son Election à l'Empire. 144
Ses conſiderations, auant que de rien entreprendre. 144. 145
Remontrãce que luy fait Mucien ſur ce ſujet. là meſ. & ſui.
Grande affection de Mucien en ſon endroit, & à l'endroit de ſes fils. là meſme & ſuiu.
Qui fut le premier qui proclama Veſpaſien Empereur. 149
Comment honoré des noms de Ceſar & d'Auguſte, & par qui. 150
Eloge de Veſpaſien. là meſme & ſuiu.
Preparatifs de Veſpaſien à la guerre; & quelle fut la reſolution du Conſeil d'Eſtat qu'il tint à Beryte. 151.
Cõbien grand ennemy des corruptiõs, & ce qui en arriua. 152
Comment corrompu. 155
Reuolte des Legions d'Illyrie, combien auança les affaires de Veſpaſien. là meſme.
Conſeils de ceux du party de Veſpaſien, ſçauoir s'ils fermeroient le paſſage des Alpes, ou s'ils s'auanceroiunt vers l'Italie.
Honneurs de l'Empire decernez à Veſpaſiẽ, & le triõphe. 252
En quel temps receut nouuelles de la victoire de Cremone, & de la mort de Vitellius. 301
Remontrances que Tite luy fit ſur l'auis qu'on luy auoit donné que Domitien entreprenoit au delà de ſon âge; & de ſon authorité, comment receuës. là meſme. & ſuiu.
Miracles de Veſpaſien quels. 333
Veſtales comment receuës, en portant parole d'accord entre Vitellius & Veſpaſien. 242. 243
Vibius Criſpus quel, & pour quelle cauſe il voulut faire mourir Annius Fauſtus. 92
Vicence quelle ville, & pourquoy ſa priſe fit tant d'éclat. 177
Victoire, les reſnes tombent des mains de la victoire, qui eſtoit à l'entrée du Capitole, en quel temps. 77
Vienne, ialouſie entre les habitans de cette ville, & ceux

de Lyon, comment redoublée. 58
Accusation de ceux de Lyon contre eux, pour animer les soldats de Vitellius, & comment ceux-cy les appaiserent. 59
A quoy ils furent condamnez. là mesme.
Vinius Ministre d'Estat sous Galba, quel, & quelle fut sa mort. 8
A quel âge il mourut, & comment il auoit passé sa vie. 39
Vintemille ville, en quel territoire située. 96
Vitellius pourquoy fit mourir tous les coupables de la mort de Galba & de Pison. 40
Quelles furent les causes & les motifs de la reuolte de Vitellius. 45
Quelles furent les mœurs en ce temps là. 47
Par qui premierement salüé Empereur. 52
Ce qu'il fit à son aduenement à l'Empire. 77. & suiu.
Oisiueté & langueur de Vitellius en l'armée mesme. 55
Quelles offres Othon luy fit. 65
Auec quel succez. là mesme.
Enuoyoit des assassins pour tuër Othon, plus impunément qu'Othon n'en enuoyoit à Vitellius, & pourquoy. 66.67
Combien il trauailla pour se maintenir à son aduenement à l'Empire. 69
Pourquoy & en quel temps les vices de Vitellius estoient moins aprehendez que ceux d'Othon. 110
Acclamations à son nom, & ambassade pour le feliciter de son heureux aduenement à l'Empire, par qui decernées. 130
Sa marche iusques à Lyon, auec quel succez. 131
Combien incapable de gouuerner l'Estat, & persistant toûjours dans sa premiere pauureté. 132
Gourmandise effroyable de Vitellius. 134
Comment il deuint plus cruel, & plus superbe. 135. & suiu.
Comment il resista aux flateries de la Cour, & à quels maux il eut particulierement part. là mesme.
Combien peu touché de l'horreur d'vn triste spectacle de plusieurs milliers de corps morts qu'on luy fit voir à Cremone. 141. & suiu.
Ses debauches s'accroissent. 142
Occasion qui le fit deuenir plus orgueilleux & plus negli-

gent, quelle. 143
Appareil de l'entrée de Vitellius dans Rome, quel, & quel il euſt eſté ſans les remontrances de ſes amis. 157. & ſui.
Sa harangue au Senat & au Peuple qui le contraignit de prendre le titre d'Auguſte. 159
Reddition de l'armée de Vitellius. 222
Quels furent depuis ſes deportemens dans la ville de Rome. 160
Auec quelles magnificences fut celebré le iour de la naiſſance de Vitellius, & par qui. 164
Deuoir qu'il rendit à la memoire de Neron en luy faiſant des obſeques, ſi condamné ou approuué. là meſme.
Quels furent les preparatifs de Vitellius contre Veſpaſien. 165
Par qui il receut la premiere nouuelle de la reuolte de Veſpaſien. là meſme.
Trahiſon de Valens & de Cecinna contre Vitellius, d'où prouint. 168. & ſuiu.
Défaite de l'armée de Vitellius. 184
La nouuelle de la trahiſon de Lucilius Baſſus, interrompt le repos qu'il prend dans ſes jardins. 202
Indignation de ſon frere & des autres de ſon Conſeil contre Cecinna. 203
Pourquoy celoit ſa défaite. 216
Quels eſtoient ſes principaux vices. 219
Quand, & pourquoy il prit le nom de Ceſar. 221
Il ſe demet de l'Empire. 225. & ſuiu.
Remontrances qu'on luy fait pour empeſcher l'accord entre luy & Veſpaſien. 227
Pourquoy les ſoldats l'obligerent à ſe taire. 237
Funeſte mort de Vitellius, & combien il fut perſecuté en mourant. 246. & ſuiu.
Quel eſtoit ſon frere, & comment égorgé. 252
Vitelliens comment traitez apres leur défaite par ceux du party de Veſpaſien, & par Domitien. 296. & ſuiu.
Vocula comment défend les Romains contre les Gaulois, & de quelles raiſons il ſe ſert. 307
Harangue qu'il leur fit, apres auoir receu aduis de ſe retirer. 309
Comment fut receuë ſa harangue. 310
Qui fut enuoyé pour le tuër, & par qui. 314

Table des Matieres.

Commencement de la vengeance de sa mort. 314. & suiu.
Comment contraint de se retirer du Senat. 291

Y

Yurée ville, où située. 62

FIN.

REMARQVES
SVR LA
TRADVCTION
DE L'HISTOIRE
DE TACITE.
TROISIESME PARTIE.

IE Ay mis *l'Hiſtoire*, & non pas *les Hiſtoires*, parce qu'on ne parle point de la ſorte en noſtre langue, pour deſigner vn ramas d'Hiſtoires particuliers, comme *les Hiſtoires Tragiques*, ou *les Hiſtoires memorables* : mais on dit, *l'Hiſtoire de Tite-Liue*, & *l'Hiſtoire de Monſieur de Thou*, quoy qu'elles ſoient au pluriel en Latin. I'ay ajoûté *ou la ſuite des Annales*, parce que ce l'eſt en effet ; bien que les Annales ayent eſté faites les dernieres par l'Auteur ; & s'il euſt vécu, il euſt encore remonté plus haut, & euſt fait la vie d'Auguſte, comme il dit luy-meſme quelque part, *Si plures ad curas vitam produxero.* Du reſte il n'eſt pas aiſé de dire pourquoy il a changé de titre, ſi ce n'eſt à cauſe que ſous les Hiſtoires, le Conſulat ne duroit plus ordinairement que deux mois, quoy qu'on ne laiſſaſt pas de compter l'année par les Conſuls qui la commençoient. LIV. I. pag. 4.

pag. 4. *Par le Consulat de Galba.* Le Latin marque que c'est le second ; mais l'ordre des temps est assez designé par l'addition, *& de Vinius* ; Et l'on ne pouuoit l'ajoûter, sans vser d'vne longue circonlocution, qui eust esté insuportable à la teste d'vn ouurage, & sans faire vne ambiguité, en disant, *le second Consulat de Galba & de Vinius.*

Celle de la Republique. I'ay trouué cela plus clair de la sorte, que de dire comme l'Auteur *l'espace de 720. ans*, qui est à peu prés le temps qu'elle a duré iusqu'à Auguste, en y comprenant les premiers Roys, comme on a de coûtume.

Ces belles qualitez se perdirent, ie dis de la chose, ce que l'Auteur a dit des personnes, *magna illa ingenia cessere* ; mais on ne peut traduire auec grace sans quelque liberté, & i'auois employé cette phrase plus haut, *a esté faite par de grands hommes*, outre que l'eloquence & la liberté sont deux des principales qualitez, qu'il faut pour faire l'Histoire.

pag. 5. *Où l'on peut dire sans crainte ce que l'on pense,* ie n'ajouste pas comme l'Auteur, *où l'on peut penser ce que l'on veut*, parce que cela est tousiours permis.

Qui n'est pas vne petite felicité. Au lieu de *petite*, il y a au Latin *ordinaire* ; mais il n'est pas si elegant ; ce que i'allegue pour seruir d'exemple à plusieurs endroits, où ie biaise ainsi, pour trouuer les graces de ma langue, ou la iustesse du raisonnement.

Le Rhin soûleué. I'ay ajoûté cela qui manquoit pag. 5. au texte. Car il n'y auoit point d'apparence, de ne rien dire de la guerre de Ciuilis qui est la plus considerable de toutes celles qui sont traitées dans cette histoire. Pour ce que l'Auteur ajoûte, *Coorta Sarmatarum & Sueuorum gentes*, il est assez compris sous ces mots, *le Danube ensanglanté de nos pertes & de nos victoires*, parce que c'est le long de ce fleuue que ces

guerres ſe ſont faites, auſſi bien que celles des Daces. Car ſelon Lipſe, les Sueves dont il eſt parlé icy, ſont ceux qui auoient eſté tranſportez vers le Danube; que ſi vous le voulez entendre des autres, ils ſeront touſiours compris ſous le Rhin. Car il n'eſt queſtion icy que de deſigner noblement, ce qui ſera traité plus au long dans la ſuite de l'Hiſtoire.

Des mœurs corrompuës. Il y a au Latin *magna adulteria*; mais cela n'euſt point eu de grace de mot à mot.

Les Iſles, l'Auteur dit, *les écueils*, mais c'eſt à mon auis, qu'il s'exprime poëtiquement, joint que la pluſpart de ces Iſles, où l'on releguoit les coupables, n'eſtoient que des écueils, comme *Seriphe & autres.*

Les honneurs, le Latin ouure la penſée dauantage; mais ie ne le pouuois faire ſans perdre toute la force de mon expreſſion, & il ne faut pas trop de ſcrupule, renoncer à l'eloquence de ſon Auteur, qui eſt ſa principale partie.

Tout eſt bouleuerſé & confondu. I'ay détaché cecy pour ſeruir de repriſe & de liaiſon, & n'ay pas exprimé, *odio & terrore*; parce que, ſoit que vous l'expliquiez de ce qui precede, ou de ce qui ſuit, cela eſt ſous-entendu bien aiſément. pag. 6.

Des prodiges au Ciel. Ie n'ajoûte point *foudres & éclairs*, parce qu'ils ſont compris dans les prodiges du Ciel, quand ils ſont extraordinaires.

Les ſoldats des gardes. Il y a au Latin, *miles Vrbanus*, qui comprend ceux de la ville & du guet; mais la ſuite fait voir, que c'eſt principalement des Cohortes Pretoriennes, qu'il entend parler. pag. 7.

Qu'il n'achetoit point l'Empire. I'ay changé l'expreſſion de l'Auteur, parce qu'il n'y euſt point eu de graces à dire, *qu'il n'achetoit point les ſoldats; mais qu'il les leuoit ou choiſiſſoit*, & il faut

que les bons mots soient exprimez noblement ou il ne les faut point rapporter.

pag. 9. *Violemens & rapines*, c'est ce que l'Auteur entend par *auaritia & libido.* Car ny l'vn ny l'autre n'est criminel à vn General d'armée qu'en ce point ; si ce n'est que vous y vouliez comprendre aussi les adulteres.

pag 10. *L'Armée de la haute Alemagne.* Il faut remarquer que ce que l'Auteur appelle la haute Alemagne, n'est point de l'Alemagne du tout, mais partie de la Gaule, deçà le Rhin. Depuis la Moselle iusqu'à son emboucheure c'est la basse, & le reste est la haute ; Ce sont des païs où l'on parle encore Aleman, & qui estoient habitez pour la pluspart par des Alemans, dés ce temps-là.

Et ses Legions, ou *sa Legion.*

pag. 12. *Intendans,* j'ay desia dit ailleurs que les Procureurs de Cesar estoient Gouuerneurs dans les petites Prouinces, & comme Intendans dans les autres.

D'abord on aprit, Il y a au Latin, *dés les premiers iours de Ianuier*, mais l'Auteur l'explique en suite.

pag. 15. *Resolut d'élire vn successeur.* I'ay exprimé la chose, sans m'attacher aux paroles. Car ie n'iray pas dire de l'assemblée de trois personnes, que ce sont les Estats de l'Empire, & *Comitia Imperij transigit*, ne veut dire autre chose icy, que faire vn Empereur, comme on dit, *Comitia Consulum,* pour *faire des Consuls.*

pag. 15. *Et qui en a tant couſté à nos Ancestres.* Il y a au Latin, *de quo Majores nostri armis certabant*, qui se rapporte plûtost à l'ambition de ceux qui ont fait tout ce qu'ils ont pû, pour paruenir à l'Empire, mais cela ne merite pas d'estre imité, c'est pourquoy i'ay mieux aimé l'expliquer en general des Romains.

Vn successeur dans sa famille. Cela est connu par l'Histoire, sans qu'il soit besoin d'ajoûter les noms de Marcellus, d'Agrippa, de Caius &

Lucius Ceſar & de Tibere, qui ne feroient qu'embaraſſer le fil du diſcours.

Ta vertu, i'ay compris en vn mot ce que l'Auteur dit en pluſieurs. pag. 1.

Nous parlons l'vn à l'autre, le Latin dit, *auiourd huy*, mais la choſe eſt vraye en general, & Galba euſt touſiours parlé à Piſon à cœur ouuert.

La fortune fait les autres ſouuerains. C'eſt ce que l'Auteur dit, *generari & naſci à principibus fortuitum.* I'ay ajoûté, *la raiſon fera ceux-cy*, pour faire la proportion plus iuſte, ſans m'attacher à des paroles qui n'euſſent fait qu'obſcurcir le raiſonnement. pag. 17.

Ce que l'on approuue, &c. I'ay exprimé la maxime en general, parce qu'elle m'a ſemblé plus belle de la ſorte, & qu'elle eſt vniuerſellement vraye, & j'ay ajoûté *pour éuiter l'vn & ſuiure l'autre*, parce que cela acheue mieux le raiſonnement. pag. 17.

Il n'y en a qu'vn qui commande, l'Auteur dit *vne famille*, mais le raiſonnement ne demande que cela.

En la preſence de tous. I'ay ajoûté cela pour l'éclairciſſement, outre que ie n'auois pas exprimé, *Frequenti concione.* pag. 19.

Dix-huitiéme Legion, il y a au Latin 22. mais plus loin, où l'Auteur explique la choſe tout au long, il y a 18.

Obligeante, il y a au Latin *polie*, que i'ay mis en marge, parce qu'*obligeante* vient mieux à ce qu'il a dit plus haut, *il n'ajoûte à ſa Harangue, ny promeſſe, ny cajolerie*, outre qu'il la ſemble oppoſer à celle de Piſon, qui eſt *tres-ciuile*. pag. 19.

Ceux qui en auoient le moins d'enuie, en témoignoient le plus. I'ay gardé le ſens principal, ſans rendre toutes les paroles qui ſont vn peu embroüillées, outre que *la flaterie des vns & l'affection des autres* explique aſſez le reſte.

Plus de cinquante millions d'or. I'ay trouué plus à propos de l'exprimer de la ſorte, que de dire pag. 20.

simplement que Neron dépensa cinquante-cinq millions; parce que le mot de *Plus*, encherit dauantage la pensée qui est le dessein de l'Auteur; outre que c'est vn compte rond, & qu'il n'est pas question icy de receuoir de l'argent ny d'en donner.

Que de decrets & d'encheres. I'ay exprimé la chose à nostre façon.

Que feroit Pison, l'Auteur ajoûte *qu'on pouuoit tuër Othon*, mais cela s'entend assez par le reste, & il dit plus bas, *qu'il faloit mourir soit innocent ou coupable.*

pag. 22. *Pernicieux instrument de l'ambition d'vne Reine*, ce que i'ay mis en marge est plus conforme à l'Auteur; mais la pensée que i'ay mise dans le texte est la plus belle.

pag. 23. *Quoy qu'il y fust porté de soy-mesme*, pour la raison qu'il a dite plus haut, *auido talium.*

pag. 23. *Comme si l'on n'eust pas sçeu reconnoistre leurs seruices.* I'ay ajoûté cela pour l'éclaircissement.

Le long de la coste de Naples. I'ay expliqué cela par l'histoire.

pag. 24. *Vn Sergent & vne Ancepessade.* I'ay pris des termes à nostre vsage & qui reuiennent à peu prés à ceux *d'Option & de Tesseraire*, qui seroient aussi obscurs en François que du Latin. Tesseraire estoit celuy qui portoit le mot par les tentes écrit dans vne tablette, ce qui se feroit par vn Sergent, si cela se pratiquoit parmy nous; & Option estoit vn homme qu'vn Officier choisissoit pour mettre en sa place, mais comme l'Auteur les nomme tous deux *Soldats*, ce ne pouuoit estre que comme vne Ancepessade, qui est vn demy Sergent.

pag. 25. *Le lendemain.* I'ay ajoûté cela de l'Histoire pour donner plus de force au raisonnement.

pag. 25. *Le Chef des Cohortes Pretoriennes*, le Latin ajoûte, *ignarus militarum animorum*, que j'ay touché plus haut par sa *stupidité.*

pag. 26. *Les hales*, il y a au Latin *Velabrum* qui estoit vn lieu couuert de toiles, sous lequel estaloient

les

les marchands, ce qui se rapporte à cela.

La Colonne d'Auguste. I'ay mis en marge *le milliaire d'or*, qui est le mot du texte, parce que l'expression en est plus barbare, & qu'aussi bien il ne pouuoit estre entendu sans commentaire. C'estoit vne colonne qu'Auguste auoit plantée dans Rome, où aboutissoient les grands chemins d'Italie.

On ne vous donnera, ie n'ay pas voulu ajoûter, *& vous receurez aussi bien de nous le donatif, pour recompense de vostre fidelité, que des autres pour tuër vostre Prince*, parce que ce n'est que la mesme chose, que ce qui est exprimé. pag.29.

Et ce fut aussi la premiere, cela est ajoûté de la suite. pag.29. 30.

Pour estre paruenu à sa Charge, ie l'ay traduit ainsi, parce qu'il l'a qualifié Tribun.

Ils disoient, il y a deux lignes au Latin que i'explique plus bas. pag.31.

Aux despens de son Maistre, L'Auteur dit, *in publicum exitium*; mais c'est plûtost aux despens de Galba, dont l'Auteur n'aprouue pas mesme le gouuernement. pag.32.

Qu'il nous pille comme estrangers, & nous mépriſe comme estant à luy: il y a au Latin, *qu'il nous mépriſe comme estrangers, & nous mal-traite comme estant à luy*: Mais la pensée ne me semble pas si belle de la sorte, & cela n'est pas de consequence. pag.35.

Encore toute sanglante, l'Auteur s'enfle vn peu dauantage, *per strages iacentium*, mais apres tout, le meurtre n'auoit pas esté grand, car les troupes de Galba le trahirent, & ie suis ennemy de la declamation. pag.42.

Son General. C'est ce qu'il entend par *Legatus*. Car *Legati Consulares* estoient les Generaux des armées, & Vinius estoit encore vn jeune homme, qui n'estoit pas monté aux dignitez. pag.43.

Vn verre, il y a au Latin *fictilibus*, mais ie l'ay interpreté de la chose dont il s'agissoit: Car on ne pouuoit pas seruir Vinius en vais-

selle de terre à la table de l'Empereur.

pag. 44. *Sa teste.* On pouuoit dire simplement *qu'on la trouua fichée sur vn pieu, toute desfigurée, deuant le tombeau de Patrobius*, mais le sens que i'ay pris m'a semblé plus conforme à la chose dont il s'agissoit.

pag. 46. *Ils auoient reconnu leurs forces.* Ie n'exprime point le premier membre de la periode, parce qu'il n'y a que celuy-cy qui serue au raisonnement, & que le reste embroüilloit la narration.

Ceux de Tréves & de Langres, c'est ainsi qu'il est expliqué par la suite.

pag. 48. *Franchise & generosité*, il y a au Latin *bonté & douceur*; mais il n'y vient pas si bien.

Leur audace & leur ambition, ou *leur audace, & leur prodigalité*: Car *profusa cupidine*, se prend, ce semble, en ce sens au troisiéme liure des Annales, où l'Auteur parle du luxe & des somptuositez de Rome. On pourroit dire aussi *conuoitises déreglées*, mais il est question icy simplement de l'audace & de l'ambition, qui les rendoit hardis & entreprenans, si l'on n'y veut ioindre aussi la prodigalité.

pag. 48. *Si Verginius auoit bien osé deliberer.* I'ay mis l'autre sens en marge, qui est le plus conforme à l'Auteur, mais il ne me semble pas si fort.

pag. 52. *Son exemple fut suiuy.* L'Auteur dit *ingenij certamine*, ce qui est exprimé en suite par ces mots, *égalent l'ardeur des Soldats.*

pag. 53. *Leur paye.* Leur pain de munition, ou les farines qu'on leur donnoit qui tenoient lieu de cela, n'ont semblé trop peu de chose; c'est pourquoy ie l'ay rejetté en marge, quoy qu'il fust plus conforme à l'Auteur; outre que cela faisoit comme partie de la paye du Soldat.

pag. 55. *Car les Soldats le pressoient de marcher.* Il y a vne ligne dans le texte que ie n'ay pas exprimée, parce qu'elle est compriſe tacitement dans la narration.

Dés le matin, il y a au Latin *dés le midy*;

mais cela peut passer pour le matin à l'égard du soir, & yure dés midy, n'est pas assez fort à nostre façon. Car pour les Romains, qui ne mangeoient guere que le soir, cela leur estoit tout à fait extraordinaire.

Empereur, il y a au Latin *Cesar,* qui n'est pas tant, car c'est vn nom qu'on donnoit aux fils des Empereurs, mais en Frãçois cela ne dit rien. pag 56.

Dont nous auons parlé, le reste est desia exprimé. pag.57.

Que pour eux ils faisoient partie de l'armée, ie ne dis pas qu'ils estoient vne Colonie; car ceux de Vienne l'estoient aussi. pag.58.

Les assista en particulier de tout ce qui leur faisoit besoin. Il y a au Latin *priuatis & promiscuis copiis,* que quelques-vns prennent pour des troupes qu'ils donnerent; mais cét Auteur prend souuent *copia* en ce sens, comme on verra par la table de Frins-hemius. pag.59.

Ces peuples tremblant dans le peril. I'ay transposé icy quelque chose pour trouuer du sens à vn endroit corrompu. pag.60.

Apres auoir deliberé quelque temps. I'ay suiuy la correction de Frins-hemius, & expliqué, *Procurator,* du païs, sans quoy il n'y a point de sens. pag.62.

Le Palais & les places publiques. Cela est transporté icy de plus bas. pag.64.

Leurs veritez, leurs vices sont assez connus par l'Histoire, sans les exprimer icy. pag.66.

Seul à pied. I'ay ajoûté *seul* au texte, parce que leur force ne consistoit pas seulement en celle de leurs cheuaux; mais en la force de leurs escadrons, c'est pourquoy l'Auteur dit, *vbi per turmas aduenêre.* pag.70.

Ou des busses, la marge reuient plus au texte: mais comme elle est vn peu étrange, & que ces peuples se seruent fort de buffles, aussi bien que tout le Nort, i'ay trouué à propos de le mettre ainsi.

Les plus grands de Rome. Ie marque plus bas, pag.71.

que leurs femmes estoient de la partie.

pag. 73. *Cinq mille Sesterces par teste*, c'est beaucoup & peut-estre qu'il y a faute, toute-fois cela peut-estre excusé par la necessité presente, outre que c'est seulement des Cohortes Pretoriennes dont l'Auteur entend parler.

pag. 75. *De tous*, le Latin dit *de peu*, mais il n'est pas si beau de dire *peu ont failli, deux seront punis*, que, *tous ont failli, mais on n'en punira que deux.* Car il faloit gagner les soldats comme on fit par ce trait de clemence, ainsi que l'Auteur le remarque. Du reste la matiere souffre aussi bien qu'on die, *tous*, que *peu*, car en effet ils estoient tous coupables pour auoir contribué au desordre, ou pour ne l'auoir pas empesché, quoy qu'il n'y eust qu'vn ou deux auteurs de la sedition.

Corrompuës. I'ay ajoûté ce mot qui donne plus de force à la pensée, & celuy *d'incorruptibilité* qui suit pour cajoler dauantage le Senat, qui est le dessein d'Othon. Car comme ce n'est qu'vne harangue, il est permis d'en agencer les couleurs, pourueu qu'on ne s'éloigne pas du but de l'Auteur.

pag. 76. *Et abolies*, le Latin ajoûte, *& reparées*; mais cela n'est pas necessaire au sujet.

pag. 77. *S'emportant aux injures contre Vitellius, les plus sages sans sortir des termes ordinaires.* Ie n'ay pas voulu ajoûter *hostem & parricidam vocantes*, que l'Auteur semble faire dire à tous les Senateurs; car ces injures là paroissent trop atroces parmy nous, pour dire qu'elles sont dans les termes ordinaires. C'estoit autre chose parmy les Romains, où la liberté qu'ils auoient de se dire des injures publiquement, rend cela plus suportable. Car il veut dire que les plus sages ne disoient que des injures generales, comme sont celles là, mais que les autres alloient au particulier, qui est ce qui pique le plus viuement, & il y en auoit vne matiere bien ample contre Vitellius, à cause de son

yurognerie, & de ſa ſtupidité, & de ſa diſſolution.

Lors qu'ils ne pouuoient eſtre reconnus dans la foule. Il y a au Latin, *oüis parmy le tumulte*, mais cela fait le meſme effet. Ie l'auois mis en marge, mais l'Imprimeur l'a oublié.

Pluſieurs Pretoriens, l'Auteur ajoûte, *vires & robur exercitus*, ce qui eſt marqué en d'autres lieux & n'a pas beſoin d'eſtre exprimé icy. D'ailleurs, on ſçait aſſez que le Regiment des Gardes du Prince, eſt touſiours ce qu'il y a de meilleur dans vne armée. pag. 79.

Pour ſeruir de conſeil aux vns & de garde aux autres. Le Latin ne le dit pas tout à fait de la ſorte, mais on ne ſçauroit rien faire de beau ſans quelque liberté.

En calomniant les autres. I'ay rejetté le détail en marge, parce qu'il embarraſſoit dans le texte.

Et delà en Chypre, l'Auteur ajoûte, *puis en Syrie*, mais il ſera expliqué à la fin, & ne ſeruoit de rien icy. Liv. II. pag. 86.

L'origine du Temple & les ceremonies qui s'y obſeruent. Le Latin dit, *l'origine des ceremonies & la ſituation du Temple*, mais il ne dit rien de l'vn ny de l'autre, c'eſt pourquoy ie l'ay tourné en vne façon plus conforme à ce qu'il dit.

Tant par la ſituation. Il y a au Latin *ingenium montis*, qui veut dire *la nature de la montagne*, mais cela ſera expliqué tout au long dans la deſcription qui eſt au cinquiéme Liure. pag. 87.

Pour reſiſter à l'Empire Romain. Il y a au Latin *ad tolerandas neceſſitates*, mais j'ay cherché la nobleſſe de l'expreſſion dans vne autre penſée qui faiſoit le meſme effet, ce qu'on eſt contraint de faire dans Tacite, quand on luy veut rendre ſon eloquence ; car les langues n'ont pas touſiours du rapport. pag. 87.

Eſtant touſiours demeurez neutres, l'Auteur s'étend vn peu dauantage, mais il n'y a que cela à proprement parler, qui ſoit neceſſaire au pag. 89.

sujet. Or dans vne narrration tout ce qui est superflu, ne sert qu'à en faire perdre le fil.

pag.89. *Et ne faisoient la guerre qu'aux Parthes auec diuers succez.* Il y a au Latin *tantùm aduersùs Parthos minæ vario euentu*, mais on ne menace point auec diuers succez, & les Annales décriuent les guerres qu'ils auoient alors contre l'Empire Romain.

pag.92. *Comme n'estant pas besoin de preuue en vn crime tout éuident.* I'ay allegué la raison que l'Auteur à tuë.

Selon les formes, il n'est point besoin de l'expliquer dauantage, apres ce que i'ay dit à la ligne precedente.

pag.94. *Qu'elle auoit ordre d'attaquer.* Ie ne repete pas le nom des Chefs, parce qu'il en est fait encore mention dans les lignes suiuantes.

Fut arresté par vne sedition, ie lis *vinctus*, comme il y a au texte ; Quoy que la pluspart ayent traduit, comme s'il y auoit *victus*, ce qui ne seroit pas mauuais, si l'Auteur ne disoit à peu pres la mesme chose d'vn autre ; de sorte que s'il en eust voulu dire autant de celuy-cy, il ne l'eust pas détaché, mais eust exprimé la chose conjointement.

pag.94. *Les maisons pleines.* Il y a au Latin *pleni agri apertæ domus*, mais la suite fait assez entendre que tout estoit ouuert, & il vaut mieux dire *les maisons pleines* que *les champs*, parce que le desordre que font les gens de guerre aux bleds de la campagne, n'est rien à comparaison de ce qui se fait dans les granges, & dans les maisons ; or *ager* se prend ordinairement en Latin pour vne maison de campagne.

pag.95. *Pour la garde de la coste*, la chose n'a point besoin de plus grande explication, parce qu'elle paroist par la suite

pag.96. *Sur les Cohortes Pretoriennes.* Ie l'explique des Cohortes Pretoriennes, parce que le reste des troupes estoit sur la montagne où la Cauallerie ne les pouuoit attaquer.

REMARQVES.

Exposé en proye à l'armée Nauale des ennemis. L'Auteur ajoûte *qu'ils habitoient vne Isle*, ce qui est desia exprimé, & il ne l'allegue en cét endroit que pour montrer ce que i'ay dit, *qu'ils estoient exposez en proye aux armées Nauales*, de sorte qu'il n'étoit point necessaire de l'ajoûter. pag.98.

Sans estre portez d'affection, pour l'vn ny pour l'autre party. Le Latin ajoûte, *sed longa pax ad omne seruitium fregerat*; mais cela n'est pas necessaire au sujet. pag.98.

La premiere attaque. Il y a au Latin, *le premier iour*; mais il est exprimé plus bas. pag.101.

D'où ils écrasent les vns & écartent les autres. I'ay tranché cecy en deux mots, parce que le détail eust trop languy. pag.103.

Desia fameux. C'est l'Auteur qui parle en cét endroit, & qui considere le temps où il est, & non pas celuy qu'il décrit. pag.103.

Auorter tous ses desseins. Ils sont exprimez trop proche pour les repeter icy. pag.104.

Afin de l'attirer dans l'embuscade. I'ay marqué en suite, qu'elle auoit ordre de reculer. pag.104.

Cela émeut la sedition dans le Camp, ie n'ajoûte point, *quod non omnes ducerentur*, parce que c'est cela mesme dont il s'agit. pag.106.

La défaite des Troupes, il n'estoit point besoin de particulariser la chose dauantage, parce qu'elle est assez exprimée dans la narration. pag.107.

Ses gardes, les Licteurs tenoient lieu de cela aux Generaux d'armées, comme i'ay dit ailleurs, quoy que ce ne fust pas la mesme chose. Mais il seroit ridicule de dire qu'vn General d'armée enuoya des Huissiers. pag.108.

Si proche de l'ennemy, i'ay ajousté cela de l'Histoire, pour fortifier le raisonnement, & n'ay pas expliqué *quo miles ad belli munia cietur*, parce que cela est dit ailleurs dans les Annales, & qu'on sçait que les trompettes parmy les anciens tenoient lieu de tambours. pag.109.

Que pour excuser sa défaite, i'ay dit des Chefs, cõme en quelque autre lieu, ce que l'Auteur dit pag.109.

des troupes, parce que cela y venoit également bien, & s'accordoient mieux à la suite.

Exposé à la boucherie, l'Auteur ajoûte *integris hostium viribus*, mais il n'y auoit que deux Legions.

pag.110. *De son auarice & de ses débauches*, l'Auteur dit, *fœdum & maculosum*, qui est ce qu'il entend par là, parce que c'estoit les vices où celuy dont il parle estoit sujet. Tacite dit ailleurs, *Auaritia fœdum & maculosum*, de sorte qu'il ne s'agit pas des taches du corps, mais de celles de l'esprit.

Les vices de Vitellius. Ils sont assez exprimez ailleurs, pour ne les point repeter icy.

Suspectes, l'Auteur dit *pernicieuses*, Mais l'autre mot y vient mieux.

pag.111. *De dire son auis en cette rencontre*, il y a au Latin *de toto genere belli censere*, mais la harangue l'explique.

Qui chanceloient, l'Auteur dit *tumeant*, c'est à dire qui se vouloient éleuer ou soûleuer, qui fait le mesme effet.

pag.112. *Que les Dieux*, j'ay mis en marge la pensée qui est la plus conforme au sens de l'Auteur, comme ie fais souuent lors qu'elle ne vient pas si bien au sujet, ou qu'elle ne me semble pas si belle.

Ou s'il se retireroit à l'écart, j'ay teu la raison, parce qu'elle est aisée à entendre, outre qu'à bien parler, il n'y auoit rien de plus important pour luy que le combat, qui decida à qui demeureroit l'Empire.

pag.113. *Ils rangerent donc des Bateaux*, il y a au Latin *aduerso flumine*, mais cela n'y est pas necessaire, & toute particularité dont on se peut passer ne sert qu'à embarasser vne narration.

pag.126. *Qu'il passa de la façon que nous auons dit.* I'ay transporté cecy d'vn endroit plus bas, où à mon auis, il ne venoit pas si bien.

pag.127. *Ny du concours du peuple*, l'Auteur ajouste deux lignes que ie n'ay pas exprimées, parce

qu'ayant dit positiuement que la chose estoit, il n'estoit pas besoin d'vne nouuelle confirmation.

Vne Ambassade au Prince, ie l'ay expliqué ainsi ; parce qu'il n'y a nulle apparence, qu'on l'eust oublié en cette occasion, & *d'Auanzati* en a fait autant. pag.130.

Ils se garentirent par des excuses, ie n'ay pas expliqué *Vitellius credidit de perfidia, & fidem absoluit* ; Car cela le dit assez. pag.133.

Sur son rapport, j'ay ajoûté cela, parce que l'Auteur dit *impudit ruentem*. pag.136.

Son hoste. Ie prens ce mot là d'vne autre façon que le Latin ; parce qu'il signifie en François tant celuy qui loge, que celuy qui est logé. pag.138.

Il retrancha, le Latin dit, *coarctati*, mais il n'en allegue point d'exemple. pag.143.

Gouuernez l'Empire. L'Auteur dit *hos exercitus*, c'est à dire cette armée de la Iudée, & ce qui restoit de celle de Syrie ; mais comme ce n'est qu'vne couleur de harangue, il m'a semblé plus beau de l'exprimer autrement, & il est veritable que Mucien estoit comme le Lieutenant general de Vespasien dans ses armées, car les autres Lieutenans generaux, comme Antonius & Varus prenoient les ordres de luy. Et Tacite dit, *Potius Collega imperij quàm Legatus*. pag.147.

Qu'en vostre vertu, j'ay compris sous vn mot ce que l'Auteur fait sous plusieurs, Parce que cela faisoit vne belle opposition. pag.148.

Le Gouuerneur d'Egypte, son nom est marqué en d'autres lieux. pag.149.

Ny harangue. Ie lis *concione* pour *cognitione*, selon Lipse. pag.152.

Les Cohortes Pretoriennes, l'Histoire marque assez qu'elle estoient ennemies de Vitellius, & pourquoy. pag.153.

Vers la Mœsie & la Dalmacie. I'ay esté à son but comme ie fais souuent, plûtost que ie n'ay

exprimé ſes paroles. Car l'Auteur dit, *s'il quitteroit la Mœſie pour tirer à Dyrrachium*, ce qui euſt eſté obſcur. C'eſt qu'il auoit deux deſſeins, l'vn d'aller en Mœſie pour s'oppoſer aux Sarmates, l'autre en Italie contre Vitellius, & pour entrer en Italie il faloit aller à Dyrrachium qui eſt de la coſte de la Dalmacie ou de l'Epire; c'eſt pourquoy ie l'ay expliqué par la Prouince, parce que cela s'ajuſtoit mieux auec l'autre expreſſion.

pag. 153. *Pour attaquer l'Italie à meſme temps par mer & par terre*, la ſuite l'explique.

Armée de terre. I'ay ajoûté cecy pour l'explication; car c'eſtoit auec vne armée de terre qu'il vouloit paſſer de Dyrrachium en Italie, tandis qu'on courroit les coſtes de Naples, auec vne armée Nauale.

pag. 154. *Donnoient largement.* Ie l'ay dit de tous parce que la raiſon qu'il allegue conuient à tous.

Donna le branle à la huitiéme. La ſuite fait voir, que ce ſont les Legions de la Mœſie, ſans l'expliquer icy.

pag. 156. *Aimant le trouble autant qu'il faiſoit la tranquillité.* Cela ſuit de ce qui eſt exprimé en la ligne precedente, & qui a eſté deſia dit auparauant.

pag. 157. *Qui faiſoient plus de mal que leurs maiſtres.* Il y a au Latin, *qui ſont les pires de tous les eſclaues.* Ce qui n'eſt pas tout à fait la meſme choſe: mais la façon que i'ay choiſie pour m'exprimer eſt la plus belle, & auſſi veritable.

pag. 160. *Témoin du contraire.* Ie ne l'ay pas voulu expliquer dauantage, parce qu'il eſt deſia repeté pluſieurs fois dans cette Hiſtoire.

Parmy les autres pretendans, ou ſimplement, *parmy les pretendans.*

Fauteur dans le Cirque. On appelloit ainſi ceux qui fauoriſoient vn party dans la courſe des chariots.

pag. 161. *Luy contredit.* Ie ne veux dire autre choſe par là, que ce qui eſt exprimé auſſi-toſt, *qu'il*

n'estoit pas de son auis. Vitellius prend *contredire* au mesme sens, lors qu'il dit en suite, qu'il luy estoit arriué souuent de contredire à Trasea.

De superbes escuries pour la course des chariots. pag 164. Le Latin dit, *pour les conducteurs*, ce qui me fait iuger que ce pourroit estre quelque lieu où ils demeuroient auant la course, si ce n'est que ce soit vne liberté de Tacite, pour *Equis.*

Dissimulée quelque temps par la necessité des Armes. L'Auteur dit, *malè dissimulata*, par où il veut dire qu'ils ne la dissimuloient pas si bien, qu'il n'en parust quelque chose au dehors.

Où les Prestres d'Auguste. Ie n'ay pas exprimé pag. 164. icy deux lignes au Latin, parce qu'elles ont esté desia exprimées dans les Annales & ne seruoient de rien au sujet. D'ailleurs, il y auoit icy vne contradiction manifeste. Car il attribuë à Romulus en faueur du Roy Tatius, ce qu'il attribuë là à Tatius en faueur des Sabins. Voicy les deux passages, *Addito sodalium Augustalium sacerdotio, vt quondam Titus Tatius, retinendis Sabinorum sacris sodales Titios instituerat.* Annal. l. 1. chapitre 54. de l'edition de Frinshemius. *Quod sacerdotium vt Romulus Tatio Regi, ita Cæsar Tiberius Iuliæ genti sacrauit.* Hist. liu. 2. chap. 95. de la mesme edition. Qui est vne contradiction manifeste, qu'il n'est pas necessaire de laisser dans vn Auteur.

Et estoient prests de changer auec la fortune. Ie pag. 166. n'exprime pas la chose comme l'Auteur, mais le tout reuient à vn.

Par les vents contraires, Ie n'explique du pas- pag. 167. sage que ce qui est necessaire au sujet, sans entrer en la discution des vents.

Cecinna relâché par sa fortune, ou meditant desia sa reuolte. L'Auteur ajoûte *ambitio vetus, torpor recens.* Mais ce n'est que la mesme chose que ce qui est exprimé. Car *torpor recens* se rapporte au premier membre, & l'autre au second, parce que sa reuolte estoit l'effet de son ambition,

pag. 167.

outre que son ambition est desia marquée en diuers endroits, c'est pourquoy l'Auteur dit, *ambitiò vetus.*

Liv. III. pag. 172. *Qui pouuoit donner vn grand branle à la victoire.* Il y a au Latin, *velut alterius belli molem cieret.* Mais cette particularité obligeoit plûtost à donner bataille qu'à tirer la guerre en longueur, puis qu'on auroit eu assez de forces pour tenter de nouueau la fortune, c'est pourquoy ie l'ay changé.

Que le retardement leur estoit pernicieux & vtile à l'ennemy. Il y a au Latin, *Que la haste leur estoit auantageuse, & pernicieuse à l'ennemy*, ce qui fait le mesme effet sous diuerse expression. pour ce qui suit, *Plus sorcordiæ quàm fiduciæ accessisse victoribus*, il est exprimé plus bas, *qu'ils s'estoient relâchez par leur victoire.*

pag. 173. *Accableroient l'ennemy*, le Latin ajoûte, *oblitos prœliorum Equites*; mais cela a desia esté dit de tous en general.

Quelques troupes détachées, Cela est ainsi expliqué plus bas.

pag. 177. *Qui le secourut de ses biens.* I'ay transporté cela de plus bas où il estoit comme hors d'œuure.

pag. 180. *Se mit au deuant de Flauianus.* Le Latin peut receuoir diuerses explications dont i'ay choisi la plus conuenable. Car on peut dire aussi *qu'il presenta l'estomach aux armes des soldats*, ou *qu'il mist son épée contre son estomach.*

pag. 181. *Que les Gaules chanceloient*, il y a au Latin *aduersas*; mais elles ne s'estoient pas encore declarées. Car on voit que Vitellius auoit mandé du secours de là.

pag. 184. *Sous pretexte d'amasser des viures.* Il y a au Latin *parandarum copiarum*, qui se pourroit aussi entendre *d'assembler des troupes* si le lieu le permettoit; Du reste *copiæ* est souuent pris icy pour *viures*, comme la table de Frinshemius en fournit diuers exemples.

pag. 185. *Qui s'en estoit bien douté.* I'ay desia dit que cela

s'estoit fait sans son ordre.

Par art ny par nature. I'ay ajoûté *art* comme necessaire au raisonnement. pag.187.

Comme il expiroit, le Latin dit, *exanimem*, mais comme il ne fait que de reconnoistre son fils, j'ay mieux aimé l'expliquer de la sorte. Car ces ornemens sont de l'Historien, plûtost que de l'Histoire. pag.193.

Il n'estoit pas facile, à la veuë de l'ennemy. La raison s'en entend assez sans l'exprimer. pag.194.

On les accusoit d'auoir fauorisé le party contraire. Il y a icy vne ligne au Latin, dont vne partie est expliquée par la narration, & l'autre est touchée plus bas. pag.198.

Le premier qui opina contre Cecinna. Le Latin dit *auec rigueur*, mais il estoit impossible d'opiner autrement dans vne reuolte manifeste, c'est pourquoy j'ay mis simplement *le premier*. pag.202.

Dans vne maison voisine. Il y a au Latin *dans vne tour*, mais cela eust pû faire difficulté, & ne sert de rien au sujet. pag.203.

Peu experimenté, ie l'ay traduit ainsi, parce que d'employer à deliberer le temps qu'il faut employer à agir, c'est vne marque de peu d'experience. pag.213.

Antonius, ie n'exprime que luy comme l'Auteur fait en d'autres lieux, parce qu'il estoit presque maistre de l'armée.

D'attendre Mucien, le Latin dit, *certiora ex Muciano sperabantur*, mais ils ne l'eussent pas attendu autrement, c'est pourquoy il n'est pas necessaire de l'exprimer. pag.214.

Il ne s'en pût taire. Ce qu'il dit de Mucien est assez expliqué par la suite. pag.215.

Ouuert le passage des Alpes par son courage, ie n'ajoûte pas *occupatam Italiam*, parce que ce qui suit l'explique assez.

Ny comme il faloit poser des gardes, j'ay mis cela au lieu de ce qui est en marge, parce que c'est peu de chose de dire, *enuoyer des espions*. pag.218.

Dont le souuenir s'effaçoit de son esprit. I'ay ajoû-

pag.226. té cela pour seruir de raison.

Qu'il n'estoit pas seur, I'ay mieux aimé le mettre de la sorte, que de dire simplement *ceder la gloire*, parce que le raisonnement n'en est pas si fort.

pag.227. *Que Vespasien n'estoit pas si peu sage.* I'ay ajoûté cela pour l'eclairciſſement.

pag.228. *Et qu'Antonius, Fuscus, &c.* l'endroit est obscur en Latin, mais i'ay esté à ce que demandoit le raisonnement.

Le fauory de l'Empereur, il y a au Latin *Collega*; mais comme cette particularité est marquée aussi-tost par sa Censure & ses Consulats, i'ay mieux aimé mettre l'autre qui est aussi vraye & vient mieux au sujet.

pag.229. *Et le courage abatu par ses débauches.* I'ay ajoûté la raison que l'Auteur a teuë.

pag.229. *Pison & Galba*, c'est vne faute, Pison n'est pas mort comme dans le combat; mais a esté tué apres auoir esté traisné hors d'vne chambre où il s'estoit caché.

pag.234. *Et autres decorations du Temple*, ou, *qui seruoient de decorations.*

La couuerture, c'est à dire celle des maisons qui égaloit le bas du Temple.

pag.242. *L'vn des plus grands personnages de Rome.* Il y a *propria dignatio viri*, qui ne dit pas tant; mais Tacite le deplore comme tel dans son *Agricola*, en parlant de sa mort.

pag.242. *Qui contrefaisoit le Philosophe Stoïque.* Ie l'ay traduit ainsi à cause de son peu de iugement.

pag.244. *De son peu de iugement*, i'ay desia exprimé *intempestiuam sapientiam.*

Vn abregé de toute sorte de cruauté & de dissolution. Ie comprens en ces mots ce que l'Auteur dit en plus de paroles; dont le détail ne se peut exprimer qu'à peine en nostre langue.

pag.246. *A sa mort.* Il y a au Latin *apres sa mort*, mais comme la mesme chose paroist aussi à sa mort, I'ay mieux aimé l'exprimer ainsi.

REMARQVES.

Furent massacrez. Il y a au Latin *presſère* pour *oppreſsère*; car il ajoûte *le reſte fut mis en priſon*, qui eſt vne marque que ceux-là furent tuez. Liv. IV. pag. 251.

Plus vigilant. Le Latin ajoûte *in principatu fratris*: mais comme Vitellius eſt accuſé par tout de ſtupidité, & celuy-cy d'eſtre recommandable par ſes vices, comme les autres par leurs vertus, qui eſt vne marque de ſa vigilance & de ſon induſtrie: I'ay trouué à propos de mettre la choſe abſolument. Il veut donc dire que ſa vigilance parut depuis que ſon frere fut paruenu à l'Empire, plus qu'elle n'auoit fait auparauant.

Opina du bonnet. I'ay exprimé la choſe à nôtre façon; car le Latin dit *du viſage & de la main*; qui eſtoit la façon ancienne, qui ſe rapportoit à celle que i'ay exprimée. pag. 253.

L'élection des Deputez. I'explique plus bas que c'eſtoit l'aduis du Conſul deſigné. Et i'ay ajoûté *ſelon l'ancienne coûtume*, parce que cela ſert d'éclairciſſement. pag. 255.

Dont il deuoit ſeruir, l'Auteur ajoûte, *quem reformidet*; mais l'élection de quelques-vns n'eſt pas le des-honneur pour cela des autres, c'eſt ſeulement vn auantage pour ceux qu'on élit. pag. 256.

On ne fit plus la Cour à Antonius & à Varus. Ces mots auec ceux qui ſuiuent, *il eſtoit ſeul careſſé & adoré*, expriment aſſez, *Ciuitas verterat ſe tranſtulerátque*, ſans l'ajoûter. pag. 259.

Comme s'il euſt eu enuie de le releguer quelque part. I'ay mis cela pour l'explication. pag. 259.

D'vne Iſle qui fait le Rhin & l'Ocean. L'Auteur dit que l'Ocean la borde de front, & le Rhin par les coſtez & par derriere, mais cela embaraſſoit plus la choſe que cela ne ſeruoit à l'éclaircir. Il y a auſſi quelques termes corrompus au Latin, que ie n'ay point exprimez. On croit que c'eſt, *inter vada ſitam*, c'eſt à dire, *parmy des bancs de ſable*. pag. 260.

Sous la puiſſance Romaine, l'Auteur dit *ſous*

l'alliance, mais cela faisoit vne obscurité, quoy que le sens n'en soit pas mauuais. Car il veut dire que l'alliance d'vn trop puissant ne sert ordinairement qu'à nous accabler, mais qu'elle ne nuisit point pourtant aux Holandois.

pag 262. *De leurs enfans*, j'ay mis *enfans* pour *freres* à cause du mauuais son de *Peres* & *Freres*, & cela fait le mesme effet ; outre qu'il dit qu'ils enrôloient iusqu'à des vieillars.

pag 268. *Diuerses demandes insolentes*, ie les ay rejettées en marge, parce qu'elles ne faisoient que rompre le fil de la narration, & il n'y auoit de necessaire au sujet que ce que j'ay exprimé.

Ce qui ne fit qu'irriter le mal. Il n'est point besoin de l'exprimer dauantage apres auoir dit, *que ce n'estoit pas sur l'esperance de l'obtenir, mais pour chercher vn pretexte de reuolte.*

pag. 269. *Que de la sienne*, l'Auteur le dit de tous les Chefs, mais le raisonnement ne conclud que d'vn.

Qui se pressoient pour entrer. Ie l'ay expliqué ainsi, parce que c'est le desordre ordinaire qui arriue en ces rencontres.

pag. 272. *Halebardes*, ie le traduis ainsi, parce que *pila muralia*, estoient plus gros que les autres.

Outre que les premiers efforts des barbares sont violens, l'Auteur ajoûte, *& rebus secundus nimij*; parlant des Barbares, mais cela ne sert de rien au sujet.

pag. 281. *Puis s'adressant à ceux de Tréves*, j'ay esté obligé de changer de phrase, parce que ie ne puis pas dire *& vous Trevois*, qui est vn mot barbare.

pag. 282. *Faits*, c'est vne faute d'impression pour *pris*.

pag. 288. *Lettre patente*, le Latin dit seulement *Epistolis*, mais comme il s'agit d'affaires publiques, ie l'ay interpreté comme s'il y auoit *Diplomata*.

pag. 292. *Mais Regulus ne se pouuoit excuser.* I'ay expliqué cecy par l'Histoire ; car il est obscur dans l'Auteur.

pag. 292. *Il ajoûtoit que Neron.* Ie change la harangue directe en oblique, pour éuiter le *toy* & le *vous*,

dont l'vn eſt vn peu trop fort, & l'autre trop foible.

Durent plus que nous, ie lis *homines* pour *mores*, où il n'y a pas de ſens apparent. pag. 293.

Au preiudice de ceux qu'on leur auoit ſubſtituez, cela dit aſſez ſans ajoûter la ligne que met l'Auteur ; car le reſte l'éclaircit. pag. 296.

Que la bonne intelligence de la Maiſon Royale. L'Auteur dit *le nombre des enfans*, mais cela n'eſt pas ſi beau, & ne vient pas bien au ſujet. pag. 302.

Que le lien du ſang eſtoit vn lien eternel. I'ay eſté plûtoſt à la raiſon qu'aux paroles qui ſont obſcures d'ans l'Auteur.

S'il ne m'eſt pas permis. I'ay mis en marge les paroles de l'Auteur, parce que la penſée n'en eſt pas ſi claire. pag. 310.

Le poil & la barbe; il n'y a au Latin que les cheueux, mais on void par d'autres lieux, & dans la Germanie de Tacite meſme, que la barbe en eſtoit auſſi ; voy Lipſe. pag. 312.

Auſſi bien que les autres elemens, l'Auteur dit, *le iour & la lumiere*, mais cela fait le meſme effet, & eſt plus naturel. Du reſte cét endroit eſt plus haut chez l'Auteur, mais il empeſchoit le fil du diſcours & eſtoit mieux icy, principalement dans ma traduction, à cauſe de l'ordre de mes paroles. pag. 316.

Iuſques à ce que vne longue paix ait leué toutes nos défiances, i'ay eſté plûtoſt à ce que demandoit le raiſonnement, qu'aux paroles de l'Auteur qui n'y viennent pas ſi bien. pag. 317.

Soit par ambition ou par ialouſie, j'ay mis en marge l'opinion qui eſt la plus conforme au texte, comme ie fais quand ie trouue vne plus belle expreſſion. pag. 319.

Qu'à faire la guerre. L'Auteur entend à donner les ordres & faire les preparatifs neceſſaires. pag. 321.

Qu'ils ne vouloient point du pillage & ſe contentoient de la vengeance, le reſte eſt aſſez explique par l'Hiſtoire. pag. 324.

REMARQVES.

pag.325. *Soit par ieu ou autrement.* Ie l'ay mis ainſi, parce qu'ordinairement il arriue des querelles, de paroles ainſi dites en ſe ioüant.

pag.326. *Croyez-vous eſtre plus cher à Ciuilis, & aux peuples delà le Rhin.* L'Auteur ajoûte, aux Holandois. Mais Ciuilis qui en eſt le Chef explique cela.

pag.328. *Et receut des lettres.* Ie n'explique point *tenebantur victore exercitu Treueri*, car cela eſt deſia dit.

pag.330. *Mais beaucoup de lâcheté.* I'ay ajoûté cecy comme neceſſaire au raiſonnement.

pag.337. *Et d'Oſiris.* Il y a au Latin *Serapis*; mais c'eſt vne faute du manuſcrit, dont ie m'étonne que les Doctes ne ſe ſoient auiſez. Car il n'y auoit garde d'y auoir vne Chapelle de Serapis auant que ce Dieu fuſt arriué en Egypte, mais comme Iſis & Oſiris ſont des plus anciens Dieux du païs, & qu'ils ſe mettent ordinairement enſemble, i'ay mis Oſiris, au lieu de Serapis.

LIV. V. pag.341. *Paroiſſoit actif & vigilant & aimoit à monter à cheual, & à ſe faire voir aux ſoldats.* I'ay tâché d'exprimer par là *decorum ſe promptúmquè in armis oſtendebat.* Car on ne peut pas rendre les choſes de mot à mot. Nous diſons *il le faiſoit beau voir à cheual*, ou *ſous les armes* au meſme ſens que l'Auteur dit *decorum in armis*, mais il ne s'aiuſtoit pas bien au reſte.

Auec les troupes d'Agrippa & de Soheme. I'ay ajoûté *les troupes*; car ces Roys n'eſtoient pas ſeuls, mais l'Auteur a cherché la nobleſſe de l'expreſſion.

pag.342. *Iudée*, ie me ſuis ſeruy de ce mot, au lieu de celuy de *Iuifs*, parce que le dernier en François n'a point de rapport au mot *Ida.*

pag.343. *Qu'il les tireroit du danger.* I'ay eſté au raiſonnement plûtoſt qu'aux paroles; car ſi l'Auteur n'entend par ces mots, *primo cuius auxilio credentes, preſentes iniurias pepuliſſent*, que ce qui arriue en ſuite, cela n'a pas beſoin d'eſtre exprimé. Que s'il veut parler d'autre choſe, cela

eſt obſcur, parce qu'il ne dit pas que ce ſoit Moyſe qui a eſté leur conducteur, plûtoſt que les autres.

Y prend ſa ſource. Ie ne dis pas qu'il ſe dé- pag. 347.
charge dans la mer, parce que le mot de *mer* eſt employé auſſi-toſt; outre qu'en diſant *qu'il ſe perd au troiſiéme lac*, c'eſt dire qu'il ne ſe va pas rendre dans la mer.

Auec autant d'armes qu'il en faloit pour tous pag. 353.
ceux qui y eſtoient, le Latin dit ſeulement *qui eſtoient capables d'en porter.* Mais comme il ajoûte *plures quàm pro numero audebant*, cela montre qu'il y en auoit meſme pour ceux qui n'étoient pas en âge.

REMARQVES SVR LA GERMANIE, ET SVR LA VIE D'AGRICOLA.

TOUTE l'Alemagne. I'ay gardé le sens de l'Auteur, sans m'attacher à ses paroles, pour éuiter à l'entrée du Liure, plusieurs termes barbares en nostre langue : car on ne les peut traduire, parce qu'ils comprennent diuerses Prouinces, & la seule Pannonie en contient vne douzaine. Voicy comme il est à la terre ; *Toute l'Alemagne est diuisée des Gaules, des Rheties & des Pannonies par le Rhin & par le Danube, des Daces & des Sarmates, par vne crainte reciproque & par des montagnes* : Mais s'il eust parlé François, il se fust bien gardé de s'exprimer de la façon. Du reste, *Nation belliqueuse,* comprend ce qu'il dit de la crainte, & c'est la cause pour l'effet. pag. 367.

Hongrie : les Daces comprennent encore la Transyluanie & autres Prouinces ; mais il ne faloit mettre icy que l'endroit par où ils touchoient à l'Alemagne.

Dont la pente est plus douce : j'exprime par là que l'autre ne l'estoit pas.

pag. 368. *Des terres en friche.* Ie mets cela, parce que le païs n'eſtoit pas habité : du reſte, il le décrit icy comme vn deſert, au lieu que c'eſt à preſent vn des plus beaux païs du monde ; mais c'eſt comme ſi l'on conſideroit Canada maintenant, & ce ſera d'icy à cinq cens ans ſi l'on continuë à la cultiuer.

pag. 369. *Qu'il s'habitua au milieu du païs* : i'ay dit plus haut, qu'ils donnerent leur nom à toute l'Alemagne, pour n'eſtre point obligé de le repeter.

Ou par crainte, ou par honneur : ie me ſuis tiré comme i'ay pû d'vn mauuais endroit, & peut-eſtre auec ſuccez.

Ce ſont les premiers. Le Latin parle icy d'Hercule, mais ie l'ay rejetté plus bas où il eſtoit mieux en ſon lieu.

Ils ont des vers qui portent le nom des Bardes: le Latin dit qu'ils appellent le chant *Bardit.*

pag. 370. *Mais ſans fruits*: il ne laiſſe pas plus bas de dire qu'il y a des fruits ſauuages.

Abondante en troupeaux : le Latin ajoûte deux choſes que i'ay rejettées en la marge; l'vne, que le beſtail eſt petit ou les beſtes à laine ſeulement, mais il l'a dit des autres dans ſes Annales ; l'autre, que le gros beſtail n'a point de cornes ou les a petites : Or quelque opinion qu'on prenne elle eſt fauſſe ; car ces choſes là ne peuuent eſtre changées depuis, parce que l'art humain n'y a point de pouuoir. Ce n'eſt pas pourtant leur fauſſeté toute ſeule qui m'a obligé de le mettre du texte dans la marge, quoy qu'il ſoit fâcheux de gâter vn ſi bel ouurage par des choſes de nulle ou de petite conſequence. Mais i'ay craint outre cela, d'aller contre le ſentiment de l'Auteur ; car lors qu'il dit que le beſtail eſt petit, il veut dire à l'égard de celuy d'Italie, & nous l'aurions entendu à l'égard du noſtre, lors qu'il dit, *nec armentis quidem ſuus honos aut gloria frontis.* Il ne veut pas dire, peut-eſtre, que les vaches n'ont point de cornes, quoy que ſon expreſ-

sion aille là, mais simplement qu'elles les ont petites; & il enfle son stile pour relever la bassesse de la chose, à l'exemple de Virgile, lors qu'il parle des fourmis ou des mouches: Or ie ne le pouuois pas faire en vne langue plus delicate, sans parler, comme l'on dit, Phœbus; & il eust esté trop plat de le dire simplement; outre qu'il importe peu à la posterité de sçauoir si les cornes des vaches d'Alemagne sont petites ou grandes: & qu'apres tout, il est faux qu'elles soient petites, si ce n'est peut-estre à l'égard de celle d'Italie. Depuis l'Impression de ces ouurages, i'ay leu dans Thomas à Michou qui a décrit la Moscouie, qu'il y auoit de petites vaches sans cornes, si bien qu'il se pourroit faire qu'il y en eut autrefois en Alemagne; mais cela est contredit par vn Auteur qui a écrit depuis.

C'est pourquoy ils la meslent: Cesar explique pag. 372.
cela au premier liure de la guerre des Gaules. *Ils auoient six mille cheuaux & autant de fantassins d'élite qui combatoient ensemble; si la Cauallerie auoit du pire, elle se retiroit à eux; si quelqu'vn tomboit de cheual, ils l'enuironnoient pour le défendre, & estoient si accoûtumez à cét exercice, que lors qu'il se faloit retirer, ils égaloient la viteſſe des cheuaux en les empoignant par le crin.*

Par bataillons & par escadrons: le Latin dit, *Cuneus*, qui se prend quelquefois pour vn bataillon en triangle; mais icy on void qu'il entend simplement vn bataillon, & il l'opose à *Turma* aussi-tost: du reste, i'ay mis *par escadrons*, parce qu'il ne décrit pas l'Infanterie toute seule.

Encore: ce mot comprend ce que l'Auteur pag. 375.
explique en vne ligne.

Parce qu'il semble que la nuit est la premiere: ainsi les Hebreux commençoient le iour à sept heures du soir: & Moyse dit, *Vespere & manè dies vnus.*

pag. 376. *Selon qu'il luy plaist.* Le Latin dit, *vt turba placuit*, qui se doit rapporter au precedent, & non pas à ce qui suit.

Depunir. Le Latin dit, *alors :* mais ie l'exprime plus bas, où il est parlé du châtiment : & il a desia dit plus haut, *nec animaduertere, nec verberare, ne vincire nisi Sacerdoti promissum.*

Son esprit. Le Latin dit, *son eloquence* ; mais c'est de l'esprit qu'il entend parler : car quelle eloquence y peut-il auoir parmy des Barbares.

pag. 377. *Fait qu'on élit quelquefois pour Prince de ieunes gens.* Le Latin ajoûte, *cæteris robustioribus ac iam pridem approbatis aggregantur*, qui est à dire, *ils prennent place auec les autres plus forts & plus anciens*: mais comme cela ne dit rien de nouueau, & veut dire simplement qu'on les reçoit comme les autres, ie me suis contenté de dire, *il n'y a point de honte à les receuoir ny à les suiure.*

pag. 379. *Ciment. Cæmenta* signifie ordinairement des pierres tirées de la carriere sans agencement; mais comme cela est desia exprimé, il faut qu'il signifie ce que i'ay mis icy.

Pour se retirer en Hyuer : Le Latin ajoûte, *à cause que cela est chaud* : mais la raison s'en void assez sans estre exprimée.

pag. 380. *Vers vn Ocean inconnu.* Le Latin semble dire, que c'est la mer qui porte ces choses, mais c'est que Tacite s'exprime poëtiquement : & il n'y a point de fourures dans la mer que quelques peaux de loup marin, dont on ne couperoit pas des pieces pour enrichir d'autres fourures; outre qu'en effet le païs qui est le long de la mer Baltique porte les plus belles fourures du monde.

pag. 381. *Elle doit conseruer cette coûtume inuiolable dans sa famille.* Le Latin dit, *qu'elle doit laisser ses presens à ses enfans, & ses enfans aux leurs :* mais des bœufs & des cheuaux ne viuent pas trois races.

On n'y donne & l'on n'y reçoit point de poulets: i'ay expliqué le texte de la chose dont il s'agissoit.

De

De défaire ſes enfans, c'eſt ainſi que Lipſe l'explique auec raiſon.

Le fils de la maiſon d'auec celuy du valet : le Latin dit, *le maiſtre & le valet* : mais ce qui ſuit l'explique, *iuſqu'à ce que l'âge les ſepare, & la vertu les faſſe connoiſtre.*

Cultiuer vn iardin ou arrouſer vne prairie : i'ay pris la liberté de mettre cecy d'vn autre biais que l'Auteur, pour eſtre mieux à noſtre air de la ſorte; & i'ay mis en marge ce qu'il a dit: car cela n'eſt pas important & ne s'allegue que par exemple. pag. 387.

Qui eſt à charge aux viuans & aux morts : le Latin dit ſeulement *aux morts*, mais cela eſt trop crû, & ce que i'ay ajouſté l'adoucit.

Boiens : On ne ſçait pas bien quels peuples c'eſtoient; car ils ne furent placez dans le Bourbonnois qu'apres la victoire de Ceſar & leur retour d'Alemagne.

Le Veteraue & Veſteruald : quoy que Cluuerius ne mette dans le païs des Mattiens que le Veteraue, auec quelque partie des contrées voiſines. Neantmoins à cauſe que les Iuhoniéns, qui habitoient le Veſteruald, eſtoient auſſi alliez des Romains, il y a apparence que l'Auteur les a voulu comprendre ſous le nom de Mattiens, comme en effet c'eſtoit vn meſme peuple. pag. 389.

Comme s'ils eſtoient au milieu de noſtre Empire: le Latin dit, *ſinus imperij* ; mais c'eſt pour s'expliquer plus noblement, car ils ne pouuoient eſtre au milieu de l'Empire eſtant au delà du Rhin & du Danube, qui eſtoient les bornes de l'Empire Romain. pag. 389.

Cattes ou Huſſiens. Ie mets le mot Latin dans le texte; car deſormais que l'Auteur commencera de décrire l'Alemagne d'ordre & par ſa ſituation, ie garderay les mots Barbares, & mettray les modernes en marge, ne pouuant les mettre dans le texte, à cauſe qu'vn mot Latin comprend des lambeaux de diuerſes

Prouinces ; du reſte *Heſſe*, vient de *Catte*, dont i'ay oſté *l'H.* pour éuiter le défaut de la prononciation : car le *Ch.* ſe prononce comme vne *H.* à l'Hebraïque ; & deux *T T.* ſe mettent ſouuent pour deux *S S.*

pag. 391. *Blanchiſſent ſous d'illuſtres fers.* Il y a apparence qu'ils reïteroient ce vœu ; car comment de braues hommes dans la guerre peuuent-ils eſtre ſi long-temps ſans tuer des ennemis.

pag. 391. *Cette obligation à la valeur :* c'eſt ce qu'il dit plus haut, *votiuum obligatumque virtuti oris habitum*, où ne l'ayant pû exprimer, ie l'ay mis icy.

Mangent tout ce qu'ils trouuent : I'ay ajoûté ce mot pour décrire plus pleinement la vie du ſoldat, outre que ſans celá, il n'y a pas ſujet de dire, *tam duræ virtuti impares.*

pag. 392. *Au periode de ſa grandeur* : c'eſtoit ſous Trajan, comme il le dit plus haut.

pag. 393. *Derriere toutes les Nations.* Le Latin dit, *à coſté:* mais il ſe void par la ſituation que c'eſt *derriere :* Le Latin dit, *qu'ils occupoient partie du riuage :* mais le mot *d'abord* le marque.

pag. 395. *Noüez par derriere* : cela eſt ajoûté de la ſuite pour l'explication ; du reſte, i'ay ſuiuy Cluuerius.

pag. 396. *Que c'eſt là qu'eſt le domicile du Dieu* : Le Latin ajouſte, *& le commencement de la Nation :* mais cela ne ſe void point par la deſcription de la choſe.

pag. 397. *Son Temple.* Il a dit plus haut qu'ils n'en auoient point.

pag. 199. *Superſtition.* Le Latin a dit, *Religion* ; mais il ſe ſert de ce mot indifferemment pour culte des Barbares ; & quatre lignes apres il dit, *peregrinæ ſuperſtitionis.*

pag. 399. *Qu'en Amour.* I'ay ajouſté ces deux mots, pour égayer la penſée à l'imitation de l'Auteur, qui décrit tout cecy auec beaucoup de grace, outre que de dire ; *car les yeux ſont des premiers vaincus à la guerre*, ie trouuois cela trop court

pour en reprendre vne periode toute seule.

Ont publié eux-mesmes leurs loüanges. L'Auteur s'explique ainsi plus bas sur le mesme sujet, parlant des écrits de Rusticus & de Senecion. Et quand cela ne seroit pas, le membre suiuant de la mesme periode fait assez voir ce que i'entens par là, & explique, selon la coûtume, ce qui a esté dit plus generalement d'abord ; du reste, ie ne pouuois pas mettre *ny vie ny actions*, pource que ie me suis seruy de ces mots : & ceux de *vanité & d'arrogance* qui suiuent, auoient besoin d'estre precedés par quelque chose de plus fort. pag.406.

Pour laisser aux vices vn champ libre & spacieux. Le Latin dit, *afin qu'il ne se presentast plus rien d'honneste* ; qui fait le mesme effet. pag.406.

Nous auons eu de grandes épreuues de patience. Le Latin dit, *nous auons donné de grandes preuues de patience* ; qui est moins fort.

Et comme le Consulat d'vn Cheualier Romain. La charge de Procureur de Cesar estoit la plus haute dignité pour vn homme qui n'estoit point Senateur. pag.408.

A l'amour des Lettres. Ie n'ay pas voulu dire de la Philosophie, quoy que l'Auteur n'entende autre chose par là, mais c'est que le mot de Philosophie est vne ligne plus haut ; le Latin a *pulchritudinem excelsæ magnæque gloriæ*, qui s'apelleroit vn gallimatias en François. Estant traduit de mot à mot pag.409.

Dans la carriere de la Science & de la Vertu: c'est ce que l'Auteur entend par *sapientiam*, & *pulchritudinem excelsæ magnæque gloriæ* ; à quoy se rapporte, *non estote nimis sapientes, & philosophandum sed paucis.* pag.409.

Dans son amitié. I'ay ajousté ces mots pour seruir d'éclaircissement.

Les Colonies brûlées. Lipse à tort de vouloir rétablir le singulier, parce qu'on peut s'exprimer de la sorte, quand il n'est question que d'vne chose. C'est ainsi que Tacite, au pre-

mier de ſes Annales, met *interfectos Romæ Varrones, Egnatios, Iulos*, quoy qu'il ne ſoit queſtion que d'vn Varron, d'vn Ignace, d'vn Iule.

pag.410. *Ce que ie rapporterois à la gloire d'Agricola.* I'ay ajouſté ces mots qui manquent au Latin, ſans quoy il n'y a point de ſens.

pag.410. *Qu'elles ſont plus rares.* I'ay mis en marge les paroles de l'Auteur, parce que le raiſonnement n'en eſt pas iuſte.

Se reglant ſur ſon bien & ſur la coûtume. Le Latin dit, *modo rationis atque abundantiæ*, ce qui ſe rapporte à cela : car le bien & la coûtume ſont les regles qu'on doit ſuiure en ces rencontres.

pag.411. *Qui fut tuée à la campagne en l'vne de ſes maiſons.* Les Doctes ſe mettent en peine de rétablir le lieu, mais c'eſt aſſez de ſçauoir que c'eſtoit ſur la coſte de Gennes.

pag.412. *Le dernier.* Le Latin dit, *qu'il eſtoit Pretorien*, mais il n'eſt pas neceſſaire de l'exprimer : i'ay mis Conſulaire, pour Lieutenant Conſulaire, parce que cela fait le meſme effet.

Que de ſe donner la gloire de luy auoir remiſe, c'eſtoit pour ne la pas faire reſſouuenir de ſa faute, & luy faire croire qu'elle n'auoit point failly, de peur qu'elle s'opiniatraſt à la défendre.

La ſçeut retenir en crainte. Cét endroit icy n'eſt pas entendu par les Interpretes, qui ~~croyent que ſuum ſe rapporte~~ à Agricola, au lieu qu'il ſe rapporte à l'Angleterre, & ſe prend pour *eius*, comme il fait en d'autres lieux, autrement il n'y auroit point de ſens. Bolanus traite trop doucement l'Angleterre, & Agricola tempereroit ſon ardeur, ce n'eſt donc pas la ſienne qu'il tempere, mais celle de la Prouince. I'ay traduit auſſi *douceur & ſeuerité*, pource que l'Auteur a dit, *vtile & honneſte*, s'eſtant exprimé de la ſorte, parce que la douceur eſt plus honneſte, & la ſeuerité plus vtile. *Peritus obſequi*, ne ſe prend pas auſſi pour *ſça-*

uoir obeïr, mais pour *ſçauoir ſe faire obeïr.*

Que de courage à l'executer : le Latin dit, *que de vertu à obeïr* : mais cela ne s'ajuſte pas à ce qui ſuit. pag. 413.

N'entreprenoit point ſur la iuriſdiction d'autruy, i'ay ajouſté ces mots pour éclaircir le raiſonnement. pag. 414.

Que parce qu'on en eut parlé : le Latin dit, *voulant parler d'Agricola* : mais il n'y auroit point de raiſon de dire que la renommée ne ſe trompe pas touſiours dans ſes iugemens, ſi le Prince ou quelque autre en auoit parlé. pag. 414.

Qui eſtoit alors regardée de toute la ieuneſſe. C'eſt parce que c'eſtoit vn des meilleurs partis de Rome : le Latin dit, *Magnæ ſpei*, mais cela ne veut dire autre choſe.

Angleterre. Ie comprens par là toute l'Iſle, ne m'eſtant pas voulu ſeruir du mot de grande Bretagne, parce qu'il eſt moins vſité : outre que la pluſpart des conqueſtes des Romains ſe paſſent en la partie qu'on nomme particulierement l'Angleterre.

Ny où elle faſſe plus de fleuues : le Latin dit, *porte* ; mais c'eſt en ce ſens, ſuiuant l'opinion de ceux qui croyent que les riuieres viennent de la mer. pag. 415.

Car les Eſcoſſois. Ie marque la meſme choſe que l'Auteur ſans l'exprimer ſi fort, outre que la ſuite ouure aſſez le raiſonnement.

A mépriſer les dangers : le Latin dit, *les rechercher*, mais c'eſt dans le meſme ſens. pag. 416.

Et les autres Charges de l'Empire. Ie comprens ſous ce nom l'élection des ſoldats. pag. 418.

De les ſçauoir accommoder : le Latin a dit, *legere*, mais la ſuite explique ce qu'il entend par là.

Le premier : ou le premier des Conſulaires, mais c'eſt en effet le premier Gouuerneur de l'Iſle.

L'vn faiſoit ſentir ſes violences. I'ay eſté à la raiſon ſans m'attacher aux paroles qui ſont corrompuës.

Rauiſſoient leurs enfans : le Latin entend ſeulement, *pour les employer à la guerre*, mais cela eſt exprimé ailleurs. I'ay aioûté auſſi, *violoient les femmes*, pour fortifier la penſée, & cela leur eſt reproché en ſuite.

Horſmis vne mort genereuſe : le Latin dit, *pour leur patrie*, dans le meſme ſens.

Et l'Angleterre ſa liberté. I'ay compris en vn mot ce que l'Auteur explique en plus de paroles.

pag. 420. *Experience :* le Latin dit, *courage*, mais les malheurs abattant le courage, plûtoſt qu'ils ne ne releuent, & le mot de *reſolution* que i'ay ajouſté y vient mieux.

pag. 421. *Auec vn peu de fortune.* Ie n'ay pas voulu m'expliquer dauantage, parce que la choſe l'eſt aſſez dans les Annales, où cette hiſtoire eſt traittée à fonds.

S'amolir à nos delices, ou bien, *ils pardonnoient aiſément des vices qui la flatoient*, en l'expliquant de la lâcheté du Gouuerneur.

pag. 222. *Car il fit d'auſſi grandes choſes qu'il en pouuoit faire en ce temps là :* le Latin dit, *Vir magnus quantum licebat*, mais ie l'ay expliqué de la choſe dont il eſt queſtion.

pag. 423. *Les troupes diſperſées.* Il en a dit la raiſon d'abord, c'eſt pourquoy ie ne l'ay pas voulu repeter ſi prés.

Demeuré ſur la défenſiue : le Latin ne le dit pas ſi generalement : mais cela va là.

Courut les attaquer dans leur fort. I'ay aioûté cecy pour expliquer vn endroit eſtropié, & cela reſulte de ce qu'il dit, qu'ils ne vouloient pas deſcendre en campagne.

pag. 424. *N'enuironna pas ſeulement ſes faiſſeaux de lauriers.* I'ay mis l'autre opinion en marge. Car l'vne & l'autre eſt des Coûtumes Romaines, comme il ſe void dans Tacite & dans Appian.

pag. 424. *Toutes les circonſtances fâcheuſes :* le Latin dit,

inuentées pour le gain, mais cela est expliqué aussi-tost.

Car on faisoit atendre. I'ay mis le sens que i'ay trouué le plus raisonnable dans vn endroit corrompu.

Fait souhaiter à tout le monde la paix : le Latin dit, *en donna de belles esperances*, qui est la cause pour l'effet. pag. 425.

Auarice : le Latin dit, *tolerance* ; mais ce mot est assez entendu par celuy de *negligence*, que i'ay mis, & i'ay voulu toucher les deux causes du desordrdre.

Par quelque faueur qu'il leur faisoit : le Latin dit seulement, *en les épargnant*, qui est tousiours vne faueur. pag. 425.

Il leur faisoit vne Loy de la bien-seance : le Latin dit, *que la contention d'honneur leur tenoit lieu de necessité* : mais il ne faut pas tant regarder à ce qu'il a dit qu'à ce que nous disons, & à la forme dont nous auons accoûtumé de nous exprimer.

Que de celuy des Gaulois, le Latin dit, *de l'estude*, ayant égard à ce qu'ils estoient desia dans les lettres.

Si Agricola se faisoit redouter. I'ay ajoûté cecy pour faire quelque liaison. pag. 427.

Si la gloire du nom Romain : le Latin ajouste, *la valeur des armées* ; mais cela est compris dans la gloire du nom Romain & languiroit estant ajoûté. pag. 427.

Quoy qu'elle ne nous soit connuë que sur la coste : le Latin dit, *par le moyen du commerce* ; mais la raison s'entend assez. pag. 428.

Et alla reconnoistre les ports : le Latin dit, *ampla ciuitate trans Bodotriam sita* ; mais cét endroit est corrompu, & la suite ne parle point d'vn peuple particulier. pag. 429.

Parce que ces peuples s'estoient soûleuez. La suite montre que ce n'estoit pas seulement vne apprehension, mais vne chose veritable.

Dont la veuë & l'aparel redoubloient la terreur des ennemis. I'ay joint icy la periode qui suiuoit, & de deux n'en ay fait qu'vne.

pag.431. *Et conspirent tous ensemble :* le Latin ajouste, *par des assemblées & des sacrifices :* mais cela n'a pas besoin d'estre exprimé, non plus que ce qui suit, *qu'on se retira plus irrité que deuant.*

pag.433. *Si l'on est riche, ils sont auares : si l'on est pauure, ambitieux :* le Latin ajoûte vne pointe que i'ay rejettée en marge parce que c'est assez de ce que i'ay dit.

Eternelle seruitude. La pensée de l'Auteur que i'auois suiuie dans les premieres Impressions, ne m'ayant pas semblé bien claire dans ma traduction, i'ay pris celle-cy que ie trouue pour le moins aussi belle.

A remuer de la terre pour asseurer nostre seruitude, le Latin dit, *syluis & paludibus emuniendis.*

Les autres esclaues sont nourris & acheptez par leurs maistres : le Latin dit, *qu'ils ne sont vendus qu'vne fois ;* mais cela est faux : car ils le peuuent estre plusieurs, & la pensée n'a point de besoin de plus déclaircissement.

pag.434. *Dans cette grande famille du monde :* le Latin dit, *dans cette ancienne seruitude de l'Vniuers,* mais le rapport n'en est pas si iuste.

Ce que peut la valeur nourrie dans la liberté. I'ay mis le plus beau sens dans vn endroit corrompu.

pag.437. *Et trouué le bout de l'Angleterre non plus par le bruit commun, mais par le cours de nos victoires.* Le Latin dit, *inuenta Britannia & subacta :* mais ce qui est vray de cette pensée là est exprimé.

La profondeur des bois ; le Latin parle *des montagnes :* mais i'ay mieux aimé toucher la profondeur des forests, parce qu'il en est fait mention dans l'Histoire.

pag.439. *Outre que leurs petits boucliers & leurs grands couteles sans pointe sont moins propres aux combats*

de pied ferme ; le Latin dit, *eſtoient plus propres à combatre de loin, parce qu'on en éuitoit mieux les coups* ; mais ie ne voy pas à quoy peut ſeruir vn coutelas à éuiter les dards, c'eſt pourquoy i'ay mis au lieu ce qui eſtoit exprimé deux lignes plus bas.

A vn combat de Caualerie. Il entend par là celuy des chariots, dont l'effort eſt ſemblable à celuy de la Caualerie, & non pas à vn combat de pied ferme ; car du reſte, il a dit que la Caualerie auoit fuy. pag. 441.

Vn corps de reſerue de Caualerie : le Latin dit, *quatre aiſles*, qui ſont 1200. cheuaux, & ſelon quelques-vns le double.

L'Eſcoſſe. C'eſt de cette partie de l'Iſle qu'iil entend parler. pag. 442.

C'eſtoit en vain, cela ſe rapporte à ce qu'il a dit d'abord, *atque omni bona arte in exilium acta.* pag. 443.

De ſorte qu'il êuita meſme la rencontre de ſes plus familiers amis : le Latin dit, *éuita le deuoir que les amis ont coûtume de rendre en cette rencontre*, qui eſt d'aller au deuant, & autres ciuilitez ſemblables. pag. 444.

Pour oſter tout ſujet de parler à ſes ennemis, & ne donner aucun ombrage à l'Empereur, i'ay eſté à la choſe, ſans m'arreſter aux paroles.

Sur le Rhin & le Danube : i'ay compris en deux mots ce que le Latin dit en plus de paroles, pour éuiter pluſieurs mots barbares. pag. 444.

Par vne liberté affectée : le Latin dit, *contumacia* : mais le mot de liberté emporte cela. pag. 446.

Laiſſant ſa femme & ſa fille : il donne à chacune vne Epithete : mais c'eſt vne façon Latine, qui n'a point de grace en noſtre langue. pag. 448.

Quelque grandeur de courage. Il a deſia dit qu'il n'auoit pas la preſence fort auantageuſe.

Ont vû mourir Maurice & Ruſtique : i'ay mis l'autre opinion en marge : ma raiſon eſt que pag. 449.

qe n'eſt icy que l'explication de ce qu'il a dit plus haut, *tant de Conſulaires maſſacrez*, & il ſe peut faire qu'il y euſt deux Maurices auſſi bien que deux Heluidius.

Au ſupplice : le Latin dit, *en priſon* : mais c'eſtoit pour y ſoufftir la mort.

pap. 449. *Faire pâlir.* Ie n'ay pas voulu mettre *marquer la pâleur*, parce que c'eſt trop peu de choſe.

FIN.

VAL 520673

Digitized by Google